

C. JODILE

A woman with long, flowing red hair stands in a dark, misty forest at night. She is wearing a black, sleeveless, form-fitting dress. Her hair is illuminated from behind, creating a halo effect. The forest is dense with trees and foliage, and a soft light source, possibly the moon, is visible in the background. The overall mood is mysterious and ethereal.

MAAGIE
&
HÉRITAGE

3- Prophétie secrète

De la même autrice

Saga Magie et Héritage

- Tome 1 : Le Cercle de Beltane
- Tome 2 : Sang d'alcine
- Tome 3 : Prophétie sacrée

Les aventures de la petite fée Alana

- Alana et la rivière de la vallée (livre pour enfants de la naissance à 8 ans)

Roman de Noël :

- Toi, moi et les autres pour Noël

Magie & Héritage



Tome 3 : Prophétie sacrée

C Jodile

OceanofPDF.com

Ce livre est une œuvre de fiction. Tous les personnages et événements évoqués, autres que ceux qui relèvent du domaine public, sont fictifs, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou non serait purement fortuite.

L'ouvrage ne peut être reproduit en tout ou en partie, stocké sur un système de récupération, ou diffusé, sous aucune forme et notamment sous une forme, une reliure ou une couverture, différentes de celle de l'original, ni par aucun moyen, sans le consentement préalable et écrit de l'éditeur.

Une telle interdiction s'impose à tous acquéreurs et sous-acquéreurs de l'ouvrage.

Crédits :

Couverture/graphisme : Samantha SOS

Correction : Danièle Hard

Copyright © 2023 C Jodile

Tous droits réservés.

ISBN-13 : 9782958182359

Independantly published :

Dépôt légal : Mars 2023

Première édition : Mars 2023

OceanofPDF.com

*À tous ceux qui aiment s'évader dans la magie des livres.
À tous mes lectrices et lecteurs.
À tous celles et ceux que j'ai rencontrés,
Voici la conclusion des aventures de Lou, elle est pour vous.*

OceanofPDF.com

Précédemment

Suite à la découverte de ses pouvoirs chez sa grand-mère Jeanne en banlieue parisienne, Lou, sorcière de 23 ans, va prendre conscience de tout ce qu'elle ignorait.

Après le vol de la pierre de feu et le kidnapping d'Ayla, la Mère druidesse, en passant par la révélation de Rosita, Oracle insoupçonnée, et l'empoisonnement de la Grande Vénérable par leurs ennemis les Conti, Lou est passée par toutes les péripéties.

Quand elle va découvrir qu'une guerre éclate aux portes de la Communauté des sorcières, elle se décide à faire fi du passé et des règles établies pour retrouver les anciennes alliances, contre l'avis des siennes.

Arrivée en Angleterre, elle va rencontrer les Astings, mais surtout Samuel, ce beau magicien qui l'horripile avant de conquérir son cœur.

Avec lui, elle va découvrir le monde des magiciens, dont certains membres cherchent à la tuer, mais aussi l'Écosse et sa splendeur.

Ils vont tenter de retrouver ensemble Ayla et la pierre, aidés bientôt d'Ewan et d'Isla, la famille de Sam.

Lors de la bataille d'Oban, tout ne se passe cependant pas comme prévu, et s'ils récupèrent un fragment de la pierre, le père de Samuel est tué, laissant sa fille et son fils en plein deuil.

Lou apprend par Jeanne que sa mère s'est fait kidnapper.

Après l'enlèvement de Marion, Lou Lacroix décide de revenir à Paris pour partir à sa recherche.

Sans piste, elle repart en Écosse pour l'enterrement d'Ewan Craig. Là-bas, elle rencontrera Lily Astings, mais elle découvrira aussi la base secrète des magiciens au sein même de Dean Castle, le château familial de Samuel Craig, son compagnon.

Appelée au cercle, Lou va se rendre auprès de la Guilde des druidesses afin de célébrer Beltane. Elle sera alors confrontée à un défi de taille puisque la Mère druidesse, Eilidh, lui indiquera qu'un don de pouvoir est nécessaire au bon déroulement de la cérémonie, sans connaître les conséquences pour Lou.

Par abnégation et pour sauver le monde magique, Lou acceptera les conséquences, quelles qu'elles soient.

Lou aura alors l'occasion de rencontrer Baba Yaga et les Zorya, mais aussi d'apprendre qu'Ava, une des druidesses s'étant occupée de Sam après l'attaque de Glencoe, l'aime sans réciprocité.

Ayant décidé de vivre au grand jour sa relation avec Samuel, Lou va demander à Jeanne sa Grande Vénérable de grand-mère, un report de procès, le temps de retrouver Marion. En effet, l'union entre une sorcière et un magicien est formellement interdite au sein de la Communauté des sorcières sous peine de bannissement.

Jeanne Lacroix lui accorde ce répit.

Lou partira donc en Allemagne avec Isla, devenue sa protectrice, ainsi qu'avec Salomon, son promis depuis la naissance et petit-fils d'Elisabeth Newton, la Vénérable américaine et nécromancienne.

Lou va rencontrer Wolfgang, un protecteur allemand et neveu geek de Hilde, mais aussi Neila, une sorcière aux cheveux violets et à la personnalité très particulière.

Après bien des péripéties, ils seront attaqués et obligés de fuir. C'est là qu'ils retrouveront Marion, peinant à garder son esprit dans le monde des vivants.

Lou, folle de rage, va alors décider de partir à Rome attaquer les Conti, leurs ennemis.

Cependant, tout cela va se retourner contre elle puisque le clan rebelle contre-attaque.

Grâce à l'arrivée inopinée d'alliés de l'Ordre des magiciens et de la Communauté, une bataille s'engage.

C'est là que Lou découvrira la trahison d'Elisabeth et de Salomon.

Malheureusement, Marion y perdra la vie.

Les félons finiront par battre en retraite.

Mais Lou ne sera pas au bout de sa peine, puisque Hilde va faire une révélation qui bousculera tous ses repères.

Lily Astings est sa mère biologique.

Récapitulatif des personnages

Lou Lacroix : héroïne. Sorcière de 23 ans. Fille de Marion Lacroix, petite-fille de Jeanne Lacroix. Elle est en couple avec Samuel Craig. Porteuse du pouvoir de télékinésie.

Samuel Craig : magicien aux cheveux roux. Successeur désigné au poste de Grand Maître de l'Ordre. Il est le fils d'Ewan et Erin Craig et le frère d'Isla.

Jeanne Lacroix : Grande Vénérable de la Communauté des sorcières. Mère de Marion Lacroix et grand-mère de Lou. Porteuse du pouvoir de télékinésie.

Marion Lacroix : fille de la Grande Vénérable. Future Vénérable et Grande Vénérable potentielle. Mère de Lou Lacroix. Pouvoir de télékinésie. Décédée lors de la bataille de Rome.

Lily Astings : mère biologique de Lou. Fille de Garance et Alastair Astings. Pouvoir de télékinésie.

Isla Craig : fille de magiciens Ewan et Erin Craig et sœur de Samuel.

Hilde Hoffman : Vénérable allemande. Pouvoir de télépathie.

Elisabeth Newton : Vénérable américaine. Pouvoir de nécromancie. Traîtresse à son clan.

Lucia Garcia : Vénérable espagnole. Pouvoir de prémonition.

Garance Astings : bannie de la Communauté des sorcières. Sœur de Jeanne Lacroix. Femme d'Alastair Astings. Mère de Lily Astings. Pouvoir de télékinésie.

Alastair Astings : Grand Maître de l'Ordre des magiciens. Mari de Garance et père de Lily Astings.

Ewan Craig : père de Samuel et d'Isla. Mari d'Erin. Décédé lors de la bataille d'Oban.

Erin Craig : mère de Samuel et d'Isla. Veuve d'Ewan. Membre de l'Ordre des magiciens.

Rosita : meilleure amie non initiée de Lou. Découverte de son état d'Oracle dans le premier tome.

Isabelle : intendante du Manoir et cuisinière des Lacroix depuis toujours.

Salomon Newton : petit-fils d'Elisabeth Newton. Promis depuis sa naissance à Lou Lacroix.

Neila : fille d'Asha. Allemande d'origine indienne aux cheveux violets.

Wolfgang Hoffman : neveu de Hilde, Vénérable allemande. Geek et protecteur.

Magnus McNeil : magicien vu dans les deux premiers tomes.

Asha : seconde d'Hilde dans son QG en Allemagne. Mère de Neila.

Alicia : cheffe de l'Élite de l'Ordre des magiciens.

Ayla : Mère druidesse kidnappée.

Eilidh : Mère druidesse remplaçante.

Ava : druidesse aux cheveux bruns bouclés. A soigné Samuel dans le tome 1 et a avoué son amour pour Lou dans le tome 2.

Clan Conti : clan ennemi composé de magiciens, de sorcières et de protecteurs, dirigé par le vieux Conti.

Sean McMillan : gérant de l'hôtel à Édimbourg et superviseur *sine virtute* (fils de magicien sans pouvoir).

Eli McMillan : fille turbulente et téméraire de Sean McMillan.

Edwin : intendant de l'Ordre des magiciens à Londres *sine virtute* (fils de magicien sans pouvoir).

Lorna : druidesse venue donner l'alerte dans le tome 1.



Chapitre 1

Le vent faisait doucement frémir les feuilles dans les arbres. Les branches s'agitaient dans un va-et-vient entêtant. La forêt de Brocéliande respirait le calme et la douceur. La chaleur du soleil filtrait en de brèves percées, apportant sa lumière bienfaitrice aux sylvestres habitants des lieux.

Quand Lou Lacroix regardait le spectacle que lui offrait cette nature si généreuse, elle se sentait chanceuse. L'énergie et la magie vibraient en elle, comme nulle part ailleurs. Pas même en Écosse.

Cette pensée la ramena à Samuel, puis Isla et passa directement à la bataille et aux pertes qu'ils venaient de durement essuyer.

Marion... Sa mère...

La sorcière crispa si fort et longtemps la mâchoire qu'un mal de tête pointa bientôt au niveau de ses tempes. Elle venait de passer les trois derniers mois à tenter de repousser tous les souvenirs de ce jour funeste.

Les morts... les potions... les attaques de toutes parts... les cris, les pleurs... et toute cette détresse si étouffante...

Elle n'était pas la seule à avoir perdu quelqu'un. Beaucoup avaient été privés d'un ou plusieurs membres de leur famille. Un père, une mère, un frère, une sœur ou bien même un(e) ami(e)... que ce soit de leur côté ou de celui des traîtres, mais aussi dans le clan des magiciens et celui des sorcières.

La bataille de Rome avait laissé nombre de blessures tant physiques que psychiques. La culpabilité du survivant, celle d'une personne qui n'est pas arrivée à temps... celle d'une fille qui n'a pas su... pu protéger sa mère.

Son cœur saigna une fois de plus à cette mention.

Comment était-elle censée réagir à tout ça ? Comment était-elle censée continuer à vivre comme si de rien n'était ?

Tous ces secrets... Pourquoi ?

Une larme coula lentement de ses paupières jusqu'au coin de sa bouche. L'amertume qui l'accompagnait était perceptible.

— Future Vénérable ? l'interpella une voix douce et sereine.

Ava se tenait devant elle, bienveillante comme elle l'avait toujours été avec la sorcière. Lou parvint à esquisser une grimace qu'elle espérait convaincante. Au vu du sourire en coin indulgent de la druidesse, le résultat ne devait pas être à la hauteur.

— Ayla vous demande.

La peine se faisait sentir par la lenteur avec laquelle la jeune femme aux cheveux bouclés avait prononcé ces mots. Lou s'avança vers elle, puis prit sa main dans une volonté de lui apporter son soutien.

En effet, c'était une triste période pour les druidesses. Non seulement Ayla, depuis qu'elle était rentrée, n'était plus tout à fait la même, mais Eilidh non plus...

Les Déesses savaient se montrer aussi généreuses qu'exigeantes. L'ancienne Mère druidesse, avant qu'Ayla ne revienne, l'avait péniblement expérimenté. En effet, celle-ci avait fait don, lors de la cérémonie célébrant Beltane, d'une quantité trop importante d'énergie, la laissant ainsi de plus en plus faible...

— Allons-y, Ava, souffla la sorcière dans un murmure.

Les deux femmes évoluèrent doucement dans les allées sacrées de cette forêt si particulière. Lou appréciait de sentir sous ses pieds les cailloux et les branchages qui se mêlaient au sol terreux sans chercher à être balayés par l'Homme.

Ici, le temps semblait suspendu. Comme si la nature exposait toute sa puissance et qu'elle régnait parmi les esprits des lieux dans une douce harmonie.

Une douleur lui fit porter une main sur son ventre qui s'arrondissait doucement.

Lou avait appris sa grossesse le jour de l'enterrement de Marion. Ce souvenir resterait à jamais gravé d'une douce amertume dans son cœur. Isla lui avait rapporté un test, sans que Lou l'ait vue s'absenter. Il est vrai qu'enfermée dans les brumes de sa perte tragique, beaucoup de choses lui

échappaient. La sorcière avait tout d’abord refusé de le faire. Ce n’était pas le jour et elle ne se sentait pas enceinte. Elle restait persuadée que ses nombreux vertiges et nausées étaient dus aux séquelles post-batailles, ainsi qu’au deuil qui lui arrachait l’âme et les entrailles.

— Maman...

Lou était partagée, totalement perdue... Elle refusait de penser aux révélations de Hilde... à sa mère... à Lil...

Non !

Elle avait finalement pris avec rage le fichu bâtonnet de plastique des mains de sa protectrice et était partie s’enfermer dans la salle de bain de sa chambre au manoir de la Malassise. Jeanne et elle... Elles ne parlaient plus, mangeaient peu...

Leur entourage était, sans l’ombre d’un doute, inquiet. Les deux femmes s’enfermaient dans leur peine mutuelle. Lou ne savait plus comment aborder la Grande Vénérable, ni même si celle-ci la considérait encore comme sa...

La détresse ressentie à cette pensée lui arrachait des sanglots dans une souffrance infinie. Lou aimait sa mère plus que tout, mais elle ne pouvait qu’admettre que Marion et Li... et sa complice avaient causé beaucoup de douleur avec leurs manigances...

Jeanne avait perdu sa fille et sa petite-fille en moins de trente minutes. Lou aurait aimé lui assurer qu’elle serait à jamais sa grand-mère, mais... la situation présentait une complexité peu commune. Sans compter que Jeanne s’était refermée comme une huître, ne laissant rien filtrer du dehors vers l’intérieur de sa carapace.

Quand elle avait vu les deux barres bleues s’aligner côte à côte, elle n’avait pu retenir son cri que grâce à sa main sur sa bouche. Pour ses larmes, elle n’avait rien pu faire. Ces dernières avaient tant et tant coulé, qu’Isla, soucieuse de son silence et du temps passé, avait ouvert la porte que la jeune femme aurait juré avoir fermée à clé.

— Lou ?

L’inquiétude avait barré le front de la jolie rousse. Lou avait fini par lui tendre le test. Isla avait paru figée, comme coulée dans le marbre. La sorcière restait reconnaissante envers elle de ne pas avoir surréagi, autant dans un excès de joie que de panique.

Lou, pourtant déjà dans un épais brouillard, avait vécu la cérémonie d'adieu de Marion, qui se déroulait à huis clos, dans un état second. Elle avait néanmoins senti une agitation gronder en elle, vibrer de plus en plus fort. À la fin de l'enterrement, elle avait explosé sur le chemin de son refuge vers la cuisine d'Isabelle. Sa peine trop grande... ses larmes intarissables... sa colère furieuse... un sentiment d'injustice ignoble...

Lou avait quitté son corps et sa tête. Ce qu'il restait d'elle avait imposé si fort que le rejet qu'elle avait créé à l'extérieur avait commis des dégâts irrémediables. Les murs de l'entrée du manoir devaient encore en porter les séquelles.

Jeanne était alors sortie de son mutisme pour lui ordonner une retraite chez les druidesses. Elles seules étaient capables, selon la Grande Vénérable, de lui apporter la sérénité nécessaire pour retrouver le calme et la maîtrise de ses pouvoirs.

Lou, à terre et choquée, n'avait pu qu'acquiescer à cette directive, lessivée de ce déchaînement de pouvoir. Elle n'avait pas eu son mot à dire, mais elle devait admettre que cette perte de contrôle n'avait pas été la seule. Cela lui était arrivé plusieurs fois à plus petite échelle. Elle se faisait alors peur à elle-même. Et maintenant qu'elle se savait enceinte, elle se devait de protéger son enfant, contre elle-même s'il le fallait. Elle avait exigé d'Isla un silence absolu sur son état auprès de tous. Elle ignorait encore où et comment le dire au père de son enfant.

Sam... Comment lui faire part d'une telle nouvelle ? Comment lui expliquer, alors qu'une guerre faisait rage dans leur monde, qu'un bébé grandissait au creux de ses entrailles ?

Et maintenant, sa propre grand-mère, pour laquelle elle se battrait afin que tous la considèrent à jamais ainsi, l'exilait à Tombouctou, pour une destination inconnue.

Lou n'avait rien géré. Elle n'était plus capable de rien... à peine de mettre un pied devant l'autre. Elle ressentait une immense sécheresse intérieure à force d'avoir tant pleuré.

Quand elle avait pris la route avec Isla, pour un endroit qu'elle n'avait même pas cherché à connaître, elle s'étonna un instant. Ce n'était, cette fois, pas Claude qui les conduisait. À la réflexion, bien qu'elle se souvienne peu de la cérémonie de sa mère, elle ne l'avait même pas vu assister aux funérailles de sa propre fille.

La fureur, à peine calmée, ressurgissait déjà à la surface de ses sentiments, mettant à mal sa maîtrise d'elle-même. Ou plutôt son déficit... sur tous les plans.

Pour ne pas faire de dégâts dans le taxi qui les conduisait seule Baba Yaga savait où, elle avait parlé, d'une voix rauque faute d'être utilisée, à sa protectrice assise à ses côtés.

— Tu as été tellement courageuse, Isla.

La jeune femme rousse l'avait regardée avec un étonnement non dissimulé. Lou ne pouvait lui en vouloir. À part pour hurler sa peine, la sorcière n'avait plus fait usage de ses cordes vocales depuis tant de jours...

— De quoi tu parles ?

— De la perte de ton père... tu n'as jamais cessé de te battre. Tu ne t'es jamais plainte. Alors que moi... Je ne suis même plus l'ombre de moi-même...

Isla, un plissement au coin de la bouche, avait froncé les sourcils.

— Le contexte n'est pas tout à fait le même, Lou. Tu sais très bien, et je suis désolée car je vais être dure, qu'on n'a pas remis en cause ma filiation et que mon père ne s'est pas éteint dans mes bras. Même si pour ce dernier point, il s'agit du seul petit réconfort de toute cette sinistre affaire. Elle n'est pas morte seule, ni mal aimée.

Le regard meurtri de Lou, ainsi que les larmes douloureuses sur ses joues, reprenaient à nouveau l'assaut sur elle.

— Oh, Isla...

Elle s'effondra vers son amie qui l'accueillit une fois de plus dans le cocon de ses bras.

Quelques heures plus tard, quand elles s'étaient arrêtées sur le parking d'un genre de motel, Lou avait à peine haussé un sourcil étonné. Elle avait laissé son amie la mener vers l'une des chambres. Quand la porte s'était ouverte, avant même qu'elles s'en approchent, Lou s'était effondrée, une fois de plus, devant la vision de l'homme qu'elle aimait.

Sans un mot, Sam l'avait serrée contre lui avant de la soulever pour l'installer sur le lit. Isla, dans une discrétion qui lui était propre, s'était éclipsée sans un mot.

— Sam...

— Je sais...

Ces mots, plus que tous les autres, l'avaient énormément touchée. Pour la première fois depuis le décès de sa mère, elle avait senti à nouveau un souffle de vie agiter son temple intérieur. Elle n'avait pas pleuré. Ils étaient juste restés un long moment dans les bras l'un de l'autre. Jusqu'à ce qu'elle soit enfin prête à parler.

— Je vais devoir m'exiler, Sam.

— Je sais. Isla m'a tout expliqué.

Étonnée, Lou s'était arrachée à ses bras pour le regarder dans les yeux.

— Tu es aussi au courant pour les pertes de contrôle ?

Il avait hoché la tête, avec un regard rassurant.

— Et pour le bébé ?

Vu cette fois l'expression sur le visage de l'Écossais, il ne faisait aucun doute qu'il l'ignorait !

— Le bé...

Si Lou avait été dans un état bien différent, elle aurait sûrement ri de son incapacité à prononcer ce mot.

— Lou, qu'est... Qu'est-ce que tu racontes ?

— Isla m'a poussée à faire un test de grossesse, hier. Je suis enceinte, Sam.

Sam avait peiné à se remettre de la nouvelle, puis avait fini par reprendre Lou dans ses bras. Allongés sur le lit, ils avaient partagé une longue étreinte qui avait permis à Lou de suffisamment se ressourcer pour affronter son départ pour Brocéliande. Destination qu'elle ignorait alors...

— Ça va, Lou ?

Le fait qu'Ava l'appelle par son prénom fut suffisamment surprenant pour que la sorcière revienne à l'instant présent.

— Oui, ça va. Ne t'inquiète pas.

Et Lou devait admettre qu'elle était en phase avec ses paroles.

Depuis sa retraite avec les druidesses, elle se sentait mieux, plus calme...

Son cœur restait meurtri, mais... elle se contrôlait à nouveau.

— Un problème avec le bébé ?

Bien sûr, elle n'avait eu d'autre choix que de mettre ses compagnes au courant. Ava avait surveillé l'évolution de sa grossesse telle du lait sur le feu, attentive au moindre signe, au plus petit changement.

Lou lui sourit en secouant la tête de gauche à droite. La sorcière pensait ne pas revoir de sitôt la druidesse. En effet, la dernière fois qu'elles s'étaient croisées, la jeune femme aux cheveux bruns lui avait avoué son amour pour elle. Lou, en couple avec Samuel Craig, avait bien entendu repoussé ses avances et lui avait fait ce qu'elle pensait être ses adieux. Des adieux pas forcément définitifs, mais assez espacés pour que les sentiments de la druidesse s'atténuent avec le temps.

Lou, même avec le recul, aurait été bien incapable de savoir que la situation allait virer à un tel désastre.

Elles poursuivirent leur chemin jusqu'à une petite hutte faite de bois, de pierres et de torchis.

L'entrée était si basse que les deux jeunes femmes durent se plier en deux pour y pénétrer.

Ava s'avança pour annoncer l'arrivée de Lou à une Ayla qui n'avait plus toute sa tête. Sans être au niveau de Marion, la Mère druidesse avait vécu beaucoup de choses terribles qui avaient atteint son psychisme de manière irrémédiable. C'était en tout cas l'avis des druidesses les plus âgées.

Ayla paraissait si faible et si frêle. Lorna, la druidesse écossaise, qui s'était un jour présentée au manoir de Jeanne pour dénoncer l'enlèvement et le vol d'Ayla et de la pierre de feu, se tenait à ses côtés.

— Laissez-nous, déclara une voix grave et absente.

Ayla surprenait par l'apparente distance avec laquelle elle semblait traiter ce qui l'entourait. Présente physiquement, son esprit n'était cependant pas là, avec les trois autres femmes dans la pièce.

Lou avait cette désagréable impression de revoir sa mère dans les derniers jours de sa vie. Toutes avaient cependant été incapables d'obtenir l'information qui confirmerait qu'Ayla avait reçu le même traitement que Marion Lacroix. La Mère druidesse refusait catégoriquement d'en discuter.

Lou avait donc fui ou plutôt évité la membre de la Guilde qui lui rappelait tant de mauvais souvenirs.

— Sortez, mes filles.

Lorna et Ava hochèrent rapidement la tête avant de quitter la petite hutte qui contenait en tout et pour tout le lit d'Ayla, ainsi qu'une petite table et une chaise. L'endroit exigu ne pouvait guère accueillir plus de personnes qu'elles quatre.

— Tu voulais me parler, Lou Lacroix ?

Cette voix d'outre-tombe hérissait les poils le long de l'échine de la Française. Elle était terriblement dérangeante, comme si Ayla lui parlait depuis l'au-delà.

— Tout va bien, Mère druidesse ? osa-t-elle lui demander.

— Les Déesses m'ont donné un rôle à jouer. Ma personne ne rentre pas en ligne de compte, se contenta-t-elle de répondre.

Lou, perplexe, se dégagea discrètement la gorge. Ayla fixait le mur face à elle et non son interlocutrice.

— Je vous remercie pour votre accueil si chaleureux. Vous avez veillé sur moi sans aucune contrepartie dans une période difficile... Je ne pourrai jamais assez vous remercier...

Ayla resta silencieuse à l'allocution de Lou, semblant attendre la suite. Mal à l'aise, la sorcière poursuivit malgré tout.

— Je vais mieux, maintenant. J'ai retrouvé de l'apaisement grâce à votre cercle vertueux et surtout remis la main sur le contrôle de mes pouvoirs. C'est pourquoi je souhaite...

— Quand pars-tu ? l'interrompit soudain la servante des Déesses d'une voix plus forte.

— Demain, si vous êtes d'accord.

Il semblait logique à la jeune femme de s'assurer que la Mère druidesse n'avait pas besoin d'elle avant son départ.

— Un destin compliqué t'attend, jeune Lou. Protège les tiens dans les combats qui s'annoncent et prends garde. Les forces en action sont bien plus nombreuses que vous et beaucoup plus perfides et mal intentionnées que ce que vous pensez.

Stupéfaite, Lou haussa les sourcils. C'était la première fois qu'Ayla prononçait un discours si long, mais aussi qu'elle évoquait, même de loin, les traîtres du clan Conti.

— Accueille tous les alliés qui se présenteront à toi. Je dis bien tous, Lou Lacroix !

La sorcière avait cette fois reculé de plusieurs pas. Ayla la fixait droit dans les yeux. Lou parvenait difficilement à retenir le cri qui cherchait à franchir la barrière de ses lèvres. Le puits de noirceur de ses iris semblait vouloir la happer dans ses profondeurs sans possibilité de retour.

— Pars ! hurla Ayla, d'une voix hystérique, avec des pupilles recouvertes d'un voile hanté.

OceanofPDF.com



Chapitre 2

Samuel marchait de long en large dans son bureau. Ou plutôt l'ancien bureau de feu son père. Il fulminait, exactement comme aurait pu le faire Ewan.

— Bon sang, mais calme-toi, mon frère. Je suis sûre que Lou va bien.

La main dans les cheveux, Sam suspendit son geste, les sourcils froncés.

— Je ne suis pas énervé à cause de ça. Les recherches pour retrouver ces traîtres d'Elisabeth et de Salomon ne donnent absolument rien. J'ai promis à Lou, Isla. Et je n'ai rien.

Le ton désespéré avec lequel il avait prononcé ces mots démontrait son impuissance.

— Il n'y a pas que ça et tu le sais parfaitement ! l'attaqua la superbe rousse en face de lui.

— Ne dis pas n'importe quoi ! s'exaspéra le magicien.

— Bien sûr que si, frérot. Tu m'en veux d'avoir laissé ta dulcinée seule chez les druidesses sans aucune protection pour elle et pour votre enfant.

— Tu n'aurais pas dû partir !

Sam ne pouvait s'empêcher d'éprouver de la colère en pensant à cette foutue situation.

— Bon sang, c'est Brocéliande, Sam ! La forêt est protégée par Merlin lui-même, sans parler de Mère Nature ! Elle ne risque rien, là-bas. C'est un endroit sacré inviolable. Lou ne pouvait pas être plus en sécurité !

— Tu ne veux pas un mégaphone, histoire d'aller le crier un peu plus fort encore ? Après tout, on ne sait jamais, si un traître flâne dans les parages et court prévenir cette meute de chiens puants de Conti et compagnie.

— Chiens puants ? Tu n'avais pas d'autres adjectifs plus intelligents ?

Rah ! Qu'Isla pouvait se montrer exaspérante parfois ! Parfois ? Hum ! Tout le temps. Sam ignorait comment Lou parvenait à supporter sa petite sœur.

— Parce qu'elle est comme une sœur pour moi et que je donnerais ma vie pour elle.

Ah... Apparemment, il avait parlé à voix haute...

Le magicien ne pouvait néanmoins pas ignorer la conviction avec laquelle Isla avait déclamé son plaidoyer.

— Je suis sa protectrice, mais aussi son amie. Je ne l'aime certes pas comme toi, mais crois-moi, je l'aime tout autant. Mon travail est plus important que presque tout au monde. Mais c'est elle qui m'a ordonné de revenir ici ! Que voulais-tu que je fasse ? Que je reste *ad vitam æternam* à la lisière de Brocéliande pour patrouiller au risque d'attirer l'attention ?

— Aye ! cria Sam, d'un ton plus dur qu'il ne l'aurait voulu.

Isla détailla les traits du visage de son frère.

— Je l'ai fait pendant quatre jours et trois nuits.

Cette information n'avait pas été portée à l'attention de Samuel qui pensait qu'elle était rentrée au manoir avant de débarquer au château familial.

— Et pourquoi as-tu quitté ton poste ? lui demanda-t-il plus doucement.

— Parce que Lou Lacroix est venue botter salement mon petit derrière. Sam fit une moue contrariée.

— Peut-être devrais-je te le botter plus fort pour te faire repartir ?

Isla leva les yeux au ciel, dépitée.

— Je suis hilare, chef Craig.

— Je ne rigolais pas ! assena-t-il avant de tourner les talons, la main autour de son omamori. Il chuchota avant de tendre l'oreille pour récolter le fruit du sort lancé.

Seuls le bruit de chute, puis le cri d'Isla amenèrent un mince sourire sur ses lèvres.

— *Bawbag*¹ ! cria-t-elle si fort, que tous durent l'entendre des toits du château au sous-sol. Ou plutôt à la batcave, comme Lou l'appelait.

Lou...

Une sensation d’oppression lui comprima la poitrine. Il détestait tant les savoir seuls, elle et le bébé...

Bébé... Il ne parvenait toujours pas à intégrer cet état de fait.

Un soupir sonore surgit des profondeurs de sa poitrine. Comment assumer sa paternité dans de telles circonstances ?

Il aurait tant aimé que Lou soit ici à Dean Castle avec lui, pour l’épauler et la soutenir autant pendant son deuil que dans son début de grossesse.

Malheureusement, à cause des réalités de leur monde, tout cela était strictement impossible. Sam avait consenti au choix de Lou de ne parler de leur enfant à personne. Depuis, il avait pu en discuter avec sa sœur, mais aussi avec sa mère. Il était persuadé que Lou aurait été d’accord qu’il avoue ce secret à Erin.

Il sortit son téléphone et pianota un message à l’intention de Lou, comme il avait pris l’habitude de le faire. Il savait pourtant pertinemment que le sien était fermé, car le réseau était inexistant au fin fond de la forêt de Brocéliande, sur le terrain privé des druidesses.

— Craig ?

Il jura dans sa barbe d’avoir été surpris en plein moment de relâchement.

— Des nouvelles, Magnus ?

— Négatif. Les cibles ont réussi à semer nos gars. L’affaire va être plus compliquée que prévu.

Sam retint un rire hautement ironique.

— Ce vaste bordel est un vrai foutoir. Comment espérais-tu qu’il en soit autrement ?

L’Écossais blond le jaugea sans rien dire. Samuel détestait quand il l’analysait ainsi, mystérieux et ne laissant rien filtrer.

— Des nouvelles du clan Lacroix ?

Sam fit signe que non.

— Et de la sorcière ?

Les mâchoires du rouquin se tendirent nettement. Parler de Lou avec Magnus était une fâcheuse idée que pourtant ce dernier n’abandonnait jamais.

— Toujours pas, non plus. Mais je te rassure, elle n’est pas libre pour autant.

Le message était, une bonne fois pour toutes, passé.

Son compagnon afficha un sourire amusé que Sam lui aurait bien fait ravalé avec un plaisir tout particulier s'il avait pu. Rien que pour se défouler... L'envie le démangea de plus belle.

Magnus tourna les talons en direction de la bibliothèque dans l'aile des visiteurs.

Une inquiétude majeure persistait.

Depuis la révélation de la filiation de Lou, beaucoup de choses avaient changé. La nouvelle avait déclenché énormément de bruits et de rumeurs en coulisse. Notamment une qui déplaisait et créait une angoisse indescriptible à Samuel.

On soupçonnait Lou d'être l'enfant de la prophétie, raison pour laquelle Lily Astings l'avait envoyée dans le clan qui l'avait bannie, afin que son bébé reste en vie.

Car vu ce que la fille de Garance et Alastair avait vécu, il était évident que si Lou était restée avec elle, elle aurait dû faire face à un nombre important d'attentats.

Mais là résidait bien le problème pour le magicien. Peu importe qu'elle soit adulte et qu'elle soit ou non le sujet principal de la prophétie, Lou courait un danger de chaque instant, Conti mis à part. Dans son propre clan, certains chercheraient à la supprimer, peu importe les circonstances...

Il avait néanmoins un mince espoir que la guerre résonnerait chez la plupart, et donc qu'ils s'abstiendraient au moins pendant un certain temps.

Un petit tintement annonça l'arrivée d'un message texte sur son téléphone.

Samuel le lut brièvement.

De rage, il tapa du plat de la main sur le mur de pierre, avant de partir à grandes enjambées.



Chapitre 3

Les festivités de Samhain battaient leur plein. Il était l'heure du renouveau. Les feuilles se coloraient avant de tomber afin de laisser la place à une nouvelle vie.

Lou trouvait cette idée digne et triste à la fois. La nature était pourtant si belle, que les druidesses, comme elle, ainsi que le commun des mortels, se devaient de lui faire confiance pour recommencer le processus à l'infini.

Ava avait demandé à Lou de rester jusqu'à la cérémonie de l'automne. La jeune femme l'avait conviée à joindre ses prières aux leurs pour appeler à l'aide les Déesses. En effet, les druidesses espéraient que Baba Yaga et les Zorya porteraient assistance à Eilidh et Ayla pour retrouver des forces afin d'améliorer leur état et leur santé.

Lou ne partagerait jamais son scepticisme avec Ava, mais elle avait très récemment visité l'ancienne Mère druidesse, et Eilidh planait entre le royaume céleste et celui des vivants. La sorcière ne pensait pas que la vieille femme ait la ressource nécessaire d'en revenir.

La cérémonie de Beltane lui en avait finalement bien plus exigé qu'à Lou. En effet, si cette dernière avait à un moment ressenti une baisse d'intensité de sa télékinésie, il n'y paraissait plus aujourd'hui.

Les druidesses mettaient tout leur cœur dans la présente cérémonie. Elles tentaient le tout pour le tout.

Ayla se tenait assise à côté du corps allongé d'Eilidh. Cette dernière ne parvenait plus à rester debout, et était clairement plongée dans un semi-coma.

Certaines druidesses entamaient des chants hypnotisants, tandis que d'autres se lançaient dans des danses entêtantes. Les bras tendus et les yeux fermés, elles balançaient leur corps offert au rythme des voix de leurs sœurs.

Ce spectacle était, malgré la situation, magnifique à voir. Lou se savait chanceuse de pouvoir y assister, même si sa participation aux événements restait toute relative.

Il arrivait souvent que les druidesses, qui passaient devant elle, s'inclinent. Quand Lou avait fait part de son étonnement à Ava, celle-ci lui avait expliqué que ses sœurs ne lui rendaient pas tant hommage qu'à son bébé. En cette période, il symbolisait la vie. Et donc Samhain. À travers le bébé, c'est devant les Déesses et Mère Nature qu'elles affichaient leur respect.

— Il en serait de même pour chaque femme enceinte sur leur route, avait déclaré Ava.

— Ce n'est pas une critique ni une quelconque demande, mais pourquoi ne le fais-tu pas aussi ? lui demanda Lou, curieuse.

— Oh, mais je le fais à chaque fois.

La réponse assez énigmatique stupéfia Lou.

— Je vais maintenant vous mener sur le chemin de Paimpont. Là-bas, vous pourrez retrouver assez de réseau pour téléphoner afin de rentrer chez vous.

Lou hocha la tête avant de prendre son sac. La sorcière se figea quand un silence glaçant résonna dans la forêt. Plus aucun chant ou mouvement ne se faisait entendre. Quand Lou releva la tête, toutes les druidesses la regardaient. Dans un bel ensemble, elles baissèrent la tête pendant de longues minutes.

Les yeux brillants, Lou les imita afin de communier une dernière fois avec ces arbres et cet environnement vibrant d'énergie et de vieilles âmes.

Avant qu'elle ne s'en aille pour de bon, plusieurs jeunes femmes en robe de toile bleue lui sourirent. Lou le leur rendit du mieux qu'elle put avant de croiser le regard d'Ayla posé sur elle.

Saisie, la jeune femme rousse se détourna aussitôt. La Mère druidesse lui avait lancé un avertissement silencieux, mais elle lui faisait peur aussi. La sorcière avait même presque cette désagréable impression qu'Elisabeth voyait et espionnait à travers les yeux de la Mère druidesse.

Lou secoua la tête pour faire sortir de son esprit cette idée saugrenue.

Si cette traîtresse d'Américaine était capable de beaucoup de choses, Lou restait persuadée qu'elle était incapable de cela. Ayla paraissait

simplement irrémédiablement marquée au fer rouge de leurs atrocités et des longues semaines à être restée sous le joug de ces véritables tortionnaires.

Les deux femmes marchèrent pendant un long moment entre les arbres millénaires. L'atmosphère riche et mystique des lieux allait lui manquer. C'était comme quitter les bras réconfortants et protecteurs d'un parent, que l'on aimait particulièrement, qui nous aurait inculqué sagesse et sérénité.

Brocéliande avait un pouvoir indubitablement magique. Même la lumière du soleil pénétrait et perçait d'une certaine façon entre les arbres, semblant corroborer ou plus précisément renforcer cet effet.

— Tu es sûre que ça ne te dérange pas de quitter les festivités pour m'accompagner ? J'aurais pu le faire seule.

— Pas du tout, future Vénérable, la rassura Ava doucement. Et puis, vous savez bien que sans moi, enfin je veux dire sans guide, vous risqueriez de vous perdre dans l'immensité des lieux.

La druidesse la taquinait à en juger par le sourire au coin de ses lèvres.

— J'espère quand même qu'une fois les sentiers publics rattrapés, je saurais retrouver mon chemin, se défendit une Lou pourtant peu sûre de ses propos et de son sens de l'orientation, légèrement catastrophique sur les bords.

— Il se dit pourtant que les lieux sont peuplés d'âmes en peine qui continuent à errer en quête de leur chemin...

Ava avait dit ça si sérieusement que Lou n'aurait pu jurer de la véracité ou non de ses paroles.

— Merci.

Ce remerciement était non seulement pour leur parcours présent, mais aussi et surtout pour l'accompagnement sans faille de la druidesse.

Ava hocha la tête sans rien ajouter.

Il ne semblait pas y avoir de douleur refoulée dans ses yeux. Lou en avait surveillé l'apparition. Car une chose était sûre, elle ne voulait pas faire souffrir Ava et blesser ses sentiments.

Quand elles passèrent devant la tombe de Merlin, un des plus puissants magiciens, connus et respectés même des non-initiés, l'air sembla tout à coup plus lourd.

Étonnée, la sorcière interrogea sa compagne du regard.

— Merlin vous salue.

Cette fois, sur les fesses et les yeux écarquillés, la sorcière questionna, ahurie :

— Mais comment est-ce possible ?

— Merlin n'est pas dans la tombe, cependant il est l'un des esprits les plus forts de la forêt. Il est le protecteur de Brocéliande.

Tout prenait sens dans la tête de Lou.

— C'est pour ça que vous ne craignez pas les attaques ?

La jeune femme brune le lui confirma.

— Nous avons eu finalement plus de soucis avec les non-initiés pourtant pacifistes. Quand ils ont voulu faire de ce lieu sacré un site touristique, nous avons pour la première fois craint pour nos us et coutumes, mais aussi pour la magie dans son ensemble.

— Pourquoi ? l'enjoignit Lou, intriguée par ses explications.

— Ce qu'il faut savoir, future Vénérable, c'est que tout ce que nous faisons au sein de notre Guilde de druidesses existe pour une bonne raison, mais avant tout pour un équilibre. Sans la célébration de toutes nos cérémonies et de chaque rite de saison, les Déesses peuvent choisir de ne plus nous accorder leur bénédiction car elles seront coupées d'un vecteur qu'elles détiennent par un seul biais.

— Vous, comprit Lou.

Toutes les parties du puzzle de son ignorance se mettaient en place petit à petit, au fur et à mesure de son apprentissage et de la découverte du monde magique.

— Depuis Beltane, j'avais déjà compris votre rôle unique et votre importance, mais maintenant je suis juste frustrée d'une chose. Tout cela devrait être appris dès leur plus jeune âge aux magiciens et aux sorcières. Vous êtes le début de tout. Sans vous, même les familles les plus puissantes, qu'elles soient d'un clan ou d'un autre, ne seraient rien. Je pense qu'il serait primordial de le rappeler à certains.

Ava ne réagit pas, comme si elle était en pleine réflexion.

— Tu n'es pas d'accord avec moi ?

— Si, bien sûr.

Elle s'en tint là. Lou décida de pousser plus loin encore sa pensée.

— Cela vous donnerait bien entendu trop de travail, mais je pense qu'il serait bénéfique pour nos jeunes ouailles de venir en retraite avec vous, suivre vos usages, mais aussi vos enseignements pleins de sagesse.

Elle n’obtint cette fois aucune réponse. La sorcière saisit son bras pour l’inciter à ralentir l’allure et à la regarder.

— Que se passe-t-il, Ava ?

Les grandes billes, presque noires, de la jeune femme la jaugèrent derrière des mèches de cheveux bruns frisés. On sentait l’innocence et pourtant la détermination de la druidesse dans ses yeux si expressifs à cet instant.

— J’aimerais vous accompagner pour vous protéger, vous et votre enfant, mais hélas, je sais que c’est impossible... J’ai une sensation étrange au creux de ma poitrine. Elle est indéfinissable. Un changement s’opère. Mes chers amis me l’ont confié.

C’était à peine croyable, mais Ava avait une connexion extraordinaire avec les arbres qui s’inclinaient pour venir à sa rencontre. Lou l’avait vu de ses propres yeux. Elles étaient rares à pouvoir faire cela. Mais Ava était de ces êtres purs, qu’on rencontrait seulement si on avait de la chance, une fois dans notre vie d’Homme.

— Je te remercie pour ton affection sans faille. Elle me touche beaucoup. Il est néanmoins évident que tu dois être ici ou à Glencoe. Tu n’as pas ta place dans la laideur de la guerre que j’ai à mener. Je voudrais que tu sois la gardienne de la bonne part en moi. Car si j’accepte mon côté sombre d’habitude, je crains qu’il ne doive prendre le pas sur ma lumière pour me permettre de prendre le dessus sur mes ennemis. Et je n’aimerais pas que tu sois amenée à voir cela. Égoïstement, peut-être, je souhaiterais que tu preserves dans ton cœur une belle image de moi.

Ava attrapa la main de la sorcière. La druidesse, depuis l’aveu de ses sentiments, avait maintenu une distance de sécurité entre elles, sauf en cas de nécessité, comme pour la surveillance du bébé, par exemple.

— Vous serez dans mon cœur à jamais, Lou.

Elle la relâcha tout aussi vite. Lou eut non pas une sensation désagréable, mais plutôt une impression de chaud réconfortant autour de son poignet.

— Je ne...

— Ne dites rien, s’il vous plaît, souffla la druidesse à vif. Je ne parlais pas de... ça. Vous êtes une personne importante, Lou. Pas seulement pour moi, mais pour tout le monde de la magie. Peu importe que vous l’ayez choisi ou non. Les Déesses l’ont fait pour vous. Elles seules ont ce pouvoir

de désignation. Et Elles vous ont mise au centre du conflit car vous êtes un pilier pour ramener l'équilibre et donc la paix.

Lou eut malgré elle un mouvement de recul. Ava était-elle au courant de sa discussion en tête-à-tête avec Baba Yaga et les Zorya lors de la célébration tardive de Beltane ?

La jeune femme prit sur elle de retrouver son calme et un masque d'impassibilité pour que son amie n'interprète pas sa réaction et qu'elle en soit blessée.

— Merci pour tout, Ava.

— Continuez tout droit sur ce sentier, vous allez atterrir directement sur une petite place de village. Bon retour à la civilisation et prenez soin de vous deux.

Lou brisa la distance et serra Ava contre elle avant d'effleurer de ses lèvres la douce joue de la druidesse. Celle-ci, pétrifiée, lui rendit à peine son étreinte. La druidesse ne s'était visiblement pas attendue à cette démonstration de tendresse.

— Au revoir.

Lou lui offrit un dernier sourire avant d'agripper les anses de son sac et de partir dans la direction indiquée.

— Soyez prudente, future Vénérable. Nous comptons sur vous.

La sorcière, qui avait suspendu son pas, le reprit juste après ça et se contenta de hocher la tête sans se retourner.

Elle éprouvait un vague pincement au cœur à l'idée de sortir du cocon protecteur de la forêt et des druidesses. Elle ressentit d'ailleurs un grand frisson quand elle quitta l'enceinte du couvert des arbres pour se diriger vers la place.

À peine assise sur un banc, une sorte d'urgence la rattrapa et la poussa à sortir son téléphone de sa poche. Quand elle le ralluma, elle attira inmanquablement les regards des quelques personnes autour d'elle. En effet, un nombre de tintements infini résonna pour signaler l'arrivée en rafale de nombreux SMS.

Elle fut ravie de constater que pour beaucoup, il s'agissait de messages envoyés par Samuel. Des déclarations d'amour, mais également et surtout de soutien et de compréhension, d'inquiétude aussi parfois. L'émotion la gagna malgré elle. Lou n'était pas sans savoir que son compagnon détestait envoyer des messages. Le fait qu'il ait pris le temps de le faire, et qu'il se

soit confié, alors même qu'il avait connaissance de l'absence de réseau là où elle était, l'émut.

Elle en avait reçu quelques-uns d'Isla qu'elle checka rapidement. Ils parlaient tous de son avancée vers l'Écosse, où Lou lui avait elle-même ordonné d'aller et de protéger Sam sans le lui avouer.

Lou était persuadée qu'être en couple avec elle le mettait en danger. En fait, elle en était même sûre. Elle avait donc mandaté la sœur de Sam pour cette mission. La sorcière restait également certaine qu'un petit tour dans la maison familiale ne ferait pas de mal à sa protectrice. Celle-ci avait besoin de reprendre contact avec ses racines et de faire la paix avec son frère, un peu sa mère, mais surtout son défunt père. Être à Dean Castle allait la confronter à elle-même.

Le dernier, et là Lou fronça les sourcils, avait pour expéditeur Rosita, sa meilleure amie. Cela faisait des mois qu'elle n'avait pu la contacter.

En effet, la Mexicaine, en visite au manoir, avait malgré elle appris qu'elle était l'Oracle de leur génération, bien que ne baignant initialement pas du tout dans le monde magique.

La jolie brune avait alors dû partir se cacher, de peur d'être prise entre deux feux, et surtout d'être kidnappée par les Conti ou les magiciens, afin de se former à sa nouvelle fonction. Le problème ? C'est qu'il avait été interdit à Lou de connaître la destination de son amie.

L'information n'était en possession que d'un tout petit nombre de personnes. Lou pressentait que de toutes les Vénérables, seules Hilde et sa grand-mère en connaissaient l'emplacement.

Le cœur de Lou, pourtant déjà bien meurtri et fatigué, loupait un battement.



" alt="" class="calibre8"/>

Chapitre 4

OceanofPDF.com

Quand son taxi se gara devant les marches d'accès au perron de la Malassise, une remontée de souvenirs la prit à la gorge.

D'ailleurs, elle eut peine à sortir de ses pensées quand le chauffeur l'interpella.

— Oui... oui, excusez-moi. Tenez, débita-t-elle, complètement à côté de ses pompes en tendant sa carte de crédit.

De nouveau, un pincement au cœur... C'était Marion qui lui avait donné ce moyen de paiement. Sa mère avait toujours pourvu à tous ses besoins. Du matériel à l'affectif, en passant par l'argent. Heureusement qu'elle l'avait mise à l'abri côté financier avec ce compte en banque à son propre nom. Une larme roula sur sa joue.

Elle n'allait pas réduire à néant ses trois mois de retraite au sein de la Guilde des druidesses. Il n'en était pas question. La sorcière avait une guerre à mener !

La jeune femme rousse sortit d'un pas décidé du véhicule et monta les marches quatre à quatre.

— Tu comptais évoluer sans protection ?

Elle sursauta si fort qu'elle faillit louper une marche.

— Une montée d'escaliers, et tu te tords déjà une cheville ! assena la voix qui l'avait déjà interpellée, avec une ironie non feinte.

— Isla... souffla-t-elle, très émue. Comment as-tu fait pour arriver si vite ?

Cela faisait presque trois pleines lunes que la jeune femme n'avait pas vu sa protectrice.

La jeune Écossaise haussa une épaule.

— Un message de toi, et Sam m'a fait affréter un jet privé au nom de l'Ordre.

Lou fronça les sourcils à cette idée.

— Je trouve cela extravagant et inutile, sans parler de l'effet polluant pour la planète.

— Ne lui en veux pas. Il est si inquiet pour toi et... C'était la seule chose qu'il pouvait faire en étant loin.

La future mère ne pouvait que comprendre l'angoisse de son compagnon et s'attendrir de cette excuse. Même si Mère Nature ne le prendrait certainement pas de cette manière.

— Comment va-t-il ? murmura-t-elle, avide d'entendre la réponse.

— Vous lui manquez, fut la seule réponse d'Isla.

La sorcière hocha la tête. Cette unique phrase contenait tout le tourment que vivait Sam en ce moment. Manque certes, et aussi inquiétude, colère, anxiété, mais avant tout amour. Il allait bien néanmoins, c'était tout ce qui comptait.

— Tu es déjà entrée ? changea de sujet Lou.

— Négatif. En revanche, il y a un problème majeur ! Toi et moi avons pénétré ici comme dans un moulin sans contrôle ni surveillance. L'état de guerre est censé avoir été prononcé et pourtant...

Lou ne pouvait qu'aller dans le sens de sa protectrice. Il fallait qu'elle voie Jeanne. Une partie de plaisir s'annonçait...

Déterminée, la jeune femme monta les dernières marches avant de pénétrer dans le hall d'entrée, suivie d'Isla.

Lou se figea en croisant le regard d'Isabelle. Celle-ci, comme à son habitude, portait un plateau dans ses mains. Mais la cuisinière, autrefois si moelleuse et souriante, semblait avoir perdu aujourd'hui une bonne dizaine de kilos et n'accueillit pas Lou avec sa bienveillance coutumière.

L'intendante scrutait, au contraire, Lou sans bouger. Et celle-ci n'osait esquisser le moindre geste. Elle patientait, attendant une réaction, positive ou non, de la vieille femme.

Le silence glaçant des lieux finit par pénétrer ses os et son corps.

Isla, qui n'y tenait plus, finit par briser le duel muet qui se livrait de chaque côté de la vaste étendue ouverte.

— Y a-t-il eu un évènement dont je ne suis pas au courant ?

Aucune des deux Françaises ne répondit à cette question, mais Isabelle sembla se réanimer car elle déclara, avant de tourner les talons :

— La Grande Vénérable est dans son bureau.

Le corps de Lou tremblait de toutes parts. Si la cuisinière qui l'adorait lui en voulait, cela signifiait que la situation s'était bien plus dégradée qu'elle ne l'avait pensé...

Ou était-ce parce qu'à présent, il se savait qu'elle n'était pas la fille biologique de Marion Lacroix ?

Lou inspira, puis expira.

Il lui fallait prendre un problème à la fois. Jeanne était la priorité toute désignée.

— Je t'attends ici, lui indiqua doucement Isla.

La sorcière se sentit honteuse. Elle avait presque oublié la présence de sa protectrice à ses côtés.

Elle poussa un « hum, hum » d'assentiment qui ressemblait plutôt à un gémissement faiblard. Elle fut reconnaissante à l'Écossaise de ne pas surenchérir ainsi que pour son soutien discret, mais perceptible.

Lou tapa deux petits coups à la porte du bureau sans obtenir de réponse. Elle décida alors d'appuyer tout doucement sur la poignée.

— Jeanne ? Je peux entrer ?

Elle dut se maîtriser pour ne pas sursauter quand elle s'aperçut que deux billes noires la fusillaient sur place. Bon sang...

Jeanne était méconnaissable. Les cernes sous ses yeux n'avaient jamais été aussi importants et son visage si émacié.

Dormait-elle ? Mangeait-elle ?

À première vue, elle était en manque de nourriture comme de sommeil...

Sans parler de l'état du bureau qui n'était pas loin du capharnaüm. La situation n'était finalement pas grave. Non, elle était plutôt catastrophique !

— Je viens d'arriver et...

— Que fais-tu là ? la coupa Jeanne dans son élan.

Perplexe, Lou haussa un sourcil.

— Je suis revenue de là où tu m'as toi-même envoyée.

La Grande Vénérable creusa les joues. Elle semblait présente et absente en même temps. En colère et indifférente. Le tout dans un mixe assez perturbant.

Cela secouait la jeune femme de la voir ainsi.

— Comment imaginer que te contrôler aurait pris tant de temps ?

Le ton était froid et cinglant. Jeanne signifiait bien par ces paroles l'abandon de poste de Lou.

— J'ai eu besoin de ce temps, comme tu dis, pour faire un deuil nécessaire. Ces traîtres ont touché à ma famille. C'est une chose à laquelle je n'avais jamais été confrontée. Mais vous m'avez man...

— Je ne suis pas sûre que la famille t'importe autant que tu le prétends ! assena la vieille femme.

Pas de doute, cette dernière menait une attaque en règle pour lui faire comprendre à quel point elle lui en voulait.

— Jeanne, peu importe ce que tu penses, tu restes une mamie qui a manqué à...

— Ne m'appelle pas comme ça !

Lou ignorait si elle lui interdisait ce terme comme à son habitude, ou si c'était parce qu'elle ne la considérait plus comme sa petite-fille.

La jeune femme prit sur elle de réaxer la discussion sur un sujet prioritaire.

— Pourquoi n'as-tu pas de sécurité en place autour de la propriété ? En temps de guerre, tu pourrais te faire attaquer n'importe quand...

— Ce n'est pas important, balaya Jeanne d'un revers de main négligent.

— Bien sûr que si ! N'oublie pas que tu es la cheffe de notre clan, Grande Vénérable ! haussa-t-elle le ton.

— Je suis quantité négligeable. Si je meurs, je suis remplaçable, Lou Astings...

Le souffle de la sorcière se coupa dans ses poumons. La voix de la vieille femme aux cheveux blancs était neutre et sans émotion.

Si elle l'avait battue à coups de tisonnier brûlant, le résultat aurait été le même, plaie purulente externe mise à part.

Quand elle respira à nouveau, la tension et la douleur laissèrent la place à une colère froide et intense.

— Tu as intérêt à te ressaisir, Jeanne ! Si tu as perdu ta fille, moi j'ai perdu ma mère ! Il est temps de prendre les armes face à ceux qui l'ont

attaquée ! Tu te dois de la venger et moi aussi !

Lou hurlait sur une Jeanne qui la scrutait de ses yeux mornes et vides.

— Et si tu t'avises une fois de plus de m'appeler comme ça, je te colle un entonnoir au fond de la gorge comme les oies qu'on gave et j'y mets deux gouttes de potion

*valde ardere*²

, histoire de bien te faire passer l'envie !

Ses iris flamboyaient en soutenant le regard de la vieille femme malade de tristesse en face d'elle. La Grande Vénérable se contenta de hocher la tête sans rien ajouter.

— Je suis ta petite-fille, Jeanne Lacroix. Peu importe ce qu'en dit la biologie ! Et quoi qu'il en soit, je suis une Lacroix, un point c'est tout !

La force de sa propre conviction vibrait dans chaque fibre de son corps. Quiconque mettrait en doute ce fait, la trouverait sur son chemin !

Cette fois, Lou n'attendit aucune réaction de sa grand-mère et tourna les talons pour quitter la pièce.

Muette, Isla l'interrogea de ses bels iris bleus une fois qu'elle fut retournée dans le hall. Lou leva les yeux au ciel, laissant son émotion s'apaiser petit à petit avant de mener une autre bataille. Une fois prête, elle carra les épaules et se dirigea vers les cuisines, consciente de se retrouver pour la seconde fois en quelques minutes face à une Isabelle qui ne l'accueillerait pas à bras ouverts.

Dans son esprit, il était hors de question qu'elle ne fasse rien pendant que la situation dégénérerait ainsi. Marion non plus ne l'aurait pas souhaité.

Elle prit une grande inspiration avant de pousser la porte et de se retrouver dans le lieu le plus chaleureux du manoir. Rien ne semblait jamais bouger ici. Lou était certaine qu'à part quelques éléments notamment électroménagers, tout était encore tel que quelques décennies en arrière.

Les fourneaux, d'habitude toujours en action ou presque, étaient aujourd'hui éteints et froids.

Elle sursauta à nouveau quand elle sentit le regard de la cuisinière posé sur elle depuis l'encadrement de la réserve. Il était hors de question pour Lou qu'elle commence à ressembler à une petite souris apeurée par sa famille.

La sorcière soupira ostensiblement.

— Isabelle...

— Tu es partie au moment où elle avait le plus besoin de toi, Lou ! C'est impardonnable, débita froidement Isabelle en la fusillant des yeux. Elle avait cette nécessité que tu lui assures ton amour. Au lieu de quoi, tu t'en es allée ! Elle a perdu toute sa famille en quelques jours.

Le reproche était justifié selon Lou, bien qu'injuste car la cuisinière ne prenait pas l'entièreté des données en compte.

Les larmes coulaient librement sur les joues de la sorcière, bien impuissante à gérer sa tristesse et ses hormones en plus.

— J'étais incapable de quoi que ce soit, Isabelle. Et c'est Jeanne elle-même qui m'a envoyée là-bas.

— Parce qu'elle t'aime ! cingla l'intendante, plus virulente qu'elle ne l'avait jamais été.

— Mais j'aime aussi ma grand-mère. Lui montrer que je dépérissais chaque jour un peu plus ainsi que ma descente aux enfers n'était pas une preuve d'amour en soi. J'ai préféré attendre d'être assez solide pour revenir et pouvoir l'épauler autant que possible avant mon bannissement.

Le dernier mot résonna dans l'air comme un couperet.

C'est ce moment que choisit Isla pour entrer sans prévenir, s'installer à la grande table de bois usé et lancer d'une voix joviale :

— Quoi, pas d'odeur succulente ? Pas de ces fameuses pâtisseries dégoulinantes de sucre ?

Isabelle lui jeta un coup d'œil incertain, avant de se retrancher derrière son masque furieux.

— On ne mange plus beaucoup dans le coin !

— Très bien, soupira-t-elle dramatiquement avant de se lever.

Isla s'affaira près des casseroles et autres ustensiles. Isabelle, agacée, mais surtout titillée, ne put s'empêcher de lui demander :

— Mais qu'est-ce que tu fabriques, au juste ?

La jeune Écossaise haussa les épaules avec fatalisme et théâtralité.

— Eh bien, comme je suis une pauvre malheureuse affamée, je vais me faire à manger toute seule. Je ne tenterais bien entendu pas ces roulés à la crème et aux raisins. Oh, non ! J'aurais bien trop peur de les rater. Ce serait un sacrilège impardonnable ! Vous n'êtes pas d'accord, chère Isabelle ?

Lou dut se mordre les lèvres pour cacher le sourire qui naissait au coin de sa bouche.

Comme Isla lui avait manqué...

Elle venait d'avoir pile la bonne attitude pour faire plier la cuisinière malgré elle, tout en douceur, bien que sans aucune finesse. Mais le tableau était tellement attendrissant.

— Oust ! Déguerpis de ma cuisine, jeune insolente ! Il est hors de question que tu fasses brûler mes précieuses casseroles en cuivre !

Une excuse toute trouvée pour Isla qui leva les deux mains en l'air.

— Reviens dans deux heures. Ou une heure si tu n'as pas peur de te brûler les mains. Ça sera ton problème ! ajouta Isabelle avec une sécheresse qui manquait de conviction.

La jolie rousse mima un salut militaire caricatural avant de partir vers la sortie.

— Ah, et jeune fille ! Pour ta gouverne, ça s'appelle des ronds aux raisins. Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement !

— En français, cette phrase doit bien sonner, mais en anglais elle est épouvantable !

— Hors de ma vue, insolente !

L'éclat de rire cristallin d'Isla fut comme un rayon de soleil perçant l'obscurité.

— Pourras-tu préparer du thé aussi, s'il te plaît, Isabelle ? J'irai le porter à Jeanne et je veillerai à ce qu'elle avale tout.

Le regard qui s'attarda sur elle après le hochement de tête fit penser à Lou que la femme si généreuse en face d'elle commençait à se radoucir.

— Merci infiniment, souffla-t-elle à sa protectrice une fois seule à seule, dans la chambre de Lou que les deux jeunes femmes partageaient toujours.

— Il n'y a pas de quoi. Je ne pouvais pas vous regarder vous débattre sans agir. Vous êtes toutes plus têtues les unes que les autres.

— Ose-t-elle dire, ironisa Lou.

— C'est vrai et tu as fait la même chose pour moi, bien que pas de la même manière.

Les deux femmes s'échangèrent un sourire plein de tendresse et de compréhension.

— Je vais passer un coup de fil vers l'étranger, je reviens. Je t'expliquerai ensuite, mais... je suis inquiète pour ma meilleure amie.

La rousse hocha la tête.

Lou composa le numéro présent dans son téléphone. Les parents de Rosita décrochèrent tout de suite. La conversation en espagnol dura un petit moment. Lou finit par leur assurer qu'elle allait leur apporter son aide.

En coupant la communication, Lou était toutefois plus soucieuse que jamais.

Elle se tourna vers son amie, déjà sur le qui-vive.

— Isla, je suis désolée de te demander ça, mais...

La jeune femme regarda Lou avec un air grave et sérieux.

— Dis-moi ce que je dois faire et je le ferai.

La sorcière lui attrapa la main et hocha la tête en un remerciement silencieux. Elle lui expliqua le message reçu, l'absence de réponse de Rosita au téléphone, la même situation du côté de ses parents. Son anxiété, mais aussi sa détresse face à son impuissance à agir.

— Seul problème, Lou. Où se trouve-t-elle ? demanda avec raison la rouquine.

— Je ne le sais pas encore... Je soupçonne Hilde et ma grand-mère d'être au courant. Mais je tablerais sur le nord des États-Unis.

— Au Canada ? s'étonna Isla, surprise.

Lou hocha la tête. Elle s'approcha de sa protectrice et posa la main sur sa joue.

— Ramène-la-moi en vie, Isla. Mon cœur ne pourra pas subir une autre perte.

— Je ferai mon possible, je te le promets. Je me mets en route pour l'aéroport. Le jet est toujours là-bas. Appelle-moi dès que tu sais. Je t'ai laissé un cadeau sur ta valise.

Reconnaissante, la sorcière esquissa un sourire doux. Elle savait qu'Isla mettrait tout en œuvre pour lui ramener sa meilleure amie saine et sauve.

Isla lui prit la main toujours posée sur son visage et la lui embrassa avant de la lâcher et de s'éloigner.

Les Craig n'aimaient décidément pas les au revoir...

Ayant fait son maximum sur cette situation, Lou reporta son attention sur la montagne de problèmes qui l'attendaient.



Chapitre 5

— **T**iens.
Lou venait de poser une tasse de thé ainsi qu'une assiette avec une pâtisserie sur le bureau encombré de Jeanne.

Elle s'assit ostensiblement juste en face d'elle. Elle désigna avec instance la collation sous le regard noir de la vieille femme.

— Tu comptes me regarder manger ?

— Tout à fait, répondit la sorcière calmement.

— Comme une enfant qui ne finirait pas toute son assiette et qu'on punirait ?

— Exactement.

Lou ne se laissait pas atteindre par le ton virulent et la critique acerbe.

— Si tu perds encore quelques kilos, tu t'affaibliras et tes jambes ne te porteront plus.

Lou sentit l'attaque arriver et la contra avec une étonnante facilité. La télékinésie de la Grande Vénérable l'effleura avant d'aller s'échouer avec fracas sur un tableau derrière elle.

La vieille femme fronça les sourcils, mais Lou fit comme s'il ne s'était rien passé.

— Excuse-moi de te le dire, mais tu n'es plus toute jeune. Tu ne peux pas te permettre de faire n'importe quoi avec ta santé. Et s'il le faut, je t'amènerai à l'hôpital des non-initiés pour qu'ils te remettent sur pied. Pas sûr que tu apprécies leur boisson au goût ignoble pour te faire prendre du poids.

— Il en est hors de question ! Tu n'as aucun droit sur moi, jeune fille !

— Maman n'aurait pas voulu que tu dépérisses comme tu le fais et moi non plus ! Je t'aime bien trop pour ça. Alors maintenant, bois et mange. Et oui, c'est un ordre !

Jeanne resta figée un long moment. Il était visible qu'elle ne savait pas comment réagir et qu'une lutte interne faisait rage en elle.

La Grande Vénérable finit par croquer de manière hautaine et soudaine dans le morceau de gâteau.

— Tu es contente ? Allez, va-t'en !

Lou lui offrit un petit sourire.

— Merci. Et maintenant, les choses sérieuses. Où se trouve Rosita ?

La Grande Vénérable lui jeta un regard digne de ceux de pré-deuil. Celui qui vous fait vous sentir insignifiant et pas plus utile qu'un moustique... Bref du pur Jeanne. Lou se surprit à être attendrie de le revoir. Bon sang, la folie commençait à la guetter.

— Elle m'a envoyé un SOS. Je ne peux pas ne pas savoir où elle est, et surtout si elle risque quoi que ce soit.

Le ton sans réplique utilisé par Lou ne sembla pas avoir de prise sur Jeanne.

— Il n'en est pas question. Je suis persuadée qu'elle va très bien ! Elle est en sécurité là où elle est.

— Et si tu te trompais ? Et si elle était en danger imminent ?

Un pli soucieux et agacé s'inscrivit profondément au coin de la bouche de Jeanne.

— Sais-tu les répercussions qu'une prise d'otage de l'Oracle pourrait avoir si elle tombait entre de mauvaises mains ? Un Troisième œil n'est ni bon ni méchant. Il est par essence neutre. Mais avec l'ennemi, il pourrait leur prédire beaucoup de choses que des âmes malveillantes s'empresseraient de retourner à leur avantage, la mit en garde la Grande Vénérable.

— Rosita est peut-être l'Oracle, mais c'est aussi et avant tout un être humain. Et quelqu'un qui, de plus, est ma meilleure amie. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que personne ne lui fasse de mal.

La vieille femme lissa ses cheveux blancs ramenés en un chignon moins strict qu'à l'habitude. Elle tergiversa un moment avant de poser une question qui redonna de l'espoir à sa petite-fille.

— As-tu prévu une escorte digne de ce nom ?

— Bien entendu.

— J'aurai besoin de sa composition. Il va me falloir rendre des comptes et...

— Facile. Il s'agit d'Isla.

Jeanne écarquilla brièvement les yeux, avant de se lancer dans une envolée lyrique pour faire une morale hautaine. Lou ne la laissa même pas commencer sa diatribe.

— Tu peux me dire ce que tu veux, mais Isla Craig sera à jamais un de nos meilleurs éléments chez les protecteurs. Elle est rapide, a une précision quasi chirurgicale pour ses frappes contre l'ennemi. C'est une jeune femme dotée d'une intelligence au-dessus de la moyenne. Elle a une capacité de réflexion qui l'aide à se tirer de n'importe quelle situation. Et puis réfléchis deux minutes, Jeanne. Si nous envoyons l'artillerie lourde, ne crois-tu pas que nos rivaux vont s'alerter ? Alors qu'une personne seule...

Lou voyait les rouages du cerveau de son interlocutrice turbiner à toute allure. Elle finit par pousser un grand soupir.

— Très bien. Inutile de dissenter sur le fait qu'elle doit se montrer d'une extrême prudence. Quand part-elle ?

— Elle est déjà à l'aéroport ou en approche.

— La jeune Craig devra faire attention à l'enregistrement du vol international.

— Elle utilise un jet privé. Très mauvais pour la planète, mais primordial pour cette mission de sécurité en particulier.

Jeanne semblait contrariée que sa petite-fille ait réponse à tout.

— Comment comptes-tu lui communiquer l'emplacement ?

— Téléphone satellite intraversable.

Lou, bien posée sur ses appuis, restait concentrée pour pouvoir contrer du tac au tac les arguments et ne pas se laisser déstabiliser par une championne dans la catégorie. Elle remercia mentalement Isla du cadeau laissé. Le téléphone satellite était un argument imparable.

— Très bien, concéda la Grande Vénérable de mauvaise foi.

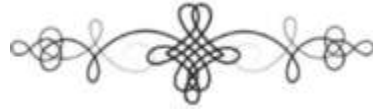
Elle prit un papier, parmi les dizaines éparpillées sur son bureau ainsi qu'un stylo et griffonna quelques mots.

Quand Lou l'attrapa, elle sourit. Elle avait raison. Rosita se trouvait en Acadie.

La sorcière se leva prestement pour communiquer l'information à Isla, avant d'opérer un demi-tour. Elle s'approcha de Jeanne et avant que celle-ci n'ait compris ce qui lui arrivait, elle déposa un baiser sur sa joue.

— Merci. Et n'oublie pas de boire et de manger !

Lou jeta un coup d'œil furtif par-dessus son épaule et vit Jeanne porter brièvement la main sur sa joue, l'air un peu ailleurs.



Lou descendit le soir manger après s'être reposée quelques heures. Mais inquiète pour Rosita et Isla, en manque de sa mère et de Sam et vaguement vaseuse, la sorcière se sentait encore terriblement lasse et fatiguée.

Elle fut heureuse de voir que Jeanne était déjà présente dans la salle à manger et semblait l'attendre.

Lou s'assit en silence. Il lui semblait que sa grand-mère, à la façon qu'elle avait de la scruter de manière insistante, avait quelque chose à lui dire.

Comme rien ne venait, elle s'impatiente.

— Je t'écoute.

Isabelle surgit et posa les plateaux sur la table avec énergie.

— J'ai convoqué les représentantes de chaque pays pour une réunion exceptionnelle. Hilde et Lucia sont déjà en chemin. Elles devraient toutes arriver dans les deux jours.

Surprise, Lou l'interrogea silencieusement, mais futée, la vieille dame se déroba à son regard en faisant mine de se servir dans le plat de bœuf-carottes, préparé par la cuisinière. Cette dernière épiait sans aucune discrétion Jeanne en suivant chacun de ses gestes. Lou, qui pourtant n'en avait pas initialement le cœur, pouffa derrière sa main plus ou moins discrètement. La Grande Vénérable lui jeta un regard intrigué avant de comprendre et d'apercevoir l'objet de son amusement.

Isabelle, comme prise en faute, fit rapidement volte-face et partit dans une envolée de jupes.

Même Jeanne dut se pincer les lèvres pour ne pas sourire.

— Tu sais qu'elle est très inquiète pour toi ?

Jeanne se contenta de hocher la tête.

— Je me fais du soucis pour elle, reprit Lou. Isabelle doit avoir perdu pas mal de kilos.

Le haussement d'épaules de sa grand-mère la frustra.

— Elle a toujours été une amie fidèle et loyale, Jeanne. Tu devrais lui montrer un peu plus d'empathie, de respect et d'attention. Elle s'est toujours occupée de toi de la meilleure des façons.

— J'y veillerai.

Lou ne savait plus à quelles Déesses se vouer. Qu'arrivait-il à Jeanne Lacroix ? Elle consentait à chaque demande et parole de sa petite-fille. La sorcière était déjà consciente que le monde ne tournait plus rond depuis un moment, mais là il déraillait complètement !

Elles commencèrent à manger en silence. Elles se forcèrent toutes les deux, petites bouchées par petites bouchées. Lou pour son enfant... Jeanne pour Lou et son clan...

— Je n'ai pas toujours été la grand-mère idéale pour toi, intervint Jeanne en posant sa fourchette près de son assiette. Je n'ai jamais pris le temps de venir vous voir, ni toi et encore moins ta mère. Il y a ces émotions en moi qui disparaissent dès que j'ouvre la bouche. Je suis comme ça... Du fait de ma fonction, il m'a fallu très tôt une sévérité et une froideur qui sont devenues au fil du temps naturelles.

Interdite et figée, Lou regardait sa grand-mère s'ouvrir à elle.

— Tu es malade ?

L'angoisse venait de saisir le cœur de la sorcière. Ce qui était en train de se passer n'était pas normal. Elle le pressentait.

— Ne dis pas de sottises, cingla Jeanne, les sourcils froncés.

Ah ! ça, c'était une réaction bien plus habituelle.

— Je te connais, avoua finalement Lou. J'ai beau ne pas t'avoir rencontrée depuis longtemps, je te connais. Tout simplement, parce que je me reconnais en toi. Tu es la femme que j'aurais pu devenir si j'avais vécu toutes les épreuves de ta vie. Nous nous ressemblons bien plus que toi et moi ne voudrions jamais bien nous l'avouer. Ta fille m'a élevée dans l'amour, la patience et l'attention. Elle m'a inculqué les valeurs qu'elle-même a reçues. Je te connais... Je sais ce que tu caches sous tes silences et ta carapace. Je ne t'aime pas juste parce que tu es ma grand-mère, Jeanne. Je t'aime aussi parce que je t'admire en tant que femme forte et indépendante. Tu fais vivre un enfer à ce pauvre Claude, mais tu n'as besoin de personne. Je t'imagine, pardon pour nos Déesses, telle une Diane vengeresse des femmes et de tout ce que notre clan a subi à travers les siècles. Je suis tellement, tellement fière de toi, Jeanne. Peu importe que tu

ne me laisses pas t'appeler « mamie » et que tu ne me fasses pas de gâteaux. J'aime ton authenticité et je ne veux pas qu'elle change. Maman t'aimait plus que tout et elle ne l'aurait pas voulu, non plus.

La Grande Vénérable avait fermé ses mains en deux poings serrés à s'en casser les phalanges. Une larme, unique, quitta ses yeux pour se fondre dans une ride le long de sa joue. Doucement. Lentement. Elle atterrit au coin de sa bouche. Jeanne ferma brièvement les yeux avant de les lever vers sa petite-fille.

Elles échangèrent alors ce regard de compréhension totale. Cette osmose rare, mais précieuse.

Lou décida de débarrasser la table pour ramener les assiettes et les couverts à Isabelle, une fois le repas fini. Il était temps d'enterrer la hache de guerre.

Quand elle rentra dans la cuisine, avec sa pile dans les mains, la cuisinière s'empressa de la décharger pour poser le tout sur la table.

Lou allait commencer son plaidoyer lorsqu'elle fut prise totalement de court. En effet, l'intendante venait de l'attraper à la taille pour la serrer contre elle.

— Tu as réussi... Elle a mangé. Quand tu es partie, elle s'est laissé complètement dépérir. Je suis désolée, Lou. Je suis désolée...

Lou referma ses bras sur la vieille femme qui pleurait de soulagement. Émue, la sorcière déglutit pour faire partir la boule douloureuse de sa gorge qui s'était installée pendant le repas et qui ne l'avait plus quittée depuis.

— Je ne t'en veux pas, Isabelle. Tu es l'amie fidèle que tout le monde aimerait avoir en cas de coups durs. Je suis désolée d'avoir mis tant de temps à retrouver assez de force pour me relever.

Isabelle lui prit la joue en coupe dans sa main.

— Ma pauvre petite.

L'émotion menaçait de dévaster Lou, ou bien étaient-ce les hormones ? Trop de sensations en peu de temps... Son cœur et sa tête ne parvenaient pas à prendre le recul nécessaire.

Elle tenta donc de détourner l'attention en ironisant :

— Mais bon, j'avoue que je préfère quand ton double maléfique ne prend pas le dessus. Il fait vraiment peur, la taquina-t-elle.

Isabelle, qui avait pris son tablier pour essuyer ses larmes, rit en chassant ses paroles d'un revers de main.

— As-tu mangé ?

Évasive, la vieille femme montra les reliefs d'un repas à peine entamé.

— Je vais te le réchauffer. Viens.

La cuisinière n'avait apparemment pas l'habitude qu'on s'occupe d'elle. Elle se tordait les mains sans savoir où se mettre dans son propre espace.

Une fois l'assiette prête, Lou s'installa en face d'elle avec un sourire doux, mais déterminé. Elle laissa la vieille femme se restaurer un peu avant d'entamer la discussion.

— Es-tu prête pour l'arrivée des Vénérables et représentantes des sorcières ? As-tu besoin d'aide ?

Isabelle secoua la tête.

— Non, tout va bien. J'ai fait mes commandes. D'autres cuisinières vont venir m'épauler, ainsi que des femmes de chambre. Les protecteurs s'occuperont du hall et de la sécurité sur tout le périmètre du manoir.

Elles entendirent grincer la porte et tournèrent la tête dans un bel ensemble.

Jeanne se tenait là, plus longiligne que jamais. Elle se dirigea vers la chaise à bascule près du poêle, un journal à la main et s'installa en silence.

Le temps était comme suspendu, à l'instar d'un évènement rarissime.

Les yeux d'Isabelle étincelaient.

— Le repas était très bon. Merci, Isabelle.

Cette dernière, dont les yeux n'étaient pas encore totalement secs, eut du mal à retenir le flot de larmes qui se bousculèrent au bord de ses yeux.

Lou lui serra brièvement la main.

— Ça va aller, lui murmura-t-elle, de façon à ce qu'elle seule l'entende.

L'atmosphère devint de plus en plus paisible. La tristesse étreignait encore leur cœur, mais la détresse les avait quittées.

Lou se leva, prête à mener une autre bataille.

— Jeanne, je tenais à te prévenir. Je vais aller serrer Claude dans mes bras. Je me fiche des conséquences et des règles selon lesquelles un protecteur n'a pas le droit de toucher une sorcière. On pourra me brûler en place publique, mais j'irai reconforter mon grand-père quoi qu'il m'en coûte. Il a, lui aussi, perdu sa fille.

Le blanc qui suivit fit grimacer Lou.

Avait-elle brisé la paix nouvellement acquise ?

OceanofPDF.com



Chapitre 6

— Va lui apporter le réconfort que je suis incapable de lui donner.
La Grande Vénérable avait abaissé son journal et regardait calmement sa petite-fille. Même sa phrase contenait une acceptation teintée de lassitude qui fit grimacer Lou.

La sorcière hocha la tête avant de quitter la pièce, laissant les deux femmes seules.

Elle remonta pour enfiler un gilet de laine bien chaud.

Pendant sa traversée du bois menant à la chaumière de Claude, Lou resta sur le qui-vive. On ne savait jamais ce qui pouvait surgir des bosquets...

Elle arriva néanmoins saine et sauve jusqu'à la porte de bois marquant l'entrée du territoire du protecteur.

Indécise, la rouquine se mordit la lèvre avant de finalement taper deux petits coups de ses doigts repliés.

Elle entendit comme une sorte de crissement. La jeune femme se hasarda au bruit d'une chaise qu'on reculait et qui résonnait sur la pierre, comme hypothèse.

Quand Claude ouvrit, il plissa les paupières comme si la lumière du jour lui irritait les yeux. En effet, à l'intérieur de chez lui régnait une obscurité prononcée.

— Qu'est-ce qui t'amène par ici ?

— Je peux entrer ? lui demanda Lou sans répondre à sa question.

L'homme ronchonna un instant avant de lui céder le passage et de rebrousser chemin vers la chaise qu'il venait apparemment de quitter.

Lou prit place sur celle juste à côté de la sienne et décida de ne pas tourner autour du pot.

— Comment te sens-tu ?

A priori, c'était clairement une mauvaise entrée en matière car l'homme la regarda, l'œil vide.

— Je suis désolée pour ta fille. Je ne comprends pas pourquoi on persiste à te laisser seul dans cet endroit isolé...

— C'est ma maison, se défendit le vieil homme. Et j'aime bien être seul. Personne pour me dire quoi faire à longueur de journée.

Ainsi donc, Claude n'appréciait pas le contrôle ni les ordres. Il avait dû être servi tout au long de sa vie avec Jeanne Lacroix...

— On a besoin d'être soutenu dans un deuil. Même de loin.

L'argument ne sembla pas faire mouche.

— Elle ne reviendra de toute façon pas. Mon unique enfant...

Lou tendit la main vers la sienne, bien plus imposante. Elle avait un toucher rugueux ainsi que des cals. Il était inscrit dans ses paumes qu'il travaillait la terre, ou plus précisément qu'il effectuait un travail manuel.

La sorcière fut contente qu'à son contact, il ne se retire pas. Au contraire, un son naquit au creux de sa poitrine. Lou eut un temps de réaction avant de comprendre qu'un sanglot l'agitait.

Elle se leva alors et le prit dans ses bras. Le protecteur en lui ne rechigna pas. C'était dire à quel point il était malheureux. Il sembla à Lou que ne pas respecter les règles pour son grand-père était quelque chose d'inhabituel. La raideur de son échine en était un bon indice.

Ils restèrent un long moment ainsi, jusqu'à ce que la jeune femme soit obligée de se redresser. Son dos, courbaturé à cause de la position, menaçait de ne plus la soutenir.

Elle reprit sa place initiale.

— Je vais te répéter exactement ce que j'ai dit à Jeanne. Ma mère reste ma mère, peu importe le sang. Je reste une Lacroix quoi qu'il en soit. Tu restes donc mon grand-père, au même titre que Jeanne, ma grand-mère.

— De savoir qui t'a élevée est sans importance. Ma fille t'a élevée. Point.

Lou lui adressa un doux sourire ému.

Elle regretta alors de ne pas avoir passé plus de temps avec lui, même si dernièrement les conditions ne s'y prêtaient guère.

Claude ne parlait pas beaucoup, mais Lou le soupçonnait de mettre les points sur les i et les barres sur les t quand il le fallait. Elle l'aimait bien.

Son souffle se coupa quand le vieil homme fit un petit geste de tête en arrière suivi d'un froncement de sourcils. Marion avait donc hérité ce tic d'anxiété de son père.

La revoir en lui provoquait une sensation qui fit rompre la digue de ses larmes.

— Saleté d'hormones, pesta-t-elle entre ses dents.

— Tu es enceinte, petiotte ?

Lou se figea. Bon sang, que venait-elle de faire ? Avouer sa grossesse n'était pas dans ses plans...

Elle avait un peu trop abaissé les barrières de sa vigilance pour son bien et celui de son bébé.

— Je t'en prie, n'en souffle mot à personne.

Claude, les yeux vifs, la scrutait.

— Il est du jeune Craig ?

La jeune femme le lui confirma silencieusement. Que faire d'autre, de toute façon ?

Claude ne manquait pas de jugeote, loin de là. Elle avait cette image de lui, celle d'un homme qui ne s'étalait pas, mais qui était profondément un vieux sage.

— Je suppose que la pomme ne tombe jamais bien loin de l'arbre, ronchonna-t-il malgré tout.

La pique saisit le cœur de Lou. Jeanne et lui avaient des mœurs bien ancrées. Elle ne parvenait que difficilement à leur en vouloir. Les préjugés avaient la vie dure. Elle prenait comme un bel effort de sa part de ne pas l'avoir mise dehors. Enfin, sa grand-mère elle-même n'avait pas pris cette initiative, il ne le ferait donc pas non plus.

— Je ne dirai rien, à moins que cela ne soit nécessaire pour des raisons x ou y.

Lou hocha la tête. Elle savait qu'elle n'obtiendrait pas mieux de sa part.

— Et tu n'es pas une Astings, Lou. Tu es une Lacroix-Serdat jusqu'au plus profond de toi-même.

Lou se mordit sévèrement la lèvre pour ne pas se remettre à pleurer.

— Serdat, c'est ton nom de famille, je suppose ?

— Évidemment. Et toi, tu as bien plus de tripes que ces Astings. Tu nous ressembles à nous, pas à eux.

Un rire cueillit Lou sans qu'elle s'y attende.

— Tu sais que tu n'as pas à te battre pour ma... grand-parentalité ? J'aurais pu dire filiation, mais je sens que c'est une attaque personnelle envers Alastair Astings.

— Celui-là, si je l'avais devant moi, je lui...

— Tu lui ferais quoi ? le railla-t-elle. Il est en fauteuil roulant.

— Et alors ? s'insurgea-t-il. Il a des pouvoirs, non ?

Lou se contenta de secouer la tête, amusée non pas à cause de ce qu'il venait de dire, mais parce qu'elle avait l'impression qu'il cherchait à la convaincre de le préférer au Grand Maître de l'Ordre.

Ils devisèrent encore un peu, puis il fut temps pour Lou de quitter la mesure.

— Je vais essayer de revenir te voir.

Elle s'avança pour l'enlacer en guise d'au revoir, mais celui-ci se recula.

— Je n'ai rien dit tout à l'heure, pourtant... tu sais aussi bien que moi à quel point cet énoncé de notre règlement nous l'interdit.

— C'est ridicule, si tu veux mon avis. Tu es mon grand-père, Claude. De toute façon, je ne suis plus à ça près.

Elle utilisa juste une pointe de pouvoir et l'enlaça, malgré une vague naissante de protestations.

— On ne sait jamais quand la vie peut s'éteindre en nous. C'est peut-être l'une des dernières fois, surtout en temps de guerre. Laisse-moi profiter de cet instant... s'il te plaît...

Il finit par se laisser convaincre et rendre les armes, puisqu'elle sentit des mains timides posées à la surface de son vêtement.

Il venait sûrement d'être plus tactile en une fois qu'il l'avait été dans toute sa vie. À part avec Jeanne et Marion, du moins elle l'espérait. Enfin, elle doutait du dernier point, car il n'aurait pas été étonnant qu'il ait été écarté de l'éducation de sa fille, comme beaucoup de protecteurs, malheureusement.

Claude insista pour la raccompagner jusqu'à l'escalier du manoir. Ils marchèrent donc silencieusement dans les bois. Son grand-père s'aidait d'un long bâton de bois. Lou n'était pas sûre qu'il lui servait à se déplacer.

— Tu vas devoir te montrer bien plus prudente qu'avant, petiotte. Les temps sont dangereux. La perfidie et la malice peuvent venir de toutes parts. Sois vigilante et reste toujours sur tes gardes. Peu importe les circonstances. Et si tu devais être amenée à te montrer vulnérable, assure-toi de te trouver en lieux sûrs.

Lou fronça les sourcils, perplexe.

— Pourquoi me dis-tu tout ça ? Ça sonne comme un mantra.

— Cela fait partie du serment des protecteurs. Disons que j'ai enlevé la mention « sorcières » pour l'appliquer à toi seule, marmonna-t-il, grincheux.

Lou rit. Totalement différent de Jeanne, il était pourtant lui aussi un sacré personnage.

— Merci.

— Pourquoi merci ? On dit merci à quelqu'un quand il est mort. Alors pas de ça avec moi, jeune fille.

Ils arrivèrent bientôt au perron du manoir.

— Ah ! Au fait, j'ai oublié de te donner ça tout à l'heure.

Lou sortit de sa poche une bougie chauffe-plat.

— Je suis désolée... c'est tout ce que j'ai trouvé. Allume-la quand tu penses à maman.

Claude, figé, ne fit pas mine d'esquisser le moindre geste pour la saisir. Lou décida donc de prendre l'initiative et de la lui coller dans la main.

L'homme face à elle finit par se secouer et gesticula, mal à l'aise. Enfin, elle le supposa car il se détournait déjà en direction de la forêt.

— Pas sûr que ça suffira, mais merci.

Et il partit sans rien ajouter.

Qu'est-ce qui n'était pas suffisant ? La bougie ? Ou bien le rituel de deuil ?

À peine rentrée, elle fut prise dans une tornade d'allemand et d'espagnol. Les deux Vénérables finirent par se calmer en voyant son manque de réaction.

— Bonjour, Hilde. Bonjour, Lucia, les salua-t-elle, une fois le calme revenu.

— Lou, nous sommes inquiètes. Jeanne n'a mis en place aucune sécurité pendant notre absence alors qu'elle nous l'avait promis. La Grande Vénérable nous a ordonné de rentrer chez nous. J'ai été si soucieuse ! Je

n'ai cessé de la surveiller de loin. Et quand j'ai appris votre retour, j'ai été soulagée.

Le débit de Lucia semblait digne d'une mitrailleuse Gatling 23 mm³.

Lou sentit une migraine poindre.

— Je sais. Nous en avons discuté toutes les deux. Jeanne va remédier à ce problème avec l'arrivée de l'assemblée des sorcières.

— L'assemblée des sorcières ?

Le regard que s'échangèrent les deux femmes en face d'elle était criant de vérité. Elles n'étaient pas au courant.

— Elle ne vous a rien dit, affirma la jeune femme.

Elles secouèrent la tête de concert.

— La Grande Vénérable s'est enfermée dans son bureau et refuse de nous recevoir.

Lou haussa les sourcils d'étonnement avant de les froncer.

Que se passait-il ?

Elle marcha à grandes enjambées jusqu'à la porte de bois et toqua énergiquement contre le battant.

Sans réponse, elle réitéra son geste avant d'actionner la poignée sans attendre. Néanmoins, elle se retrouva face à un mur. Sa grand-mère avait fermé la porte.

— Jeanne, ouvre-moi s'il te plaît ! lui demanda-t-elle avec une patience toute relative.

Après un moment qui lui parut long, la Grande Vénérable déverrouilla et entrouvrit la porte.

Elle jugeait sa petite-fille, interdite.

— Que fabriques-tu ? Pourquoi refuses-tu de voir tes amies ?

— Je te recevrai plus tard, Lou. Des affaires m'attendent.

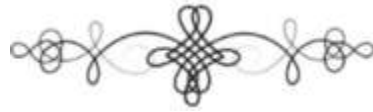
La sorcière rousse allait protester quand la porte se referma sans lui laisser le temps de répliquer.

Lou se retourna vers les deux Vénérables qui semblaient tout aussi perdues et impuissantes qu'elle.

Sa visite à Isabelle ne donna rien non plus. La cuisinière fut accueillante et leur proposa à toutes du thé.

Lou déclina et laissa les trois femmes entre elles.

Elle préféra aller se reposer. Son mal de tête prenait de plus en plus d'intensité.



Les nouvelles arrivantes continuèrent d'affluer au manoir.

Isabelle courait partout, tel un petit criquet en plein mois d'été. Heureusement, comme elle l'avait annoncé, les représentantes à l'assemblée des sorcières avaient amené avec elles leur escorte, mais aussi de l'aide pour l'intendante.

Et on peut dire que le rôle de majordome lui seyait parfaitement. Elle mena à la baguette et d'une main de maître tout ce beau monde. Le tout, sans l'aide de Jeanne qu'on ne vit nulle part.

Avait-elle seulement quitté son bureau ?

Jeanne n'avait toujours pas accepté de la recevoir. La Grande Vénérable mijotait quelque chose. Lou le pressentait... Et elle n'aimait pas la sensation que cela lui procurait.

Hum... cela n'inspirait rien qui vaille à la Française.

La maison continuait à grouiller de vie. Des sorcières jaillissaient, dans un flot continu, des portes de chaque pièce. La bâtisse semblait revivre ses instants de gloire.

Le manoir était fait pour accueillir du monde et non pas juste deux ou trois personnes. Ce qu'elle voyait sous ses yeux le lui confirmait.

Les dernières arrivantes venaient de faire leur entrée et étaient parties dans leur chambre se reposer.

Lou soupira. Elle sentait son énergie au plus bas. Il lui restait une heure avant la réunion interclanique. Elle décida, comme la jeune femme faisait depuis la veille, de s'isoler pour aller s'allonger. Son mal de tête ne l'avait pas quittée, si bien qu'elle avait dû réclamer une potion à Isabelle qui s'était inquiétée et depuis lui montait ses repas.

Lou ne voulait pas éveiller les soupçons, mais elle ne souhaitait pas non plus mettre son bébé en danger. Il grandissait dans son ventre, un peu plus chaque jour. Son amour pour ce petit être aussi. Cela avait beau lui paraître illogique, étant donné qu'elle ne le connaissait pas encore, mais c'était pourtant ce qu'elle ressentait au plus profond d'elle.

Des coups répétitifs à la porte vinrent la sortir de sa sieste improvisée.
Isabelle passa sa tête par l'entrebâillement de la porte.

— Je suis désolée de te déranger, mais l'assemblée est prête. La réunion va commencer.

Lou se dégagea la gorge en se redressant sur son séant.

— J'arrive tout de suite. Merci, Isabelle.

La jeune femme prit cinq petites secondes pour reprendre ses esprits. Elle n'était finalement pas convaincue que ce somme lui fût bénéfique.

Lorsqu'elle descendit, le hall était bondé. Les conversations allaient bon train tandis que la porte de bois ouvragé était ouverte.

Perdue, elle chercha des têtes connues au milieu de la foule de plusieurs dizaines de sorcières.

Jeanne s'approcha d'elle, tandis que les dernières retardataires finissaient de s'engouffrer par la porte sculptée du sanctuaire.

La Grande Vénérable ne prononça pas un mot, mais ses yeux parlaient pour elle. Cependant, trop d'informations semblaient se bousculer. Lou ne parvenait pas à les décrypter. Ses iris semblaient devenus fous, car avides d'explications. Elle alternait son regard d'une pupille à l'autre. Pas de réponse, mais... un geste.

Une main, venant brièvement caresser sa joue.

Et finalement, une parole, comme un souffle à peine plus fort, qu'une plume qui se pose avec douceur sur le sol.

— Je ferai mon possible pour toi, chère enfant.

Et alors une vérité la percuta...

Jeanne, qui commençait sa descente dans l'escalier de pierre, la laissa là. Seule avec sa révélation.

La Grande Vénérable avait rassemblé ses ouailles pour prononcer son bannissement. Elle avait néanmoins tenté de la rassurer sur le fait qu'elle allait prendre sa défense.

L'évanouissement par hyperventilation la menaçait.

Nombre de protecteurs semblaient la surveiller du coin de l'œil depuis le hall.

Elle s'obligea à respirer lentement, malgré la douleur physique et psychique, puis à se soustraire à leur regard.

La sorcière avait une impression de plomb dans les pieds. Ses pas s'alourdissaient un peu plus à chaque marche. Elle avait la sensation de s'en

aller à l'échafaud.

Elle s'arrêta une minute. Il était temps pour elle de faire face aux conséquences de ses actes. Ni plus ni moins. Quelque chose se libéra dans sa tête. Elle inspira profondément, avant d'expirer tout l'air négatif que contenaient ses poumons.

Elle redressa la tête et les épaules.

Chères sœurs et cher bannissement, à nous trois !

Quand Lou atteignit le sol de pierre, elle fut happée par le bruit environnant. Elle se dépêcha de passer les lourdes portes de bois et de rejoindre la dernière place libre... à côté de sa grand-mère. Son petit doigt lui dit qu'elle aurait préféré être une petite souris tout au fond de la salle.

Jeanne fit retentir un coup de tambour et obtint le silence sur l'instant.

— Bonjour à toutes, merci à vous d'être rassemblées ici aujourd'hui. Lou, ma petite-fille, est également présente.

Lou, qui écoutait le discours de Jeanne de loin, fut surprise. L'émotion et le soulagement la gagnèrent. Jeanne avait montré une telle distance depuis son retour et le moment où elle s'était livrée à elle... La sorcière était sûre que, consciemment ou inconsciemment, la Grande Vénérable lui en voulait pour toutes sortes de choses. La mort de Marion... le fait que Lou n'ait pas tenu le choc face à sa perte et toutes les révélations qui avaient pu être faites à Rome... Tout cela semblait, confirmé par ces deux derniers jours de mutisme, avoir malgré tout creusé un fossé irrémédiable entre elles.

— Beaucoup de choses se sont passées ces derniers temps. Aujourd'hui plus que jamais, il est important que nous restions unies face à l'adversité. Il nous faut oublier nos rancœurs d'hier pour avancer vers un futur plus serein, une fois que le conflit présent sera réglé.

Une sorcière aux cheveux bruns très frisés leva le bras pour attirer l'attention.

Jeanne hocha la tête, d'un air toutefois contrarié, pour la laisser parler.

— Pourquoi sommes-nous réunies exactement ? Établir un plan de défense contre nos ennemis, d'accord. Mais je suppose que tout le monde pense aussi à une chose, sans oser le dire.

— Ce qui ne semble pas votre cas, de toute évidence ! assena une Jeanne contrôlée, mais avec une tension sous-jacente. Eh bien, parlez ! Nous vous écoutons.

La sorcière, pointée du doigt, semblait avoir du mal à cacher sa gêne.

— Le bannissement de Lou Lacroix, déclara-t-elle simplement.

La nommée avait beau savoir que c'était une possibilité, entendre parler de son exclusion de la Communauté la touchait bien plus qu'elle ne l'aurait voulu ou admis devant témoins.

Elle se contenta alors d'afficher un air détaché, comme si elle n'était pas la personne visée par l'attaque, malgré tous les visages tournés vers elle. Quant à son cœur, et le trou béant qui s'agrandissait toujours plus, c'était une autre histoire...

À la suite de cette intervention, un brouhaha commença à s'installer.

Le gong puissant qui retentit fit vibrer les poitrines de toutes les personnes dans la salle.

— La donne a changé, déclara durement la Grande Vénérable.

Un murmure de mécontentement se propagea parmi les sorcières.

— Et pourquoi ça ? Parce qu'elle est une Lacroix, elle devrait être plus protégée qu'un autre quidam ? persista la femme qui avait déjà pris la parole au préalable.

— Parce que la situation a changé, Mirabella !

Ainsi donc s'appelait-elle ainsi. Cette Mirabella devait être bien courageuse pour parler et s'attirer les foudres d'une Jeanne qui en avait vu de toutes les couleurs dernièrement.

— Ma fille, votre future Vénérable est morte. Lou, sa fille, est donc son héritière. Sans elle, plus d'avenir et donc plus de Communauté. À moins que cela soit ce que vous vouliez ?

Lou trouvait à redire aux paroles de sa grand-mère, avec lesquelles elle n'était pas entièrement d'accord. Mais d'un autre point de vue, elle trouvait la manœuvre habile. Mettre les sorcières devant un choix cornélien. C'était donc cela que Jeanne désirait.

Le silence stupéfait qui régnait dans la salle démontrait que toutes ne s'étaient pas attendues à une défense aussi frontale de leur Vénérable.

— Je vais donc prendre ce silence pour un consentement de votre part à poursuivre.

Jeanne fit une pause. Voulue ou non, l'atmosphère devint encore plus pesante, et même... triste.

— Les temps vont être durs. Notre alliance avec les magiciens, bien que je sois la première étonnée de ce que je vais dire, est primordiale. La

préservation de la paix avec Londres doit être une de nos priorités. Il va falloir être fortes, solides et unies dans la bataille. Je pense ne plus être la mieux placée dans ce nouveau contexte pour vous diriger. C'est pourquoi je me destitue moi-même de mon titre et je nomme Lou Lacroix, Grande Vénérable de la Communauté des sorcières !

OceanofPDF.com



Chapitre 7

Le tsunami qui déferla dans la pièce faillit provoquer des dégâts inimaginables.

Lou, clouée à son siège par la sidération, n'arrivait pas à amener l'information qu'elle venait d'entendre à son cerveau.

Bon sang, c'était donc cela que Jeanne mijotait ces deux derniers jours ? Ou la connaissant sûrement même plus...

De bannie, sa grand-mère était en train de la placer sur son siège de cheffe de clan ?

C'était tout bonnement impensable et impossible...

— Vous pouvez être certaines que les Déeses la choisiront lors de la cérémonie du changement.

— Mais... Grande Vénérable...

Jeanne leva les bras pour les intimer au silence.

— Je sais... je sais. La nouvelle Grande Vénérable pourrait demander mon sacrifice en votre nom. Vous vous doutez bien néanmoins que je ne me laisserai pas faire.

L'ancienne Grande Vénérable avait parlé avec force et autorité.

Lou était choquée et amorphe. L'information était bel et bien parvenue jusqu'à ses méninges, mais elle ne comprenait pas pourquoi Jeanne avait fait ça.

— Pour ce qui est de la nomination de Lou, vous ne pourrez la contester qu'après la cérémonie. Les Déeses donneront elles-mêmes leur verdict. Et si, et seulement si, elle ne se prononcent pas, vous aurez le choix.

L'agitation régnait parmi les sorcières présentes dans le sanctuaire. Lou ne pouvait que le comprendre, étant donné la tornade interne qu'elle subissait.

Elle sentit un déplacement d'air derrière elle lui frôler le cou. La sorcière sortit de sa torpeur pour voir sa grand-mère s'éloigner.

— Jeanne ? murmura-t-elle d'un ton faible et perdu.

Celle-ci se retourna. Le regard qu'elle lui jeta désarçonna Lou. On aurait dit qu'elle avait baissé ses barrières. Ou que le poids sur ses épaules s'était aussitôt allégé en transférant ses fonctions, mais la bienveillance avec laquelle elle fixa sa petite-fille cloua un peu plus cette dernière sur place.

La ressemblance avec Garance en cet instant la percuta de plein fouet.

Elle disparut ensuite en un battement de cils.

Que se passait-il ?

Lou ne comprenait rien à la situation...

Elle se tourna ensuite vers Hilde et Lucia, silencieuses, et les questionna :

— Vous étiez au courant ?

Les deux femmes secouèrent la tête de droite à gauche.

— S'agit-il d'une blague ? s'exclama une sorcière blonde, environ la quarantaine. Car si cela en est une, elle est tout sauf drôle !

Hilde fronça les sourcils et se redressa.

— Regarde la tête de cette pauvre enfant ! Tu comprendras par toi-même qu'elle vient d'apprendre la nouvelle en même temps que nous, Georgia !

Ladite Georgia ronchonna, avant de crier au scandale. Bientôt rejointe par d'autres vociférations en tout genre de personnes de l'assemblée.

Une femme très mince, les traits fins et à la peau d'ébène, se leva et vint prendre délicatement la main de Lou.

— Grande Vénérable, je pense qu'il serait temps pour tout le monde de faire une petite pause, afin de calmer les esprits ou plutôt les reprendre.

Le ton était vaguement malicieux, mais surtout rempli de bon sens.

Lou hocha la tête, désemparée.

— J'annonce une pause.

Malheureusement, personne ne l'avait entendue ou voulu l'entendre. Elle ignorait quelle hypothèse était la bonne.

Elle se leva donc et claqua le gong par télékinésie si fort qu'elles portèrent toutes les mains à leurs oreilles. Lou fut la seule à ne pas se

protéger, effet oblige, mais elle n'aurait pas été étonnée de sentir le sang couler de ses tympans.

— J'annonce une pause non négociable. Retour ici dans quinze minutes.

Le ton n'admettait clairement pas la réplique.

Elle sortit sous les regards, incendiaires pour certains, de ses sœurs.

Dans quel pétrin Jeanne l'avait-elle mise ?



— Merci à vous d'être toutes revenues. J'ai eu le temps de reprendre mes esprits et je dois admettre que... je suis toujours aussi abasourdie. Je ne sais pas ce que j'ai à faire ni ce que je dois dire.

Les visages des sorcières concentrées sur elle représentaient une source de tensions supplémentaires.

— Même si aucune ne voudra me croire, je vous assure que je m'étais attendue à ce qu'on prononce mon bannissement, pas ma nomination au poste de Grande Vénérable.

La stupeur prit place.

— Pensez-vous réellement que nous allons vous accepter pour un rôle aussi important ?

La question venait d'une sorcière aux cheveux gris. Lucia pestait déjà et Hilde se leva pour protester, mais Lou arrêta cette dernière d'une main levée.

— Et je ne suis pas un tyran. Je laisserai le choix à chacune d'entre vous. Il est hors de question qu'on impose quoi que ce soit à qui que ce soit.

Une légère rumeur reprit comme un bruit de fond sonore. Lou décida de battre le fer le temps qu'il était encore chaud.

— C'est pourquoi je ne vais rien vous cacher. Vous prendrez toutes une décision à la fin. Mais sachez qu'il va y avoir du changement. Beaucoup de changements.

Le silence s'était naturellement réinstallé dans le sanctuaire.

— Jeanne est partie. Elle n'est d'ores et déjà plus ici. Je l'ai cherchée en vain.

Lou avait frénétiquement fouillé le manoir pendant ces quinze dernières minutes. Elle avait fini par atterrir dans la cuisine d'Isabelle qui pleurait, lui confirmant ses craintes.

Le brouhaha battit de nouveau son plein.

Lou prit le petit marteau avant de le taper un coup sur le gong. Les sorcières, automatisées par des années de discipline, se turent instantanément.

— Je ne prononcerai pas son bannissement ni sa mise à mort. Toutes celles, haussa-t-elle le ton, qui voudront remettre en question ce point, pourront le faire. Je vais d'ailleurs vous expliquer comment nous allons fonctionner. Tout va changer dans la Communauté. Je m'excuse donc pour la gêne occasionnée.

— Pourquoi tout changer ? Pourquoi bouleverser un fonctionnement qui date de plusieurs générations ?

Lou s'était attendu à cette question. Elle prit une intense inspiration. Le chemin allait être long, mais maintenant qu'elle se trouvait devant le fait accompli, elle n'avait d'autre choix que de se retrousser les manches et faire de son mieux.

— Parce que ce fonctionnement en particulier nous a amenées, entre autres choses, à la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui. Certaines de nos sœurs nous ont trahies, tandis que d'autres réfléchissent à partir elles aussi ! Allons-nous persévérer dans cette voie, en sachant cela ?

La question en suspens ne trouva pas preneuse à réponse.

— De plus, reprit Lou, il ne faut pas oublier une chose. Les traîtresses de notre Communauté connaissent nos us et coutumes, nos fonctionnements, mais aussi nos actions et réactions. Allons-nous laisser nos traditions et notre fierté nous conduire à notre perte ? Je suis persuadée que même en ces temps sombres, nous devons en tirer un enseignement. Et *a fortiori*, il nous faut faire front.

Lou s'arrêta une seconde, le temps que son souffle s'apaise.

— Quel enseignement ? demanda alors la dénommée Mirabella.

La nouvelle Grande Vénérable la fixa droit dans les yeux.

— Une des rebelles m'a dit une chose durant la bataille d'Oban à laquelle je ne peux m'empêcher de penser. Elle m'a souligné combien elle n'avait pas son mot à dire. Combien sa voix n'était jamais entendue. Si nous évoluons en parallèle des non-initiés, nous ne pouvons ignorer dans

quel siècle nous vivons, mes sœurs. C'est pourquoi je vais dès à présent énoncer les changements, comme Hilde et Lucia le savent déjà car nous en avons discuté avant de revenir. Toutes celles qui ne seront pas d'accord avec moi auront le choix d'en discuter ou de partir. Sachant une chose : je vais placer la Communauté en état de guerre. Car c'est bel et bien là où nous en sommes ! Il y a donc des décisions que je devrai trancher directement sans attendre l'accord de la majorité.

Un raclement de gorge attira l'attention. Georgia, comme l'avait appelée la Vénérable allemande, tenait visiblement à prendre la parole. Et vu son regard, Lou sentait que cela n'allait pas lui plaire.

— Vous semblez oublier de considérer une chose, Lou Lacroix. Ou peut-être devrais-je vous appeler Astings ? Votre filiation ne vous permet pas de briguer un tel poste. Vous êtes, comme vous auriez toujours dû l'être, une bannière de naissance. Il me semble donc exclu que vous preniez la tête de notre Communauté.

À la mention de « Astings », Lou attendit le pic de douleur au niveau de son cœur, mais rien ne vint. Et à cet instant, elle comprit... Jeanne avait dû être Machiavel dans une autre vie. Elle avait tout anticipé. Cette situation, ce nom formulé comme une insulte, la blessure que cela aurait pu lui causer. Elle avait préféré que l'attaque vienne d'elle pour que Lou ait le temps de la gérer et de la digérer. Elle avait ainsi voulu qu'elle soit plus forte pour le jour J...

— Je ne remets pas en cause la biologie, c'est ainsi. Mais n'oubliez pas une chose, mes sœurs. Je suis une Lacroix, au même titre que, quoi que vous en disiez ou fassiez, je reste la fille de Marion et la petite-fille de Jeanne. Et ce, à jamais !

Lou avait un ton et un regard féroces qui mettaient au défi quiconque de la contredire.

— Vous pouvez ne pas être d'accord avec mon statut, enchaîna-t-elle. Vous pouvez aussi le remettre en cause et par la même occasion la décision de votre ancienne Grande Vénérable, mais je ne vous laisserai pas faire cela n'importe comment. Nous allons faire la cérémonie maintenant et ici même. Les Déeses choisiront si je suis digne ou non d'occuper cette fonction !



Autant dire que la nouvelle avait provoqué une stupeur générale. Pour le coup, même une mouche ne se hasardait pas à briser le silence mortel du sanctuaire.

Lou se tenait en place, dans la robe de cérémonie que sa grand-mère avait portée avant elle, mais que sa mère n'aurait jamais la chance de mettre.

Son cœur se serra en jetant un œil à l'assemblée. Elle voyait en retour des regards sceptiques, des encourageants, des mécontents, des interdits et certains comme en... attente.

Hilde la briefait tandis que Lou tentait d'écouter du mieux possible. Mais son attention était attirée partout à la fois.

Une fois le silence revenu, la jeune femme étendit les bras de part et d'autre d'elle. Toutes les sorcières s'étaient positionnées près de leur Grande Vénérable et formaient le cercle incantatoire.

Lou pria pour ne pas écorcher les formules apprises durant sa formation. Elle pencha la tête en arrière, les yeux fermés, comme elle avait vu Jeanne le faire dans un passé pas si lointain.

La sorcière sentit alors une sorte de voile la recouvrir. Un voile de communication, ou plutôt de connexion. Elle avait une désagréable impression d'oppression et ne respirait plus que par petits à-coups.

Lou s'astreignit au calme pour garder le contrôle. Celui-là même qui lui avait tant fait défaut ces derniers temps.

— Ô Déesses ancestrales, entendez ma prière. Ô Déesses ancestrales, j'invoque à travers vous le lien de Communauté. Partagez ma voix et faites que toutes mes sœurs entendent à leur tour mon appel.

Elle releva alors la tête, mue par un instinct qui semblait ne pas lui être propre. Lou se balançait alors au rythme des sons gutturaux qui sortaient de la bouche des femmes présentes autour d'elle qui se tenaient la main.

— Sorcières, entendez ma voix ! Sorcières, écoutez ma voix... Sorcières, venez à moi !

Lou suffoqua. Sa sérénité mise à mal fut contenue par sa fierté et son sens du devoir.

Quand l'apaisement revint finalement, la sensation étrange qu'elle avait expérimentée lors de sa première formation du cercle n'était rien en comparaison de ce qu'elle vivait à présent. Nul mot ne pouvait la décrire.

Une telle connexion régnait entre elle et ses sœurcières⁴. Ce mot lui avait été comme soufflé à l'oreille. Elle ignorait cependant d'où cela venait.

Beaucoup de silhouettes à la forme floue les entouraient.

— Mes sœurs, lors de notre assemblée, Jeanne Lacroix s'est elle-même destituée de son poste à mon profit. Sachez que je n'ai...

Lou dut s'interrompre devant le tollé général que venait de provoquer son annonce.

Patiente, mais pressée, elle profita d'une accalmie pour poursuivre.

— Sachez que je n'ai rien demandé. Mais mise devant le fait accompli, je me dois de prendre mes responsabilités. Nous sommes en guerre ! Je ne peux pas autoriser que mon statut soit remis sans cesse en cause. C'est pourquoi je vous ai convoquées. Nous allons sans tarder procéder à la Cérémonie du changement.

À sa surprise, les sorcières présentes hochèrent la tête de concert.

Si elle devait en juger par ce que Hilde lui avait dit, Lou n'avait pas grand-chose à faire.

— Baba Yaga, les Zorya et Mère Nature, je me présente à vous, nue de toute fierté, de toutes revendications, dans l'unique but d'accomplir mon devoir, afin de vous servir de mon mieux. Pour mes sœurs et pour le monde magique, veuillez recevoir ma vie, mon obéissance et ma doléance comme signes de ma foi.

Elle espérait n'avoir rien oublié de ce qu'elle avait à dire. Elle attendit dans l'expectative de ce qui allait se passer.

Elle fut surprise quand l'une de ses sœurs reprit un chant d'une voix de soprano, qui aurait pu être celle d'un ange. C'était magnifique et bouleversant.

Une litanie monta crescendo. D'abord inaudible, Lou finit par comprendre ce qu'il se murmurait avant d'être scandé bien plus fort.

— Déesse, choisis en ton âme et conscience. Choisis qui va nous guider à travers les moments de paix, mais aussi de guerre, qui va nous diriger pour faire perdurer le monde magique en ton nom. Qui va...

Puis, plus rien. Les sorcières s'étaient interrompues abruptement.

Que se passait-il ?

Les questions se bousculèrent dans son esprit quand elle vit plusieurs d'entre elles écarquiller les yeux face à elle.

Toutes finirent par afficher un degré de surprise variable, mais bien présent.

Lou sentit sa tête partir à nouveau en arrière et ses yeux se fermer.

Alors, comme pendant la cérémonie de Beltane, elle vit apparaître les Déesses. Mais cette fois-ci, elles étaient comme lointaines et muettes. En effet, aucune ne parlait. Baba Yaga et les Zorya semblaient embrumées et peu visibles. Mère Nature était quant à elle toujours invisible.

La petite fille, ou l'Étoile du matin, claqua des doigts. La fumée s'estompa. Elles se rapprochèrent de Lou soudainement. Les Zorya esquissèrent toutes les trois un sourire. Baba Yaga se contenta d'un hochement de tête approuvateur. Puis elles disparurent aussi soudainement qu'elles étaient apparues.

Le voile et l'oppression la quittèrent peu à peu. Lou prit une grande inspiration libératrice avant de rouvrir les yeux et redresser la tête. L'expérience était sans conteste... intense.

Des mines médusées lui faisaient face.

Lou ne savait quelle conduite adopter. Elle s'éclaircit discrètement la gorge.

— Alors ?

Personne ne lui répondit. Lou comprit qu'elles étaient sous le choc. Elle regarda du côté de Hilde et de Lucia, à la recherche de soutien. Mais les lèvres de la première tremblaient et la Vénérable espagnole pleurait.

— Que se passe-t-il ? questionna-t-elle, interdite. Je ne...

— Vous n'avez pas été choisie par les Déesses, annonça Mirabella.



Chapitre 8

A hurie, Lou reconsidéra tout en l'espace d'une seconde. Comment allait-elle faire ?

— Tu as été bénie, chère Lou, sanglota Lucia.

Bénie, mais qu'est-ce que cela voulait dire ?

— De mémoire de grimoires et de sorcières, rien de tel n'est jamais arrivé lors d'une Cérémonie du changement. Cet honneur n'a jamais été accordé à aucune cheffe de notre clan. D'habitude, les Déesses se contentent de « choisir », pas de bénir.

Un peu perdue, Lou chercha des réponses à ses nombreuses questions sur les visages de ses congénères.

— Et donc, qu'est-ce que ça veut dire ?

Un grand silence s'installa.

— Que vous êtes notre nouvelle Grande Vénérable avec la bénédiction des Déesses, Lou Lacroix, conclut Hilde, sur un ton solennel.

Le cœur de la sorcière rousse arrêta de battre un instant.

Bon sang... Elle était donc, dès à présent, à la tête de sa Communauté !

Tandis que Lou réalisait encore ce qu'il se passait, une discussion de plus en plus forte se faisait entendre. Les sorcières appelées par le lien s'étaient évaporées.

La cheffe de clan crut percevoir que presque toutes se demandaient ce qu'il venait de se passer.

La Vénérable allemande posait sur elle un regard énigmatique, comme si elle était un mystère à résoudre.

— Qu'est-ce que cette bénédiction signifie, au juste ?

— Qu'aucune parmi nous n'osera remettre en cause votre position. Les Déesses ont dû tendre leurs mains au-dessus de vous. Si Elles ne s'étaient

pas prononcées, une révision de votre nomination aurait pu être envisageable. Plus maintenant. Pas avec cette bénédiction.

Lou, chamboulée, la contredit sans réellement penser aux paroles qu'elle allait proférer.

— Non, elles m'ont juste souri.

— Pardon ? s'exclamèrent plusieurs d'entre elles.

Lou, alarmée, se mordit les lèvres. Elle n'était pas certaine d'avoir le droit de révéler ce fait. Elle haussa les épaules en pensée. Pour maintenant, il était clairement trop tard.

— Eh bien, j'ai vu les Déesses, tâtonna-t-elle, enfin toutes sauf Mère Nature. Et elles m'ont souri. Plus précisément les Zorya m'ont souri et Baba Yaga a hoché la tête.

Elles étaient une trentaine dans la pièce. Pourtant, suite à la déclaration de Lou, plus un seul son ne se faisait entendre.

Lou eut un mouvement de recul quand une des sorcières en face d'elle s'inclina devant elle, imitée bientôt par toutes.

La bouche pâteuse, la sueur dégoulinant dans son dos, la Grande Vénérable comprit qu'elle était prise de panique.

— Re... relevez-vous, s'il vous plaît ! balbutia-t-elle.

Elle se retint d'aller aider Lucia dans la manœuvre. L'Espagnole, de même que Hilde s'étaient, elles aussi, agenouillées.

Voir ces femmes ainsi, même les plus âgées, secouait profondément Lou. Elle se bouscula mentalement. Il lui fallait donner des instructions claires et cohérentes. L'heure n'était pas à la prise de décisions, mais à celle de la réflexion.

— Je vais vous demander à toutes de rester deux jours supplémentaires. Je ne suis pas sans vous cacher que beaucoup de choses vont changer ici. Je vais avoir besoin de vous toutes. Je compte sur vous, mes sœurs. Donnons-nous rendez-vous demain pour une pré-réunion. Il me faut reprendre mes esprits afin de mieux appréhender la situation et celle à venir. Je laisse gérer Hilde et Lucia pour toutes les revendications. Si elles estiment qu'il y a urgence, elles feront appel à moi. Merci à toutes. Je mettrai tout en œuvre pour me montrer à la hauteur de notre clan.

Lou allait se détourner pour remonter vers le hall, quand une idée ou plutôt une certitude la percuta.

— Hilde, si vous avez deux minutes à m'accorder... j'ai une demande à vous faire.

— Bien sûr, Grande Vénérable.

Bon sang, la sorcière n'était pas certaine de pouvoir se faire un jour à cette appellation.



— Tu m'en veux ?

Lou avait parlé d'une petite voix à peine audible.

Une fois remontée dans sa chambre, la sorcière s'était empressée d'appeler Samuel. Elle avait tenu à lui expliquer la situation et combien Jeanne l'avait mise devant le fait accompli. Sans lui demander de permission, Lou aurait aimé discuter avec son compagnon du chemin de vie qu'ils s'apprêtaient tous deux à emprunter.

Le soupir de Sam montra toute la tension et la fatigue accumulées.

— Non, Lou. Je suis juste inquiet. Je suis loin de toi et de notre bébé. En cas d'attaque, je serais incapable de vous protéger. Et tu es devenue une cible de choix. En tout cas, plus que tu ne l'étais déjà à la base. Je me sens impuissant et inutile.

Lou, plus émotive qu'à l'habitude, sentit ses yeux s'humidifier anormalement.

— Tout ce qu'il se passe ici, je ne l'ai pas voulu. Mais je ne peux pas les laisser comme ça sans les aider.

Lou préféra s'arrêter un moment car elle avait senti et surtout entendu la fêlure de sa propre voix. Elle était si triste d'imposer cet état de fait à Samuel. Ils n'avaient même pas pu en parler au préalable.

— Tu te souviens quand on s'est rencontrés ? poursuivit celui-ci.

Lou rit nerveusement.

— Comment oublier ? Tu parles de la fois où je t'ai envoyé faire un petit tour dans les airs ? Ou de celle où j'ai failli mourir par empoisonnement ? Ou encore quand on m'a droguée et que j'ai cru que tu voulais nous tuer, ma famille et moi ?

Lou pouvait presque entendre le sourire de Sam à travers le combiné.

— La scène dont je parle se situe un peu au milieu de tout ça, indiquait-il laconiquement. Il était question de faire changer les choses et de mettre un bon coup de pied dans la fourmilière des traditions désuètes.

— Dans mes souvenirs, je n'avais pas dit tout ça, le taquina Lou.

— Je t'enjolie toujours. Que veux-tu ? C'est ça d'être un homme amoureux.

Lou se rendit compte qu'elle était passée des larmes au rire sans aucune logique ni bon sens.

— Fais ce que tu as à faire. Nous devons tous les deux effectuer nos tâches et nos devoirs. Nous finirons par trouver un moyen. Je te le promets.

Lou voulut croire à ce que Sam lui disait, même si la partie rationnelle de son cerveau démontrait tous les pourquoi, les comment et les où possibles et imaginables et toutes les raisons pour lesquelles cela pourrait ne jamais arriver.

— Je t'aime, souffla-t-elle, des larmes séchant sur ses joues.

— Moi aussi. Et j'aime notre enfant. Je ferai tout mon possible pour que vous puissiez vivre dans un monde plus sûr et moins fou.

Lou sourit. Sa vie n'était pas simple, mais elle était reconnaissante aux Déesses pour les leçons et les bonheurs qu'elle avait connus.

Samuel représentait une de ses faiblesses au sein de son clan, mais une des forces de sa vie. Elle ne laisserait plus personne lui dire que leur couple n'était pas une volonté des Déesses ni une règle proscrite !

— Il me faut préparer la suite, Sam.

— As-tu besoin de mon aide ?

Lou soupira puis rigola.

— J'ai bien plus besoin de ton soutien, en fait.

— Tu l'as. N'en doute pas. Nos clans sont anciens. En d'autres circonstances, je t'aurais conseillé d'agir avec prudence et sans précipitation. Mais en ces temps troublés, je ne saurais définir la façon la plus bénéfique d'appréhender tout ça. Je pense que tu prendras la meilleure décision pour la Communauté. Quelle qu'elle soit.

— Oui, mais si je créais une révolte et que j'aggravais la situation déjà catastrophique ? s'inquiéta Lou.

Elle comprit en formulant la question que c'était ce point en particulier, parmi tant d'autres, qui minait son moral.

— La perte d'effectif est une possibilité, parfois inévitable... Fais de ton mieux pour n'avoir aucun regret.

La sorcière avait beau tourner le problème dans tous les sens, elle ne voyait aucune autre solution.

— Tu as raison. Je vais te laisser, pour me mettre au travail. Je ressens l'ampleur de la tâche qui m'attend et cela me fait peur.

— Tu vas y arriver. J'ai confiance en toi. Jeanne Lacroix ne t'aurait pas cédé son poste si elle ne te pensait pas capable d'en assurer la responsabilité.



Le lendemain, Lou annula la pré-réunion. Elle n'avait pas fini de se mettre en accord avec elle-même sur les changements à venir. Elle aurait tant aimé qu'Isla soit là pour pouvoir tester ses idées sur elle.

L'abattement s'était fait ressentir, une fois encore, quand Isabelle, toujours au poste, lui avait appris la défection de Claude, au même titre que Jeanne. En même temps, il était son protecteur et mari... Il s'agissait donc d'une conclusion logique. Lou ne pouvait s'empêcher d'être soulagée de les savoir à deux dans cette épreuve.

À la date de la vraie réunion, elles se retrouvèrent toutes à nouveau dans le sanctuaire.

Lou songea avec une nostalgie ancestrale que ce lieu avait dû accueillir bien des réunions, et recueillir bien des confidences et complots à travers les siècles.

— Merci à toutes d'être là. Je n'ai pas été très présente ni disponible. Je m'en excuse. Les choses vont changer à partir de maintenant. C'est essentiel, inévitable et vital.

Les sorcières l'écoutaient parler avec respect. Elles ne murmuraient pas entre elles, elles n'acquiesçaient ni ne montraient leur désaccord. Les sorcières étaient tout simplement attentives.

Lou décida donc de continuer sur sa lancée.

— L'ennemi connaît notre façon de fonctionner. C'est pourquoi je vous conjure d'accepter cette mesure temporaire, qui sera amenée à être rediscutée, voire même votée, si elle devait devenir définitive.

Le calme persista. Lou, encouragée, poursuivit sur sa lancée.

— Nous devons les surprendre. Nous sommes obligées de nous réinventer, de réinventer les règles de base pour combattre et vaincre. C'est pourquoi, je vais rappeler chacune des bannies chez nous.

— Et en quoi lever des bannissements va nous aider à gagner la guerre ?

Lou inspira et expira profondément pour conserver son calme.

— Cette motion n'est pas mise au vote. Je ne suis pas une hypocrite, mes sœurs. Avant que ma... avant que Jeanne Lacroix ne me nomme Grande Vénérable, j'étais menacée d'exil. Mais ce châtiment horrible est-il réellement juste, quand notre seul crime est d'aimer ? Fût-ce un magicien ?

Un silence pesant s'abattit sur l'assemblée en pleine réflexion. L'instant suivant, cependant, les exclamations reprirent de plus belle. Chacune y allait de son commentaire et son avis.

Lou les laissa reprendre contenance, avant d'enchaîner.

— Je ne suis pas non plus sans vous rappeler que nous n'avons pas les moyens de bouder leur présence. En effet, chaque personne à nos côtés dans la bataille est la bienvenue. Quelle qu'elle soit.

L'atmosphère était pesante, les sujets abordés, lourds et tabous depuis tellement de temps. Les sorcières paraissaient peu convaincues.

— Vous n'êtes pas sans savoir que je suis en couple avec Samuel Craig. Je ne l'ai jamais caché, et ne le cacherai jamais. Et pourtant, les Déesses ne m'ont-elles pas bénie pour occuper le poste de Grande Vénérable ?

— Oui, mais... débuta une femme aux cheveux poivre et sel.

— Mais ? interrogea Lou car la réponse se faisait attendre.

Aucune n'osa argumenter plus. La nouvelle Grande Vénérable voyait certains regards désapprobateurs peser sur elle. Elle leur laissa un temps supplémentaire pour s'exprimer, en vain.

— Je ferai appel à Garance et Lily Astings. Avant que l'une de vous ne dise quoi que ce soit, je vais tout de suite intervenir. Je ne les ai pas revues, et je n'ai pas été non plus en contact avec l'une d'elles depuis la bataille de Rome. La récente information de... notre lien de filiation ne doit pas entrer en ligne de compte dans ce cas précis.

— Alors, pourquoi les appeler ? intervint Mirabella.

— Pour qu’elles soient réintégrées auprès de leurs sœurs, mais aussi pour qu’elles fassent le lien avec l’Ordre des magiciens.

Lou s’étonnait du calme avec lequel elle s’exprimait. Le sujet était plus qu’épineux. Pourtant, à cet instant, elle parvenait à le traiter comme un dossier lambda.

La rumeur mécontente perdurait. La Française ne pouvait contenter tout le monde. Et avec l’ensemble des changements qu’elle désirait effectuer, il était clair que ce n’était que le début...

— J’ai, de plus, fait mander Neila, la fille de la seconde de Hilde. Elle ne le sait pas encore, mais elle va devenir ma propre seconde.

— Mais c’est qui ? On ne la connaît même pas !

La sorcière entendit toutes sortes d’avis sur la question, bien que là non plus, elle ne leur donnait pas le choix.

— De plus, j’ai décidé de dissoudre le système des Vénérables.

Là, Lou s’attendait à provoquer la colère, mais certainement pas le tollé général qui s’ensuivit.

Elle resta de marbre devant les vociférations de toutes.

Hilde et Lucia ne disaient rien à ses côtés.

Lou fut étonnée de voir que Mirabella et une sorcière aux cheveux blonds très frisés ne disaient rien. Elles la fixaient toutes deux.

La nouvelle Grande Vénérable leur rendit leur regard à tour de rôle.

Quand la sorcière décida que la manifestation de la colère avait trop duré, elle fit résonner le gong.

Le silence ne fut pas aussi spontané qu’avec Jeanne, mais il se fit peu à peu.

— Sachez que j’en ai discuté avec Hilde et Lucia. Si elles ne sont pas totalement d’accord avec moi, elles comprennent pourquoi je leur demande cela. L’un de nos principaux ennemis venait non seulement de notre camp, mais Elisabeth faisait partie des Vénérables ! Elle a eu accès à tout un tas d’informations hautement confidentielles. Il nous faut revoir l’ensemble de nos stratégies. Il en va de notre survie.

— Que proposez-vous, alors ?

— Oui ? Que faire ?

— Vous serez donc la seule au pouvoir ?

Les questions fusaient de partout sans que Lou puisse en déterminer l’origine.

— Oui et non... soupira-t-elle.

OceanofPDF.com



Chapitre 9

— **E**t qu'est-ce que c'est censé signifier exactement ?
La femme aux cheveux poivre et sel était de nouveau intervenue.

— Je vous en dirai plus très bientôt. Tous les petits engrenages ne sont pas encore en place, mais je vous demande juste un peu de patience encore. J'ai aussi fait appel au petit-fils de Hilde, en qui j'ai toute confiance. Il va aider à l'installation en réseau d'un poste central informatique sécurisé au manoir.

— Et en langage commun ? questionna une sorcière entre deux âges.

— Nous allons nous équiper d'un système d'écrans. Toutes les sorcières, même les solitaires ou celles en territoire reculé, pourront y avoir accès dans la mesure de leur connexion à l'Internet. Toutes auront ainsi accès à l'information, mais aussi à moi-même.

— Elles pourront vous parler en direct ? s'étonna Mirabella.

Lou hocha la tête pour confirmer.

— Quiconque aura la possibilité de porter à ma connaissance sa requête individuelle. Bien sûr, pas n'importe quand et c'est pour cela que Neila gèrera cette partie importante de mon emploi du temps. Je ne prends pas ma charge de Grande Vénérable à la légère, mesdames. Je vous le promets.

— Et qui va payer pour tout cela ? s'offusqua une sorcière. Nous allons encore...

— Tous les frais seront à la charge des Lacroix. Sans exception, se crut-elle obligée de préciser quand elle vit une sorcière du fond prête à intervenir.

Elle soupira sans retenue. Ce n'était pas très poli pour ses sœurs, mais cela avait pour mérite de montrer sa lassitude. Il y avait encore tellement de

combats à mener, là dehors...

— Écoutez... Je sais qu'il est dur de me faire confiance. J'ai tout l'air d'une réformatrice sans cervelle qui agit selon son bon vouloir. Mais j'y ai longuement réfléchi. Il y a malheureusement peu de solutions viables pour faire fléchir les Conti et leurs acolytes. Il faut les prendre par surprise. Comment pourraient-ils imaginer que notre Communauté, peu encline aux changements depuis des millénaires, réforme en quelques mois tout son fonctionnement ? Croyez-moi, mes sœurs, cette situation est éprouvante, mais nécessaire. Ce que je peux vous promettre et je le redirai devant toutes, c'est que ces dispositions d'aujourd'hui seront de nouveau discutées à la fin de l'état de guerre.

— Nous voulons plus qu'une promesse, Grande Vénérable. Nous voulons l'assurance écrite que cela sera le cas.

— Vous l'aurez, déclara Lou, vibrante de persuasion.

Ces trois mots parurent les convaincre, car, finalement, toutes hochèrent la tête.

— Merci.

Si certaines parurent surprises de son remerciement, d'autres la jaugèrent du regard sans rien laisser paraître de leurs pensées. Elles se méfiaient. Lou ne pouvait absolument pas leur en vouloir. Elle venait à son échelle de balayer toutes leurs règles d'un revers de main.

— Je vous laisse repartir chez vous, quand vous le jugerez opportun. Nous verrons avec nos techniciens quand la prochaine visio-conférence sécurisée pourra avoir lieu. Il faut absolument que tout ceci reste confidentiel pour éviter que les hackers ne percent nos défenses et nos secrets. Pour celles qui le souhaitent et qui n'ont pas d'impératif, vous pouvez tout aussi bien rester ici. Ma maison est votre maison. Nous poursuivrons les réunions ici dans le sanctuaire ou dans le bureau de... dans mon bureau en fonction de notre nombre. Il nous reste un dernier point très important à aborder. Les protecteurs...

Des onomatopées excédées, voire furieuses, se firent entendre.

— Ah ! Parce que vous voulez que nous fassions toutes comme vous ? Prendre une femme n'est pas une solution ! Elles ne sont pas assez fortes ! Et que feraient nos hommes ?

— Je suis désolée que dans notre société féminine, vous ne vous considériez pas comme telles et que vous nous pensiez faibles !

— Je parlais des femmes sans pouvoir !

— Si je pars de votre principe, vous n’avez plus que le pouvoir des potions, je suis donc une surfemme ? De même que Hilde et Lucia ?

La colère la saisissait sans qu’elle parvienne à se contrôler. Un pot éclata sur la longue table qui servait à la préparation des potions, contre le mur du sanctuaire.

Oups, Lou ne l’avait sensiblement pas fait exprès, mais cela eut le mérite de donner du poids à ses paroles.

— Isla est une protectrice hors pair. Elle a toute ma confiance. Et peu de personnes peuvent s’en targuer !

Le ton était intransigeant. Lou eut l’étrange impression qu’à travers elle, c’était Jeanne qui avait parlé. L’expérience était pour le moins... perturbante.

— Pour ce qui est de nos hommes comme vous dites, il est temps de leur redonner la place qu’ils méritent ! C’est-à-dire au sein de nos foyers, dans nos maisons. L’interdiction de nous toucher doit être abolie.

— Je suppose que cette motion, non plus, ne sera pas mise au vote.

Lou soupira.

— Détrompez-vous. Elle le sera. Néanmoins, j’ai décidé que dès maintenant, au sein de ma maison, ces règles ne sont plus viables. Les protecteurs qui le désireront auront une chambre attribuée. S’ils étaient amenés à toucher une sorcière, en respectant bien sûr son intégrité et sa personne, ils ne seraient pas sujets à des représailles. Je pense proposer un tout nouveau mode de fonctionnement les concernant. Je vous en reparlerai cependant plus tard, quand nous serons toutes réunies via écrans interposés. Sur ce, bonne journée, Mesdames. Je reste à votre écoute si besoin.

Lou remonta du sanctuaire sans un regard en arrière et alla se réfugier dans la cuisine d’Isabelle.

— Madeleine ? proposa celle qui visait juste, une fois de plus.

Lou la regarda avec des yeux emplis de reconnaissance.

— Oh, oui.

— Que se passe-t-il, Lou ? Est-ce que ce sont ces sorcières ? murmura-t-elle pour que les deux aides-cuisinières présentes dans la pièce ne l’entendent pas.

— Isabelle, nous sommes toutes des sorcières, sourit Lou, amusée.

— Oui, mais il y en a qui s’apparentent à la harpie des marais.

— La harpie des marais ? s'étonna Lou, en se demandant où l'intendante avait pu chercher un nom pareil.

La vieille femme s'essuya les mains rêveusement sur son tablier, après avoir déposé une assiette de madeleines devant la sorcière rousse.

— C'est une ancienne légende. Un jour, Baba Yaga, lasse d'une sorcière particulièrement méchante, la changea en harpie et la condamna à être enfermée dans une chaumière près d'un marais. Si tu t'aventures là-bas, elle te croquera et te fera mijoter dans son chaudron. Il paraît que c'est le meilleur ragoût que personne ne pourra jamais goûter...

— Quelle horreur ! se révolta Lou, qui espéra secrètement qu'on ne raconte jamais ce type d'histoire à son enfant. Mais pas certaine que le procédé de Baba Yaga m'étonne beaucoup...

Lou avait soufflé ces derniers mots pour elle-même. Isabelle, l'esprit à ses souvenirs, ne l'entendit pas.

— Alors, tu ne m'as pas répondu ?

— Je dois passer un appel que je redoute, soupira la nouvelle Grande Vénérable.

— Eh bien, prends ton téléphone et fais-le tout de suite. Plus on attend pour faire une tâche, plus on la sacralise. Souvent, le pire n'est pas l'acte en lui-même, mais l'idée qu'on s'en fait.

— Ah, ma chère Isabelle, tu es la voix de ma sagesse.

Cette dernière éclata de rire en enfournant une grosse cocotte dans son fourneau.

— Ne dis pas de bêtises. Va dans le bureau de... dans ton bureau. Je t'apporterai du thé. Et n'oublie pas d'emmener des madeleines.

Attendrie, Lou lui obéit avant de se lever et de quitter la pièce. Elle sprinta vers son refuge pour éviter d'être alpaguée.

Maintenant qu'elle était décidée, la sorcière voulait expédier sa mission au plus vite.

Elle s'assit presque religieusement sur la chaise derrière la table de bois. La jeune femme avait cette impression persistante que Jeanne allait débarquer d'un instant à l'autre et la bouter hors de sa pièce de travail. Lou sourit à cette idée en embrassant du regard la pièce et l'espace de travail qui avaient été parfaitement rangés. Sa grand-mère avait dû passer ses deux derniers jours avant son propre coup d'État à mettre ses affaires en ordre.

D'une main tremblante, elle saisit son téléphone satellite resté dans un tiroir suite à sa dernière conversation avec Samuel. Son compagnon lui manquait tant...

— Allô ? fit une voix d'homme à l'autre bout du fil.

— Bonjour, Alastair, c'est Lou... Lou Lacroix.

Il y eut un temps de flottement avant que le Grand Maître de l'Ordre des magiciens se reprenne.

— Lou, quelle surprise ! Je ne m'attendais pas à avoir de tes nouvelles dans l'immédiat.

— C'est une tâche que j'ai repoussée depuis hier, mais il me semble important que vous soyez au courant. Je vous appelle en qualité de nouvelle Grande Vénérable de la Communauté des sorcières.

La stupeur d'Alastair Astings pouvait se percevoir depuis l'Angleterre.

— Jeanne n'est plus cheffe de clan ? laissa-t-il échapper, choqué.

— Non. J'aimerais parler à Garance, si elle est disponible.

— Je ne pensais pas vivre assez longtemps pour voir une nouvelle personne à son poste...

Le vieil homme parlait comme s'il était seul et qu'il émettait des autoréflexions.

— Alastair, s'il vous plaît ?

— Oui, oui, je l'ai fait appeler, se reprit-il, finalement.

— Merci.

Le ton de Lou était poli, mais distant. Elle ne parvenait pas à faire plus pour le moment. C'était au-dessus de ses forces.

— Comment vas-tu, Lou ? Nous n'avons pas eu l'occasion de discuter depuis...

Elle louait la tentative de celui qui était son grand-père biologique d'ouvrir le dialogue, mais elle ne pouvait... ne voulait pas. C'était trop tôt...

— Alastair, je suis désolée... Je vous appelle aujourd'hui uniquement dans le cadre de ma fonction. Rien de plus.

— Très bien, Lou. Je comprends... Garance vient d'arriver. Ne quitte pas.

Lou n'avait pas l'impression qu'il eût fait quoi que ce soit pour prévenir sa femme, mais de toute évidence, cela avait dû être le cas. Sûrement par tablette ou ordinateur.

— Lou ?

Le ton était si plein d'espoir et d'attente, que la jeune femme repoussa le déchirement qu'elle sentait poindre dans sa poitrine.

— Bonjour, Garance. Cet appel concerne la Communauté. Jeanne s'est destituée et m'a nommée Grande Vénérable. Je vous informe donc que vous êtes attendues, vous et votre fille, pour une révision de votre sentence de bannissement. Le plus vite sera le mieux.

Le blanc qui s'ensuivit commença à inquiéter Lou.

— Garance ?

— At... attends une seconde, je... je dois m'asseoir un instant.

La jeune femme se morigéna. Elle lui avait fait une telle annonce sans aucun tact.

— Je suis désolée de cette déclaration si soudaine, mais je ne suis pas sûre qu'il y ait une bonne façon de procéder...

— Cela fait juste beaucoup d'informations en une seule fois, murmura la femme du Grand Maître. J'avais imaginé... enfin, je pensais que tu me téléphonais pour une autre raison.

Lou botta en touche pour ne pas avoir à répondre de ce point.

— Je vous avais dit que je ferais tout ce qui est possible pour changer les choses et c'est ce que je m'évertue à faire.

Son cœur battait fort dans sa poitrine sans qu'elle sache réellement pourquoi.

— Je vois...

Ces deux mots contenaient bien plus de choses que ce qu'ils signifiaient au premier abord pour Lou. En effet, elle avait l'impression que Garance avec ce « je vois » lui parlait intimement. Je te vois toi... je vois tes efforts... je vois ta quête pour mener à bien tes objectifs... pour correspondre à tes idéaux... pour améliorer les choses...

Elle eût bien du mal à ne pas laisser échapper ses larmes.

— Je vous attends donc toutes les deux dès demain à la Malassise. Quelqu'un va se charger de vos billets et de passer vous chercher à l'aéroport.

— Ne t'inquiète pas de tout ça, Lou. Je m'en occupe.

— Très bien.

Lou ne savait pas quoi ajouter pour clore la conversation.

— À...

— Je suis ravie de te revoir dans des conditions plus propices.

Garance cherchait visiblement à nouer un lien entre elle, mais Lou n'était vraiment pas prête pour tout ça. Il restait tant à faire. Elle s'en préoccuperait plus tard.

— Je charge Isabelle d'une fournée de madeleines supplémentaires.

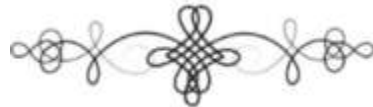
Ce minuscule pas vers elle était tout ce dont la sorcière était capable.

— À demain, conclut doucement la sœur de sa grand-mère.

Lou poussa un soupir retentissant en se jetant en arrière sur son siège. Que cet appel avait été éprouvant ! Et certainement pas que pour elle...

Il n'en restait pas moins que la jeune femme enceinte se sentait vidée et exténuée.

Elle décida d'aller se reposer une heure ou deux. La journée du lendemain s'annonçait autrement épuisante...



Cette nuit-là, Lou dormit excessivement mal. Elle se tourna et se retourna. La jeune femme se rongait les sangs pour Samuel, Isla et Rosita, mais aussi pour sa rencontre à venir. Sa mère vint la hanter. Et elle eut mille peines à faire refluer la tristesse qui menaçait de l'engloutir à nouveau dans les ténèbres de la nuit.

Le matin, elle se leva presque aussi fatiguée et angoissée que la veille. Peut-être même plus...

Elle descendit néanmoins saluer Isabelle dans la cuisine avant d'aller se réfugier dans le bureau qui était devenu, par la force des choses, le sien. Contre toute attente, un certain nombre de sorcières avait décidé de rester encore quelques jours, comme le lui apprit l'intendante du manoir. Même si cette perpétuelle agitation dans la maison était harassante, Lou devait avouer que c'était la raison même de cette bâtisse. Elle était censée être le repaire d'un clan. L'endroit de réunion où tous devaient se sentir chez eux.

Lou soupçonnait néanmoins certaines de prolonger leur séjour afin de la surveiller. Les sorcières étaient inquiètes de ce que la nouvelle Grande Vénérable pourrait décider de réformer de plus.

Lou sourit à cette pensée. Elles n'étaient décidément pas au bout de leurs peines.

La sorcière sursauta quand on toqua à la porte. Elle jeta un œil à l'horloge de son ordinateur. Elle travaillait sur des rapports envoyés des quatre coins du monde, par leurs espionnes. Elle était si concentrée qu'elle n'avait pas vu les heures passer.

— Oui ? s'exclama-t-elle.

Un protecteur pénétra partiellement dans le bureau pour la prévenir.

— Vos invitées sont arrivées, Grande Vénérable.

— Merci, Alexander.

L'homme se figea d'étonnement. Sûrement stupéfait que Lou sache son prénom. Cette dernière fit mine de rien et se dirigea vers le hall. Elle lutta contre une brusque bouffée d'angoisse. Elle poussa une grosse expiration pour se donner du courage avant de quitter son antre protecteur.

Allez, Lou, tu vas y arriver...

Sa préparation mentale n'y fit rien. Quand Lou vit Garance et Lily Astings, debout, dans le hall du manoir, son souffle se coupa. L'émotion vint lui serrer la gorge. Le problème qu'elle repoussait depuis des mois se trouvait personnifié juste devant elle.

Les deux femmes la regardèrent venir vers elles. Garance avait l'air prête à pleurer. Quand elle fut à sa portée, la vieille femme lui attrapa la main et la serra très fort.

— Merci, déclara-t-elle, émue. Jamais je n'aurais cru pouvoir revenir un jour.

— Votre place est ici, la rassura Lou en retirant toutefois sa main. Peu importe ce que certaines ont à en dire.

Lou avait parlé d'une voix forte, car un petit attroupement s'était formé au niveau de l'escalier et à la sortie du boudoir. Les messes basses allaient déjà bon train.

— La révision de votre procès aura lieu cet après-midi. Nous nous réunirons dans le sanctuaire après le repas. En attendant, vous êtes en sécurité dans cette maison qui accueille et protège toutes les sorcières.

Le message énoncé clairement était passé.

Lou, malgré toute sa volonté, lança un regard vers Lily.

La superbe femme aux cheveux blond vénitien la mangeait des yeux. On aurait dit qu'elle tentait de capter et décrypter chaque petit geste et réaction de Lou.

La Grande Vénérable était plus que mal à l'aise. Sans compter que toutes les trois n'étaient pas seules, loin de là. Si elle devait inclure les sorcières, plus les protecteurs, il ne devait pas y avoir loin d'une vingtaine de personnes présentes. Pour la première fois, Lou eut l'impression que le hall d'entrée était exigu.

Plus aucun son ne se faisait entendre jusqu'à ce que la porte de la cuisine claque.

— Garance ?

Isabelle, arrivant avec un plateau, comme à son habitude, lâcha l'objet pour porter ses mains à sa bouche. Réactive, Garance le maintint dans les airs avec douceur avant que la théière ne touche le sol.

— Bonjour, Isabelle. Tu m'as tant manqué, chère amie.

Lou ne put s'empêcher d'être émue et de sourire devant le tableau de ces retrouvailles.

Isabelle vint prendre la femme dans ses bras sans plus de cérémonie. Elle pleurait. C'était comme si elle venait de retrouver une parente aimée qu'elle n'aurait pas vue depuis bien des années.

Isabelle se détacha de Garance pour venir serrer Lou contre elle.

— Merci, Lou. Merci.

Lou rit en refermant ses bras sur elle.

— Si la personne la plus importante de ce manoir est heureuse, alors je le suis aussi.

Le magnifique sourire trempé que lui adressa la cuisinière était rayonnant.

— Je suppose que la fournée supplémentaire de madeleines que je t'ai demandée est prête ? se hasarda la jeune femme.

— C'était donc pour ça ? s'exclama Isabelle, ravie.

— Je me souviens du bonheur de Garance à en manger une. Je me suis dit que ce serait un beau cadeau de bienvenue.

Garance hocha la tête avec élégance.

— Oh oui, à n'en pas douter.

L'intendante tournait la tête vers Garance puis vers Lou, sans savoir sur qui se fixer, mais avec sur les lèvres l'image même de sa joie.

— Tu amènes nos invitées dans la cuisine pour se restaurer ? proposa Lou.

— Bien... bien... bien... acquiesça Isabelle.

Devant la porte, Garance se baissa doucement pour récupérer le plateau qu'elle avait posé au sol, en sécurité.

— Lou ?

La nommée retint instinctivement sa respiration. Elle avait espéré que Lily n'entame pas la conversation. Et surtout pas devant autrui...

Elle prit sur elle de se tourner vers la femme qui ressemblait tant à Garance par son allure.

— Oui ? dit-elle de façon neutre.

— Quelqu'un t'attend dehors, sourit Lily Astings, malicieusement.



Chapitre 10

Quand Lou vit le beau roux qui patientait au bas des marches, un sourire aux lèvres, elle s'élança vers lui, et se jeta à son cou avant de l'embrasser éperdument.

— T'aurais-je manqué ? demanda Samuel, les bras passés autour de sa taille.

Pour toute réponse, elle colla à nouveau ses lèvres aux siennes.

— Désolé, je ne pouvais pas entrer sans invitation.

— Techniquement, tu es déjà sur notre territoire, donc entré sans invitation.

Lou le taquinait, mais il n'en restait pas moins que c'était une réalité.

— Rentre, fit-elle en le tirant par la main.

— Non, je ne peux pas. Je suis censé repartir tout de suite. Ma mission était d'accompagner les deux femmes Astings et de faire en sorte qu'elles arrivent saines et sauves ici.

Lou haussa les épaules.

— Mission accomplie. Maintenant, tu entres avant de vexer le nouveau pouvoir en place pour avoir refusé une invitation officielle.

Samuel haussa les sourcils, ironique.

— J'aurais peut-être dû laisser Alicia les escorter, comme c'était initialement prévu...

Lou ouvrit des yeux horrifiés.

— Oh, mon dieu, merci de nous avoir évité cette épreuve ! Ta surprise est tellement plus divertissante !

— Divertissante ? s'étonna Sam.

— Tu sais ce qu'on dit des femmes dans leur second trimestre ? lui murmura-t-elle au creux de l'oreille pour éviter toute indiscretion.

— Non, je t'avoue qu'avant aujourd'hui, je ne m'étais jamais vraiment intéressé à tout ça...

— Alors pour que je te l'explique, il te faudra rester et attendre ce soir.

La lueur qui se refléta dans son regard démontrait qu'il commençait à percuter et surtout à se laisser tenter par l'idée.

Autant dire que lorsqu'ils pénétrèrent tous les deux dans le manoir, des sorcières, qui étaient attroupées là, furent à deux doigts de tourner de l'œil.

— Nous nous voyons tout à l'heure, mesdames.

Elle tira Samuel dans les escaliers. Celui-ci faillit tomber car il observait chaque détail du manoir à sa portée, le nez levé.

— Tu auras le temps de visiter pendant notre réunion de cet après-midi.

— Tu veux parler de la réhabilitation de Garance et Lily au sein de la Communauté ? demanda Samuel, soudain aux aguets.

Lou hocha la tête en ouvrant la porte de sa chambre.

— Comment as-tu réussi cet exploit ?

— Mon talent de persuasion, crâna-t-elle avec un haussement d'épaules.

Ils rirent tous les deux.

Que c'était bon de le revoir après ces trois mois loin l'un de l'autre.

Enfin à deux, sans personne pour les espionner, Samuel s'approcha d'elle avant de s'agenouiller.

— Comment va le bébé ? Comment allez-vous tous les deux ? murmura-t-il, prudent.

Il avait raison. Avec toutes ces personnes présentes, on ne savait jamais si des oreilles indiscrètes traînaient par-ci ou par-là.

— Nous allons bien, le rassura Lou sur le même ton. Je suis quand même très fatiguée et j'ai dû mal à manger. Ce qui, comme tu le vois, me donne un avantage non négligeable pour continuer de dissimuler ma grossesse.

Samuel fronça le regard en la fixant un long moment sans parler. Puis, toujours à terre, l'homme qu'elle aimait enfouit son visage dans son ventre encore plat. Elle passa les mains dans ses cheveux ébouriffés.

— Tu m'as tellement manqué, Sam.

Samuel se recula avant d'éclater d'un rire ironique.

— Quoi ?

Perplexe, Lou s'étonna de sa réaction.

— Si tu savais à quel point j'ai dû négocier pour venir à la place d'un membre de l'Élite...

Il secoua la tête avec ironie. Lou posa ses deux mains sur les joues de Sam et s'approcha de sa bouche.

— J'espère que tu n'as pas eu à faire trop de concessions, mais je suis heureuse que tu les aies faites.

— Je me fiche de tout ce qui n'est pas nous.

Lou caressa la peau râpeuse d'une barbe de quelques jours sous ses doigts.

— Je t'aime, reprit l'homme avant de combler la distance entre eux.

Lou répondit à son baiser en se laissant peu à peu aller contre lui.

Bientôt, allongée par terre sur la moquette moelleuse, elle soupira, apaisée.

L'amour de sa vie était près d'elle, ni mal de tête ni nausée ne venait perturber le moment.

— J'ai envie de toi, marmonna Samuel dans son cou.

— Ça tombe bien, c'est exactement ce que je sous-entendais avec le second trimestre de la grossesse, rit Lou.

Samuel, ses cheveux roux en bataille, lui adressa un sourire diaboliquement sexy avant de fondre sur elle.



Lou se réveilla en sursaut. Elle râla quand elle entendit des coups frappés à sa porte.

— La rançon de la gloire, ronchonna une voix à côté d'elle.

Elle sourit paresseusement.

— Oui, mais j'aimerais qu'ils m'oublient juste une journée.

— Pour profiter de moi, la taquina Samuel.

— Non, s'exclama Lou. Pour dormir !

Ils éclatèrent de rire comme les deux jeunes gens qu'ils étaient malgré les circonstances. Les coups se firent à nouveau entendre. La sorcière les avait presque oubliés.

— Mince, fit-elle en se levant précipitamment. J'arrive !

Lou se leva de son lit dans lequel ils s'étaient réfugiés une heure plus tôt, transis de froid.

Elle avait attrapé le drap pour entourer son corps dévêtu.

— Eh ! s'offusqua la magicien, nu comme un ver.

Lou lui envoya un baiser du bout des doigts avant d'ouvrir la porte.

Et là, devant elle, se dévoila à ses yeux une scène tellement étrange qu'elle ne savait que penser.

Lily Astings la fixait de haut en bas. Celle-ci leva délicatement un sourcil qui notait l'incongruité de la situation.

Se faire surprendre au lit avec son amant par sa... mère biologique dont on venait d'apprendre l'existence... Voilà une situation d'une nature assez absurde !

— Oui ?

Son ton était clairement à la limite de l'insolence. Sa carapace venait de se remettre en place d'un coup. Elle n'avait qu'une seule mère et il s'agissait de Marion Lacroix.

— Des personnes du groupe de Hilde viennent d'arriver. Il y a son petit-fils dans le lot si j'ai bien compris, expliqua Lily.

— Son neveu, pas son petit-fils, la corrigea Lou.

— Ah... mon allemand est un peu rouillé, désolée...

Lou tenta un sourire aimable sans plus grand succès qu'une grimace peu convaincante.

— Très bien, j'arrive. Autre chose ? insista la sorcière rousse, comme la femme en face d'elle restait plantée là.

— J'aimerais te parler avant que nous repartions, lui demanda-t-elle d'une voix de velours.

Lily Astings était une femme douce avec l'allure d'une reine. Elle devait avoir éveillé le désir de bien des hommes sur son passage.

— Nous ferons au mieux, mais malheureusement, j'ai peu de temps à ma disposition.

Lily laissa son regard errer dans la pièce avant de revenir sur Lou. Cette dernière resserra les pans de son drap dans son poing. Elle refusait de se sentir gênée d'avoir accordé du temps à Sam et pas à elle. Elle avait des priorités bien définies dans sa tête. De plus, si elle voulait être réellement franche avec elle-même, la Grande Vénérable devait s'avouer qu'elle redoutait cette confrontation plus que tout.

Elle aurait certainement préféré se retrouver à nouveau la tête au-dessus des toilettes à cause de cette potion que sa grand-mère lui avait fait ingurgiter quand elle avait débuté sa formation ici plutôt que de vivre ce face-à-face.

Jeanne...

Pourquoi n'était-elle pas restée pour l'épauler dans ce nouveau rôle qui lui semblait bien trop grand pour elle ?

Pourquoi...

— Je descends dans deux minutes.

Sur ce, elle claqua la porte au nez de Lily. L'émotion la submergeait. Elle refusait que la personne à l'origine d'une partie de son mal-être en soit témoin.

— Lou, soupira Samuel en la rejoignant, tu devrais faire...

— Faire quoi ? l'agressa Lou. Un effort ? C'est ce que tu allais me dire ? J'ai perdu ma mère pour apprendre quelques minutes plus tard qu'elle ne l'était pas et qu'il s'agissait en réalité d'un don d'enfants entre cousines ! Je passe trois mois à faire mon deuil pour qu'à mon retour ma grand-mère qui, après m'avoir presque dit qu'elle m'aimait, me plante là avec une guerre et tout un clan à diriger ! Et tu voudrais me dire ce que je dois faire, Sam ? Pour ça, il faudrait que tu te mettes un instant à ma place et que tu saches ! Et je ne te parle même pas de ces fichues hormones qui me grillent les neurones et les nerfs. Le tout dans le plus grand des secrets, ricana-t-elle, désespérée.

Samuel resta silencieux. Il la scruta sans ajouter un mot.

Lou, les bras ballants, finit par se laisser tomber au sol, le dos courbé et les larmes dévalant ses joues.

Son compagnon s'assit derrière elle et la ramena dans ses bras. Elle se laissa aller contre lui, pleurant de tout son saoul.

Lou mit finalement plus que quelques minutes avant de descendre les escaliers du hall. Elle s'était habillée et était passée par la salle de bains pour effacer sa mine ravagée par la tristesse.

Elle s'approcha des deux personnes qui patientaient près de la porte, entourées de protecteurs.

— Bonjour, Wolfgang. Bonjour, Neila.

La sorcière aux cheveux violets la regardait étrangement. Lou, un peu gênée par l'examen visuel qu'elle subissait, s'éclaircit la gorge avant de

poursuivre.

— Merci à vous d’être venus. Je vous en suis très reconnaissante.

— Es-tu réellement reconnaissante que nous soyons venus, ou attends-tu plutôt de l’aide de notre part ?

Neila, incisive et perspicace, revenait en force dans toute sa singularité.

— Pour être honnête, les deux. Je vous ai choisis parce que je vous fais confiance.

— Mais te faisons-nous confiance ? Là est peut-être la question...

Wolfgang rougissait de plus en plus au fur et à mesure que les mots s’échappaient des lèvres de sa voisine.

— Neila, arrête s’il te plaît ! Laisse la Grande Vénérable nous parler.

La sorcière d’origine indienne regarda celui qu’elle aimait avant de hausser les épaules.

— Justement, il serait intéressant de savoir comment Lou, qui ne désirait pas plus que ça ce poste, a conspiré pour l’avoir...

Lou inspira puis expira avant de répliquer à l’attaque dirigée contre elle.

— Tu as l’air d’être fâchée, Neila. J’ignore pourquoi, mais si, toutefois, il te venait l’envie d’en parler, n’hésite pas. Je ne peux pas te cacher que j’ai d’autres chats à fouetter que de trouver les réponses à des devinettes hors de ma portée.

Bon, pour le calme, on repassera... Foutues hormones !

— Wolfgang, je pense que Hilde t’a un minimum briefé. Il faudrait que tu poses l’installation le plus rapidement possible. Une connexion sécurisée et d’une discrétion absolue relève, à ce niveau, de la nécessité. J’ai également besoin que tu envoies tous tes copains hackers sur le terrain. Toutes les sorcières doivent en être munies.

Le protecteur grimaça.

— Je suis désolé, Grande Vénérable, mais...

— Wolfgang ? Arrête avec tes « Grande Vénérable » où je te fais fouetter en place publique.

L’Allemand, les yeux exorbités, hocha la tête. Neila continuait de la scruter sans dire un mot.

— Désolée, soupira Lou. C’était une blague de mauvais goût... Cette pression constante me fait dire n’importe quoi. Appelle-moi simplement Lou, s’il te plaît... Tu disais ?

— Donc... hum... tous mes amis hackers ne sont pas issus du monde magique. Ils n'en savent rien, en fait.

— Comment as-tu fait lors de mon séjour en Allemagne pour dénicher tes infos ? s'étonna Lou.

— Eh bien, je leur donnais des directives très strictes, comme des recherches de téléphones, etc., rien qui puisse nous mettre en cause.

La Grande Vénérable sourit. Elle le savait ingénieux, et Wolfgang le lui confirmait sans aucun doute.

— Très bien, débrouille-toi pour en faire de même cette fois-ci. Nos sœurs seront informées de cette possibilité et devront dissimuler tout ce qui pourrait être compromettant quand ils viendront. Nous avons juste besoin que tu nous assures de leur discrétion.

— D'accord, confirma l'homme en face d'elle.

Lou prit une respiration et formula un mantra d'encouragement pour elle-même, avant de se tourner vers Neila.

— Je t'ai désignée comme mon second. Je ne peux malheureusement pas te laisser le loisir de refuser.

— Il s'agit donc d'un ordre arbitraire.

— Tout à fait, assumait Lou. J'ai besoin de toi pour gérer la coordination de tout cela.

— Pourquoi moi ?

— Car je te fais confiance et parce que je suis persuadée que tu ne me laisseras jamais rien faire qui ne soit pas dans l'intérêt de la Communauté.

L'Allemande aux cheveux violets hocha la tête, visiblement convaincue par son plaidoyer.

— D'accord, Grande Vénérable. Je suis ta seconde.



Chapitre 11

Reconnaissante, Lou la regarda les yeux brillants.

— Alors, après toi, pour notre première réunion. Wolfgang, je te laisse aller prendre tes marques. Je compte modifier bien des choses, mais Neila t'expliquera tout ça, une fois que je l'aurais mise au parfum.

— Lou ? l'interpella Wolfgang le plus discrètement possible.

— Oui ?

La sorcière semblait surprise de son air stressé.

— Quand tu seras disponible, j'aurais besoin de te parler, s'il te plaît ?

Les coups d'œil qu'il jetait tout autour de lui démontraient le caractère hautement confidentiel de l'affaire en question.

Intriguée, Lou hocha la tête avant de se détourner pour partir vers le sanctuaire.

Elle fut stoppée dans son élan par Sam qui descendait des escaliers. Un seul regard suffit pour lui faire comprendre de quoi il en retournait.

— Tu t'en vas, n'est-ce pas ?

L'Écossais se contenta de hocher la tête.

Lou fit fi des regards posés sur eux et se jeta dans ses bras.

— Tu vas me manquer, marmonna-t-elle, la tête dans son pull.

Un rire silencieux agita la carcasse du rouquin.

Il se contorsionna et lui murmura à l'oreille des paroles que tout partenaire aimerait entendre.

— Un mot de toi et je suis là en quelques heures. Prends soin de notre bébé pour deux. Je t'aime.

Lou leva un regard rempli d'amour vers lui avant de se perdre dans un baiser passionné.

Quand ils se séparèrent, Sam lui adressa un dernier sourire en coin.

— Alicia arrive pour prendre le relais. Elle a pour mission de ramener les Astings saines et sauves jusqu'à Londres. Je te vois te crisper. Ne t'inquiète pas, Lou. J'ai donné l'ordre qu'elle ne pénètre pas sur le territoire des sorcières. Elle stationnera donc à proximité du manoir, mais tu ne la verras pas.

La jeune femme sourit faiblement.

— J'ai honte de l'admettre, mais c'est un soulagement.

Samuel secoua la tête, amusé.

— Bon, je dois y aller. J'espère que je ne te manquerai pas trop...

Lou rit au clin d'œil enjôleur qui accompagna la réplique du beau roux.

— Je suis déjà amoureuse de toi, pas besoin d'en rajouter.

— On ne sait jamais. Mieux vaut trop que pas assez, conclut-il après un dernier signe de la main avant que la porte d'entrée ne se referme sur lui.

La femme enceinte sentit une pointe de tristesse étreindre son cœur d'être une nouvelle fois séparée du père de son enfant.

Accaparée par l'homme qu'elle aimait, elle avait totalement occulté son environnement.

Ce qui, elle en convint après, n'était pas franchement judicieux de sa part puisque les premières rumeurs et remarques arrivèrent à ses oreilles.

— C'est tout bonnement honteux qu'une Grande Vénérable se comporte d'une telle façon et en public de surcroît !

Lou tourna la tête vers la personne qui avait parlé.

Sa rétine capta l'image furtive de Georgia qui s'éclipsait vers les marches menant au sous-sol.

La sorcière rousse releva le menton en regardant ses sœurs toujours pour beaucoup agglutinées dans le hall.

— Pas mal du tout. J'aurais pu me laisser tenter quand j'étais plus jeune, fit Mirabella avec un sourire entendu.

Lou pouffa d'un air choqué et un peu perdu en la regardant disparaître par la porte sculptée menant au sanctuaire.

La femme très fine à la peau d'ébène, dont elle ne savait toujours pas le nom, la regardait doucement et sans jugement. Elle salua Lou de la tête avant de suivre ses congénères pour s'installer en vue de la réunion.

Elle aperçut Garance et Lily qui l'observaient en silence et de façon neutre. La sorcière tiqua. Sous le feu de leur regard, elle se sentait mal à l'aise, alors qu'elle se fichait de celui de toutes les autres.

Sans perdre de temps, elle s'engouffra dans l'escalier aux marches de pierre déformées par le temps et les passages répétés. Qu'elles en finissent au plus vite avec ce sujet qui risquait de rester plus que délicat.

Une fois toutes les personnes installées devant elle, elle écarta les bras, vêtue de sa robe de cérémonie.

— Merci à toutes d'être là, mes sœurs. Votre présence est hautement symbolique pour notre clan.

— On n'a pas vraiment eu le choix, lança une des anciennes.

Lou la regarda droit dans les yeux avant d'en faire de même avec chacune des sorcières présentes dans la salle.

— Est-il nécessaire de rappeler que le temps des rancœurs et des bannissements est révolu ? Chaque sorcière dévouée à notre cause est essentielle dans la lutte qui est la nôtre. N'oubliez jamais que l'une d'elles pourrait être celle qui vous sauvera demain sur le champ de bataille.

— Vous prévoyez de nous faire combattre demain ?

— Demain, après-demain ou dans un mois... La guerre est sournoise et vicieuse. Dès à présent, vous devez vous tenir sur vos gardes. Il en va de votre vie et de celle de vos sœurs.

Le silence qui lui répondit l'enjoignit à poursuivre.

— Bien, vous en avez toutes été témoins, j'ai reçu la bénédiction des Déesses. Elles qui sont omniscientes savent les projets que j'ai pour notre Communauté. Je ne m'en suis jamais cachée. Faire bouger et évoluer les choses. Néanmoins, comme je vous l'ai promis, je demanderai dès demain à Neila, ici présente, de préparer un contrat où je m'engage à me destituer moi-même si je ne respecte pas les termes. Lesquelles s'énoncent sous la forme d'une prise de décisions définitives des mesures temporaires que j'aurais énoncées. Est-ce que cela convient à tout le monde ?

— Oui, Grande Vénérable, énoncèrent-elle toutes en chœur.

— Très bien. Commençons donc la cérémonie qui nous intéresse aujourd'hui.

Lou se retourna vers Garance et Lily. Les deux femmes la regardaient, les iris brillants, le même sourire doux aux lèvres. La jeune femme fit semblant de ne rien voir et les invita au centre de la pièce.

— Avant que je commence la cérémonie, si quelqu'un a quelque chose à dire, c'est maintenant !

Les sorcières parurent surprises. Lou ne loupa pas l'échange de coups d'œil surpris entre Neila et Mirabella.

— Je croyais que nous n'avions pas notre mot à dire avant la fin de la guerre ? s'étonna d'ailleurs cette dernière.

La Grande Vénérable soupira faiblement.

— Quoi que vous disiez, Lily et Garance Astings vont être réintégrées à notre clan, mais vous pouvez exprimer vos inquiétudes ou votre désaccord. Nous ne sommes pas dans une dictature, mesdames. Et il me semble vous avoir déjà dit que je me montrerai disponible pour vos requêtes.

Un silence gêné s'installa. Puis des murmures... avant que finalement une voix s'élève.

— Nos inquiétudes pour ces deux bannies en particulier sont leurs affinités avec le clan des magiciens. Magiciens qui étaient hier encore nos ennemis ancestraux.

Garance et Lily observaient patiemment les sorcières qui les entouraient.

Lou sourit à la femme noire à la beauté éclatante, dont elle ne connaissait toujours pas l'identité.

— Puis-je connaître votre prénom, s'il vous plaît ? lui demanda-t-elle, gentiment.

— Asmodée, Grande Vénérable.

— Asmodée, répéta Lou avec un sourire.

C'était un prénom peu banal, et Lou n'aurait pas su l'expliquer avec rationalité, mais il allait à la sorcière en face d'elle comme un gant.

— Mes sœurs, je comprends ce problème, mais... N'est-il pas l'heure de la réconciliation avec tout cela ? Car si je suis persuadée d'une chose, c'est que la vie commune est possible entre les sorcières et les magiciens. En tant que Grande Vénérable, je ne laisserai jamais Samuel Craig ou les magiciens se mêler de nos affaires. Ils me fourniront tout au plus aide et conseil, mais ne seront jamais des décisionnaires. Et ça, c'est mon engagement envers vous.

— Oui, mais Asmodée n'a pas parlé de vous, Grande Vénérable. Qu'en est-il de votre vraie mère et votre vraie grand-mère ? la questionna Georgia.

Le souffle de Lou se coupa dans sa poitrine. Ainsi donc, c'était cela qui couvait depuis des jours. Car la sorcière ne s'y trompait pas, elle sentait que ce sujet sur sa parenté était l'un des plus importants pour les représentantes des sorcières présentes dans la pièce et sûrement en dehors aussi.

Elle esquiva les mines désolées de Lily et Garance tournées vers elle.

— Écoutez, soupira-t-elle ostensiblement, je ne veux blesser personne. Et même si je ne renie pas la biologie, ma mère restera Marion Lacroix et ma grand-mère, votre ancienne Grande Vénérable. Et ce, jusqu'à mon dernier souffle. Je serai aussi loyale à ce clan qu'elles l'ont été. Et pour ce qui est de ces deux femmes, qui se présentent ici devant nous, elles en feront de même. J'en suis certaine. N'oubliez pas qu'elles ont toutes les deux combattu à nos côtés lors de la bataille de Rome. C'est pourquoi je me porte garante d'elles. Je devrai donc répondre de tout ce qu'elles feraient de nuisible dans notre Communauté. Est-ce que cela convient à toutes ?

Des accords murmurés timidement se propagèrent, avant qu'un « oui » plus franc ne retentisse.

— Bon, très bien. Nous allons pouvoir effectuer la cérémonie de réintégration.

Heureusement, Lou avait une fois de plus pu compter sur Hilde et Lucia pour l'éclairer sur la marche à suivre. Surtout que, comme elle l'avait appris, peu de cérémonies de réintégration avaient eu lieu à travers les âges. Bien souvent, un bannissement était définitif, sans retour en arrière possible.

Elles se placèrent toutes en cercle, main dans la main. Garance et Lily, toujours aussi silencieuses et attentives à ce qu'il se passait, se mirent au milieu.

Lou commença le rituel et ses congénères la suivirent.

Cette cérémonie-ci était très rythmée, faite de temps forts et accompagnée d'un chant que Lucia initiait.

Lou se prépara. Le moment le plus important allait arriver d'un instant à l'autre.

Sauf que...

Cette fois, rien ne se passa comme prévu...

Lou se sentit partir en arrière ou plutôt couler lentement vers le sol comme si elle se faisait aspirer.

Elle perdit connaissance avant de toucher terre.

Quand elle reprit conscience, tout autour d'elle était noir, excepté quatre silhouettes.

La jeune femme se retint de gémir de désolation. Un autre sentiment prit place en elle.

La colère...

— Bon sang de bonsoir, je suis enceinte ! Vous ne pouvez pas faire n'importe quoi avec mon corps.

— Nous le savons, effrontée ! répliqua vertement Baba Yaga.

L'Étoile du midi s'approcha d'elle en lui tendant la main pour la relever, toujours sous la forme d'une femme entre deux âges.

— Ne t'inquiète pas, chère Lou. Ton corps va bien. Cette situation ne fait participer que ton esprit.

— Et cela doit me rassurer ? tenta Lou, le plus aimablement possible.

La petite exclamation de mécontentement vint une fois de plus de la vieille femme dans son fauteuil à bascule.

— Nous avons un problème.

Lou se massa le coccyx en fronçant les sourcils.

— C'est-à-dire ? s'inquiéta-t-elle.

— Garance Lacroix a toujours respecté nos pratiques, peu importe son bannissement et ce qu'il lui en aurait coûté. En revanche, sa fille...

— Lily ?

— Eh bien, elle ne croit pas en nous, jeune fille. Elle n'a pas réellement suivi nos traditions. Elle est curieuse, mais remplie d'incertitudes. Elle a appris à évoluer sans nos croyances.

— Il faut dire qu'avec les actes qu'elle a eu à commettre pour les magiciens...

La Zorya de minuit, celle à l'aspect de vieille dame, venait de s'exprimer pour la première fois de la conversation.

— Que voulez-vous dire ? s'étonna Lou.

— Elle est une sorte de...

— C'est une mercenaire à la botte des magiciens !

L'annonce de Baba Yaga était violente, mais avait le mérite d'être claire.

Lily avait très vaguement évoqué le sujet lors de leur rencontre à Dean Castle, sous forme d'un « bon nombre de choses nécessaires faites au

service de l'Ordre », mais elle n'avait pas été plus loin dans ses explications.

Lou se laissa un instant pour appréhender sa réaction et son ressenti. Était-elle choquée ? Lily paraissait être une femme douce et calme, ce qui ne collait pas avec l'image de tueuse qu'elle avait en tête. Par contre, une Alicia y correspondait totalement...

Non, la sorcière n'arrivait pas à s'horrifier comme elle l'aurait dû. Son esprit se détraquait-il réellement ?

Possiblement...

— A-t-elle tué par plaisir ? questionna-t-elle.

— Non, mais... commença la Zorya du midi.

— A-t-elle pris du plaisir pendant ces meurtres ?

— Non.

La Déesse au corps de petite fille s'approcha de Lou. Elle intervenait pour la première fois.

— Parle à ta mère, Lou Lacroix. Je sais que tu ne le souhaites pas, mais ne commets pas l'erreur de l'écarter de ta vie.

Lou inspira et expira bruyamment.

— Beaucoup d'enfants ont plusieurs mères. Crois-moi, la générosité du cœur de Marion Lacroix n'en aurait pas souffert.

Lou fut étonnée de ces paroles. Ainsi donc, les Déeses s'intéressaient également à Marion.

— Bien évidemment, pour qui nous prends-tu ?

Lou fronça les sourcils. Pouvaient-elles lire dans ses pensées ?

Le sourire commun des trois Zorya suffit à lui fournir la réponse. Bon sang...

Elle respira profondément avant de se lancer.

— Je sais que vous seules êtes décisionnaires. Je vous respecte et vous honore depuis mon enfance. Vous avez béni mon ascension au poste de Grande Vénérable et je vous en suis infiniment reconnaissante dans cette période de grands périls. Mais aujourd'hui, peut-être plus encore, j'ai besoin de votre aide. Je vous demande de bénir leur retour au sein de notre clan.

— Dis-le, Lou Lacroix. Dis les mots, exigea Baba Yaga.

Lou savait pertinemment ce qu'elle entendait par là.

— Pourquoi ? souffla-t-elle.

— Nous t'avons choisie pour mener cette bataille afin de sauver le monde magique et notre existence par la même occasion, expliqua la Zorya du matin. Mais si tu dois combattre nos ennemis, il te faut aussi régler les conflits qui se trouvent au sein de ton esprit. Nos démons nous hantent tant qu'on n'y a pas fait face.

— Je vous demande de...

Lou se mordit les lèvres en fermant les yeux. Elle ne pouvait s'empêcher de penser, avec les mots qu'elle allait prononcer, qu'elle reniait par la même occasion l'existence de Marion et Jeanne.

— Je vous demande de réintégrer ma mère et ma grand-mère biologiques au sein de notre Communauté. Si vous les bénissez devant toutes, mes sœurs ne pourront mettre votre décision en doute. Et face à la réalité, Lily ne pourra que revoir son jugement sur la question.

La réponse ne vint pas, ce qui eut l'art de mettre plus mal à l'aise la sorcière qu'elle ne l'était déjà.

Les quatre Déesses se contentèrent de la scruter sans réagir.

Communiquaient-elles entre elles pour débattre du meilleur choix à faire ?

— Très bien, Lou Lacroix, acceptèrent-elles de concert.

La transition fut brutale pour Lou qui se réveilla instantanément, allongée sur le sol du sanctuaire.

Vu le nombre de mines inquiètes au-dessus d'elle, l'entretien avait dû se faire en temps réel.

— Désolée, marmonna-t-elle, réunion sacrée au sommet.

Et une fois de plus, elle parla trop vite.

— Vous avez vu une fois de plus nos Déesses ?

Elle se contenta cette fois d'ignorer la question.

Elle se redressa tant bien que mal.

— Ça n'a pas fonctionné, Grande Vénérable.

À peine les mots sortis de la bouche de Mirabella que Garance et Lily furent enveloppées d'un fin halo doré.

— Baba Yaga et les Zorya ont pris leur décision. Garance et Lily Astings font désormais partie intégrante de notre Communauté. Prions pour remercier et honorer nos Déesses, mes sœurs.

La stupeur laissa place à la dévotion et toutes se raccrochèrent les unes aux autres dans une vague qui finit par atteindre Lou.

Tels un arbre et ses racines, Neila et Lily finirent par se raccrocher à chacune des épaules de la Grande Vénérable.

Un chant fredonné, ou plutôt psalmodié, sortit des lèvres de toutes les femmes présentes.

Cet instant de partage, si beau, fut comme suspendu. L'air était léger, l'union parfaite.

Chacune bénéficia de l'énergie de groupe qui passait entre elles.

L'apaisement qui en découla chez toutes mit du baume au cœur de Lou.

OceanofPDF.com



Chapitre 12

La cérémonie avait été assez éprouvante.

Lou s'était, à l'issue de la réunion, retranchée dans son bureau.

Depuis quelques minutes, elle se posait sans discontinuer cette question : pourquoi Baba Yaga et les Zorya intervenaient si souvent dans son esprit ?

La sorcière n'aurait probablement pas la réponse de sitôt.

Elle s'éclipsa un instant dans le cabinet de potions de sa grand-mère. La jeune femme s'était promis d'en faire l'inventaire pour les éventuels combats à venir.

La Française espérait néanmoins les éviter à tout prix. Elle rejeta la tête en arrière.

Ah ! La rouquine ne croyait pas elle-même à ce qu'elle venait de penser...

Quand Lou retourna dans son bureau pour prendre un petit carnet dans le tiroir, elle sursauta si fort qu'un petit cri lui échappa.

Lily fit un pas vers elle avant de se stopper, les mains à demi levées.

— Je suis désolée, Lou. Je ne voulais pas te faire peur.

La respiration saccadée et les yeux méfiants de la sorcière lui répondirent.

— Je... je suis entrée. Enfin, j'ai frappé, mais... de toute façon, tu allais sûrement te débiter. Or, il faut que je te parle.

Lou arquait un sourcil le plus haut qu'elle puisse car si le début du discours paraissait hésitant, la fin, elle, était incisive.

La Grande Vénérable choisit de s'armer de courage et de n'afficher aucune expression sur son visage.

— Cela concerne-t-il la Communauté ? demanda-t-elle, avec une fausse naïveté.

— Non puisqu'évidemment, cela te concerne, toi.

Ainsi donc, la fille de Garance ne voulait pas y aller par quatre chemins.

— Je ne vois pas trop ce qu'il y a à en dire...

— Tu sais très bien que c'est faux, la culpa sa mère biologique avec sa douceur coutumière.

— Ma mère est et restera toujours Marion Lacroix. Peu importe la génétique, asséna Lou.

Quand elle vit l'expression défaite et blessée de Lily déformant les traits de son si beau visage, la sorcière s'en voulut presque.

— Lou... Sache que je t'ai confiée à Marion en étant persuadée qu'elle serait une merveilleuse mère pour toi. Je n'aurais pas pu te garder avec la certitude que tu sois en...

— En quoi ? Danger ? Mais vous l'êtes aussi depuis que vous êtes née.

La mine de la mi-Française, mi-Écossaise se ferma brusquement.

— Et je ne souhaite à personne mon enfance ni ma vie. Tu as été le seul et unique bonheur de mon existence, Lou !

Lou, les larmes aux yeux malgré elle, eut un ricanement fort peu élégant.

— Permettez-moi d'en douter...

— Non, je ne te permets pas, refusa-t-elle d'un ton dur. Je me suis séparée de toi, aussi difficile que cela ait été, car je craignais pour ta vie. Lou, je suis convaincue que tu es le sujet de la prophétie. Celle selon laquelle l'enfant, issu d'une union entre les deux corps de magie, modifiera notre monde à jamais et présentera des pouvoirs décuplés du fait de ses deux ascendants.

Lou, dubitative, n'en croyait pas un mot.

— Cela m'étonnerait. Je n'ai pas l'impression de posséder des pouvoirs plus puissants que ceux de Jeanne par exemple, jusqu'à présent.

Lily fronça les sourcils.

— N'as-tu jamais eu de facilités ? N'as-tu jamais réussi à détourner une attaque de l'ancienne Grande Vénérable avec aisance ?

Lou réfléchit un instant. Il y avait bien cette fois, quelques jours auparavant, où elle avait réussi à détourner une attaque de Jeanne. Le tableau, abîmé dans la manœuvre, avait d'ailleurs été ôté du mur.

Et puis le fait qu'elle ait récupéré la pleine mesure de ses pouvoirs après Beltane. Bien que cela ne soit pas une preuve en soi. En effet, qui pouvait savoir si le don fait aux Déeses affaiblirait ses pouvoirs définitivement ou temporairement. Le temps avait donné sa réponse, bien mieux que les suppositions.

— Je vois dans ton regard le doute. Cela t'est donc arrivé. Je ne pense pas me tromper en formulant cette affirmation. Tu es donc bien plus en danger que tu ne le penses, Lou. Depuis que ta... ton arbre généalogique est connu, les rumeurs et complots ont dû faire leur chemin. Sois vigilante, je t'en prie. Je vais l'être également, mais je ne peux pas être sur tous les fronts et surtout partout où tu vas.

— Je ne vous demande rien, déclara froidement Lou.

— Tu n'as pas à le faire, souffla la sorcière de la famille Astings.

Lou la fusilla des yeux sans pouvoir s'en empêcher.

— Qu'en est-il de mon géniteur ?

Lily soupira d'un air peiné, avant de dévoiler la réponse.

— Je te l'ai expliqué quand nous étions en Écosse.

Oui, c'était vrai. Elle lui avait dit avoir tué son compagnon pour préserver son père.

— Qui aimerait savoir qu'il a été enfanté par une tueuse ?

Lou vit apparaître la souffrance sur le visage de Lily, bientôt suivie par un masque de froideur.

La femme aux cheveux blond vénitien quitta alors la pièce sans rien dire, mais toujours avec cette grâce et cette élégance dignes d'une danseuse classique.

Lou poussa un profond soupir, comme si elle avait été en apnée pendant toute la durée de leur conversation.

Elle s'effondra sur sa chaise, épuisée. Cet échange, que la jeune femme savait au plus profond d'elle inévitable, l'avait chamboulée malgré tous ses efforts pour paraître distante et détachée de la situation. La Zorya du matin avait beau lui conseiller de ne pas repousser Lily, la situation restait plus que compliquée. Sans parler de son cœur qui faisait un rejet total.

La future maman regrettait le départ de Sam, mais aussi le fait qu'Isla ne soit pas à ses côtés. Elle aurait su la rassurer.

La Française tiqua à cette pensée car elle se découvrait dépendante de la fratrie Craig, elle, l'enfant unique.

Quand on tapa à nouveau à la porte, Lou retint à grande peine un gémissement de désespoir.

Elle aurait juste souhaité avoir une heure ou deux de répit pour se laisser le temps de s'habituer à sa nouvelle fonction.

— Oui ? haussa-t-elle le ton pour que le perturbateur l'entende.

Quand la sorcière vit Hilde et Lucia entrer l'une après l'autre, dans son bureau, elle soupira discrètement. Les Déesses avaient décidé de ne pas l'épargner aujourd'hui...

— Grande Vénérable, nous souhaiterions vous parler.

— Bien sûr, je vous en prie, les invita-t-elle à s'asseoir.

Elle les laissa prendre place avant d'entamer la discussion qui s'annonçait sérieuse vu les mines de ses interlocutrices.

— Je vous écoute, mesdames.

Lucia arborait un air emprunté. L'Allemande avait une veine qui battait fort dans son cou. Elles étaient visiblement toutes les deux anxieuses.

Lou se redressa sur sa chaise pour mieux focaliser son attention sur la situation. Il s'agissait d'un sujet important. Elle le pressentait.

— Nous sommes conscientes que la destitution de notre poste de Vénérables, au-delà des raisons que tu as données au conseil, est surtout une punition pour ne pas avoir détecté la félonie d'Elisabeth Newton et...

Lou leva une main pour l'empêcher de continuer.

— Hilde, non ! Non, pas du tout. Je vous en prie, croyez-moi. Il ne s'agit en aucun cas d'une punition ou autre. Il est plutôt question d'agir comme jamais cette traîtresse ne penserait qu'on puisse le faire. Surprendre nos ennemis pour que nous nous trouvions là où ils ne nous attendent pas.

Elle regarda les deux vieilles femmes dans les yeux.

— Il est hors de question que nous les laissions perpétrer leurs actes sans rien dire. Et j'espère de tout mon cœur que vous m'épaulerez dans cette bataille.

— Oui, Lou, enfin je veux dire Grande Vénérable. Nous serons là.

— Merci, Lucia. Et seulement Lou, c'est très bien.

Hilde se contenta de la fixer avant de hocher la tête, impassible.

— Faisons en sorte que le départ de Jeanne ne soit pas vain, conclut la jeune femme.

Lou était persuadée que Hilde en voulait à sa grand-mère pour sa défection.

— J'ai une mission à vous confier. Je sens qu'elle peut être possiblement déterminante dans notre combat. Et par combat, j'entends la guerre tout entière.

Intriguées, les deux femmes s'avancèrent jusqu'au bord de leur chaise, prêtes à recevoir les confidences de Lou.

— Quand j'étais en Allemagne, juste avant l'attaque de notre appartement, nous avons reçu un message que j'ai été la seule autorisée à lire. Samuel Craig nous avait alors rejoints pour nous aider à retrouver ma... mère.

— Que disait ce message ? la questionna Hilde.

Lou la soupçonnait de l'aider à se détourner de sa peine en reprenant le sujet qui les intéressait.

— Quelque chose comme : « Est-ce que la Grande Éclipse⁵ ne résulte pas d'une punition divine ? Et si ce n'était pas une action répressive pour stopper deux dirigeants machiavéliques ? »

Les mines choquées en face d'elle confortèrent Lou que les deux anciennes Vénérables ne savaient pas de quoi il était question dans ce message.

— Non, nous n'étions au courant de rien. Je m'exprime au nom de Lucia car je viens de lire ses pensées en même temps que les vôtres.

Ah ! Hilde et sa télépathie... Lou oubliait toujours cette petite particularité chez elle. Si elle n'avait pas été dans son camp, cela aurait pu grandement la desservir.

Elle hocha la tête pour toute réponse.

— Comment pouvons-nous vous aider ?

Lou expira profondément avant de redresser la tête et les épaules.

— Vous avez carte blanche, je dis bien carte blanche pour trouver la signification de cette énigme.



Quand on tapa une troisième fois à sa porte, de chambre cette fois-ci, Lou faillit se mettre à crier.

Elle sentait qu'une fois de plus, on ne venait pas lui demander conseil sur le repas du soir.

Garance se tenait sur le pas de sa porte. Lou eut un flash de Jeanne pile au même endroit.

Elle repartit vers son lit pour s'asseoir, complètement chamboulée.

Où es-tu, Jeanne ?

Lou avait déjà formulé tant de fois cette question dans son esprit... Sans jamais avoir de réponse pour autant.

La vieille femme si élégante avec ses cheveux d'une blancheur de lait passa le buste par la porte.

— Te sens-tu bien, Lou ?

La larme qui coula sur la joue de la rouquine lui répondit.

— Puis-je ? hésita-t-elle.

Lou n'avait pas le cœur à lui refuser de s'installer près d'elle.

D'un mouvement de la main, une chaise près de sa coiffeuse se déplaça jusqu'au pied du lit, à quelques centimètres d'elle.

Garance s'y assit avec grâce. Sans lui laisser le loisir de se désister, elle prit la main de la jeune femme dans la sienne avant de lui caresser la joue.

— Je sais que ta vie n'est pas facile en ce moment, Lou. Mais j'aimerais que tu saches à quel point tu t'en sors bien. Tu vas être une Grande Vénérable fantastique, et si différente de tes prédécesseuses.

— Vous voulez parler de Jeanne ?

— D'elle et de toutes les autres. Tu souffles un vent de nouveauté sur nos traditions. Ma présence ici le prouve. De plus, je ne pense pas que notre bénédiction par les Déesses soit un hasard...

Garance lançait une perche dans la conversation que Lou refusa de saisir. Cette dernière ne souhaitait pas rentrer dans le vif du sujet.

— Vous êtes venue me voir pour une raison précise... Je me trompe ?

— Non, bien sûr. J'aimerais te parler de Lily.

À l'énoncé de ce prénom, la sorcière tenta de ne pas se crispier. En vain...

— Ne sois pas trop dure avec elle, s'il te plaît. Tu n'as pas idée de ce que ta mère... ce que ma fille a traversé.

Garance soupira d'un air malheureux que Lou ne lui connaissait pas.

— J'ai beau y réfléchir, poursuivit la vieille dame, je pense qu'elle a fait le meilleur choix possible pour toi. Marion a été une merveilleuse mère. Jeanne a fait son maximum pour t'apprendre ce qu'elle savait et elle t'a même laissé sa place auprès de la Communauté qu'elle a aimée par-dessus

tout. Si j'avais été seule et probablement moins lâche, j'aurais sans doute fait le même choix que Lily. Les attentats, les tromperies et trahisons ont été son quotidien depuis sa naissance. J'ai longuement repensé à cette période de la fin des années 90, et après la mort de...

— De mon géniteur ? tenta la sorcière.

Garance opina du chef.

— Alastair et moi n'avons pas vu Lily pendant presque deux ans. Oh, elle donnait des nouvelles et effectuait parfois des missions lambda pour l'Ordre, mais j'ai cru avoir perdu ma fille. Je comprends aujourd'hui à quel point c'était réel. J'ai vraiment failli la perdre. Quand elle est enfin rentrée à la maison, elle avait tellement changé... Elle n'a plus jamais été la même... plus jamais...

La peine avait envahi les traits de la femme du Grand Maître de l'Ordre des magiciens. Lou respirait par petites inspirations, à cause de sa poitrine serrée.

Dans son déni, elle avait refusé de trouver des circonstances atténuantes à Lily. Mais tout se mettait en place dans son esprit. Elle était elle-même la raison pour laquelle Marion avait sans cesse bougé dans son métier. Se mettre hors de portée pour que personne ne cherche et découvre l'anguille sous roche, à savoir elle.

— Lily a toujours pensé que tu étais l'enfant de la prophétie, elle me l'a avoué après Rome. Et je dois dire qu'après ce que j'ai vu tout à l'heure, je ne peux qu'être d'accord. C'est vrai ce que disent les autres sorcières ? Tu as vu et parlé aux Déesses ?

Lou fit une grimace, puis se mordit la lèvre avant de hocher la tête.

Elle n'était pas convaincue qu'autant de monde au courant soit une bonne idée, mais elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même. La faute lui en incombait en totalité, elle et sa fichue spontanéité.

— Alors, tu es celle dont parlait l'Oracle. Bon sang...

Entendre Garance jurer l'étonna tellement qu'elle ouvrit de grands yeux. Puis elle sentit la boule monter jusqu'à sa gorge pour finir par exploser de rire.

Garance d'abord stupéfaite, finit par s'amuser de bon cœur avec elle.

— Cela fait bien longtemps que je ne me suis pas laissé aller à un fou rire.

Lou secoua la tête en reprenant son sérieux petit à petit.

— Moi non plus, mais je dois dire que ça fait du bien, parfois.

Les deux femmes échangèrent un regard complice.

Garance finit par se lever et annonça :

— Bon, eh bien... Il est temps que nous rejoignons l'Angleterre. Je pense que je ne pourrai jamais assez te remercier pour ce que tu viens de faire, chère Lou. Ou plutôt devrais-je dire, Grande Vénérable.

Lou ne put s'empêcher de sourire à cette dernière remarque. Elle avait encore du mal à comprendre que ce titre s'adressait à elle. Pour la sorcière, sa grand-mère serait à jamais la Grande Vénérable.

— Lors de notre première rencontre, je voyais Jeanne à travers toi, aussi idéaliste et un peu rêveuse.

Lou la fixa d'un air dubitatif.

— Non, non, je t'assure que je ne me moque pas. C'est aussi pour cela que je n'ai jamais douté de ta filiation. Tu ressembles à Jeanne lorsqu'elle était jeune. Si tu l'avais vue... elle était si belle. Ma sœur... Comme toi, elle a cherché à révolutionner la Communauté à sa façon. Pas de manière aussi nette et franche, convint-elle, mais me condamner au bannissement au lieu de l'exécution était déjà un gros bouleversement en soi.

— Alors heureusement que les temps ont changé. Jeanne ne se serait jamais remise d'être à l'origine de votre mort.

— C'est vrai, lui donna raison Garance. Puis-je te demander quelque chose ?

— Oui, vous pouvez revenir quand vous le souhaitez. Cette maison est également la vôtre, comme pour toutes les Lacroix.

— Merci pour cette proposition qui me touche beaucoup. Mais... accepterais-tu que je te serre dans mes bras ?



Chapitre 13

Serrer Garance dans ses bras avait profondément perturbé Lou. Elle s'en voulait car, pendant cette étreinte, elle avait ressenti un apaisement comme elle n'en avait pas connu depuis longtemps. Une sensation d'être à la bonne place...

Elle avait ensuite raccompagné Lily et sa mère jusqu'au taxi où Alicia les attendait à l'avant. Les deux femmes avaient échangé un regard fermé. Lou lui avait fait un signe de tête auquel la guerrière de l'Élite avait répondu en détournant la tête. Charmant !

Quand la voiture s'éloigna dans l'allée, Lou poussa un soupir de soulagement.

Les pensées s'agitaient dans sa tête pendant qu'elle rentrait dans le manoir et qu'elle se dirigeait vers son bureau.

L'esprit ailleurs, elle crut faire une crise cardiaque quand elle découvrit Wolfgang sur son ordinateur derrière son bureau.

— Désolée, Gr... Lou, s'excusa-t-il en retirant le casque qu'il portait sur les oreilles. C'est le seul endroit calme que j'ai trouvé sans que personne vienne me déranger.

Lou expira en le regardant plus en détail. Elle ne pouvait nier que la maison était plus vivante et bruyante qu'elle ne l'avait jamais connue.

Wolfgang et ses oreilles rougissantes n'avaient pas changé en quelques mois.

— Repos, soldat. Je comprends parfaitement. Cette pièce est mon refuge.

— Ah... Je suis vraiment désolé. Je m'en vais tout de suite.

Lou ricana en secouant la tête.

— Mais non, bêta ! Je voulais juste te dire que je saisis pourquoi tu es venu ici en particulier. Tu peux rester travailler avec moi.

Wolfgang la remercia silencieusement. Il se leva et fit le tour pour lui laisser sa place. Il installa son ordinateur dans un coin. Ils travaillèrent un moment en silence. Puis un souvenir vint à l'esprit de Lou.

— Au fait, tu voulais me parler, il me semble ?

Wolfgang leva la tête de son écran et mit quelques secondes avant de réaliser où la sorcière voulait en venir.

Il hocha la tête tout en pianotant sur son clavier.

— Il y a quelques mois, si tu te souviens bien, tu m'as appelé pour me demander d'enquêter sur les groupuscules hostiles au régime de la Communauté.

Lou confirma seulement de la tête pour ne pas le couper dans sa lancée.

— J'ai trouvé deux réponses, dont une à laquelle je ne m'attendais pas.

— C'est-à-dire ? fit Lou perplexe.

— Deux types de rebelles coexistent. Certaines complotent vraisemblablement avec les Conti et sont très difficiles à détecter. On voit grâce à leurs techniques et leur discrétion qu'elles sont clairement aidées.

— Aidées par les Conti, donc ? demanda la Grande Vénérable, paumée.

— Yes.

— Qui sont les autres, alors ? Ne me dis pas qu'un groupe de plus se soulève et que nous allons devoir nous battre sur deux fronts différents ? Nous avons déjà réussi à calmer les choses du côté des magiciens et à en faire nos alliés, mais là...

Le découragement vint saisir la jeune femme qui ne se sentait pas capable d'être sur plus de problématiques qu'elle ne l'était déjà.

— Ils ne peuvent pas faire la queue et attendre leur tour... marmonna-t-elle en français.

Elle crut voir Wolfgang sourire, mais elle n'en était pas sûre. De plus, le protecteur ne parlait pas le français, si ?

— Donc ? reprit-elle.

— Le second groupe n'est pas aussi belliqueux que les Conti et acolytes, mais...

— Mais ?

— Disons que le nom de certaines personnes qui en font partie va t'étonner... marmonna-t-il, le regard fuyant et l'air... coupable ?

Bon sang de bonsoir...

Il y avait donc des traîtres dans ses connaissances proches.

Lou n'était pas au bout de ses surprises...



— Nous sommes toutes enfin réunies ici à Paris, mais aussi avec vous toutes mes sœurs à travers le monde. Je remercie Wolfgang, présent avec nous pour la partie technique afin de s'assurer que toute cette technologie fonctionne correctement. Merci d'avoir répondu présent et d'avoir accepté ma sollicitation aux appels afin que le plus grand nombre puisse participer.

Lou tentait de dissimuler son malaise du mieux possible. En effet, elle se trouvait littéralement face à un mur d'écrans. Il n'y en avait que quelques-uns d'éteints, essentiellement à cause du fait qu'un certain nombre de sorcières étaient physiquement dans la pièce avec elle, dont Neila juste à sa droite.

Des sorcières des quatre coins du monde la regardaient, les traits assez fermés pour la plupart.

— Je ne vous referai pas le speech que j'ai servi à vos représentantes, elles vous en ont déjà fait part, j'en suis certaine. Vous et moi n'avons pas de temps à perdre en de vaines répétitions. J'ai pris certaines décisions, dont j'ai à chaque fois parlé avec les sorcières présentes en expliquant mes choix, mais il est vrai que je n'ai pas forcément demandé l'accord de la majorité. J'ai néanmoins pris un engagement. Ma seconde, Neila, a préparé un contrat écrit, le plus proche de la réalité possible, car vous vous en doutez, je n'ai pas pu mettre sur les papiers Grande Vénérable de la Communauté des sorcières.

Sa tentative d'humour fit un flop. Elle ne se découragea pas pour autant et décida de poursuivre.

— À la place, nous avons opté pour qu'en cas de non-tenue des promesses faites, je démissionne de ma place de PDG de chez « *Witches Witches, trick or treat*⁶ ».

Cette fois, certaines ne purent s'empêcher de sourire ou de se racler la gorge pour cacher leur rire naissant.

Lou se détendit quelque peu.

— Il a été rédigé avec l'aide d'un juriste spécialiste dans le droit des affaires. Il est donc on ne peut plus valable. Pour renforcer cet engagement, j'ai réellement créé cette boîte où j'ai injecté les finances personnelles des Lacroix. Si j'échoue, la Communauté gardera toute la somme que j'y ai déposée, ainsi que les intérêts perçus, car l'entreprise est d'ores et déjà cotée en bourse.

Lou fit une pause pour que toutes puissent bien intégrer ce qu'elle venait de dire. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'à voir les mines stupéfaites de ses nombreuses interlocutrices, l'effet d'annonce était bien là.

— Bien, continuons.

Lou venait de parler en français sans s'en rendre compte, ce qui d'habitude ne lui arrivait jamais.

Pourtant, quand Mirabella attira son attention, c'est dans cette même langue qu'elle s'exprima :

— Grande Vénérable, avant de poursuivre, pouvez-vous revoir avec toutes nos sœurs le fait qu'elles pourront faire appel à vous quand elles en auront la nécessité.

Lou buguait.

— Mais... vous parlez français ?

Et la sorcière n'entendait pas par-là, un savoir de la langue de Molière approximatif. Non, bien au contraire. C'était une maîtrise parfaite, presque sans aucune trace d'accent.

— Nous parlons toutes ta langue, Lou, intervint Neila dans un français également parfait. Même les protecteurs.

— C'est vrai, confirma Wolfgang.

— Mais pourquoi ? s'étonna Lou, incrédule. Pas que je ne trouve pas ça génial, mais c'est complètement fou.

— Une de nos règles stipule que nous devons l'apprendre dès notre plus tendre enfance. Nous devons le maîtriser parfaitement. C'est à vous de donner le ton lors des réunions. Vous pouvez choisir d'ailleurs de parler n'importe quelle langue des quatre grandes familles. C'est pourquoi nous sommes pour la très grande majorité au minimum bilingues.

La mère de Neila venait de lui faire ce résumé par écran interposé depuis l'Allemagne.

— Je vous prie d'excuser mon ignorance sur ce point. J'ai malheureusement dû avoir une formation accélérée, et bien que je sois certaine qu'une de mes mentors l'ait mentionné, je n'ai pas dû être attentive ce jour-là.

Lou faillit rire quand elle vit Lucia hocher frénétiquement la tête. C'était donc pendant l'un des cours de l'Espagnole qu'elle avait malencontreusement occulté cette information.

La sorcière rousse s'éclaircit la gorge pour reprendre contenance.

— Nous rediscuterons toutes ensemble de cette règle. Elle présente certes des avantages, mais peut-être est-elle un peu poussive. Nous la voterons à la fin de la guerre.

— Voter ?

Lou confirma.

— Nous allons reprendre chaque point.

— Il en est hors de question ! s'exclama une sorcière d'un certain âge. C'est une pure folie et une hérésie qui mériterait le bâcher.

Après cette intervention, le feu fut mis aux poudres. Toutes parlèrent en même temps.

Lou joignit ses mains sous son menton avant de soupirer. Elle décida de déclencher le gong par télékinésie. Aussitôt, le silence s'installa.

— Je suis une Grande Vénérable de changement. Je ne vous l'ai jamais caché.

— Et personne n'a dit être d'accord avec cela ! cracha la même vieille dame. On nous l'impose sans nous laisser le choix.

— Je vous conseillerais bien d'aller en discuter avec les Déesses elles-mêmes pour leur apporter vos doléances quant à leur bénédiction, mais seule la Grande Vénérable le peut.

La réplique de Mirabella venait de clouer le bec de la sorcière. Lou ne s'étonna pas du manque de réaction des autres. L'information avait bel et bien tourné au sein de la Communauté. Toutes savaient qu'elle avait communiqué avec Baba Yaga et les Zorya.

— Si c'est une si grosse hérésie, reprit Lou, alors expliquez-moi pourquoi au sein même de notre clan, des rebelles prévoient un coup

d'État pour remplacer ma grand-mère et ainsi mettre en place de nouvelles règles chez les sorcières.

La stupeur qui s'ensuivit et les airs médusés auraient presque amusé la jeune femme. Presque...

— J'ai d'ailleurs la liste de celles qui sont les commanditaires de ce coup d'État manqué, faute de Grande Vénérable à renverser.

Cette fois, la tension était à son maximum. L'ambiance électrique qui régnait dans le sanctuaire et les mines fermées que l'on pouvait observer à travers les écrans étaient sans équivoque.

— Je ne vais pas lire cette liste, déclara Lou.

Un soulagement prudent se fit sentir.

— Mais j'aimerais que les deux personnes à la tête de cette rébellion se révèlent d'elles-mêmes.

Pendant de longues, très longues minutes, personne ne pipa mot.

Jusqu'à ce qu'une personne parle et se redresse fièrement sur son assise.

— C'est moi. Mais j'étais seule à agir au...

— Ce n'est pas vrai, Mirabella. Je déteste le mensonge par-dessus tout. Nous étions deux à la tête de nos réunions clandestines.

— Neila ? s'horrifia sa mère à des heures de Paris.

La seconde de Lou préféra ne rien ajouter de plus pour potentiellement ne pas aggraver sa situation.

— Pourquoi ne m'as-tu pas laissé porter le chapeau, Neila ? Une seule de nous bannie aurait été amplement suffisant.

— La liste est une preuve accablante, se justifia l'Allemande d'origine indienne avec un haussement d'épaules.

Ses cheveux violets, si longs, descendaient jusqu'à sa taille et flottaient autour de ses bras croisés sous sa poitrine.

— Aucune sorcière ne sera bannie !

Une exclamation se fit entendre des nombreux moniteurs. Les personnes présentes étaient figées.

— Pourquoi, Grande Vénérable ? Elles reconnaissent elles-mêmes avoir conspiré contre l'autorité, la questionna sévèrement Georgia.

— Je vais rarement dans son sens, mais je dois avouer ne pas comprendre non plus.

Asmodée avait parlé d'une voix douce pleine d'interrogation.

— Je compte faire bien mieux qu'un bannissement.

Lou prenait un plaisir un peu sadique à les perdre au fur et à mesure de ses mots. Elle sentait le regard pesant de sa seconde posé sur elle. La Française s'évertuait néanmoins à l'ignorer. De même que Mirabella qui ne la quittait pas des yeux.

— Je vais créer un conseil d'opposition !

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Hilde, pour la première fois.

Lou soupira ostensiblement.

— Cette communauté ne devrait pas être une version moderne de la dictature. Je pense que chaque sorcière devrait avoir sa voix. Or, s'il est compliqué dans les faits d'écouter chaque voix une à une, un conseil d'opposition permettrait de remettre en question certains points afin de les améliorer. L'idée c'est de permettre à toutes de s'exprimer et de ne laisser personne de côté. C'est pourquoi je me réunirai une fois par mois avec Mirabella et Neila afin de faire le tour des points soulevés que vous devrez leur communiquer à elles deux. Je ne vise pas que le groupe de rebelles, mais bien vous toutes. À côté de cela, il sera bien sûr toujours possible de demander une audience avec moi auprès de ma seconde dans les créneaux qui vont vous être prochainement transmis.

Un mutisme abasourdi semblait les avoir toutes contaminées.

— Est-ce clair pour...

BOUM !!!



Chapitre 14

C 'était comme si les fondations mêmes du manoir avaient tremblé jusque dans les entrailles de la Terre.

Une alarme, dont Lou ne connaissait même pas l'existence, retentit.

— Nous sommes attaquées, Grande Vénérable.

Le brouhaha avait repris de plus belle.

— Wolfgang, coupe toutes les communications. Maintenant ! Protège nos données. Je crains que ce soit une diversion pour hacker nos connexions.

— Je suis dessus.

— Mets ton équipe sur le coup. Hilde et Lucia, restez auprès de lui. Personne ne doit l'atteindre.

Si certaines furent choquées qu'un protecteur devienne le protégé, aucune n'en dit rien.

— Neila, viens avec moi. Il est hors de question que ces chiens de Satan restent une minute de plus sur la terre de mes ancêtres.

Lou ressentait une fureur dévorante l'envahir.

Néanmoins, elle n'avait pas encore atteint les lourdes portes de bois du sanctuaire que celles-ci furent soufflées par une déflagration.

La jeune femme et sa seconde se retrouvèrent brutalement projetées au sol.

Mirabella se précipita sur elle pour la protéger d'un jet de potions. La sorcière hurla de douleur. La préparation s'étalait dans son dos, causant une importante brûlure.

— Ça va ? Mirabella, réponds-moi !

La sorcière gémit en hochant la tête.

— Merci. Reste-là, je m'occupe d'eux.

Neila aida Lou à se relever, alors qu'une sorcière entre deux âges courut à la rescousse de celle qui avait aidé la Grande Vénérable.

Lou repartit en direction des escaliers. Tous les agresseurs semblaient être remontés après l'explosion des portes et l'attaque ciblée contre la sorcière rousse.

Cette dernière remonta les marches au pas de course avant de subitement se stopper, tendant le bras pour éviter à Neila de monter. Ce faisant, elle faillit se couper avec la lame que celle-ci tenait à la main.

— Quoi ? s'étonna-t-elle.

— C'est ce qu'ils attendent... Je suis sûre qu'ils patientent pour nous neutraliser à la porte sculptée. Ils utilisent la technique du terrier enfumé pour faire sortir les animaux.

— Du coup, je suppose que tu nous compares à des lapins ?

La question de sa seconde la décontenança. Sacrée Neila... même dans ce type de moment, elle avait toujours la pensée désopilante, mais néanmoins pertinente.

— Faisons en sorte d'être plutôt des renards, sourit-elle avec un clin d'œil. Ne leur laissons pas le temps de réagir ni de réfléchir.

Neila sortit trois couteaux supplémentaires de ses poches.

— Grand sage a dit : soit toujours prévoyant alors la surprise ne te rattrapera jamais, puisque c'est toi qui la créeras, déclara-t-elle comme un mantra en réponse à l'étonnement de Lou qu'elle soit autant armée.

— On est d'accord que tu viens de l'inventer ? lança la Française par-dessus son épaule en reprenant l'ascension des marches deux par deux.

— Évidemment !

Elles s'élancèrent comme deux folles au-devant du danger, bientôt suivies par les sorcières pouvant se battre.

Lou utilisa l'air de sa télékinésie pour repousser et surprendre ceux qui les attendaient. Un couteau vola juste au-dessus de sa tête dans un ballet presque hypnotisant. Quand il atteignit sa destination, un cri se fit entendre.

Lou évalua la situation. Le hall d'entrée était dévasté. C'était ici que l'explosion avait retenti, au vu des murs noircis. Seule la console, excentrée sur la gauche, tenait encore debout. Les combats faisaient rage dans l'entrée entre les protecteurs et les assaillants.

Lou laissa Neila gérer la situation pour se précipiter dans la cuisine où elle découvrit Isabelle, étalée dans une flaque de sang. Elle vérifia son pouls

et fut soulagée d'en sentir un sous son index et son majeur. La cuisinière était assommée et salement amochée.

— Je reviens, Isabelle. Je te le promets.

Lou se précipita dans la réserve d'urgence du manoir. Des potions étaient préparées et renouvelées au besoin pour la sécurité de la propriété. Lou savait qu'elle pouvait compter sur l'intendante pour maintenir les stocks à jour.

Quand elle ressortit, elle en distribua quelques-unes avant de repartir au cœur de la bataille.

Pour qui se prenaient-ils pour oser l'attaquer dans sa propre maison ?

Son regard se porta sur un magicien qu'elle pensa reconnaître. Elle était certaine de l'avoir déjà vu. Oban ou Rome ? Telle était la question...

Elle plongea soudainement derrière la console du hall quand une des gouttes de cristal du magnifique lustre, qu'elle-même avait détruit une fois, explosa. D'un geste de la main, elle protégea toutes les personnes exposées aux éclats.

Elle se releva et repartit vers l'homme reconnu. Imprudente, elle ne vit pas qu'une attaque arrivait sur sa gauche.

Pour sa défense, tout ce champ de bataille n'était qu'un chaos complet avec les sorcières et les protecteurs qui défendaient le manoir de leurs assaillants.

Elle n'eut le temps de voir qu'un éclair blond reconnaissable entre mille.

— Lily ! s'exclama-t-elle.

Et le moins qu'elle pouvait dire, c'est que sa génitrice savait se battre. Elle stoppa en vol celui qui voulait poignarder Lou, en lui donnant un coup dans la glotte avant de l'amener au sol. À l'aide de sa télékinésie, elle lui désarticula brusquement le cou.

Lou grimaça. Cela avait le mérite d'être... définitif...

— Qu'est-ce que vous faites là ? lui hurla-t-elle.

— Je te protège.

Ce fut la seule explication à laquelle elle eut droit avant que tous leurs ennemis se dirigent en même temps vers elle.

Leur mission était donc claire. La supprimer.

Elle se mit dos à Lily Astings. Elles se protégèrent alors mutuellement de toutes les attaques qui arrivaient de chaque angles possibles et

imaginables.

— Bon sang, mais combien sont-ils ?

— Autant que nécessaire pour t’atteindre et tuer la nouvelle Grande Vénérable.

Lily venait donc de confirmer sa conclusion de la situation.

Elles continuèrent à repousser les attaques et les jets de fiole à un rythme soutenu. Sans leurs alliés, elles auraient certainement été dépassées.

Un magicien, grâce à un sort qu’elle n’avait pas vu venir, la fit atterrir sur le dos.

Le souffle coupé par la douleur, Lou ne parvenait plus à respirer. Lily se rua vers elle en se rendant compte de sa situation, lui évitant un état bien pire.

Elle créa alors un halo protecteur, comme Jeanne l’avait fait une fois, au tout début de son initiation.

— Il faut en capturer un.

Ce faisant, la Grande Vénérable se redressa, s’aida de son pouvoir pour venir plaquer au sol un des agresseurs qui se trouvait à quelques mètres d’elle. Toujours avec sa télékinésie, elle lui ramena les bras dans le dos et le traîna jusqu’à leur bulle protectrice, que Lily leva un instant.

— Qu’est-ce que vous faites là ? Comment avez-vous réussi à percer nos défenses ? Pourquoi attaquer précisément maintenant ?

Le détenu, la face à moitié écrasée par terre, la regardait avec des yeux remplis de haine. Lou savait pertinemment qu’elle n’obtiendrait pas de réponse maintenant.

Elle se rassura en se disant qu’elle lui extorquerait les informations préalablement demandées d’une manière ou d’une autre.

Les protecteurs, aidés des sorcières, commencèrent à prendre l’ascendant sur ces traîtres infiltrés.

Lou n’en était pas sûre, mais il lui semblait qu’à l’extérieur également le combat faisait rage.

Elle crut être victime d’hallucinations quand elle vit Neila entrer en action avec ses couteaux. Sa seconde lançait ses lames avec une telle précision que chacune d’entre elles touchait sa cible dans une sorte de *strike* morbide.

L’Allemande était formée au combat et à la défense de haut niveau, cela ne faisait pas le moindre doute.

— Lou !

L’alerte de Lily ramena la jeune femme à l’instant présent et au fait qu’elle avait relâché sa vigilance sur son prisonnier. Celui-ci en avait profité pour ingurgiter quelque chose, sûrement un poison, puisque sa bouche écumait une bave mousseuse absolument immonde.

— Putain !

La rage gagna la jeune dirigeante. Elle se leva complètement et eut juste le temps de souffler à Lily.

— À terre.

Et de nouveau, elle exulta en lâchant la bride à son pouvoir dans un souffle qui renversa amis comme ennemis. Un sentiment libérateur l’emplit pleinement. Elle fut désolée pour ceux de son camp, mais ses ennemis devaient comprendre qu’ils ne pouvaient pas entrer en toute impunité sur son domaine et se croire en territoire conquis.

— Capturez-en le plus possible, ordonna-t-elle.

Malheureusement, les protecteurs étaient plus sonnés encore que les sorcières, qui peinaient pourtant, elles aussi, à se relever.

Leurs ennemis profitèrent du chaos environnant pour battre en retraite et s’enfuir.

Lou décida de les poursuivre, malgré la sensation de fatigue qui la rattrapait.

Quand elle arriva sur les premières marches du perron, elle dut lever un bras au-dessus de ses yeux pour se protéger du soleil. Les couards fuyaient par les bois et non par le chemin menant à la sortie du domaine.

Elle ne parviendrait pas à les rejoindre pour les arrêter. Surtout qu’elle voyait certains de ses hommes partir sur leurs traces. Elle espérait que l’un d’eux parviendrait à en appréhender au moins un.

Lou, toujours en proie à une colère froide, rentra pour évaluer les dégâts.

Le hall n’était plus que l’ombre de ce qu’il avait été auparavant. Cela lui donnait envie de pleurer. La sensation de ne pas être à la hauteur par rapport à Jeanne s’infiltra insidieusement en elle, comme le venin d’un serpent hautement mortel.

Elle refusa néanmoins de se laisser abattre devant ses sœurs et les protecteurs. Sa Communauté comptait sur elle. Ce n’était pas le moment de baisser les bras.

— Que tous les protecteurs valides fouillent deux à trois fois chaque pièce du manoir. Assurez-vous qu’aucun intrus ne se trouve encore dans le château. Qu’une ou deux de mes sœurs aillent s’occuper d’Isabelle. Elle a besoin de soins dans la cuisine. Et que quelqu’un aille me chercher Wolfgang ! Je veux un rapport dans une heure de chaque situation. Exécution !

Lily se rapprocha d’elle alors que l’entrée et le manoir reprenaient vie sur les ordres de Lou.

La jeune femme interrompit néanmoins la fille Astings d’une main impérieuse.

— Nous ne pouvons pas parler en toute sécurité. Qui sait ce qu’ils ont implanté ici pour nous nuire.

Elle décida finalement de descendre elle-même dans le sanctuaire, non sans avoir pris la précaution de remettre des sentinelles en faction devant l’entrée du manoir, accompagnées de deux sorcières armées jusqu’au cou de potions défensives.

Avant de fermer la porte couverte d’arabesques, elle tonna une dernière mise en garde :

— Nous passons en état d’urgence ! Il ne sera levé que quand tout risque imminent pour le manoir aura été écarté.



— Wolfgang, vérifie chaque pièce de ce manoir, pour t’assurer qu’il n’y a aucun dispositif de surveillance ou d’écoute qui a été mis en place. Je suis certaine que ces salopards de traîtres ont prévu une solution de repli, au cas où ils ne pourraient pas m’atteindre.

— Très bien, Lou.

Wolfgang était livide. Il gardait le nez plongé dans son ordinateur et pianotait à toute allure.

Lou avait fait quitter la pièce à Hilde et Lucia pour se retrouver seule avec le geek et Lily.

— Comment cela a-t-il pu arriver ? se désespéra-t-elle.

— Je ne sais pas...

Le neveu d'Hilde était très tendu. La situation le déstabilisait, même s'il tentait de le cacher.

— Il faut que tu trouves la faille système qui a permis un tel désastre aujourd'hui, Wolf. Cela ne peut pas se reproduire. Or, tant qu'on ne sait pas le pourquoi du comment, ils pourront recommencer potentiellement indéfiniment. Et si ce n'est pas ici, ce sera ailleurs...

Le protecteur hocha la tête, muet.

— Tu réfléchis mal, Lou.

La jeune femme haussa les sourcils en se retournant vers la troisième personne présente dans la pièce.

— C'est-à-dire ?

— Je ne suis pas sûre que la défaillance technique soit justement technique. Je pense qu'il s'agit d'une défaillance humaine plutôt.

— Des traîtres ?

— Oui, et plus exactement des traîtresses, précisa Lily. Que faisiez-vous avant d'être attaqués ?

— Une réunion avec toutes les personnes reliées au réseau que Wolfgang et ses amis ont mis en place à travers le monde, en un temps record.

— Donc toutes les sorcières étaient au courant de cette réunion ?

— Oui.

— Voilà votre faille. Attaquer pendant un moment d'inattention et de vulnérabilité.

Lou ferma les poings, ses ongles rentrant dans ses paumes à les faire saigner.

Pourquoi ses sœurs voulaient-elles saboter le navire ?

Après cette attaque, elle n'était pas sûre que tous les changements qu'elle essayait d'apporter parviendraient à modifier le cours des choses...

— Wolfgang, peux-tu remonter pour vérifier les pièces ? Le sanctuaire est la seule pièce dont je ne doute pas de l'intégrité.

L'homme obtempéra sans demander son reste.

Il devait ressentir la même culpabilité que Lou à cet instant, bien qu'ils n'aient pas les mêmes responsabilités tous les deux.

— Que faites-vous là ? demanda durement la Grande Vénérable, en se tournant vers Lily.

— Je te protège, se contenta de répéter la concernée.

Lou chercha quoi répondre à ça, sans succès. Elle lui aurait bien répliqué qu'elle n'avait pas besoin d'elle, mais la situation venait exactement de lui prouver le contraire.

— Je veux dire, pourquoi n'êtes-vous pas à Londres ?

Mutine, Lily l'observa sans faire mine d'ajouter quoi que ce soit.

Lou soupira en se détournant d'elle. Elle réfléchissait déjà aux conséquences de cette attaque, quand la réponse la surprit :

— J'avais le pressentiment que les Conti allaient manœuvrer contre toi. Cela fait plus de trois mois maintenant qu'ils n'ont pas tenté quoi que ce soit. Je savais que ta nomination et tous les changements que tu apportes les feraient réagir. Sans compter les traîtresses dans nos rangs.

La sorcière fut étonnée. C'était la première fois que la fille de Garance parlait autant.

— Tu sais qui elles sont ?

Lily secoua la tête en baissant les yeux vers le sol.

— Non, leurs coups sont parfaitement montés. Il est difficile de les débusquer. Même pour moi. Et pourtant, je suis une chasseuse.

— Comme une chasseuse de prime ? lui demanda d'explicitier Lou.

Lily se contenta de confirmer d'un clignement des yeux.

Alastair avait beau avoir l'aspect d'un gentil et sage vieux monsieur, quel père était-il pour envoyer sa propre fille faire ce type de mission ?

— Je sais ce que tu te dis, mais la réalité n'est pas si simple ni comme on la voudrait. Mes parents ont fait ce qu'ils ont pu. Ils ont souvent dû m'éloigner pour me protéger. J'ai vécu une vie de cavale infernale depuis mon enfance. Et puis le temps de la rébellion est venu. J'ai alors décidé de passer de proie à chasseur, pour ne plus jamais subir.

— Tu fais endurer ce que toi tu as toi-même vécu...

Lou, dans ses pensées, n'avait pas réalisé qu'elle était passée au tutoiement depuis un petit moment.

Lily lui lança un regard en coin que la jeune femme ne sut interpréter.

— Oui, mais la différence, c'est que ceux que je cible ne sont pas innocents.

— L'es-tu encore toi-même ?

La question aurait pu paraître insolente, mais elle relevait d'une vraie interrogation sur la morale.

— Tu as raison. La vie nous transforme parfois en notre pire cauchemar. Et pourtant, je sais très bien que si je n'étais pas devenue qui je suis aujourd'hui, je ne serais clairement plus là pour t'en parler.

Lou hocha la tête. Rien n'était décidément blanc ou noir. Plutôt dans d'infinies nuances de gris.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Lily la regarda de son doux sourire habituel. Lou parvenait difficilement à la voir, elle et ses traits angéliques, comme une tueuse. Tout respirait l'élégance et la délicatesse chez cette femme de haute stature.

— Un arbre peut dissimuler une forêt. Je vais donc rester dans le coin. Au cas où... La prudence est non seulement de mise, mais surtout mère de sûreté.



Les jours suivants passèrent. Le calme revint à la Malassise. Wolfgang travaillait d'arrache-pied pour renforcer la sécurité au manoir, mais aussi celle de l'informatique. Il tentait également, avec son équipe, de dénicher des indices sur les potentielles traîtresses, sans grande réussite pour l'instant...

Les sorcières étaient quasiment toutes retournées chez elles, après les derniers événements, laissant pour la première fois le silence retomber dans la maisonnée.

Lou passait son temps dans son refuge. Parfois, Wolfgang travaillait avec elle dans son bureau, mais la plupart du temps, elle s'y retrouvait seule, au calme.

La Grande Vénérable peinait à canaliser toutes ses émotions. Sa colère pouvait se transformer en rage si elle n'y prenait pas garde, et sa solitude en sentiment d'abandon. Il fallait donc qu'elle redouble de vigilance et de contrôle. L'isolement l'y aidait la plupart du temps, bien que l'inquiétude et l'angoisse la rattrapaient souvent.

À part l'Allemand, Neila, Hilde et Lucia étaient les seules à être restées.

Sa seconde ne lui avait pas reparlé du fait qu'elle ait découvert sa semi-trahison. Lou attendait que le premier pas vienne d'elle. De son côté, elle

n'avait pas grand-chose à ajouter.

— Neila, peux-tu t'occuper de la diffusion du contrat de destitution en cas de non-tenu des termes à toute la Communauté ? Je viens de le relire et le signer.

— Si deux et deux font bien quatre, je pense que je peux le faire.

Lou se retint de justesse de lever les yeux au ciel. Travailler avec Neila présentait bien des défis par certains côtés. Elle pouvait se montrer aussi drôle et sérieuse que déconcertante et crispante. Mais Lou l'avait choisie exactement pour ces raisons-là.

— Lou, un protecteur de l'entrée nous informe qu'une voiture autorisée a pénétré dans la propriété, la prévint Wolfgang, lui aussi présent dans la pièce avec les deux jeunes femmes.

— Ah, euh... très bien. On en sait plus ? Je ne savais pas que nous attendions quelqu'un... s'étonna-t-elle.

— Ce n'est pas le cas, confirma la sorcière d'origine indienne.

Lou soupira et s'avança vers la porte pour laisser les deux amoureux ensemble. Et peut-être également s'éloigner de Neila.

— Ah ! Lou, tu m'avais demandé de te prévenir de toute information suspecte ?

La main sur la porte, le corps à moitié à l'extérieur, cette dernière hocha vaguement la tête.

Lou ne pouvait empêcher son estomac de se tordre quand quelqu'un de son entourage commençait une conversation comme cela. C'était, généralement, le début des ennuis.

— Des sorcières nous ont dénoncé la désertion de certaines des leurs.

La Grande Vénérable fronça les sourcils.

— En est-on sûrs ?

Wolfgang haussa vaguement les épaules, l'air désolé.

— Certaines d'entre elles sont parties d'ici, sans rejoindre les sœurs du même secteur qu'elles et elles ne répondent pas à leurs appels.

— Kidnapping ? Un coup des Conti ?

— Leur carte de crédit est toujours active... Avec, notamment, un billet pour la Sardaigne, juste à côté de l'Italie, et un retrait important de liquide...

Lou jura dans ses dents.

— Des noms ?

Neila restait silencieuse pendant leur échange tendu.

— Je ne suis pas sûr que tu les connaisses toutes, mais dans celles qui venaient de quitter le manoir, il y a Asmodée...

Lou accusa durement le coup. Elle s'était montrée si gentille et bienveillante.

— Ces traîtresses ne sont pas nos priorités. Poursuis ton travail, Wolfgang. Et merci à tous les deux pour votre aide. Je n'y arriverais pas seule.

Et ce n'était que la vérité. Lou ne les laissa pas répondre à ce qu'elle venait de dire et s'éloigna pour aller à la rencontre de ses visiteurs imprévus.

Le hall avait été remis en état tant bien que mal. Le manoir garderait cependant à jamais les stigmates de l'attaque qui s'était déroulée entre ses murs.

Lou n'eut pas le temps d'atteindre la porte d'entrée que celle-ci s'ouvrit.

— Rosita ?



Chapitre 15

Lou se tenait tellement fort à la console d'entrée que ses doigts lui faisaient mal. Les larmes brouillaient sa vue. Jusqu'alors, elle ne s'était pas rendu compte combien elle avait retenu sa respiration pour Rosita.

Sa Rosy, qui se tenait si volontaire et vaillante devant elle.

— *Holà, mi amor*. Je t'ai manqué ?

Le ton désinvolte sur lequel elle avait dit ça fit ricaner bêtement Lou. Elle avait non seulement l'air d'aller très bien, mais en plus elle était restée la même.

— Rosita, j'ai eu tellement peur !

Rosy vint prendre sa meilleure amie contre elle. Elle glissa ses bras autour de Lou et fit aller ses mains du haut vers le bas dans un geste apaisant. Un sursaut de la Mexicaine surprit Lou et quand elle voulut s'éloigner, elle se rendit compte que Rosy ne relâchait pas son étreinte.

— Rosy ?

Mais déjà, la jeune femme brune s'écartait d'elle avec un doux sourire aux lèvres.

— Bonjour, petite cachottière.

Lou, surprise, eut un mouvement de recul. Il était impossible qu'elle sache quoi que ce soit. La sorcière était persuadée qu'Isla n'avait pas dit un mot sur sa grossesse.

Rosita lui prit la main comme pour la rassurer et se rapprocha d'elle.

— Je sais tout. Ils sont l'avenir de notre monde.

Estomaquée, Lou se figea.

« Ils », « avenir du monde » ?

Mais de quoi son amie parlait-elle ?

Il allait falloir qu'elles discutent sérieusement toutes les deux. Et le plus tôt serait le mieux.

Sauf que, bien sûr, les choses ne se passaient jamais comme on le voulait. Lou en fit l'expérience dans les minutes qui suivirent.

Rosita partit sans un mot en direction de la cuisine où Isabelle avait courageusement repris ses fonctions sans un jour de repos. Lou le lui avait pourtant ordonné, mais la vieille femme, un bandage autour de la tête, était de retour en cuisine dès le lendemain de l'attaque.

Lou se tourna vers l'entrée. Isla la regardait de ses yeux perçants.

— Isla, soupira-t-elle à nouveau de soulagement en s'approchant d'elle pour la serrer dans ses bras.

L'Écossaise leva une main devant elle pour l'en empêcher. Lou se stoppa dans son élan et fronça les sourcils.

— Les protecteurs m'ont dit ce qu'il s'était passé ici, il y a quelques jours. Promets-moi une chose, Lou. C'est la dernière fois que tu m'attribues une mission qui me tient loin de toi pendant cette fichue guerre. S'il t'était arrivé quelque chose pendant que...

Lou la prit dans ses bras avant qu'elle n'ait terminé sa phrase.

— Je sais, je sais... murmura-t-elle d'une voix apaisante, en lui caressant le dos.

Isla restait tendue contre elle.

— Mon frère est au courant ?

Lou hocha la tête.

— Et il n'a pas débarqué. C'est étonnant.

— Oh, il en a eu envie, mais je lui ai fait comprendre que ça ne servait à rien. J'ai appelé en renfort des protecteurs disponibles. Ils ont aperçu une activité anormale aux abords de notre territoire. Je soupçonne Samuel d'avoir envoyé deux ou trois magiciens pour patrouiller devant le domaine.

— Ça lui ressemblerait bien, confirma la rouquine.

— Il me soutient que si ce sont des magiciens, il n'est pas au courant.

— Ça, ça ne lui ressemble pas, en revanche. Samuel ment très rarement. Je ne vois pas quel bénéfice il aurait à le faire dans ce cas de figure.

— Je suis d'accord. Dis-moi, Isla, je suis presque certaine que tu n'as rien dit, mais as-tu évoqué ma grossesse avec Rosita ? chuchota-t-elle.

Isla secoua la tête.

— Non, évidemment. Je ne me place pas en bas de la catégorie, mais ta pote c'est une givrée. Elle se place tout en haut de l'échelle de Richter des

folles dingues.

Lou ricana.

— Ta description lui ressemble pas mal, en effet.

— Il serait d'ailleurs intéressant qu'elle te parle de cette histoire de « SOS ».

Lou fronça les sourcils. Le ton employé par l'Écossaise était hautement ironique.

La Grande Vénérable soupira.

— Elle n'était donc pas vraiment en danger... conclut-elle, dépitée.

Isla haussa les épaules en s'éloignant, elle aussi, vers l'autre d'Isabelle.

— Je vais la chercher. Rendez-vous dans ton bureau.

Lou se résigna donc à rejoindre ledit bureau duquel elle congédia Wolfgang. L'Allemand aspirait, comme elle, au plus de calme possible dans ce grand manoir. Il allait falloir qu'elle parle avec Isabelle pour trouver au protecteur une pièce de travail parmi celles inoccupées.

Quand on toqua à la porte, Lou donna l'autorisation d'entrer en pensant qu'il s'agissait de ses deux amies.

— Ô Grande Vénérable, je viens t'informer que j'ai déposé sur ton bureau les documents et contrats que tu m'as demandés.

L'exaspération faillit se lire sur le visage de la susnommée, mais elle parvint à afficher un air neutre *in extremis*.

— Neila, s'il te plaît...

Celle-ci haussa les épaules et fit mine de partir.

Lou l'interpella tout en signant un papier.

— J'aimerais que tu sondes la Communauté sur les besoins et améliorations souhaitées, et notamment ton groupe de rebelles, s'il te plaît.

— Mon groupe de rebelles ?

Lou releva la tête et fixa droit dans les yeux l'Allemande d'origine indienne.

— Je ne t'ai pas punie ou bannie pour crime de lèse-majesté envers ma grand-mère, Neila, mais ne me pense pas faible pour autant. Tu es ma seconde pour une bonne raison.

La jeune femme incriminée ne détourna pas un seul instant les yeux.

— Et c'est quoi ?

— Pardon ? s'interrogea Lou, perdue par cette question abrupte.

— La bonne raison pour laquelle je suis ta seconde ?

Lou retint un petit sourire en coin.

— Tu as une bonne analyse des situations. Certes, il faut parfois savoir décrypter ce dont tu parles, néanmoins, tu ne dis jamais rien qui ne soit pas pertinent. Je suis sûre que tu as plein d'idées à proposer pour faire avancer notre Communauté. Ce qui est, non seulement, tout à ton honneur, mais qui en plus est en corrélation avec mes buts. Sans parler de ton absence de peur. Car qui irait demander à une personne de lui coller une pointe de lame à deux millimètres de son œil alors qu'elle ne gère pas ses pouvoirs, fût-elle la petite-fille de la Grande Vénérable⁷. Tu as compris que les sacrifices devaient venir de tout un chacun pour le bien commun. L'ensemble fait que, selon moi, tu es la personne la mieux placée pour être à mes côtés. Je compte sur toi pour ne jamais acquiescer quand tu n'es pas d'accord, pour me dire toujours la vérité, peu importe le moment ou les conséquences. Je continue ?

La jeune femme aux cheveux violets la scrutait, interdite.

— Je sais que tu n'es pas sûre que je sois digne et capable de faire face aux responsabilités qui m'incombent. Et à vrai dire, moi non plus, mais une chose est certaine : je ne peux rien faire seule. J'ai besoin de tout le monde, et encore plus de mon cercle proche pour mener à bien la mission que les Déesses m'ont confiée.

Le silence s'installa un moment avant que Neila ne se décide à le briser.

— Je devrai porter des tailleurs et un chignon serré ?

Éberluée, Lou ouvrit des yeux effarés.

— Bien sûr que non. Je viens de te dire de ne pas changer ! Tu pourrais même porter un t-shirt marqué « je suis une sorcière » et te promener avec dans la rue que je n'en aurais rien à faire. Et garde tes cheveux violets ou teinte-les en rose, ça me va très bien.

Le sourire satisfait de sa seconde la fit rire sous cape.

— Je vais y réfléchir.

À quoi exactement ? Les propositions à faire ? Ou à la teinte rose ? Neila seule le savait...

Elle quitta le bureau sans rien ajouter. Isla et celle qu'elle tenait par le bras entrèrent à leur tour.

Rosita l'observa de façon poussée. Plus que la bienséance ne l'exigeait. Elle ne lui adressa même pas un mot d'ailleurs, ce qui étonna Lou. Sa

meilleure amie était quelqu'un de jovial qui accueillait tout le monde à bras ouverts.

Isla poussa Rosy pour qu'elle puisse fermer la porte après le départ de l'Allemande.

— Allez vas-y, explique-lui.

La Mexicaine, les sourcils froncés, regarda la protectrice, l'air de ne pas comprendre où elle voulait en venir.

— Le SMS, s'exaspéra Isla.

Il est vrai que Rosy ne cherchait visiblement pas à faire d'effort. Et quand elle était au summum de son art, elle pouvait même réussir à faire grincer des dents un moine bouddhiste.

— Oh, ça, c'était un message humoristique que je t'ai envoyé peu après mon arrivée au Canada, Lou. Le problème, c'est que dans le fin fond de l'Acadie, il n'y a pas de réseau. J'ai récemment voulu rassurer mes parents quand je suis partie faire une retraite. L'endroit m'a rapprochée d'un village. Je suppose que c'est à ce moment qu'il est parti.

— Tu veux dire que j'ai reçu un message qui datait de plusieurs mois ? Et en plus, que c'était une fausse alerte ?

— Oui, c'est exactement ça. Mais j'ai changé, Lou. Profondément et irréversiblement. Je n'existe plus vraiment en tant que personne, je suis reliée à un Tout.

— Qu'est-ce que tu racontes, Rosy ? Tu es toi.

— *Mi amor*, l'ancienne moi n'existe plus. Je... j'ai appris tellement depuis le début de ma formation, si tu savais. Je me demandais ce que je faisais là. J'ai été un peu déstabilisée, car quand je m'ouvre au grand Tout, les prophéties et des informations me viennent à la pelle. C'est à moi de les trier. Maintenant, j'y parviens mieux. Venir ici était aussi pour moi l'occasion de tester ce don en société.

— Nous sommes donc un exercice pratique ?

— Oui, en quelque sorte, mais ne te vexe pas, *mi querida*. Je voulais aussi te rassurer et j'ai senti comme une urgence, ou plutôt comme un besoin de venir à toi. Et j'avais raison.

Lou resta dubitative devant l'air victorieux de la Mexicaine.

— De quoi est-ce que tu parles au juste ?

— Des deux dans la matrice ! répliqua Rosy d'un ton entendu.

Lou grimaça. Bon sang, de quoi son amie parlait-elle ? La Grande Vénérable jeta un regard à Isla qui lui fit comprendre qu'elle n'en savait pas plus qu'elle.

— Elle divague à peu près sur tout depuis que je l'ai rencontrée, donc...

L'Oracle leva les yeux au ciel.

— Je suis le Troisième œil, Lou.

— Oui et... s'aventura-t-elle, pour l'enjoindre à poursuivre.

— Ton utérus contient des jumeaux.

Lou reçut comme un coup de poing au plexus à l'annonce de son amie.

— Pardon ?

— Tu attends deux enfants, reformula son amie, bien que la Française ait parfaitement compris et entendu la première fois.

Elle dut se tenir aux rebords de son bureau, puis s'asseoir dans le fauteuil de Jeanne car ses jambes la lâchaient.

Isla fut en un clin d'œil accroupie à ses côtés.

— Lou ? Ça va ?

Le bourdonnement de ses oreilles, ainsi que les battements erratiques de son cœur lui faisaient perdre tous ses repères spatio-temporels.

Des jumeaux ? Déjà attendre un enfant en temps de guerre, alors qu'elle était à la tête de sa Communauté et donc une cible privilégiée, représentait autant de risques que de défis... Mais deux...

Sa tête le refusait.

— Non... souffla-t-elle, faiblement. Non, tu te trompes.

Rosita haussa les épaules.

— Tu es en droit de ne pas accepter la vérité que je te donne, mais tôt ou tard, tu devras y faire face. Je ne me mêlerai de toute façon pas de cette situation qui ne me regarde pas.

Heurtée par les paroles de son amie, Lou regarda la Mexicaine sans réellement la voir.

— Mais j'accueillerai les jumeaux avec plaisir, tenta-t-elle d'adoucir ses propos.

Lou, perdue et nauséuse, se leva pour quitter la pièce. Il lui fallait absolument prendre de la distance avec sa meilleure amie pour la première fois de sa vie.

Isla la rattrapa au premier signe de déséquilibre et l'escorta jusqu'à sa chambre. Elle aida sa protégée de belle-sœur à s'installer sur le lit qu'elles partageaient quand elles étaient toutes les deux au manoir.

Avant de sortir, l'Écossaise posa le téléphone satellite à côté d'elle.

— Appelle-le. Il est autant concerné que toi. Je reviens après.

Un épais brouillard semblait avoir envahi l'esprit de Lou, suivi d'un vide intersidéral.

Comment était-ce possible ?

Comment pouvait-elle être enceinte de jumeaux ?

Les larmes affluèrent au bord de ses yeux. Elle parvint à toutes les retenir, sauf une qui roula le long de son épiderme.

Elle se décida à attraper l'objet à côté d'elle. Isla avait raison.

Lou porta le téléphone satellite à son oreille et attendit que son correspondant décroche.

Quand ce fût le cas, elle exprima seulement deux mots.

— *Need you*⁸.

Puis elle coupa la conversation.

Elle essayait par tous les moyens de contenir la panique qui menaçait d'exploser en elle.

Elle s'allongea sur son lit et pleura longtemps cette nuit-là.

Isla avait fini par la rejoindre pour lui porter un verre d'eau avant de s'éclipser pour lui laisser de l'espace et de l'intimité. Lou lui en sut gré tant son besoin de solitude était grand.



— Lou ?

Elle se réveilla en sursaut au son de cette voix et au toucher de cette main sur sa joue.

— Sam ?

Le pauvre n'eut pas le temps de répondre que la jeune femme fondit à nouveau en larmes. Dernièrement, elle avait l'impression de ne faire que ça. Foutue sensibilité !

— Lou, que se passe-t-il ? Isla n'a rien voulu me dire...

La sorcière ne parvenait pas à laisser sortir le moindre mot. Ses sanglots l'agitaient si fort que tout son corps tremblait.

Le magicien se coula derrière son dos avant de l'entourer de ses bras protecteurs.

De longues minutes passèrent. Sam ne dit pas un mot. Sa chaleur réconfortante finit par calmer la future mère.

Lou se redressa finalement sur sa couche pour faire face à l'homme qu'elle aimait.

Elle commença par lui avouer que Rosita était l'Oracle de leur génération. Puis de fil en aiguille, la sorcière amena les autres explications qui suivirent.

— L'Oracle ?

La stupéfaction de Sam ne faisait aucun doute.

— S'il te plaît, n'en parle pas à ton Grand Maître ni à l'Ordre. Je souhaite à l'une de mes personnes préférées sur cette Terre la vie la plus normale possible.

— À ce sujet, il faudra que je te parle d'une information très importante. Mais d'abord, dis-moi où tu veux en venir et ce qui t'a mise dans cet état.

Lou hocha la tête avant de soupirer.

— Rosita m'a affirmé que nous n'attendions pas un enfant.

— Comment ça, Lou ? Je ne comprends pas... Tu as pourtant bien fait un test de grossesse...

Lou attrapa son poignet pour qu'il se stoppe dans sa diatribe.

— Je suis enceinte de deux bébés. Nous allons avoir des jumeaux, Sam.

Comme son compagnon ne réagissait pas, la sorcière combla le silence.

— Je ne sais pas comment te l'expliquer, mais je sais au plus profond de moi que c'est la vérité. Je... Dis quelque chose, Samuel, je t'en prie...

L'Écossais ne pipa mot pendant encore quelques minutes qui parurent une éternité à Lou, puis il finit par s'ébrouer et secoua la tête.

— J'aimerais t'annoncer que comme tout père normal, je ne ressens qu'une immense joie, ce qui est vrai au demeurant. Que je pense à notre situation financière ou encore à racheter une voiture pour que les deux sièges auto passent sur la banquette arrière, mais...

— Nous ne sommes pas des gens normaux...

Samuel la scruta d'un regard circonspect.

— Non, en effet. Et encore moins avec ce que je m'appête à te révéler.

Lou fronça les sourcils, subitement inquiète. Elle sentait l'orage venir.

— J'ai peur...

L'homme qu'elle aimait lui exprima combien il était désolé grâce à leurs échanges visuels. Ses iris bleus si expressifs valaient mille mots.

La jeune femme se focalisa sur ses lèvres et se crispa comme jamais.

— Quand je suis rentré en escale à Londres avant mon retour à Dean Castle, j'ai été accaparé par Alastair, si bien que j'ai repoussé mon départ pour l'Écosse. Mais quand Garance est rentrée sans Lily, j'ai commencé à m'inquiéter. Sauf que le pire était à venir.

Le ton grave du rouquin et la panique, qui ne l'avait pas totalement quittée, menaçaient Lou de partir en vrille incontrôlée.

— Alastair et Garance ont abandonné le navire, Lou. Je suis le nouveau Grand Maître de l'Ordre des magiciens...



Chapitre 16

La sidération coupa la parole à Lou qui ne parvenait pas à intégrer et digérer les paroles de Sam.

— Répète plus doucement.

Il ne chercha pas à comprendre et obtempéra.

— Non, c'est encore pire.

— Je suis désolé de ne pas t'en avoir parlé. J'ai dû prendre mes fonctions au pied levé. Je suis autant désemparé que toi par toute cette fichue situation.

— Je vois exactement ce que tu veux dire... murmura-t-elle.

Elle n'en revenait pas. Alastair et Garance s'enfuir ? Alors que cette dernière venait d'être réintégrée...

— J'ai mis des hommes sur leur piste, mais ils n'ont rien trouvé. J'en ai aussi mis sur celle de Lily, mais rien non plus. Je sais que les tensions entre elle et toi sont...

— Elle est ici, l'interrompit Lou, malgré ses pensées tournées vers l'ancien Grand Maître de l'Ordre et sa femme.

— Quoi ? Lily est ici ?

— Oui, c'est elle qui m'a sauvée pendant l'attaque.

— Je vais faire comme si c'était normal et passer outre le fait que tu ne me l'aies pas dit quand tu m'as prévenu de l'attaque.

— Je suis désolée. C'était sincèrement le bazar ici. Ça m'est totalement passé à côté de la tête.

— Je vais relever mes gars de sa traque.

— Traque ? À ce point-là ?

Samuel soupira.

— Ce qu'il faut que tu comprennes, Lou, c'est que nous ne sommes pas sûrs de la fuite. C'est peut-être un kidnapping. Sans oublier que Lily est

une des meilleures chasseuses de primes de l'Ordre. Elle a fait des missions de ce type toute sa vie ou presque.

Lou hocha la tête. Le magicien n'avait pas tort.

— Il va falloir que j'aille la prévenir.

Elle restait totalement perdue et hagarde face aux situations qu'ils rencontraient tous les deux.

— Reste encore un moment avec moi, s'il te plaît. Je vais bientôt devoir repartir à Londres. Je suis là pour toi, mais...

— Tes fonctions t'appellent au pouvoir.

— À vrai dire, j'ai un entretien avec le nouveau roi d'Angleterre.

Momentanément sortie de sa stupeur, Lou se retourna pour dévisager un Samuel qui ne pouvait empêcher le coin de sa bouche de se relever.

— C'est une blague ?

Sam fit un vague haussement d'épaules.

— J'aimerais bien, mais non. Le monarque est le seul au courant du gouvernement pour le monde magique.

— Tu vas me faire croire qu'ils ne mettent pas au courant le Premier ou la Première ministre ?

— Je ne crois pas, non. En tout cas, c'était explicitement inscrit dans notre dossier rouge de Grand Maître de l'Ordre.

— Dossier rouge ? interrogea Lou, surprise.

— Un dossier explicatif qui est censé nous aider à prendre nos fonctions.

— Il aurait été bénéfique qu'Alastair te passe la main directement.

— J'ai été en apprentissage pendant plusieurs années avec lui. Ce dossier contient tous les sujets sensibles dont le chef ne peut pas parler avec ses subalternes. Heureusement que ce dossier est là, d'ailleurs, car toutes les passations de pouvoir en physique n'ont pas pu se faire. Alastair a dû quitter l'Écosse soudainement pour prendre son poste et sans aide.

— Pourquoi l'Écosse ?

— Parce qu'il est Écossais, bien sûr. Alastair est l'un des prénoms les plus donnés chez moi et surtout de son temps.

Médusée, Lou sentit les traits de son visage se figer de stupeur.

— Apparemment, tu l'ignoris.

— Oui, et... je dois dire que jusqu'à très récemment, la question ne me touchait pas d'aussi près. J'ai donc du sang écossais.

— Tout s'explique.

L'air fier et rengorgé de son compagnon fit éclater de rire une Lou qui n'en revenait pas elle-même. Elle se pensait loin d'être capable de rire depuis quelque temps.

— Allez, viens là. J'ai besoin de vous serrer dans mes bras.

Samuel la ramena vers lui et l'entoura de ses bras protecteurs.

Lou sentit un bien-être et une torpeur l'envahir doucement, laissant l'angoisse et la peur retrouver le néant. Du moins pour une courte sieste.



Lou marcha à travers la forêt, comme peu de temps auparavant, excepté que cette fois, elle n'allait pas voir son grand-père...

Elle chassa de son esprit tout ce qui touchait à ses deux grands-parents. Jeanne et Claude avaient fait leur choix. La jeune femme devait accepter ce qu'elle ne pouvait changer.

Quand elle arriva aux abords de la chaumière, elle dut se faire violence pour poursuivre son chemin.

Elle força son pied droit à se remettre en mouvement quand la porte de bois s'ouvrit brusquement.

— Lou ? Un problème ? Tu es de nouveau attaquée ?

Lou étudia Lily brièvement.

Ses beaux cheveux blond vénitien étaient regroupés en une queue de cheval qui dégageait son visage comme rarement elle l'avait vu.

Une douleur aiguë vint la cueillir dans la poitrine. Les Déesses soient témoins de la beauté de Lily Astings. Avec sa peau diaphane et ses yeux de biche d'une douceur sans égale, elle avait tout l'air d'un ange tombé sur Terre. Le vert de ses yeux l'interrogeait muettement sur la raison de sa visite et ne parvenait pas à cacher l'étincelle d'inquiétude.

— Lou ?

L'interpellation la sortit de ses pensées pour la ramener à l'instant présent. Elle se remit en route et rentra sans attendre d'autorisation avant de se laisser choir sur une des assises en bois de Claude.

La bicoque était toujours aussi sombre à l'intérieur. Une légère odeur de tabac persistait dans la pièce.

— J'ai pas mal aéré, mais la nicotine est incrustée dans les murs depuis toutes ces années, se crut obliger d'expliquer Lily, en s'installant délicatement sur la chaise d'à côté. Que se passe-t-il, Lou ?

— Es-tu totalement bilingue en français ?

Lily fronça les sourcils avant de hocher la tête de haut en bas.

— Je sais parler le français tout comme l'anglais depuis mes trois ans.

— Et le gaélique ?

La fille de Garance la fixait d'un air de plus en plus intrigué.

— Je parle couramment six ou sept langues et je me débrouille dans trois autres.

— Tu parles une dizaine de langues...

Lou ne pouvait pas s'empêcher d'être impressionnée par cette femme que sa tête poussait à détester.

— En quoi est-ce que ça concerne la raison pour laquelle tu viens me voir ?

Le ton doux contenait une légère anxiété.

— Les magiciens de l'Ordre pensent que Garance et Alastair ont pris la fuite. Samuel Craig est le nouveau Grand Maître de l'Ordre.

L'écarquillement des yeux de sa génitrice suspendit l'instant présent. Une certaine fragilité émanait de la presque cinquantenaire qui n'en faisait pas plus de quarante.

— C'est impossible...

— Et pourtant, Samuel est au manoir. Il vient de m'apporter directement les nouvelles de Londres.

L'étonnement avait laissé place à la suspicion sur les traits de la femme qui lui faisait face.

— Mon père et ma mère n'auraient jamais fait cela de leur plein gré.

Lou hocha la tête.

— Je suis d'accord. Ils sont restés en poste alors même que ta vie était sans cesse menacée. Ils n'avaient donc aucun intérêt à partir maintenant.

Lily la dévisagea.

— Mon père est resté à la tête du clan pour justement assurer ma sécurité et avoir une autorité sur ses semblables.

Lou haussa les épaules.

— Je ne suis pas sûre que nous soyons d'accord sur ce point, mais ce n'est pas le sujet...

— Et quel est donc ce sujet ?

Lily perdait son calme coutumier. La colère se reflétait même dans ses yeux, perçant sa carapace.

— Il faut les retrouver. Et j’aimerais te confier cette mission. Toi seule es la mieux placée pour connaître leur mode de fonctionnement, leurs réactions, leurs sentiments et donc pour les traquer.

— Tu me demandes donc de partir en chasse de mes propres parents ?

Lou laissa un ange passer dans la conversation.

— Oui, en quelque sorte, finit-elle par conclure. Tu as fait ça toute ta vie si j’ai bien compris ce que Garance m’a dit. Cela devrait donc être facile pour toi, si tu es aussi douée qu’elle le prétend.

Lily la fixa d’un air énigmatique.

— Je veux savoir pourquoi Jeanne, comme Garance, se sont enfuies sans un regard en arrière. Je crains que pour tes parents, il soit question d’un kidnapping. Sinon, c’est de la lâcheté, ce qui est, sinon pire, en tout cas impardonnable.

— Si je ne peux m’empêcher d’en vouloir à ta grand-mère pour l’exil de ma mère, je sais néanmoins une chose, Lou. Les Lacroix ne sont pas une famille de lâches.

Lou la scruta, muette. C’était la première fois que leur lien de parenté était défini de façon si naturelle. Jeanne, Marion, Garance, Lily ou encore elle-même, étaient finalement toutes issues de la même famille. Elles partageaient les liens du sang. Le plus fort dans leur monde.

Les deux femmes droites comme un i se jaugeaient mutuellement.

— Je ne t’appellerai jamais maman, déclara-t-elle, abruptement sans savoir qu’elle allait prononcer ces paroles.

Lily haussa légèrement les sourcils, avant d’afficher à nouveau sa *poker face* pleine de douceur et d’élégance.

— Je ne l’avais jamais imaginé. Marion est ta mère.

L’estomac et le cœur de Lou se serrèrent.

— Je prendrai la place que tu veux bien me donner. Et si ce n’est aucune, alors je l’accepterai également.

Le ton était léger malgré les mots lourds de sens.

— Je t’ai aimée dès la première seconde où j’ai posé les yeux sur ton petit visage si beau déjà et tes yeux alors d’un bleu indéfinissable avant qu’ils ne deviennent verts.

Lou retint sa respiration malgré elle. Lily s'aventurait sur un terrain dangereux.

— La seule fois où je peux me targuer d'avoir été ta mère, c'est lorsque j'ai pris la décision de te confier à Marion. Et c'était la bonne. Je n'ai jamais eu de remords.

Ainsi donc, elle soutenait qu'elle avait fait le meilleur choix possible. Lou, remplie de plus d'hormones qu'il en était humainement gérable, serra les dents et s'apprêta à retourner au manoir.

— Pars à la recherche de tes parents. J'ai besoin de comprendre leur choix à l'heure où nous sommes en guerre. J'ai un très mauvais pressentiment.

— Très bien, accepta Lily. Maintenant qu'Isla Craig est revenue, je n'ai en effet plus de raisons de rester.

Lou avait l'impression de recevoir des milliers d'aiguilles en plein cœur depuis le début de leur conversation. Elle ne voulait pourtant rien ressentir ni recevoir de cette femme en face d'elle, que ce soit en bien ou en mal. Et pourtant... sa tête et son corps ne le voyaient pas du même œil.

La jeune femme s'en fut sur un dernier hochement de tête. Elle devait s'éloigner.

Samuel allait bientôt reprendre la route. Il fallait qu'elle saisisse la chance d'être encore un peu avec lui.



— Viens.

Lou, les deux pieds bien plantés dans le sol du hall, ne comprenait pas ce qu'il se passait.

— Isla, non, s'il te plaît. Je veux profiter de la présence de ton frère avant qu'il ne parte. D'ailleurs, tu devrais lui parler. Il faut qu'il te...

— Je suis au courant, Lou. Allez, viens.

L'Écossaise tira de force la rousse qui n'opposa plus de résistance. Elle connaissait le côté têtu de sa protectrice. Rien ne pourrait lui faire changer d'avis à part une attaque en plein milieu de l'entrée.

Lou envoya un regard de regret vers les escaliers où Sam l'attendait dans sa chambre.

Elles descendirent les marches à toute vitesse. Isla fit un signe d'apaisement vers les protecteurs qui patrouillaient dans la propriété.

Les deux femmes marchèrent un moment le long du sentier vers la sortie.

— Mais où nous emmènes-tu, Isla ?

— Chut !

Interloquée, la Grande Vénérable se tut.

Sans prévenir, la jeune femme devant elle, dont la chevelure lâchée sur ses épaules la suivait dans ses mouvements, virevolta sur le côté quand elle tourna, Lou dans son sillage.

— Mais...

Le sentier en bitume sur l'allée devint alors forestier sous le couvert des arbres, mais aussi caillouteux et boueux.

— Bon, ça suffit ! Réponds à ma question ou je ne fais pas un pas de plus.

Isla soupira. Elle allait finalement répondre quand un bruit de pas les interrompit.

— Sam, mais...

— Nous avons un rendez-vous à honorer, lui expliqua-t-il, le visage fermé.

Il lui tendit une main qu'elle accepta sans même réfléchir.

— Un rendez-vous ? Je ne comprends pas, Sam. Je n'ai rien prévu. Je ne savais même pas que tu allais venir.

— Merci, Isla, lança-t-il par-dessus son épaule à sa sœur.

Lou tira sur son bras en faisant mine de s'arrêter, mais la poigne de Samuel l'en dissuada.

Résignée, elle fit un pas après l'autre avec un grognement.

— Élégant et très français, se moqua l'Écossais.

— Quoi ?

— De grogner pour râler.

Il parvint à rire, malgré tout le bazar de leur vie. Elle lui envoya une chiquenaude sur l'épaule pour se venger.

Ils finirent par atteindre la route principale que Lou n'avait jamais empruntée à pied.

La jeune femme eut un temps d'arrêt quand une voiture s'arrêta à leur niveau et qu'un homme en sortit. L'inconnu jeta les clés à Sam avant de

disparaître.

— Sam, qu'est-ce que...

— Fais-moi confiance, s'il te plaît !

— Je te fais confiance, mais tu m'avais dit que tu n'avais pas envoyé d'hommes à toi dans le coin.

Sam ne put s'empêcher de rire dans sa barbe, bien que ses yeux restent un peu mélancoliques.

— Je ne t'ai pas menti. Ils sont arrivés en même temps que moi. Ma fonction... enfin, maintenant, je suis obligé de me déplacer avec une escorte de magiciens.

— Et pas de membres de l'Élite ?

— Normalement, si.

Ils s'installèrent tous les deux à bord du véhicule. Lou ne comptait toutefois pas en rester là.

— Mais ?

— Mais Alicia a insisté pour venir directement dans le manoir avec moi pour ma protection.

— Elle se doute pourtant qu'elle n'est pas la bienvenue. Bien que si tu me l'avais demandé, j'aurais accepté.

— Mon père, en homme avisé, m'a toujours dit de ne jamais contrarier une femme enceinte.

Lou, les mains inconsciemment posées sur son ventre, le regarda avec une esquisse de sourire. C'était la première fois que le magicien parlait de son père de façon aussi naturelle depuis son meurtre.

Samuel se déroba à son regard en reportant le sien sur la route.

— En effet, un homme avisé sans nul doute.

Le silence régnait. Chacun était dans ses pensées. Celles du conducteur sûrement tournées vers son père.

— Pourquoi es-tu venu alors que tu dois être à ton poste à Londres ? Si je l'avais su, je ne t'aurais pas demandé de débarquer...

Quand Samuel la regarda, elle eut le sentiment qu'elle était seule au monde avec lui.

— Premièrement, parce que tu m'as raccroché au nez, la taquina-t-il. Deuxièmement, parce que je t'avais promis d'être là quand tu en aurais besoin. Et dernièrement, parce que rien n'est plus important que nos bébés et toi.

Lou, émue par ses mots, mit un instant avant de réagir.

— Comment allons-nous faire, Sam ? Nous sommes tous les deux à la tête de nos clans à des milliers de kilomètres l'un de l'autre et avec deux bébés en plus... ?

Samuel se gara sur un trottoir dans une résidence pavillonnaire, puis se retourna vers elle.

— Une chose est sûre, Lou Lacroix. Je t'aime. Nous allons nous battre ensemble pour faire cesser cette guerre dans laquelle nous avons déjà beaucoup trop perdu, toi et moi, ainsi que beaucoup des membres de nos clans.

Le ton déterminé et le bleu flamboyant avec lequel il la fixait ne laissaient pas de place au doute.

Elle n'eut pas le temps de répliquer car il sortit de la voiture. Lou réalisa à cet instant que son compagnon n'avait pas semblé perturbé par la conduite à droite. Elle ricana en secouant la tête. Après tout, pourquoi était-elle étonnée ? Sam ne faisait jamais les choses à moitié. Pourquoi donc être décontenancée pour si peu ?

Elle quitta l'habacle à son tour et tourna la tête de gauche à droite avant de tomber sur un panneau.

Elle ouvrit de grands yeux et cette fois, elle ne put retenir ses larmes.



Chapitre 17

Samuel l'avait amenée dans un tout petit centre d'échographie.

Ce dernier la scrutait sans sourire, mais d'un air pénétrant.

— Je ne peux pas t'offrir la vie d'une sorcière lambda et de son protecteur ou d'une non-initiée, mais je peux te donner un instant de normalité.

— Oui, mais les risques...

— La personne que nous allons consulter n'est pas du corps médical, et elle est grassement payée pour se taire. Rien ne fuitera, ne t'inquiète pas. Profitons juste de ce moment à deux.

Lou fondit dans ses bras et le serra du plus fort qu'elle put. Ce cocon de sécurité restait, sans aucune comparaison possible, l'endroit qu'elle préférait.

Il finit par la repousser légèrement et lui effaça la larme qui coulait le long de sa joue avec la pulpe de son doigt.

— Nous allons y arriver. Je ne sais pas encore comment ni par quel moyen, mais nous ne sommes pas des êtres sans défense. Et avec l'aide de tes Déesses et de Mère Nature, nous allons venir à bout de ces félons et de cette guerre insensée.

Puis il lui prit la main et se dirigea vers l'entrée.

Ils appuyèrent sur la sonnette et patientèrent en silence. Une femme blonde, entre deux âges, leur ouvrit avec un grand sourire avant de leur souhaiter la bienvenue.

La femme se présenta à eux sous le nom d'Erika.

Lou dut se mordre l'intérieur de la joue pour ne pas rire devant le français employé par Sam. Elle découvrit qu'il savait plus ou moins donner le change malgré son accent à couper au couteau. Il roulait les « r » comme lorsqu'il s'exprimait en gaélique et aussi un peu en anglais.

Quand la femme, intriguée par son accent, lui demanda d'où il venait, la réponse de Sam la fit rire.

— Du pays d'*Outlander*⁹.

Sam connaissait *Outlander* ?

— Installez-vous, madame. Je vais commencer par vous expliquer comment l'examen va se dérouler.

Erika les mit en garde sur le fait que l'acte n'était pas à visée médicale, mais qu'il s'agissait juste d'une échographie plaisir, que rien ne pourrait être détecté par elle. Elle s'était assurée auprès de Lou qu'elle soit bien suivie à l'hôpital pour sa grossesse. Ce à quoi cette dernière avait dû répondre par un demi-mensonge. Après tout, Ava l'avait surveillée pendant le tout début, non ?

— À combien de semaines de grossesse êtes-vous ?

— Environ quatre mois.

La réalisatrice d'échographie hocha la tête avant de prévenir de la fraîcheur du produit sur l'épiderme.

Lou retint son souffle. C'était en effet glacial.

Quand la sonde toucha son ventre, le regard de la jeune femme rousse s'ouvrit en grand. Tout était noir et blanc. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que ça gigotait là-dedans.

— Des jumeaux, s'exclama Erika en tournant vers eux un sourire ravi.

Ainsi donc, la réalité les rattrapait. Rosita n'avait pas menti et son troisième œil ne lui faisait pas défaut.

Les deux futurs parents échangèrent un regard où joie intense et angoisse profonde se mêlaient. Le sourire qu'ils échangèrent était néanmoins sans ambiguïté.

— Bon, ça risque d'être plus difficile pour moi de vous donner une idée du sexe, mais nous allons quand même tenter après les avoir observés un par un.

Lou serra la main de Sam à lui en broyer les phalanges. Ils faisaient pour la première fois connaissance avec leurs enfants. Le moment était suspendu, comme hors du temps.

Erika fut d'une patience d'ange pendant toute l'échographie. Elle ménagea un suspense incroyable.

— Je ne suis pas médecin, mais ils sont tous les deux très vivants. Ils gigotent beaucoup.

— Je ne les sens pas encore. C'est normal ?

— Laissez-moi deviner... Premiers enfants ? Grosse période de stress ?

Lou hocha la tête en se demandant comment cette femme qu'elle ne connaissait pas avait pu deviner cela.

— C'est normal. Prenez l'habitude d'être à l'écoute de votre corps. Posez-vous. Ça ne devrait plus tarder.

— Une idée du sexe ? demanda Sam pour la première fois depuis le début du rendez-vous.

Erika se reconcentra. Elle fit courir la sonde sur le flanc droit de Lou.

— Hum... Je ne suis pas totalement sûre car je ne vois pas tout, mais je pense qu'ici nous avons une demoiselle.

Elle se pencha au-dessus de Lou pour aller quasiment à l'opposé, mais plus haut.

— Et là, une... Non, c'est un garçon ! Le choix du roi ! Enfin, restez quand même vigilants avant de vous réjouir. L'information vous sera confirmée lors de votre seconde imagerie chez un professionnel médical.

— Merci beaucoup.

Lou, sur son nuage, attendit Samuel à l'extérieur pendant qu'il réglait pour ce bonheur qu'ils venaient de vivre.

Un garçon... et une fille...

Bon sang...

La sorcière se sentait bénie des Déesses pour ce présent incroyable. Elle espérait être à la hauteur de ces deux êtres qui grandissaient à l'intérieur d'elle, bien au chaud.

Quand le magicien la rejoignit, il la saisit sous les aisselles et la souleva à sa hauteur, l'obligeant à se mettre sur la pointe des pieds. Samuel l'embrassa sur la joue, avant de revenir pour lui offrir un baiser langoureux.

— Merci, souffla-t-il en posant son front contre le sien.

Lou inspecta les traits de son visage, les bras autour de son cou. Ses yeux bleus pétillaient comme jamais. La joie irradiait de lui par vagues.

— Tu es sûr que nous sommes prêts pour des jumeaux ?

Lou s'en voulut pour cette question bête.

Sam ricana.

— Nous n'avons de toute façon pas le choix. Il nous reste quelques mois pour nous faire à l'idée et pour nous organiser avant le début de la plus grande aventure de notre vie.

Lou fit la moue.

— Zut... et moi qui pensais que la plus grande aventure de ma vie était d'avoir fait le Space Mountain à Orlando.

L'homme roux sourit à sa blague.

— On m'avait bien dit que les femmes enceintes perdaient quelques neurones, mais le constater en vrai, c'est quand même autre chose.

Lou se raidit et commença à s'offusquer bruyamment quand des lèvres sur les siennes la firent à nouveau fondre.

— Je t'aime, Lou Lacroix.

Une sensation de plénitude, comme elle n'en avait pas connu depuis très longtemps, la réchauffa de l'intérieur. Ils venaient de vivre un instant de normalité et pourtant ô combien incroyable.

— Moi aussi, Samuel Craig. Sans le moindre doute.



Le chemin du retour se fit en silence, mais dans une effervescence partagée. La main du père de ses enfants était emprisonnée dans la sienne et reposait sur son genou. Samuel la caressait de son pouce en faisant des cercles imaginaires.

Ils se stoppèrent à quelques mètres du domaine, sur la route principale. Comme un peu plus d'une heure plus tôt, un magicien se mit au volant et disparut avec le véhicule. Samuel et Lou se dépêchèrent de regagner le couvert des arbres.

Isla les attendait là où elle les avait laissés. La jeune Écossaise faisait les cent pas.

Quand elle les vit, elle s'interrompit dans son chemin de ronde.

— Alors ?

Samuel s'approcha d'elle et fit mine de la serrer contre lui. Il en profita pour lui murmurer les informations qu'ils venaient d'apprendre. Les arbres pouvaient avoir des oreilles. Il était impératif de protéger ces informations.

Une fois qu'il eut fini, Isla se retourna vers Lou pour la dévisager, les yeux brillants.

— Je les protégerai comme s'ils étaient les miens.

Émue, Lou la prit à son tour dans ses bras.

— Merci, Tata, chuchota-t-elle.

— Alors, si j'ai mon mot à dire là-dessus...

Samuel l'interrompit en se joignant au câlin collectif.

— OK ! Va pour Tata...

Le ton boudeur de la magnifique rousse les fit rire.

Ils regagnèrent ensuite paisiblement le manoir.

À peine rentrés, Hilde et Lucia sautèrent sur Lou.

— Où étiez-vous ? l'interrogea la première.

— Nous étions mortes de peur ! s'exclama l'Espagnole, encore paniquée.

— Calmez-vous ! Je suis là, maintenant.

— Vous ne pouvez pas partir sans prévenir, Lou. Quand les protecteurs nous ont signalé un mouvement anormal sur la propriété, mais qu'ils ne vous trouvaient pas et nous non plus...

— Je suis là, répéta Lou du ton le plus apaisant qu'elle puisse.

— C'est le magicien qui vous a poussée à quitter la propriété ? demanda la sorcière allemande d'un ton suspicieux.

La Grande Vénérable sentit Sam remuer à côté d'elle et préféra intervenir avant qu'il ne le fasse lui-même.

— Ce qui se passe entre Samuel Craig et moi ne vous regarde pas, avec tout le respect que je vous dois. Dites à Neila que nous devons organiser une réunion d'urgence. Toutes les sorcières pouvant se déplacer doivent venir ici. Rassurez-les en leur précisant que le niveau de sécurité a été augmenté.

— Je ne suis pas sûre que...

— C'est un ordre, Lucia. Il y a parfois des situations qui requièrent qu'on soit plus ferme que d'autres !

— Très bien, Grande Vénérable.

Ce mot dans la bouche des anciennes Vénérables la mettait à coup sûr mal à l'aise.

— Merci. Et activez les recherches que je vous ai confiées. Il nous faut absolument ces éléments de réponse.

Hilde la transperça du regard avant de hocher brièvement la tête.

— Tu ne devrais pas les ménager un peu ? se hasarda Isla.

— Pourquoi ? Parce que je suis trop dure selon toi ?

— Non, parce qu'elles ne sont plus toutes jeunes et...

Lou serra la mâchoire en l'enjoignant à poursuivre son plaidoyer.

— Et ?

— Et je les ai vues travailler inlassablement sur la mission que tu leur as donnée. Elles étaient juste inquiètes pour toi, tu sais...

La Grande Vénérable soupira en fermant les yeux. Bon sang, comment Jeanne avait-elle pu être aussi longtemps à la tête de la Communauté sans devenir complètement folle et exploser en vol sous la pression ?

Une main sur son épaule la reconnecta à la réalité. Elle se tourna avec lassitude vers un Samuel muni d'un sourire aussi désarmant que serein.

— Tu vas y arriver, Lou.

— Si j'avais le choix...

— Je sais... Mais tu ne l'as pas. Si ta grand-mère a jugé bon de te mettre à sa place, je suis persuadé que c'est parce qu'elle était consciente que là était la tienne. Ne la sous-estime pas. Alastair a toujours été vigilant aux réactions et décisions de la Grande Vénérable. Fais-lui confiance sur ce point.

Lou acquiesça avant de le prendre dans ses bras.

— Tu dois partir, n'est-ce pas ?

Sam la serra un peu plus fort contre lui.

— Pas par envie, mais *aye*. Si tu as besoin...

— Tu ne seras qu'à une heure ou deux de moi. Ça va aller, Sam. Tout ira bien pour nous.

Après un sourire en coin et un baiser déposé avec douceur, il s'éloigna vers la sortie.

— Samuel Craig ? l'interpella-t-elle.

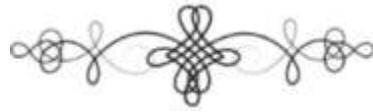
Il lança un regard interrogatif par-dessus son épaule.

— Sois prudent. Tu n'es pas encore au courant, mais après tout ça, tu me devras de très très longues vacances loin de ce vaste champ de mines.

La mèche de cheveux roux qui revenait sans cesse devant ses yeux tressauta au même rythme que sa poitrine quand l'Écossais rit.

Lou ferma la porte d'entrée lentement une fois qu'il fut hors de vue. Le front contre le battant glacial, elle compta jusqu'à trente avant de reprendre

courage. Les sorcières comptaient sur elle. Elle se retint de porter une main à son ventre. Elle devait de plus en plus souvent s'empêcher d'avoir ce réflexe. Il le fallait pourtant et à tout prix. Beaucoup de gens pourraient leur vouloir du mal. Et si elle devait en juger par l'expérience de Lili, ses bébés ne devraient pas s'inquiéter que de leurs ennemis, mais de leurs alliés aussi...



— Entrez !

Neila, ses longs cheveux violets virevoltant dans son sillage, pénétra dans son bureau le visage tendu.

— Que se passe-t-il ?

— Les sorcières n'ont pas aimé la façon cavalière avec laquelle tu les as convoquées. Et moi non plus, à vrai dire.

Lou la scruta du regard calmement.

— Quoi ?

La sorcière rousse haussa les épaules.

— Rien. Je me disais juste que la vie pouvait vraiment réserver des surprises au goût doux-amer parfois.

Neila l'observa à son tour quelques minutes avant de se laisser littéralement tomber dans un fauteuil derrière le bureau.

— Tu parles de ton poste ?

Lou se contenta de ne pas répondre.

— Je ressens dans mes tripes que tu es la bonne personne, que tu es là où tu devrais être, mais... c'est difficile d'avoir une confiance aveugle quand on n'adhère pas à la façon de faire.

— Et comment aimerais-tu que je fasse, Neila ? Certes, j'ai réclamé leur présence au plus vite. Mais tu sais aussi bien que moi que celles qui ne voudront pas ne viendront pas. Et je n'ai aucun moyen pour aller les chercher !

— Tu devrais abdiquer. Les Lacroix sont au pouvoir depuis bien trop longtemps. Avec ce régime qui passe de mère en fille, vous faussez la donne.

Pas de réaction violente ni de colère. La Française ne trouva juste rien à répliquer de savant et préféra répondre par une question.

— Tu penses que tout ce qui est en train d'arriver est notre faute ?

L'Allemande grimaça.

— Selon moi, oui. Pas consciemment, c'est vrai, mais vous êtes un des points d'origine. C'est indiscutable. C'est là où la situation est complexe. Tout n'est pas noir ou blanc.

— C'est-à-dire ?

— Vous représentez aussi bien le problème que la solution.

Lou n'était pas certaine de comprendre un mot de ce charabia, même si elle ne pouvait se cacher que certaines paroles de la jeune femme faisaient écho en elle.

Comme les conversations délirantes de Neila lui manquaient à cet instant. Elle était là, face à elle, si sérieuse...

— Merci pour ton point de vue franc de la situation.

— Je ne te mentirai jamais, répliqua Neila. Nous sommes dans un merdier qui ne se résoudra pas par des flatteries et des courbettes.

— J'en suis bien consciente et je ne t'ai jamais rien demandé de tel ! se défendit Lou.

— C'est pour ça que je suis ici.

Lou plissa les yeux. Si elle aimait beaucoup la jeune femme, elle commençait sérieusement à lui courir sur le haricot.

— Écoute-moi bien, Neila. Je veux et te demande de toujours me dire la vérité sur ce que tu penses. Mais, je n'accepte pas ce ton sans cesse condescendant que tu utilises avec moi. Ni maintenant ni jamais ! Si je suis une Lacroix et que je me dois d'assumer les erreurs de ma famille et leurs conséquences, je ne suis pas à l'origine de leurs décisions. Tu as peut-être raison, les Lacroix sont peut-être une plaie pour le monde magique, mais je te rappelle qu'il y a encore quelques mois, je n'étais au courant de rien. Et justement, rien ne te donne le droit de me parler comme tu le fais. Qu'as-tu accompli de si grand et de si honorable dont je doive être digne ? Tu me juges dès que je fais un pas ou une action qui n'est selon toi pas la bonne. Si comme tu le dis, tu ressens dans tes tripes que je suis à ma place, alors laisse-moi la tenir ! Et encore une fois, je ne te demande pas de me faire une confiance aveugle, mais évite de remettre chacune de mes décisions en question. Nous perdons un temps précieux.

Neila la regarda de façon si insistante et prolongée que Lou dut lutter pour conserver le peu de calme qui lui restait et son impassibilité toute relative.

— Très bien, Grande Vénérable. Ainsi soit-il.

Lou répondit par un hochement de tête et l'accompagna des yeux lorsqu'elle sortit.

Dès que la porte se referma, elle soupira et sa poitrine se dégonfla tel un ballon de baudruche.

La fatigue de la journée, de la grossesse, du manque de Samuel qui se faisait déjà ressentir, de la gestion de la Communauté, sans parler de celle de tous les problèmes que cette guerre causait, commençait à se faire sentir et à peser sur son moral.

Elle jeta un regard pensif vers le cabinet de potions et se projeta quelques mois en arrière, la toute première fois où elle était venue dans cette pièce.

— Jeanne, pourquoi m'as-tu fait ça... ?



Chapitre 18

Les sorcières revinrent par vagues. Certaines ne cachaient pas leur mécontentement comme Hilde et Lucia le lui expliquèrent.

Lou resta prudemment retranchée dans son bureau avant la réunion. Isabelle était fort heureusement aux petits soins pour elle. La cuisinière lui apportait tous ses repas et ses encas dans le bureau afin qu'elle puisse continuer à travailler.

— Que me reprochent-elles exactement ? s'enquit Lou.

Elle voulait réunir tous les griefs à charge pour mieux se préparer à y faire face.

— Beaucoup veulent attaquer de front et arrêter de subir. De plus, il y a un nombre de désertions de plus en plus important. Selon Samira, une des dernières à s'être présentée ,plus aucune autre ne répondra à ta convocation.

— Combien sont-elles à être arrivées ?

— Quatorze.

La consternation envahit Lou. Comment autant de sorcières pouvaient faire défaut à leur Communauté ?

— Et ce n'est pas tout... se hasarda timidement Lucia.

La Grande Vénérable leva les yeux vers elle pour l'inciter à parler.

— Nous avons peut-être une piste, voire un début de résultat sur les recherches que tu nous as demandées.

— Je vous écoute, les invita une Lou soudain bien plus tendue encore.

— Nous avons demandé aux sorcières de ramener les livres d'histoire et les journaux des sorcières de leur famille. Beaucoup nous les ont volontiers cédés et rapportés lors de la précédente réunion. Nous ne sommes pas totalement sûres de nous, mais...

— Mais ? grinça des dents la jeune femme, persuadée que ce qui allait suivre n'allait pas lui plaire.

— Nous n'avons rien trouvé dans les livres d'histoire de chaque famille, mais... certaines sorcières, dans leurs journaux, ont évoqué des rencontres suspectes avec le Grand Maître de l'Ordre des magiciens de l'époque.

La rouquine fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qu'il y a de si étonnant ? Je pensais qu'ils étaient alliés en ce temps-là ?

Hilde pinça les lèvres en une ligne si fine qu'elles avaient presque entièrement disparu tandis que Lucia se tortillait les mains si fort qu'elles en avaient blanchi.

— C'est vrai, confirma l'ancienne Vénérable allemande. Cependant, les règles et les protocoles ont toujours régi nos vies. La Grande Vénérable devait annoncer chacune de ses rencontres avec une tierce personne qui n'appartenait pas au clan.

— Il s'agissait donc de rendez-vous clandestins selon vous, intégra Lou.

— Oui, et ce juste avant la Grande Éclipse, puis juste après.

Lou réunit ses mains devant sa bouche, les coudes posés sur le bureau, en pleine réflexion.

— Pourquoi à votre avis ?

Lucia haussa les épaules.

— Il ne peut y avoir que deux vraies solutions. D'autres peut-être également, mais bien plus tirées par les cheveux.

— La première, enchaîna Hilde, est que soit ils entretenaient une relation interdite...

— À l'époque, ajouta précipitamment Lucia pour adoucir les propos de son acolyte.

Lou peina à cacher son sourire devant la tentative de rattrapage de l'Espagnole.

— Soit, poursuivit Hilde comme si de rien n'était, ils avaient des soupçons.

— Vous voulez dire qu'ils avaient des soupçons au sein même de leur clan ?

Les deux femmes hochèrent la tête de concert.

— C'est ce que nous pensons, en effet.

— Pour vous, la Grande Vénérable et le Grand Maître de l'Ordre se réunissaient pour mettre en cause des perturbateurs ?

L'air mi-figue mi-raisin des deux femmes prouvait qu'elles rechignaient à poser un avis tranché sur la question.

— Nous n'en savons pas plus. Et faire des hypothèses plus poussées à ce stade est hasardeux. Mais voilà qu'un autre problème se profile.

— Vous n'avez plus de support pour vos recherches, devina Lou.

— C'est exact. Nous avons épuisé toutes les ressources à notre disposition.

— Sauf...

— Lucia ! s'offusqua Hilde.

— Sauf quoi ? les interrogea-t-elle, très sérieusement.

— Rien. Nous ne sommes pas en droit de réclamer une telle chose. Lucia s'est bien trop emballée. Elle n'aurait pas dû.

— Écoutez, Hilde, je sais que nous ne sommes pas toujours d'accord sur tout, mais je suis certaine que la seule chose que nous voulons par-dessus tout, c'est préserver et sauver la Communauté de cette guerre infâme. Or, pour cela, tous les as que nous pourrons avoir dans nos manches seront les bienvenus. Alors, s'il vous plaît, dites-moi de quoi il s'agit.

Hilde avait creusé les joues et froncé les sourcils. Elle semblait peser le pour et le contre. Lucia la regardait en attendant son verdict.

La patience n'était pas la plus grande vertu chez la femme enceinte, mais Lou prit sur elle pour ne rien laisser paraître.

— Nous avons reçu les journaux des sorcières de la Communauté, mais...

Perdue, la jeune femme ne pipa mot. Elle ne voyait pas du tout où l'Allemande voulait en venir.

— Mais nous n'avons pas ceux des Grandes Vénérables et surtout, pas celui de la cheffe en poste à ce moment-là, trancha une Lucia passablement agacée.

C'était certainement la première fois que Lou la voyait comme cela. Son haussement de sourcils trompa les deux femmes sur sa réaction.

— Nous comprendrons parfaitement si vous souhaitez les garder confidentiels, siffla Hilde qui accabla Lucia d'un regard contrarié. Ils sont d'ailleurs protégés par le sceau du secret et...

— C'est d'accord. Où sont-ils ?

Les yeux éberlués de ses interlocutrices faillirent lui faire perdre son sérieux. Mais l'heure était trop grave pour l'amusement. Il fallait absolument qu'elles saisissent de quoi il en retournait. Surtout si cela leur permettait de regagner une longueur d'avance sur leurs ennemis.

L'air contrit sur le visage de Lucia n'annonça rien qui vaille.

— Nous ne pouvons pas vous aider. Nous n'étions pas habilitées à connaître leur emplacement.

Le calme était une notion relative que Lou peinait à conserver. Elle commençait sincèrement à en avoir marre de ces secrets et des troubles qu'ils amenaient.

— Bon, très bien. Une chose de plus qu'il me faut gérer. Trouver les cachettes des femmes Lacroix à travers les siècles. Voilà qui me remplit de joie.

Lucia toussota pour attirer son attention.

— Je pense en toute sincérité qu'il n'y en a qu'une seule.

— À la bonne heure, ironisa la jeune femme.

Elle ne pouvait s'empêcher d'être agacée et frustrée par cette quasi-dévotion que chacun autour d'elle vouait au secret.

— Je vais me mettre à la recherche dudit carnet dès que possible.

Les deux vieilles femmes hochèrent la tête avant de se lever d'un même mouvement pour sortir.

— Au fait, savez-vous où se trouve mon téléphone satellite ? Impossible de mettre la main dessus...

Lou avait donné l'ordre de ne contacter l'extérieur que par le biais de communications sécurisées. Elle l'avait donc mis à disposition tout naturellement.

— Il me semble que c'est le Troisième œil qui en avait l'usage, murmura une Lucia visiblement mal à l'aise.

Si ce premier point la fit tiquer, le fait que Rosita emprunte son téléphone sans la prévenir l'interpella bien plus.

— D'accord. Merci, Lucia.

Elle se décida donc à sortir de sa tanière pour rejoindre la chambre de Rosy.

La Française parvint à esquiver, les Déesses seules savaient comment, les sorcières présentes pour la réunion. Elle craignait de se faire alpaguer et de devoir s'expliquer en plein milieu des couloirs.

Or... à chaque instant suffisait sa peine...

Elle se tint un moment face à l'ancienne porte de la chambre de sa mère. Son cœur se serra si fort qu'elle en eut le souffle coupé.

Si seulement tu pouvais être là, maman. Toi, tu saurais quoi faire...

Elle prit une grande inspiration avant de toquer discrètement. Entre toutes les personnes présentes aujourd'hui dans le manoir, Lou avait préféré que Rosy prenne sa chambre. Isla dormait toujours avec elle. Si elle voulait vraiment être honnête envers elle-même, la sorcière devait admettre que ça la soulageait d'avoir quelqu'un à ses côtés.

La solitude, depuis qu'elle était Grande Vénérable, s'était encore plus fait ressentir. Et pourtant, elle, la fille unique qui avait souvent été obligée de déménager, savait de quoi elle parlait.

— Entre, Lou.

Cette dernière ne savait pas si elle devait rire de la clairvoyance de son amie. Mais après tout, n'était-elle pas le Troisième œil ?

Elle pénétra dans la pièce avant de refermer la porte derrière elle. La jeune femme trouva Rosita atablée devant une multitude de gros livres ouverts.

Face à son regard interrogateur, la Mexicaine lui sourit avant de déclarer :

— J'étudie. Je veux poursuivre ma formation avant de repartir.

— Repartir ? s'étonna-t-elle.

L'Oracle n'avait jamais évoqué ce fait avant. Lou n'y avait pas pensé un seul instant. Elle espérait, certainement avec naïveté, que sa meilleure amie resterait pour la soutenir et pour combattre à ses côtés.

— Ici n'est pas ma place, Grande Vénérable.

Sentant surgir une pointe de colère ou un ouragan, à ce stade et avec les hormones, la sorcière ne parvenait plus à le déterminer, elle fronça les sourcils avec contrariété.

— Pas de ça entre nous, Rosy. Pas de titre ronflant et de...

— Je te l'ai dit, la coupa-t-elle, je ne suis plus qui j'étais. À vrai dire, je sens même que je n'aurais pas dû revenir, mais...

— Mais ? l'encouragea une Lou en serrant les dents.

— Une part de moi subsiste. Vivre une existence de regrets n'a jamais été pour moi, sourit la brune, l'air ailleurs.

La Française n'était pas certaine du sens de ses paroles.

Rosita dut lire l'incompréhension sur son visage car elle explicita d'elle-même.

— Tu as tes propres batailles à mener. Tu dois rester concentrée sur tes objectifs et plans. Je n'en fais pas partie.

— Pourquoi dis-tu ça, Rosy ? Je t'aime. Tu sais parfaitement que tu auras toujours une place importante dans mon cœur.

— Nous sommes plongées dans quelque chose qui nous dépasse, toi comme moi. Nous n'avons pas le choix de ce qui va suivre. Tout est déjà écrit. C'est ainsi...

La peine pouvait se lire sur chaque trait de son visage. Le cerveau de Lou patageait. Elle n'était pas sûre des conclusions à tirer des paroles de son amie.

— Tu veux dire que nous ne nous reverrons pas ?

L'horreur oppressa ses poumons qui se contractèrent au point d'éclater.

— Non. À moins que le destin nous replace sur le chemin l'une de l'autre.

Le calme et l'assurance qu'elle affichait désarçonnaient Lou.

— Comment peux-tu juste accepter ça sans même ciller ?

— J'aimerais que tu puisses voir à l'intérieur de ma tête, fit-elle en posant son index sur sa tempe, mais c'est évidemment impossible. Pourtant, tout est clair et à sa place. Nous le sommes toutes les deux. Avec les années, tu le comprendras toi aussi. Notre rencontre n'est pas un hasard, Lou. Il n'y en a jamais.

— Et notre amitié ? souffla la Grande Vénérable, incapable d'accepter aussi facilement les paroles de Rosita.

— C'est exactement la raison de ma venue et de mes explications. Je ne voulais pas que nous nous quittions comme ça.

Lou s'approcha du lit tout doucement.

Les yeux hagards rivés sur le vieux plancher à chevrons, ses doigts étaient venus s'accrocher au pilier pour pallier le vertige qui la saisissait. Ses larmes dégringolaient sur ses joues. Ses jambes flageolaient tellement qu'elle devait s'asseoir de toute urgence.

— Pourquoi la vie est-elle si cruelle...

— La cruauté aurait été de ne pas avoir pu nous dire au revoir, rétorqua doucement Rosita en venant s'installer à côté d'elle, la main posée sur la

sienne. Tu ne seras pas seule sur le chemin qui t'attend, Lou. Je pars le cœur léger de te savoir bien entourée.

Lou ne savait pas quoi répondre à ça, aussi elle changea de sujet dans un murmure.

— Tu avais raison. Ce sont des jumeaux.

Rosy lui sourit de toutes ses dents. Elle paraissait sincèrement heureuse pour elle.

— Un garçon et une fille... poursuivit-elle toujours dans un souffle.

— Je sais.

Oui, Rosita savait. Comment ? Pourquoi ? Tout cela restait un mystère. Sûrement son don de Troisième œil.

Celle-ci vint lui caresser doucement les cheveux. Lou fondit en larmes dans ses bras. C'était certainement l'une des dernières fois qu'elle pouvait être près d'elle.

Quand les deux jeunes femmes se séparèrent, Lou aperçut les yeux humides de son amie sans faire le moindre commentaire.

— Tu étais venue me voir pour me dire ça ? s'enquit la Mexicaine pour reprendre contenance.

Lou essuya ses joues trempées.

— Selon Lucia, tu aurais emprunté mon téléphone ?

— Oui, confirma-t-elle en se levant pour rejoindre le bureau. Tiens.

Lou le prit d'une main tremblante et peu sûre. Son amie lui envoya un regard plein de tendresse et d'amour. Puis, elle retourna s'asseoir au bureau pour ne plus lui porter d'attention.

La mort dans l'âme, Lou jeta un dernier coup d'œil dans sa direction avant de se résoudre à quitter la pièce.

La sorcière s'adossa à la porte quelques instants, le souffle et les jambes coupés. Une fois qu'elle fut un peu plus stable, elle se réfugia dans sa chambre heureusement libre. Isla devait s'être réfugiée dans la cuisine d'Isabelle. Un peu de calme et de silence ne lui feraient pas de mal. Sans parler du fait qu'au vu de son poste au sein de la Communauté, elle ne pouvait pas se montrer vulnérable surtout en ces temps troublés. À cet instant, la jeune femme comprit pourquoi Jeanne était devenue si stricte et à cheval sur les règles. Il s'agissait avant tout d'une armure de protection. Il lui fallait la revêtir à son tour. Elle se jura de ne plus pleurer. Elle devait se

montrer forte. Au moins, jusqu'à la résolution de tout ça. La jeune femme sentit la conviction naître au creux d'elle.

Quand elle porta le téléphone à son oreille, seulement deux tonalités se firent entendre avant que son interlocuteur ne réponde.

— Écoute, Rosita, en cinq minutes je n'ai toujours pas eu le temps de réfléchir à ce que tu m'avais dit...

OceanofPDF.com



Chapitre 19

- Sam, c'est moi... le coupa Lou.
- Le silence qui résonna entre eux révélait une prise sur le fait.
- Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-elle, tendue.
- Rien dont tu doives te préoccuper.
- Le ton, sans être froid, ne contenait pas sa chaleur habituelle.
- Le silence, à nouveau. Puis un soupir parfaitement audible à l'autre bout du fil.
- Une histoire d'Oracle et d'Ordre...
- Rosy a vu quelque chose en rapport avec les magiciens ? tenta-t-elle.
- Quelque chose dans ce goût-là, mais... c'est confidentiel, Lou. Je ne peux pas t'en parler.
- Très bien.
- Sa réplique avait claqué dans l'air. Lou n'avait pas son mot à dire et ne pouvait pas s'immiscer dans les affaires de l'Ordre. Ils le savaient parfaitement bien tous les deux.
- Comment tu te sens ? lui demanda-t-il plus doucement.
- Elle n'était pas d'humeur à épiloguer sur elle-même.
- Bien. Je t'appelais pour te dire que Lucia et Hilde ont relevé quelques faits étranges. Des visites secrètes entre le Grand Maître de l'Ordre et la Grande Vénérable au moment de la Grande Éclipse. Je dois actuellement rechercher le journal de mon ancêtre pour qu'elles puissent savoir si elle en fait mention. Elles pensent qu'ils soupçonnaient quelqu'un dans leur propre rang.
- C'est donc ça...
- Ça quoi ?

— Magnus m'avait souligné quelques décisions bizarres et totalement inexplicables hors contexte, comme la demande du remplacement du futur Grand Maître de l'Ordre, le bannissement de deux familles et l'exclusion des magiciens sans pouvoir.

Un silence perplexe retentit d'un bout à l'autre du fil.

— Si maintenant, après tout ce qu'il s'est passé, la trahison ne nous est pas étrangère, reprit Sam après quelques instants, à l'époque, ce devait être totalement différent.

— Hum... confirma Lou. Crois-tu que ces félons puissent être à l'origine de la Grande Éclipse ou ont en tout cas quelque chose à voir là-dedans ?

— Possible. À vrai dire, je n'en sais rien. Je mets Magnus sur le coup. Je vais lui demander d'effectuer des recherches plus poussées sur cette période.

Lou ne dit rien. La lassitude prenait le pas sur son stress quotidien à présent. Elle se laissa choir sur son lit.

— Ça va aller. Rien n'est simple en ce moment, mais on va s'en sortir.

— Tu ne peux pas le savoir...

— Bien sûr que si. Connais-tu l'un des plus grands pouvoirs à notre disposition ?

Lou réfléchit un instant.

— Ma télékinésie n'est pas...

— L'amour, Lou. L'amour peut amener à tellement de belles choses et aux plus grandes prouesses.

— Mais aussi à faire de belles conneries, répliqua-t-elle, peu décidée à voir le verre à moitié plein.

— J'espère que tu ne parles pas de moi ? s'horrifia exagérément le magicien.

— Je réserve mon jugement pour plus tard.

— Je te ferai un procès et je te collerai sur le bûcher, sorcière.

Et ce fut plus fort qu'elle, la future mère éclata de rire. Un rire libérateur et sincère.

— Je préfère t'entendre comme ça.

— J'ai ri, mais ce n'était pas drôle.

— Oh, je sais bien, mais seul le résultat compte.

Lou poussa un soupir retentissant.

— Bon... Il faut que j’y aille. Une réunion passionnante m’attend...

— Au revoir, télékinésiste de mon cœur.

— Ah, je le savais, il n’y a que mon pouvoir qui t’intéresse !

— Évidemment. Et tes fesses moulées dans un jean slim.

— Samuel Craig !

— Moi aussi, je t’aime. Prends soin de vous.

Et il raccrocha avant qu’elle ait pu le tancer plus vertement. En réalité, Lou arborait un sourire reconnaissant en fin de conversation. Même s’il lui cachait des choses, il avait cette faculté d’adoucir ses angles.

Elle jeta un coup d’œil à sa montre. Lou avait quinze minutes devant elle.

Inspire... expire... ça va aller.

Lou avait pris un peu de repos avant d’aller se jeter dans la gueule du loup. Ou plutôt des loups...

La sorcière savait qu’elle allait s’exposer à la colère et aux reproches, mais elle n’avait pas anticipé à quel point.

Elle avait été la dernière à descendre les escaliers du sanctuaire. Wolfgang effectuait les dernières manipulations pour la connexion des sorcières non présentes. Une fois fini, il s’esquiva avec une petite grimace d’encouragement vers Lou. Elle s’installa dans le siège qui lui était réservé. Neila se tenait silencieusement derrière elle tandis que Lucia et Hilde s’étaient assises près d’elle comme la dernière fois.

— Bonjour à toutes.

Des visages tendus et peu amènes lui faisaient face.

Seulement cinq écrans étaient allumés dont l’un d’eux affichait une chaise esseulée.

Sans parler de la quinzaine de sorcières présentes physiquement. Pas de Georgia... pas de Mirabella...

Alors c’était donc ainsi...

Si peu de ses sœurs la soutenaient.

Lou ne savait pas combien de chocs elle allait encore pouvoir gérer. Son cœur était bien trop malmené. Surtout après la défection de Rosita qu’elle ne reverrait probablement jamais après son départ imminent.

— Séance ouverte. Je vous ai réunies aujourd’hui afin que nous parlions stratégie. Je ne serais pas sans vous cacher que je suis stupéfaite du nombre de personnes qui ont répondu à l’appel. Je... Oui ?

Une des plus anciennes sorcières qui devait avoir dépassé la soixantaine s'était levée avant de se planter devant elle l'air plus mécontent que jamais. La colère irradiait dans ses iris d'un marron foncé, presque noir.

— C'est proprement scandaleux ! Je n'ai jamais vu un tel taux de désertion que depuis votre nomination au poste de Grande Vénérable.

Lou, attaquée ainsi de front, allait lui lancer une réplique bien sentie, mais Neila jusque-là silencieuse la devança.

— Mettrais-tu en doute le choix des Déesses, Rowena ? Je ne serai pas sans te rappeler que leur parole fait loi. Lou n'y est pour rien dans cette guerre. Elle avait commencé bien avant qu'elle débarque ici.

— Ta mère aurait honte de t'entendre me parler sur ce ton.

Neila fronça les sourcils.

— Sa mère est fière qu'elle défende ses Déesses et sa Grande Vénérable.

Asha venait d'arriver à l'écran. Elle respirait la dignité et la confiance en soi avec son éternel sari drapé sur son épaule.

— De plus, Neila a raison. Baba Yaga et les Zorya ont choisi Lou. Il est hors de question de ne pas accepter et soutenir leur choix.

— Je dirais même plus, intervint Hilde, que toutes celles qui sont contre Lou Lacroix sont coupables de haute trahison envers notre Communauté.

Lou, pensive, écoutait les discours la défendant versus ceux qui la dénigraient.

Elle en venait à réellement se demander pourquoi Baba Yaga et les Zorya l'avaient choisie. Pour ce qui concernait Jeanne, il était clair qu'elle n'avait pas eu le choix... Marion...

Bref, c'était clair, mais les Déesses...

Qu'est-ce qui les avait poussées à faire ça ?

Malgré les discussions agitées, Lou se leva. Le silence se fit tout à coup. Si toutes ne la respectaient pas, les années d'expérience avec la stricte Jeanne avaient porté leurs fruits. Ses sœurs savaient quand elles devaient se taire. Et cette fois, pas besoin de gong.

— Je sais que ma nomination est controversée, je ne suis pas sourde ni aveugle. Voir beaucoup de nos sœurs choisir la désertion plutôt que d'être dirigées par moi est un véritable crève-cœur, mais j'ai fait le choix de croire en ma grand-mère et dans la décision des Déesses. Elles ont toujours su

nous montrer la voie. Je ne pense pas qu'aujourd'hui fasse exception. C'est pourquoi nous sommes ici, non pas pour parler de moi, mais pour discuter de nos stratégies et de nos options.

Lou vit plusieurs sorcières se rencogner dans leur siège. Isabelle passa la tête par la porte et demanda une autorisation silencieuse pour apporter thé et petits gâteaux. La Grande Vénérable accepta d'un hochement de tête et lui adressa un petit sourire. Une infime lumière à travers la tempête.

— Nous n'avons pas trente-six solutions, Grande Vénérable, attaqua Rowena, avec toutefois un peu plus de respect dans le ton employé. Nous devons attaquer de front. Il ne nous reste plus beaucoup de troupes pour mener le combat. Beaucoup des traîtresses ont filé avec leur protecteur.

— Nous ne pouvons pas foncer tête baissée, contra Lucia, en buvant une gorgée de thé, un petit gâteau dans l'autre main.

— Lucia a raison, confirma Asha. Nous sommes tombées dans beaucoup de leurs pièges. Il nous faut absolument un plan et des actions réfléchies à mettre en place.

— Nous avons assez attendu et fait de plans. Les félons les ont tous déjoués. Les traîtresses les leur ont fournis, alors à quoi bon ?

— Nous ne pouvons pas agir sur des coups de tête. C'est le meilleur moyen de tous nous...

Lou pensait avoir déjà connu beaucoup d'horreurs et de galères en peu de temps, mais ce qui se passa sous ses yeux à cet instant la paralysa comme jamais.

Elle entendit des bruits sourds tout autour de la table tandis que plusieurs sorcières tombaient par terre.

— Qu'est-ce qui... commença Asha.

— Poison ! On nous empoisonne, hurla Rowena avant de fondre sur la porte pour remonter dans le hall du manoir, bientôt suivie de deux autres sorcières.

— Lucia !

Le cri angoissé de Hilde sortit Lou du brouillard qui s'était installé dans son esprit. Elle s'agenouilla à côté de l'ancienne Vénérable avant de porter son index et son majeur collés sur la jugulaire de l'Espagnole.

Lou lança un regard désespéré à Hilde. Elle ne sentait plus aucun pouls chez Lucia.

— Hilde, ça ressemble à l'empoisonnement de Jeanne, non ?

L'Allemande ne réagissait pas, elle semblait complètement ailleurs.

— Hilde ! l'appela la sorcière en élevant la voix et en lui secouant l'épaule.

Le chaos ambiant n'aidait en rien à se faire entendre.

Isabelle s'était réfugiée contre l'un des murs du sanctuaire et secouait la tête les mains devant la bouche, l'air horrifié.

— Isabelle ?

Elle vint tout de suite à la rencontre de Lou.

— Lou, je ne...

— Va chercher l'antidote à la berce de Caucase, s'il te plaît !
Maintenant !

Isabelle ne demanda pas son reste et releva ses jupons pour passer les lourdes portes de bois et remonter aussi vite que possible les marches inégales taillées dans la pierre ancestrale.

Neila, qui s'était occupée d'une autre des femmes à terre, revint s'accroupir à côté d'elle.

— Ça ne ressemble pas à un empoisonnement à cette plante. Je tablerais pour du bon vieux cyanure. Terriblement dévastateur et efficace.

Le ton de Neila résonnait de façon glaciale et fataliste.

Lou la jaugea, paniquée.

— Mais nous n'avons pas de nitrite de sodium ou quoi que ce soit d'autre comme antidote...

Neila lui serra le bras.

— Regarde autour de toi. Toutes celles empoisonnées sont mortes. Nous ne pouvons plus rien faire...

Lou suivit son conseil. L'horreur s'installa dans sa tête puis atteignit son cœur. Les fesses sur les talons, elle fixa Hilde avachie sur le corps de son amie de toujours, en train d'épancher son chagrin.

Les Déesses lui en soient témoin, rien de tout cela ne restera pas impuni.

Six de ses sœurs avaient péri aujourd'hui au sein même de sa maison. Elle allait tous les tuer jusqu'au dernier pour ça. Il n'y aurait pas de pardon ni de grâce pour de tels gestes.

Isla arriva comme une démente et se précipita aux pieds de la sorcière.

— Lou, Lou !

Celle-ci peinait à porter son regard jusqu'à elle. Isla lui saisit les deux poignets.

— Lou, est-ce que tu vas bien ?

Ses cordes vocales semblaient avoir cessé de fonctionner. Aucun son n'en sortait. Elle se contenta donc de fléchir brièvement le menton.

— Com... comment est-ce possible, Isla ? C'est la deuxième attaque ici même. Pourquoi les Déesses ne nous protègent pas ?

L'Écossaise lui maintint l'épaule pour qu'elle fixe son attention sur elle.

— Il y avait des traîtresses parmi vous, Lou. Aucune autre explication n'est plausible à part celle-ci. Tout le périmètre est bouclé. J'ai supervisé moi-même chaque point d'entrée et de sortie et j'ai renforcé les points vulnérables.

Neila se posta à côté d'Isla.

— Lou, il faut que tu réagisses maintenant. Elles vont accuser Isabelle pour ce qu'il s'est passé. Le poison était certainement contenu dans le thé ou les gâteaux. Elles diront que c'est une traîtresse.

— Elle a raison, dit une voix caverneuse.

Lou se tourna vers Hilde, qui était plus blanche qu'elle ne l'avait jamais vue.

— Tu dois lui porter assistance et secours. Nous savons très bien que ce n'est pas elle. Elle n'aurait jamais tué Lu...

Une crise de larmes secoua son corps décharné.

Lou repoussa la tristesse qui l'étreignait pour se remettre debout.

Quand elle émergea des escaliers, la vendetta avait déjà commencé.

Isabelle se retrouvait encerclée par sept sorcières l'acculant contre la porte de sa cuisine.

— Que faites-vous ? s'exclama Lou d'une voix forte et autoritaire.

Les accusées relâchèrent leur attention de la cuisinière pour se tourner vers elle.

— Le poison venait forcément du thé et des gâteaux. Or, personne d'autre ne touche à la cuisine à part Isabelle. Elle a sûrement rejoint le clan Conti.

Isabelle, diaphane, affichait un air perdu et paniqué face à ce qu'il venait de se passer et aux accusations à son encontre.

— Ah oui, et pourquoi ?

Les sorcières la regardèrent l'esprit accaparé par la colère qu'elle voyait flamboyer dans leurs iris.

— Isabelle a toujours été au service des Lacroix et...

— Je réclame un procès équitable, déclara solennellement Rowena.

Lou, éberluée, faillit néanmoins rire à la mention de « équitable ».

— Il en est hors de question. Je pense que nous avons des choses plus graves et plus urgentes à gérer, comme par exemple les dépouilles de nos sœurs en bas.

— Oui, mais il faut trouver la traîtresse parmi nous qui les a empoisonnées.

— J'accepte le procès, déclara une petite voix.

— Isabelle, non !

La fureur que Lou sentait gronder dans sa poitrine enflait à la vitesse d'une super nova.

— C'est une perte de temps et nous le savons toutes.

— Elles ont le droit de réclamer, Lou. Cela fait partie de nos lois, et ce même si la ou les Vénérables ne sont pas en accord avec l'accusation, se prononça Neila, les sourcils froncés comme si les mots s'extirpaient de sa bouche à contrecœur.

La sorcière rousse inspira et expira en les toisant une par une. La plupart eurent le bon goût de détourner les yeux. Sauf bien sûr, Rowena. Lou eut un petit regret sur le fait que la vieille sorcière ne fasse pas partie des sœurs décédées sur le sol du sanctuaire. Paix à leur âme. Elle ferait une offrande aux Déesses pour son manque de clémence. À l'heure actuelle, elle ne parvenait pas à s'en vouloir de ressentir cette vilaine pensée.

— Rendez-vous dans trente minutes dans la salle à manger. Et maintenant déguerpissez !

Aucune chaleur ni respect dans son ton. Si ces femmes pensaient que son envie d'égalité au sein de la Communauté signifiait une faiblesse de sa part, elles allaient être servies !

— Isla ?

Sa protectrice sortit du couvert de la porte sculptée, son attention totalement focalisée sur elle.

— Vois avec les protecteurs pour la prise en charge des corps et pour faire disparaître le poison. Je vais personnellement prévenir les familles même si je crains que l'information soit déjà largement divulguée. Quant à

toi, va enquêter sur l'origine de la toxine. Je veux savoir dans quoi cette traîtresse l'a dissimulé pour faire accuser Isabelle.

— Neila, trouve-moi une loi pour empêcher la mort ou le bannissement d'Isabelle.

— Lou, je...

— Fais juste ce que je te dis. S'il te plaît.

La réplique sonnait acerbe et ne laissait pas la place à la moindre réponse.

Quand tout le monde fut parti, Lou soupira la main sur les yeux. Le sang pulsait derrière ses yeux, lui provoquant un mal de tête d'anthologie.

— Putain !

Son hurlement fit sursauter la seule personne encore présente. Le manoir était un essaim grouillant. Les protecteurs couraient tous vers le sanctuaire pour obéir aux ordres. Certains cris se faisaient entendre. Ils secouèrent Lou bien plus qu'elle ne l'admettrait jamais à portée d'oreilles. Sûrement des parents des sorcières mortes...

— Isabelle, soupira-t-elle alors. Pourquoi as-tu fait ça ? Pourquoi ne m'as-tu juste pas laissé régler la situation ? Un procès...

— Je ne suis pas au-dessus des lois, Lou, souffla doucement la concernée, malgré le tremblement de sa voix qu'elle ne parvenait pas à camoufler.

Lou la jaugea très sérieusement.

— Pourquoi ? Parce que tu es coupable ?

Depuis son arrivée, la sorcière ne lui avait jamais parlé comme ça. C'est d'ailleurs ce qui se reflétait dans son expression peinée ?

— Je...

— C'était rhétorique, Isabelle. Ce que tu as accepté sans ma concertation est une perte de temps. À ton avis, que souhaitent encore plus que notre mort le clan Conti et leurs acolytes ?

— Je... je ne sais pas.

Pauvre Isabelle... En temps normal, Lou l'aurait prise dans ses bras pour la réconforter, mais pour le moment c'était au-dessus de ses forces et clairement pas la priorité. Elle ne pourrait, de toute façon, que lui transmettre son anxiété à cet instant.

— Ils cherchent à soulever une rébellion interne. Et pourquoi pas une mutinerie. Ils cherchent à nous diviser pour pouvoir nous écraser et régner.

— Je suis désolée, je n'avais pas réfléchi à ça. Je pensais juste à la Vénérable... à Lucia et... et... je me disais simplement qu'elle méritait justice.

— Je comprends, se radoucit Lou. Mais ces femmes en veulent aux Lacroix. Tu fais partie de notre famille. Elles désirent seulement m'atteindre à travers toi.

Les yeux de l'intendante s'embuèrent. Les larmes affluèrent avant de dégringoler sur ses joues. Elle n'y tint plus et serra Lou de toutes ses forces. Celle-ci referma ses bras sur elle, surprise de ressentir un peu d'apaisement à travers ce contact. Elle ne pensait pas en être capable à cet instant.

— Je vais régler ça. Ne t'en fais pas. Va aider Isla dans sa recherche, mais soyez prudentes toutes les deux. Je vais retrouver Neila. Rendez-vous dans vingt-cinq minutes.

Lou la planta là avant de se diriger vers son bureau.

Elle ne laisserait pas les Conti et encore moins les trouble-fêtes creuser les affres de la discorde dans sa Communauté.

Lou avait passé son temps au téléphone. À peine avait-elle raccroché avec une famille qu'une autre l'appelait sur le champ.

Elle était épuisée, mais elle se devait d'être honnête envers eux pour la mémoire de leurs sœurs. Lou leur proposait systématiquement, après l'apaisement des cris et des pleurs, d'enterrer leur proche près des anciennes Grandes Vénérables inhumées dans le coin le plus reculé de la propriété. Choqués, mais honorés, ils avaient néanmoins tous décliné la proposition. Ils préféraient que le défunt rentre auprès d'eux et repose aux côtés des leurs.

Les vingt-cinq minutes étaient largement passées, mais Lou estimait que c'était une question de priorités. Elle voyait du coin de l'œil Neila chercher sans relâche dans les rapports et les livres posés par terre tout autour d'elle.

— Arrête de chercher, je sais exactement ce que je vais faire, intervint Lou avec assurance.



Chapitre 20

Les cheveux violets de Neila se balancèrent quand elle releva soudainement la tête, surprise.

Lou ne put rien lui expliquer car elle était déjà en train de répondre à un énième appel.

Quand elle raccrocha enfin, la Grande Vénérable se leva et passa d'une pièce à l'autre.

Elle fut satisfaite de voir les mines fulminantes des sorcières présentes, mais n'en montra rien. Elle croisa les doigts devant elle en les examinant toutes une par une. Elle ne put retenir un léger pli de contrariété au coin de sa bouche quand elle vit Isabelle qui était recroquevillée, de sorte qu'elle paraissait avoir diminué de moitié dans l'espace.

— Le procès va enfin...

— Je reporte le procès, énonça-t-elle d'une voix claire et forte.

— Vous n'avez pas le droit, s'insurgea Rowena à moitié levée de sa chaise.

— J'ai tous les droits, répliqua Lou d'un air dédaigneux. J'ai déclaré l'État d'Urgence pour la Communauté, en plus de l'État de Guerre.

Des murmures frénétiques emplirent la salle.

— Ce qui signifie que j'ai, depuis ce moment, repris seule les rênes de la Communauté et que je suis à la tête de chaque action menée et de chaque décision adoptée. Mais je ne vous apprend rien, n'est-ce pas ? Neila, note que j'émets ce report en acte et foi de mon statut de Grande Vénérable.

Lou jura voir un rictus creuser la joue de sa seconde, mais l'instant fut si bref qu'elle aurait pu tout aussi bien l'avoir imaginé. Elle ne laissa pas aux autres le temps de l'interpeller ou plutôt elle les ignora superbement.

— Isla, vois qui n'est plus autour de cette table. Nous détiendrons ainsi le nom de la traîtresse meurtrière d'aujourd'hui.

L'Écossaise, plus sérieuse que jamais, hocha la tête.

La Grande Vénérable quitta ensuite la salle à manger et se réfugia directement dans sa chambre.

Lou savait pertinemment que sa décision déclencherait des réactions en chaîne, mais y faire face était une tout autre paire de manches.

Neila vint frapper à la porte de sa chambre une heure plus tard.

— Je suis vraiment désolée, Lou, mais le téléphone n'arrête pas de sonner. Entre les demandes de rendez-vous vidéo, les appels téléphoniques et le déversement de haine, je ne sais plus où donner de la tête.

— Tu ne leur as pas dit un truc du genre : « Faites l'amour et pas la guerre » ?

— Pardon ?

Le sourcil relevé soulignait combien l'Allemande ne s'attendait pas à ce style de réponse.

Lou soupira.

— Désolée, je suis fatiguée.

— On le serait à moins.

Ce fut au tour de Lou d'être étonnée. Que sa seconde présentât un peu de compassion alors que depuis son arrivée à Paris, elle ne l'avait pas épargnée, la surprenait.

— Regroupe les demandes de vidéos dans trente minutes. Elles auront cinq minutes d'entrevue. Si elles ne sont pas présentes à notre connexion, leur rendez-vous sera annulé et non reporté. J'enchaînerai avec les appels téléphoniques. Si elles ne répondent pas à la deuxième sonnerie, ce sera la même chose.

Elle se détourna pour aller dans sa salle de bain, s'asperger le visage d'eau fraîche. Elle en avait bien besoin avant d'affronter toutes ces ondes négatives.

Quand elle revint, Neila n'avait pas bougé d'un pouce. La jeune femme semblait pensive.

— Autre chose ? la questionna innocemment Lou pour la ramener à l'instant T.

La concernée la détailla un moment avant de se prononcer.

— Toutes les sorcières présentes à notre dernière réunion ont repris le premier avion, en criant au scandale et à l'empoisonnement.

— Évidemment...

L'amertume apparut dans la bouche de Lou comme un mauvais goût persistant. Son estomac, fragile à cause de la grossesse, lui donna aussitôt envie de vomir. Elle garda la face devant Neila qui n'était toujours pas au courant de son état.

— Bien joué pour tout à l'heure.

Et sans lui laisser le temps de réagir et répliquer, elle disparut dans une envolée de mèches violettes.

Neila, être d'accord avec l'autoritarisme dont elle avait fait preuve ? Neila, qui depuis le début soutenait qu'il fallait refondre toute la hiérarchie de la Communauté ?

Elle aussi, avait-elle compris que dans le cas présent aucun autre choix n'était viable ?

Lou soupira pour la énième fois. Elle sortit de sa chambre et fit une escale avant de se diriger vers le sanctuaire.

Elle n'avait pas eu le temps de demander à Isla si tous les corps avaient été enlevés du sanctuaire. Elle l'espérait de tout son cœur. Un frisson lui lécha l'échine, entraînant une intense chair de poule dans son sillage.

Elle devina, sans trop savoir comment, où trouver Hilde. Celle-ci, pelotonnée dans un grand châle, était assise dans un des fauteuils du jardin d'hiver.

Depuis l'arrêt de ses cours avec les Vénérables, Lou avait peu eu l'occasion d'y revenir.

Elle avait l'impression que Jeanne pouvait surgir à l'angle d'une étagère à n'importe quel instant. La nostalgie étreignit son cœur bientôt suivie par la tristesse.

Où es-tu, Jeanne ?

Que dirait-elle en sachant son amie de longue date morte ? Pauvre et douce Lucia.

Lou avait jusque-là évité de penser à elle. Si elle s'attardait trop sur le fond et ne restait pas dans l'action, elle craignait de s'effondrer comme jamais. Or, c'était évidemment impossible. Pas maintenant. Elle n'en avait pas le droit.

— Hilde ? murmura-t-elle.

Elle ne voulait pas surprendre ni faire peur à la vieille femme.

La sorcière aux cheveux courts ne réagit pas. Quand Lou fut face à elle, la jeune femme prit sur elle pour ne pas écarquiller les yeux. Hilde faisait

peine à voir. Elle était d'une pâleur effrayante. La fatigue et le chagrin avaient brusquement creusé ses traits. Elle semblait à présent bien plus âgée qu'au premier jour de sa rencontre avec Lou. Toute vie avait déserté son corps avachi et ses yeux mornes.

Elle s'assit avec précaution en face d'elle.

— Je suis...

— Une traîtresse, une déserteuse et maintenant une morte... Comment tout cela a-t-il pu arriver ? Les Vénérables représentaient tellement... Et surtout, comment cela va-t-il finir, Lou ?

La détresse faisait luire ses iris, ramenant un peu de vie chez elle.

La sorcière devait admettre que l'Allemande n'avait pas tort. Elle ne savait d'ailleurs que lui répondre. Elle choisit l'honnêteté.

— Je n'en ai aucune idée. Actuellement, je croule sous les appels de mécontentements et de réclamations. Je ne suis pas sûre qu'il s'agisse de la bonne voie pour mener une guerre. Et pourtant, je sens le feu de la colère gronder. Si je ne me plie pas à ces simagrées, je risque une rébellion interne.

Hilde la regarda de ses yeux cernés de bleu.

— Votre place n'est pas la plus facile. Je regrette que Jeanne vous ait poussée dans la fosse aux lions comme elle l'a fait. Je ne suis pas d'accord avec toutes vos décisions, mais je dois bien reconnaître que je n'aurais pas su mieux agir. Personne ne vous le dira, mais vous vous en sortez bien, Lou Lacroix. Ces idiots peuvent penser qu'elles savent exactement ce qu'il est bon de faire, elles n'ont pas la moitié d'un neurone pour comprendre et anticiper les conséquences de leurs choix sur la courte et la longue durée. Lu... Lucia vous admirait beaucoup. Elle me disait souvent que si elle avait dû prendre la tête de la Communauté à votre âge et dans ces conditions, elle n'aurait su que faire et que le bateau aurait coulé bien avant qu'elle comprenne comment tenir la barre.

De tels aveux dans la bouche de la si stricte et peu expansive Hilde touchaient Lou bien plus qu'elle n'aurait su l'avouer. Le diaphragme et la gorge oppressés, aucun son ne parvenait à sortir de sa bouche.

— Faites attention à vous, la mit en garde l'ancienne Vénérable. À vous tous.

Et avant que Lou ait pu pousser plus loin sa réflexion, Hilde enchaîna :

— Le vent de la révolte n'a jamais soufflé aussi fort. Je crains que la situation ne soit bien pire que celle à laquelle vous vous préparez.

— C'est-à-dire ? demanda Lou dans un souffle.

Hilde poussa un soupir retentissant, ce qui encore plus que son teint restait préoccupant. La vieille femme, toujours dans le contrôle, n'était visiblement plus dans la retenue en cet instant.

— Les sorcières ont de tout temps aimé les complots. Les petits, les grands, du plus secret au plus extravagant. C'est ce qui a notamment concouru à notre presque extinction lors des procès de Salem, mais aussi en d'autres occasions. Je crains que le trouble n'amène une recrudescence de problèmes de ce genre. De plus, beaucoup désirent votre mort, même si peu passeront à l'acte.

— Mais pourquoi ? OK, elles ne sont pas d'accord avec mes décisions, mais quand même ! De là à vouloir ma mort !

— Parce que, comme moi, elles vous soupçonnent d'être l'enfant de la prophétie. Et je peux vous assurer que c'est loin de plaire à tout le monde.

Lou se rejeta sur le canapé dans lequel elle était assise et soupira à son tour.

— Vous allez y arriver, Lou. Je ne prétends pas connaître les motivations de Jeanne ou d'Elisabeth, mais Lucia et moi avons toujours cru en vous.

Lou lui coula un regard de biais. L'Allemande avait les mains posées sur ses genoux et triturait un mouchoir en tissu. Ses traits étaient néanmoins calmes et déterminés.

— Même lors de nos cours ? la taquina-t-elle doucement.

Les pupilles de Hilde se rétrécirent et devinrent perçantes.

— Oui, je suis toujours exigeante avec les personnes en qui je crois. Demandez à Neila !

Lou, qui ne s'attendait pas à ce type de réponse, haussa les sourcils, notamment à la mention de sa seconde. Ainsi donc, les liens entre les deux Allemandes étaient plus étroits que ne pouvaient le laisser penser les apparences ?

— Je suis désolée, je n'ai toujours pas eu le temps de rechercher le journal de mes ancêtres, s'excusa-t-elle pour dévier la conversation.

La vieille femme, qui avait cessé de tordre le petit carré blanc entre ses doigts, reprit son mouvement machinal.

— Le temps est une notion très vague. On ne peut pas dire que nous en ayons eu à revendre après tout ce qu'il s'est passé. Faites au mieux, mais ne

vous en voulez pas trop. Les Déeses choisissent nos destins pour de bonnes raisons, même si parfois ils sont difficiles à accepter.

Lou avait la sensation que Hilde parlait moins du journal que de ce qu'il s'était déroulé dans le sous-sol et qu'elle tentait de la faire déculpabiliser pour les malheureux événements.

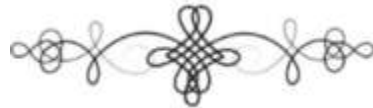
Le visage à nouveau fermé et plus blanc encore de la sorcière âgée lui fit comprendre que la discussion était terminée. Lou se leva alors pour quitter la serre. Juste avant de partir, elle s'arrêta au niveau du fauteuil encore occupé.

— Nous allons la venger, Hilde. Nous allons toutes les venger.

Elle avança un pied pour sortir dans le couloir de végétaux qui semblait montrer le chemin, mais se stoppa pour ajouter :

— Je sais maintenant pourquoi Wolfgang est tant attaché à vous.

Sur ce, elle partit avant d'obtenir la moindre réponse. Y en avait-il une à donner, de toute façon ?



Harcelée de toutes parts, Lou ne savait plus à quelle Déesse se vouer...

Neila et Wolfgang se tenaient face à elle ou plutôt à son bureau, car la Grande Vénérable marchait de long en large, le téléphone vissé à l'oreille, un doigt tendu vers les deux personnes pour les faire patienter.

— Oui... Oui, je vous tiens au courant. Au revoir.

Elle coupa soudainement la communication, lassée des multiples demandes et réclamations.

— Ça suffit pour aujourd'hui. Je les reprendrai demain. Si j'entends encore une remarque du style « la famille Lacroix portera à jamais la faute de ce qu'il s'est passé », je me crève moi-même les tympans.

Wolfgang grimaça, avant de tourner l'écran de son ordinateur vers elle. Quand elle vit les nombreux signaux lumineux écarlates, elle gémit sans aucune élégance.

— Il y a trois sorcières en attente et le chef des protecteurs au Luxembourg qui souhaite vous faire son rapport. Ils attendent depuis une heure. Les dames ne sont pas très contentes...

— OK ! Finalement, ce sera les tympans et les yeux !

Neila lui envoya un regard narquois. Ou jubilatoire. Lou n'arrivait pas à déterminer lequel exactement.

— Arrête de te moquer où je t'en délègue une partie.

— Ça dépend... Est-ce que j'aurai le droit de porter mon t-shirt « si t'es pas contente, parles-en à mon chaudron ! » ?

Lou la regarda stupéfaite, avant de rire. Cela faisait un moment que Neila n'avait pas fait preuve de son humour si particulier. Sa réapparition était-elle un bon ou un mauvais signe ?

Quand elle sortit enfin de son bureau, après la disparition de tous les points écarlates, Neila et Wolfgang la rattrapèrent à la porte.

— Nous sommes inquiets...

— Que se passe-t-il ? demanda la Grande Vénérable en fronçant les sourcils.

Les soucis s'empilaient inlassablement depuis quelques jours, mais la détresse dans les yeux du protecteur l'alarma.

— Nous ne t'en avons pas parlé parce que nous avons peur de te faire paniquer pour rien. Tu avais assez à...

— Viens-en au fait, Wolfgang, l'incita-t-elle vivement.

— Certaines sorcières ont instauré un mouvement de soulèvement, répondit Neila à sa place. Je pense qu'elles ne sont pas affiliées aux Conti.

Lou se sentit pâlir. Les problèmes ne pouvaient-ils donc pas faire la queue gentiment en attendant d'être traités un par un !

— Une rébellion ? souffla-t-elle. Nous allons devoir nous battre sur deux fronts ?

— Oui. Elles sont bien plus nombreuses qu'on le craignait initialement. Elles entraînent les protecteurs avec elle. Nous n'avons plus la possibilité d'accorder notre confiance à quiconque. La situation nous échappe.

Neila lui saisit l'épaule.

— Lou, tu es en danger. Si ces traîtresses gagnent leur coup d'État, elles jouiront d'une liberté non négligeable : réclamer ta tête sur une pique.

L'image lui vint à l'esprit et contre toute attente la Grande Vénérable éclata de rire.

— Désolée, fit-elle sous le regard courroucé de l'Allemande, ça me semble tellement archaïque que je me suis vue dans une tenue d'époque un cône pointu à voile sur la tête.

— Tu n’es vraiment pas normale.

— Ça, tu l’as dit... Sans compter que mes nerfs sont sur le point de lâcher, voire carrément de rompre.

Une lueur de compréhension et d’attendrissement passa dans les yeux de Neila.

— Il faut renforcer les défenses au maximum. Je pense même qu’il serait pertinent de faire venir l’ensemble de nos derniers fidèles pour tenir un front commun.

— Tu n’as pas tort... et d’un autre côté, nous perdriions toutes nos positions. Mais... se battre sur tellement de fronts ne sera pas possible. Nous allons faire une réunion dans une heure au sanctuaire. Je vais voir...

— Lou, je suis tellement harcelée au téléphone que si tu pouvais en reprendre quelques-uns ce serait vraiment bien.

— Bon sang... soupira-t-elle avec rage. Trente minutes, pas plus.

La jeune femme retourna sur ses pas et effectua ce qu’elle considérait comme son devoir.

Vingt-cinq minutes après, Lou raccrocha, prête à pleurer. Elle enfonça ses ongles dans ses paumes. La sorcière s’était promis de résister et c’était exactement ce qu’elle allait faire.

Elle se sentait autant épuisée mentalement que physiquement.

Avant la réunion, la Française décida de retrouver son refuge auprès d’une personne aimée. Quand elle poussa la porte de la cuisine, la rousse fut surprise par le silence de la pièce, d’habitude bien plus animée.

Elle s’approcha de la table de bois où reposait une assiette de pâtisserie, mais aussi les légumes pour le repas du soir. Lou fut surprise qu’il ne soit pas encore prêt. Pas d’odeur de plats mijotés. Rien.

Ressentant un début d’inquiétude, Lou plissa le front.

— Isabelle ? Tu es là ?

Aucune réponse.

— Isabelle ? tenta-t-elle, une fois encore.

La sorcière sentit la tension monter. Il fallait qu’elle prévienne Isla. À cette heure-ci, l’intendante aurait forcément dû se trouver dans cette pièce.

L’effroi la saisit quand elle pensa à une nouvelle attaque.

Elle allait amorcer son demi-tour quand un bras la saisit en travers de la poitrine pour l’immobiliser tandis que l’autre collait un tissu sur son nez.

Elle hurla et se débattit, mais la poigne était ferme. La drogue imbibée sur le mouchoir fit rapidement effet puisqu'elle sentait ses mouvements ralentir et ses membres devenir flageolants. Ses paupières s'alourdirent alors qu'elle se sentait s'effondrer petit à petit.

Dans le flou vaporeux de l'inconscience, la jeune femme crut discerner une silhouette familière s'encadrer dans la porte de la réserve.

— Isabelle... souffla-t-elle avant de s'évanouir.

OceanofPDF.com



Chapitre 21

La bouche pâteuse, Lou s'éveilla avec un mal de crâne et une nausée abominable. Elle était allongée sur un lit si elle devait en juger par le matelas qu'elle sentait sous son dos.

La jeune femme ouvrit un œil puis deux et avisa la couverture en patchwork sous sa joue. Des souvenirs commencèrent à se distiller peu à peu dans son esprit. Elle se releva d'un coup sur l'assise, mais gémit en portant la main à son front. Une douleur venait de le transpercer de part en part.

Que faisait-elle là ?

La cuisine... Isabelle...

Elle haleta avant de se mettre à tout observer autour d'elle. Elle se trouvait dans une petite chambre avec le strict minimum, un lit, une chaise, une armoire et deux tables de chevet. Tout était en bois du sol au plafond. Les couleurs vives des draps et des rideaux venaient toutefois égayer la pièce. Elle entendit des voix et se leva le plus discrètement possible avant de marcher à petits pas vers la porte entrouverte.

La sorcière jeta un œil par l'interstice, les yeux agrandis de surprise. Elle poussa la porte d'un mouvement excédé et sortit en trombe.

— Isla... Sam... Isabelle... souffla-t-elle, croyant à une hallucination. J'exige des explications. Maintenant !

Une rage froide se diffusait dans son corps. Ils se trouvaient tous dans ce qui semblait être une cabane en bois.

— Nous t'avons exfiltrée pour ta sécurité, expliqua Samuel d'un calme olympien.

La tension dans sa belle mâchoire carrée indiquait tout de même un certain degré de nervosité. L'incompréhension imprégna les traits de Lou.

— Pourquoi ?

— Tu étais en danger. Je savais parfaitement que tu n'accepterais pas de quitter Paris même si c'était pour ton bien.

— Mais tu es complètement taré ou quoi ? hurla-t-elle, hors d'elle.

— Aurais-tu laissé ta maison et ton poste de façon volontaire ?

— Bien sûr que non ! s'offusqua-t-elle.

— Lou... soupira Isla.

— Reste en dehors de ça ! la somma son frère.

— Non, Sam ! Tu n'as fait ça que pour son bien et celui de vos enfants.

— Mais en quoi était-ce pour mon bien ? Bon sang, vous vous rendez compte de l'impact psychologique sur les bébés et moi ?

Sa fureur incandescente créait comme des vagues qui ondulaient autour d'elle.

— Alors, c'est vrai, Lou ? Tu es enceinte ? murmura Isabelle, les yeux remplis d'espoir.

L'émotion de cette personne chère à son cœur, malgré les circonstances, diminua quelque peu sa colère.

Elle hocha la tête de façon raide.

— Alors, en quoi est-ce pour mon bien ? s'obstina-t-elle.

— Neila t'a prévenue d'une rébellion interne, non ? lui suggéra Isla.

— Donc, Neila est dans la combine ?

— Avec elle, toujours difficile de savoir, ronchonna l'Écossaise.

— Nous avons de très bonnes raisons de croire qu'un attentat se préparait contre toi, argumenta son frère. On ne sait juste pas s'il s'agissait des Conti ou des sorcières de la communauté.

— Encore une fois contre le manoir ? questionna Lou, à cran.

La colère de Lou se mua en énervement.

— Non. *A priori*, ça allait être plus ciblé cette fois-ci, se renfroga Samuel. Mais, cela reste hypothétique à ce stade, nous n'en savons pas vraiment plus.

— Nous pensons que certaines sorcières soupçonnent ta grossesse, mais pas forcément celles qui sont de notre côté.

Le désarroi la saisit. Lou rejoignit la seule assise disponible et s'y vautra sans aucune grâce. C'était un fauteuil à bascule juste devant l'âtre. Elle eut

subrepticement la vision de Baba Yaga. Il ne lui manquait que le tricot entre les mains et la reproduction de sa vision d'Elle aurait été complète.

— Bon sang...

— Comme tu dis, approuva Isla en soupirant.

— Au fait, où sommes-nous ?

Samuel plissa le coin de sa bouche avant de lui répondre.

— Dans une petite maison au fin fond de l'île de Skye¹⁰.

— Donc nous sommes en Écosse ? explicita Lou.

Tous les trois hochèrent la tête de concert.

— Ces deux jeunes gens ont réussi à me convaincre que tu étais en danger. Au début, j'ai hésité car je ne voulais pas agir à ton insu, mais tu es une Lacroix... Alors quand ils m'ont avoué que tu étais enceinte, je n'ai plus douté. Nous ne pouvions pas te laisser courir de risques inutiles, expliqua Isabelle, avec une expression déterminée.

— On vous a surtout amenée pour nous faire des cercles aux raisins, intervint Isla en se regardant les ongles des mains, l'air de rien.

— Des ronds aux raisins ! la reprirent Isabelle et Lou d'un même ensemble.

— Oui, mais Isabelle, pourquoi venir également ? J'aurais aimé que tu restes au manoir pour le protéger. Rien que d'imaginer nos ennemis mettre leurs sales pattes sur les affaires de mes ancêtres et surtout de Jeanne...

Isabelle fronça les sourcils et lui renvoya un regard peu amène.

— Non, Lou ! Partout où ma Grande Vénérable va, je vais ! Je suis au service de la famille Lacroix depuis mon enfance. Ma mère l'a été avant moi et sa mère avant elle. Comprends bien une chose, je ne suis pas au service des Lacroix seulement par devoir, mais parce que vous êtes ma famille. Je n'ai pas eu de mari ni d'enfants. Alors, écoute-moi bien ! Je ne resterai pas les bras croisés quand l'enfant d'une de mes amies les plus chères est en danger !

La férocité de son discours tint Lou en respect, et la laissa coite. Quant au frère et à la sœur Craig, ils arboraient tous deux une mine stupéfaite.

L'intendante parlait-elle de Jeanne ou de Garance ? Lou soupçonnait qu'il s'agissait de la première, même si elle pouvait tout aussi bien parler des deux à la fois.

La Grande Vénérable hocha la tête.

Le sentiment d'étouffement qui la saisit la poussa à se diriger vers la porte d'entrée. Elle s'avança jusqu'au bord du porche.

La jeune femme eut un rire ironique face à la vue époustouflante des reliefs incurvés et des étendues vertes. C'était tout simplement une vue de rêve, un cocon de bien-être, peut-être même l'endroit où elle aurait rêvé être, mais... pas comme ça, pas dans ces circonstances...

La sorcière rejeta la tête en arrière dans un cri d'exaspération silencieux, avant de ramener son attention sur le paysage, sa main caressant son ventre qui s'arrondissait doucement.

Elle s'assit sur les marches du perron. Son esprit s'évada au-dessus des plaines écossaises.

Le battant claqua quelques minutes après.

Elle ne daigna pas se retourner vers la personne qui l'avait rejointe. Elle savait parfaitement de qui il s'agissait.

— Comment as-tu pu me faire ça ? Comment avez-vous tous pu ? Vous n'avez pas le droit et tu le sais parfaitement !

Le père de ses enfants se posta à côté d'elle, regardant à son tour le magnifique panorama que leur offrait cet écrin de verdure.

— Je sais... soupira-t-il. J'ai dû agir vite et au mieux. Après les avertissements de Rosita, je devais pr...

— Attends, attends, attends ! Qu'est-ce que Rosita vient faire dans cette histoire ?

Une alarme avait retenti dans sa tête.

Sam se frotta le visage dans les mains avant de passer ces dernières dans ses cheveux pour les repousser en arrière.

— Tu te souviens de la dernière fois où tu m'as appelé ?

Oui, c'était quand elle était allée chercher le téléphone dans la chambre de Marion et que sa meilleure amie lui avait appris qu'elle ne se reverrait plus. Ensuite, Sam l'avait prise pour la Mexicaine.

Lou étouffa un sanglot. Elle n'avait même pas pu dire adieu à l'une des personnes les plus importantes de sa vie. Encore une fois...

Dans l'incapacité de parler, elle confirma muettement.

— Son Troisième œil t'a vue morte. Morte, Lou ! Qu'est-ce que j'aurais dû faire selon toi ? Rester les bras croisés et attendre que la femme de ma vie et mes enfants meurent ?

Le magicien s'était relevé et faisait les cent pas devant elle. Ses boots piétinaient l'herbe d'un vert unique et si profond, propre à l'Écosse.

— Tu n'aurais jamais accepté de partir du manoir. Pas pour ta propre protection. Tu aurais voulu rester à ton poste malgré le danger.

La fureur de Lou descendit de quelques degrés.

— Tu m'as fait abandonner ma Communauté. Comment veux-tu que je réagisse ? À ma place, tu n'aurais jamais quitté ton Ordre.

Il ne répondit rien. Le jeune homme savait qu'elle disait vrai.

— Je le fais pour toi, aujourd'hui, finit-il par lâcher. Magnus me remplace temporairement.

— Tu sais parfaitement que ce n'est pas la même chose. Si le danger était dirigé contre toi, tu serais resté. Là, tu viens nous protéger. C'est complètement différent.

Samuel la transperça d'un regard pénétrant.

— S'il devait vous arriver quelque chose à toi et aux jumeaux, je ne m'en remettrais jamais.

— Parce que s'il t'arrivait quelque chose, je m'en remettrais, moi ? répliqua amèrement Lou.

— Tu vivrais pour nos enfants, affirma-t-il, sans l'ombre d'un doute.

Il avait raison...

Quand il vit sa mine défaite, le magicien lui ouvrit les bras. Lou fondit dans son étreinte. Sa colère l'avait quittée. Elle avait à présent besoin de son réconfort.

— Je suis désolé de la façon dont on a fait les choses, mais pas de l'avoir fait, lui avoua-t-il, les lèvres sur son front, sa main gauche lui mcaressant doucement ses cheveux.

— Et c'est quoi, la suite ? demanda Lou en se redressant. Nous avons une guerre à mener. Ce n'est pas en restant cloîtrés au fin fond de l'Écosse que nous allons la mener.

Une immense lassitude étreignit à nouveau le cœur de la Française. Quand tout cela s'arrêterait-il ? Elle ne parvenait même pas à entrevoir une issue à toute cette histoire.

— Tiens.

Une enveloppe était soudainement apparue devant elle.

— Qu'est-ce que c'est ?

Samuel se contenta de se lever en lui étreignant l'épaule avant de rentrer de nouveau dans la *tiny house*.



Lou tenait entre ses mains une enveloppe de papier. Elle reconnaissait celles du manoir, à cause de leur texture épaisse et légèrement satinée. La Grande Vénérable les avait dernièrement beaucoup utilisées. Intriguée, elle l'ouvrit sans attendre.

Lou pleura longtemps sur les marches du perron, la lettre froissée entre ses doigts. Personne ne vint la déranger. Ils lui faisaient don de ce moment d'intimité. Une part d'elle leur en était reconnaissante, mais... elle n'aurait plus jamais l'occasion de revoir Rosita.

Une petite voix intérieure lui rappela qu'il s'agissait du souhait de sa meilleure amie. Elle devait reconnaître que leurs vrais adieux avaient eu lieu le jour où elles étaient dans cette chambre. La sorcière n'avait juste pas su le voir...

Elle s'essuya les yeux. Rosita devait suivre son destin, et elle aussi. Elles n'avaient pas le choix.

Lou plissa tout à coup les paupières. Un point lointain semblait bouger comme s'il avançait.

Elle se leva promptement et déboula dans le petit salon où Sam et Isla étaient installés. L'un travaillait sur son ordinateur, tandis que l'autre somnolait sur le sofa à côté de lui.

— Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta Sam en refermant l'écran.

— Je pense que nous avons un visiteur, annonça Lou, du ton le moins alarmant possible.

Samuel et Isla, parfaitement réveillée, se dévisagèrent. Ils sautèrent d'un même élan sur leurs pieds et se précipitèrent dehors. Avant de les

suivre, Lou jeta un coup d'œil vers Isabelle. Celle-ci semblait inquiète, mais continua de préparer ce qui semblait être le déjeuner.

Quand elle rejoignit les deux Craig, le petit point s'était rapproché. Cependant, la sorcière ne parvenait toujours pas à identifier l'intrus. Isla scrutait l'horizon avec une attention constante. Lou pouvait presque voir à l'œil nu la tension qui habitait les épaules de Samuel.

— Ami ou ennemi ? demanda-t-elle, sur le qui-vive.

Personne ne parut l'entendre ou daigner lui répondre.

Puis, le frère et la sœur parlèrent en gaélique sans que Lou en comprenne un mot. Isla rentra dans la maison sous les yeux ébahis de la sorcière, et avant qu'elle n'ait eu le temps de les questionner, elle vit l'Écossaise repartir à toute allure dans la lande.

— Tu as une idée de qui ça peut être ?

Samuel se contenta de hocher la tête, les bras croisés sur sa poitrine dont les muscles paraissaient tout à coup plus proéminents.

Lou se reconcentra sur leur invitée.

Bientôt, une touffe de cheveux bruns frisés attira son attention.

— Ava ?



Chapitre 22

Sa question tenait plus de l'incrédulité que d'une réelle demande.
Que faisait-elle là ?

Ava arriva munie d'un sac qui semblait peser sur sa frêle épaule. Isla se tenait à côté d'elle. La gravité de leur visage indiquait qu'elles parlaient d'un sujet qui n'allait pas leur plaire.

Lou descendit les marches et partit à leur rencontre. La druidesse se stoppa quand elle fut à sa hauteur et s'inclina devant Lou.

— Grande Vénérable, je n'ai pas encore eu l'occasion de vous féliciter pour votre nouveau poste.

La sorcière attrapa Ava par la main et la fit se relever. Isla attrapa l'anse du chargement de la jeune femme.

— Je te décharge. On vous attend à l'intérieur. Nous devons parler dès que vous aurez fini vos retrouvailles.

L'air sérieux de sa protectrice l'inquiéta un instant avant qu'elle ne se tourne à nouveau vers la nouvelle arrivante.

— Mon amie, tu m'as manqué.

Lou l'accueillit dans une étreinte qu'Ava accepta, bien que de façon un peu distante.

— Comment va votre bébé, Grande Vénérable ?

— Appelle-moi Lou quand nous sommes seules, s'il te plaît ! J'ai toujours l'impression que l'on ne s'adresse pas à moi, mais à ma grand-mère avec ce titre.

— D'accord, Lou. Je vais essayer.

Le beau visage de la brune revint vers le ventre légèrement ressorti de Lou.

— Comment va-t-il ? demanda Ava avec une joyeuse curiosité non dissimulée.

— Ils vont bien.

Lou rit devant l'expression vaguement surprise d'Ava, adoucie grâce à la chaleur de son sourire.

— Je l'avais pressenti, mais vous en parler me semblait présomptueux et prématuré sans moyen de vérifier. Vous êtes pourtant encore si mince...

Lou essaya de se regarder du point de vue de la druidesse, mais ne réussit qu'à s'inquiéter pour ses bébés.

— Tu penses que ce n'est pas normal ?

Ava grimaça.

— Difficile à dire... Il y a quand même deux petits êtres et pourtant avec le sweat certes large que vous portez, je pourrais n'y voir que du feu si je n'étais pas au courant. Peut-être faites-vous un genre de déni comme l'appellent les non-initiés.

Lou fronça les sourcils de plus belle.

— Pourtant, je les désire et je les aime déjà de tout mon cœur.

Le regard de la brune se fit tendre.

— Je ne remettrai jamais ça en cause, mais je pense surtout que c'est à cause des circonstances. Ils ressentent tout ce que vous vous ressentez. Ils perçoivent donc votre stress, mais aussi votre instinct de les protéger. Alors je pense qu'ils se font discrets. Les avez-vous déjà sentis bouger ?

Lou secoua la tête, peinée.

— Donc tu penses que tout serait relié ?

— Je ne peux pas l'affirmer, mais je le pense, en effet. Vous vivez une période stressante, Lou, comme nous tous, sauf que les hormones ne vous aident pas. Je suis sûre qu'une fois toute cette situation réglée, tout ira mieux. En attendant, je peux écouter si leur cœur va bien. Qu'en dites-vous ? lui proposa-t-elle.

— Merci, lui répondit sincèrement Lou, passablement soulagée.

— Mais avant toute chose, je vous amène de sombres nouvelles.

Lou se retint de soupirer. Elle avait malheureusement l'impression de ne recevoir que cela. Heureusement, l'espoir la poussait à aller toujours de l'avant.

— Viens, rentrons. Nous serons mieux au chaud.

La température, même si elle n'était pas glaciale, charriait un vent froid venu de la mer.

Lou prit la main d'Ava et la mena à l'intérieur. Elle l'invita à s'installer sur la chaise à bascule, tandis qu'elle se mettait entre Samuel et Isla sur le canapé.

— Allez-y, parlez Ava, l'incita Isla.

L'Écossaise avait l'air de savoir de quoi il en retournait. Les deux femmes avaient dû en discuter sur le bout de chemin qu'elles avaient partagé ensemble.

La tristesse se peignit sur les traits de la druidesse. Elle se tordit les mains. Ce qu'elle allait leur dire lui créait une vive émotion .

Quelques minutes passèrent avant qu'elle ne se lance.

— Après le décès d'Eilidh...

— Oh, toutes mes condoléances, Ava, déclara Lou, sincèrement peinée.

Celle-ci hocha la tête.

— Merci... Donc, après le décès d'Eilidh, nous nous apprêtions à quitter notre retraite de Brocéliande, lorsque nous avons été attaquées. Plusieurs d'entre nous n'ont pas survécu.

L'horreur transfigura les traits de Lou. Le visage de Samuel resta, lui, de marbre. Isla était tendue même si elle était déjà dans la confidence de ce qui leur était annoncé.

Isabelle, attirée par ce qui se disait, sortit du coin cuisine pour venir écouter le récit d'Ava.

— Mais ne m'avais-tu pas dit que Merlin protégeait la forêt ?

— Oui, confirma Ava, mais ils nous attendaient à la lisière, là où notre protecteur ne peut plus rien faire. Nous avons pu nous en tirer pour la plupart car nous sommes retournées sous le couvert des arbres à la limite des pouvoirs de l'enchantement.

— Qui était-ce ? demanda Samuel, durement.

— Ceux contre qui vous vous battez. Avant de nous attaquer, l'un d'eux s'est présenté, un certain Salomon. Il est resté plus ou moins en retrait, mais....

Lou ferma les yeux comme frappée en plein visage.

Le juron que poussa Isla dépassait tout ce que la sorcière n'avait jamais entendu en termes de grossièretés et poussa la druidesse à stopper ses explications.

— Si j’attrape ce fils de l’enfer, je lui colle une balle entre les deux yeux, s’insurgea la jeune rousse.

— Isla... soupira Lou.

— Non, tu as raison, surenchérit-elle, je vais plutôt lui arracher les ongles et lui crever les yeux avant de le flinguer.

Si Isla était d’une nature impulsive, Lou ne l’avait encore jamais vue avec une telle fièvre meurtrière.

— Respire et reste calme, intervint Sam. Tu sais ce que disait papa. Il attise le feu de ta colère pour détourner les phares de ton attention.

La référence à Ewan dut toucher Isla car elle se calma dans la seconde, bien que sa poitrine se soulevât encore à un rythme soutenu à cause d’une colère difficilement contenue.

— Ce que je ne comprends pas et je sais que je suis peut-être naïve pour le coup, mais les druidesses ne sont-elles pas neutres de tout conflit ? Votre Guilde ne prend-elle jamais position ? N’est-elle pas apolitique ?

— Si.

La réponse d’Ava, claire et concise, était sans appel.

— Y a-t-il beaucoup de pertes à déplorer ? demanda Samuel, le front plissé et les joues creusées.

Ava baissa la tête, ses mains croisées et ramenées contre son ventre.

— Combien ? l’interrogea Lou, d’une voix blanche.

— Une dizaine... murmura la druidesse. Et... Ayla nous a protégées, une de mes consœurs et moi pour que nous puissions aller à l’abri.

Ayla... La Mère druidesse avait déjà vécu tellement d’épreuves. Elle n’était pas revenue entière de sa captivité, tout comme Marion.

Lou se mordit les lèvres en s’interdisant de craquer. Cette peine, qu’elle partageait certes, n’était toutefois pas la sienne, mais celle de la Guilde.

— Quand nous le pourrons, une fois que tout ceci sera terminé, j’aimerais que nous nous rassemblions tous dans une cérémonie pour honorer nos morts, si vous le voulez bien.

Ava et Samuel acquiescèrent tour à tour.

— J’en parlerai à notre prochain rassemblement, confirma le magicien.

— Moi aussi.

Lou les remercia d’un bref hochement de tête.

— Qui est la nouvelle Mère druidesse ? demanda Lou, tout à coup.

Elle venait de se souvenir des mots d'Eilidh. Ava était l'une des druidesses les plus puissantes, si ce n'était la plus puissante après Ayla. Elle se souvenait que celle qui avait tenu l'intérim du poste pendant l'enlèvement de la cheffe de la Guilde, lui avait confessé que la puissance de la jeune femme aux cheveux bouclés allait potentiellement poser problème avec les druidesses les plus âgées.

— Une de nos anciennes, avant que l'une de nous soit désignée.

Lou scruta les traits tristes, mais calmes de son amie.

Se doutait-elle des tourments qu'elle pourrait provoquer au sein de sa propre Communauté ?

Si oui, elle le cachait parfaitement bien. Cependant, Lou la savait bien trop intelligente pour ne pas deviner certaines choses.

— Vous êtes revenues au cercle ?

Beltane était leur refuge quand elles n'étaient pas en retraite à Brocéliande. L'endroit était reclus et peu connu pour préserver leur sécurité.

— Oui, nous sommes rentrées. Dès que j'ai reçu votre message, j'ai repris ma route le plus rapidement possible avec tout le matériel de soin que je pouvais porter et apporter, comme vous me l'avez demandé. J'ai fait très attention à ne pas être suivie, s'empressa-t-elle de rassurer avant que la protectrice ou le magicien ne le lui demande.

— Je confirme. Personne ne l'a suivie. Enfin à part moi !

La voix qui résonna derrière eux les fit tous sursauter sans exception. Isla était cependant déjà debout, ses couteaux dégainés.

— Paix, Isla Craig.

Lily Astings se tenait dans l'embrasure de la porte qu'ils n'avaient pas entendue s'ouvrir, trop absorbés par leur discussion avec Ava.

Lou détailla le visage de sa génitrice sans un mot. Il était toujours aussi beau et doux. Ses cheveux d'un blond vénitien qui invariablement éclairait chaque angle de ses pommettes et de son menton. Ses splendides yeux d'un vert percutant. Les mêmes que les siens...

Lily la regardait également.

— Je ne les ai pas trouvés. Je suis désolée. Je les ai cherchés nuit et jour, mais où qu'ils soient, ils ne désirent pas qu'on le sache.

Lou secoua la tête de haut en bas, en signe de compréhension.

— Merci.

Les pupilles de la fille de Garance et Alastair se dilatèrent.

— À votre service, Grande Vénérable.

Ces mots heurtèrent Lou, mais elle n'en montra rien.

— Comment avez-vous réussi à nous repérer ?

La question abrupte d'Isla les ramena à l'instant présent.

— Une coïncidence, en fait.

L'Écossaise croisa les bras pour montrer qu'elle n'était pas dupe.

— J'ai entendu des rumeurs sur l'attaque de Brocéliande. N'ayant aucune piste pour la mission que Lou m'avait assignée, je suis donc remontée dans leur sillage pour leur apporter mon aide ou pour assurer leur sécurité. Les druidesses avaient cependant déjà rejoint l'Écosse quand je les ai rattrapées. Je me suis donc contentée de les chaperonner de loin. J'ai patienté sur place pour être certaine que la Guilde était hors de danger. Quand j'ai vu l'une d'elles quitter le cercle, j'ai décidé de la suivre. Ses pas ont amené les miens jusqu'ici.

— À pied ? s'exclama la rouquine, impressionnée.

— C'était une façon de parler.

Isla fronça les sourcils, contrariée d'avoir été si crédule.

— Pourquoi cette dévotion ? poursuivit-elle.

Lily, au lieu de s'offusquer de la question, posa un regard plein de gratitude et de bienveillance sur Ava.

— Parce qu'elles m'ont plus d'une fois sauvé la vie. Elles sont tel un trésor pour nos clans que nous nous devons de respecter et protéger.

Toutes les têtes se tournèrent vers Ava qui rougit. La druidesse avait-elle déjà soigné la mère biologique de Lou ?

La couleur écarlate de ses joues pouvait tenir lieu de réponse.

Isla allait poursuivre, mais Lou l'interrompit.

— Ça suffit ! Entre, tu es la bienvenue. Nous allions passer à table.

Lily accepta d'un sourire. Isabelle, repartie en hâte à ses fourneaux, vint les servir une fois qu'ils furent tous installés autour de la petite table. Les cinq compagnons étaient serrés, mais le repas s'avéra convivial, bien que sans rires ou joie exagérée. Le temps était plutôt au deuil, surtout pour Ava.

Après la fin du déjeuner, Lou invita Lily à l'extérieur. La Grande Vénérable envoya un regard entendu à Samuel. Le message sembla compris : affaire de la Communauté, ne pas déranger.

Lily, les coudes appuyés contre la rambarde qui entourait la terrasse, observait le paysage.

— Nous sommes Écossaises par Alastair. Nous appartenons à cette terre. Toi aussi, tu le ressens ?

Lou, surprise, eut un mouvement de recul. La jeune femme savait que Lily ne lui avait pas demandé cela pour la blesser, mais plus comme un aveu d'amour pour ce pays. Ce qui était par ailleurs le reflet de son propre ressenti.

— Oui, confirma-t-elle, la gorge un peu serrée. Une balade ?

Les deux se mirent en marche silencieusement. La vallée s'étendait devant elles, tout en courbes et reliefs.

Après quelques minutes, Lily dut estimer qu'elles s'étaient assez éloignées pour poursuivre leur conversation.

— Je t'écoute, annonça celle qui avait été la mercenaire de l'Ordre.

Si Lou l'avait durement jugée pour ça, elle s'en trouvait honteuse de ce qu'elle allait lui demander à présent.

— Je ne sais pas comment formuler ça... Je...

— Qui dois-je éliminer ?

Lou écarquilla les yeux. Comment Lily avait pu deviner si vite ce qu'elle ne parvenait pas à lui demander ?

Elle crut voir de la déception, ou peut-être de la tristesse, passer dans les iris de Lily.

Le cœur de la jeune sorcière se serra et elle faillit renoncer, tandis qu'elle regardait la terre défiler sous ses chaussures à mesure qu'elle avançait.

— Qui ? répéta-t-elle.

— Salomon Newton.

Le ton était dur, les ressentiments profonds.

Lily ne prononça pas un mot. Elle ne contesta pas, n'exigea pas d'explications. Rien.

— Très bien. Je pars dans dix minutes.

— Non.

Déconcertée, Lily ne s'attendait visiblement pas à ce quasi-contrordre.

— Repose-toi d'abord. Tu pourras partir demain.

Elle crut que celle qui l'avait mise au monde allait refuser, mais après quelques longues secondes d'hésitation, elle accepta.

Dans un geste impulsif, Lou attrapa vivement sa main dont elle serra les doigts avant de la relâcher tout aussi rapidement.

— Merci, dit-elle.

Ce qu'elle venait de lui demander, la sorcière n'aurait pu le faire avec personne d'autre. Elle en était parfaitement consciente.

Les deux femmes poursuivirent leur balade en silence.

OceanofPDF.com



Chapitre 23

Samuel se mordit la lèvre inférieure dans un vieux tic qu'il tentait de perdre depuis l'enfance. Il tergiversait non pas sur une décision à prendre, mais sur la façon d'obtenir quelque chose.

Le magicien inspira puis expira. Il n'allait pas se montrer lâche. C'était le moment ou jamais. Lou était partie discuter avec Lily Astings. Elles étaient visibles du perron.

Il donna une impulsion à ses jambes et se leva de son fauteuil. Quand Sam entra dans la maison, il trouva la personne qu'il cherchait à la cuisine.

— Puis-je vous parler une seconde ?

Ava regarda Samuel, surprise, avant d'opiner du chef. Elle s'essuya les mains, après avoir aidé Isabelle pour la vaisselle, et le suivit à l'extérieur.

— Je vous écoute, l'incita-t-elle à poursuivre, sincèrement intriguée.

— Lou vous apprécie et vous estime beaucoup. Je suis persuadé qu'elle voudra que ce soit vous qui célébriez notre mariage. Elle n'est pas encore au courant, mais...

— Elle vous l'a dit ? demanda la druidesse, sur la retenue.

— Dit quoi ?

— Que je l'aimais.

Interdit, Sam ne savait pas comment réagir à cette annonce.

— Je... ne... non, soupira-t-il. Je me sens bête de ce que je viens de vous demander. Je suis désolé. Oubliez.

Il fit volteface, les traits figés pour n'afficher aucune émotion.

— Il ne s'est rien passé, Samuel Craig. C'était au début de votre relation... je n'étais pas au courant... Elle vous aime. C'est aussi simple que ça.

Samuel put voir la petite lueur de tristesse qui transparaissait dans les pupilles de la druidesse avant qu'elle ne la chasse, quand il se tourna à

nouveau vers elle. Le jeune homme soupira, action qu'il faisait un peu trop à son goût dernièrement. Pourquoi les choses étaient-elles toujours aussi compliquées ?

— Je ne sais pas pourquoi, mais je suis presque à deux doigts de m'excuser d'être arrivé avant.

Un mince sourire étira les lèvres d'Ava, avant qu'un petit rire ne les franchisse.

— Lou est heureuse. Vos bébés sont une bénédiction.

Un petit silence d'une simplicité complice s'installa avant que la jeune femme brune ne reprenne :

— J'officierai avec honneur à votre union, Grand Maître de l'Ordre.

Samuel s'inclina légèrement pour la remercier. Ava se détourna pour partir, mais il lui attrapa la main.

— Merci, dit-il avec toute la sincérité dont il était capable.

Ava serra chaleureusement les doigts qui la maintenaient avant que le magicien ne la relâche. La druidesse fit quelques pas, avant que Sam ne l'interpelle à nouveau.

— Vous vous ressemblez, toutes les deux. Vous partagez la bonté et l'abnégation de soi.

Il vit la jeune femme brune courber la tête avant de disparaître à l'intérieur de la petite maison.

Puis le jeune homme reporta son regard au loin, là où Lily et Lou étaient en train de discuter. Mère et fille avaient tant à se dire, si l'une d'elles acceptait un jour de baisser la garde.

Samuel rit à la pensée que toutes les Lacroix étaient faites du même bois. Dur et résistant. Un défaut qui équivalait à la qualité.



— Épouse-moi.

Samuel vit les épaules de Lou se raidir à ces mots.

Il l'avait rejointe là où sa discussion avec Lily s'était terminée. Elle semblait pensive, le regard tourné vers les montagnes.

— Qu'est-ce que tu racontes, Sam ?

La surprise et la sidération se mêlaient et agitaient le feu de ses iris verts lorsqu'elle lui fit face.

— Épouse-moi, répéta-t-il avec toute la conviction dont il était capable.

— Mais... mais... Sam... Non ! Enfin oui, se reprit-elle sur l'instant, mais pas maintenant.

— Pourquoi ?

Les sourcils froncés et son air perdu firent apparaître un petit sourire en coin chez le jeune homme.

— Ton timing est pourri, voilà pourquoi ! Et arrête de te moquer de moi !

Il ne put s'empêcher de la trouver belle dans sa colère, ses cheveux flamboyants derrière elle.

— Au contraire, je le trouve parfait. Nous sommes à la veille de la plus grande bataille de notre ère. Le moment ne pourrait pas être mieux choisi.

L'exaspération fit tiquer Lou et contrasta avec l'enthousiasme de Sam.

— Quels sont les contres ?

— Quoi ? s'exclama la sorcière.

— Pourquoi tu ne pourrais pas m'épouser demain ? éclaircit-il d'un ton calme et posé.

Un rire jaune franchit la barrière de ses lèvres.

— Tu te fiches de moi, n'est-ce pas ?

Samuel se rapprocha d'elle jusqu'à ce que leurs deux corps se touchent. Il prit ses joues en coupe, la forçant à lever le regard vers lui.

— Écoute, Lou. Demain, après-demain ou dans un mois, je ne serai peut-être plus de ce monde.

— Ne dis pas ça, le supplia presque la Grande Vénérable de la Communauté des sorcières.

— C'est pourtant vrai et je sais que tu en es consciente... Laisse-moi vous mettre à l'abri financier, laisse à nos enfants l'opportunité de porter mon nom. Je veux aussi leur laisser une part de moi, Lou.

Lou baissa les yeux tandis qu'une larme coulait sur sa joue, mais Sam ne la lâcha pas pour autant et colla son front au sien. Il n'avait pas fini.

— Je n'ai jamais aimé et je n'aimerai plus jamais comme je t'aime, toi. Vous êtes le plus beau cadeau que Mère Nature m'ait fait. Et si je dois mourir lors de cette bataille, alors je quitterai cette vie en homme heureux

de t'avoir connue, aimée et d'être marié à toi. S'il te plaît, Lou... fais ça pour moi...

Il avait murmuré ces dernières paroles dans un filet de voix si ténu qu'il n'était pas certain qu'elle l'ait entendu.

Elle pleurait en silence.

— Et ta mère ? souffla-t-elle. Elle ne sera même pas là.

— Isla est partie la chercher, dit-il en balayant son argument. Pour ce qui est de Jeanne, Claude, Garance et Alastair, ils sont introuvables. Et malheureusement, nous ne pouvons pas plus attendre.

— Qui va officier ? Sam, nous sommes au fin fond du monde, ici.

— J'ai demandé à Ava. Elle a accepté.

Le magicien avait donc pensé à tout.

— Tu étais donc tellement sûr que je dise oui ? s'étonna Lou, à moitié estomaquée par son culot.

Sam haussa les épaules.

— J'ai anticipé pour être prêt au cas où...

— C'est d'accord.

Le magicien, qui avait fermé les yeux un bref instant, les rouvrit en grand, presque étonné d'être parvenu à la convaincre.

Ses yeux reflétaient la joie pétillante qu'il venait de ressentir. Ils durent contaminer sa future épouse car elle lui renvoya un sourire rayonnant.

— Merci.

Le rire de Lou résonna contre lui.

— On ne dit pas merci pour ce genre de chose.

— Moi, je le dis.

Samuel ne lui laissa pas le temps de répondre. Il passa l'une de ses mains derrière sa tête et la rapprocha de lui. Ils échangèrent un baiser sulfureux, laissant la raison et la pondération de côté pour quelques secondes.

Lou s'accrocha à sa taille pour se retenir, comme si elle ressentait un vertige. Quand il recula, il put voir ses joues rosies et sa respiration légèrement essoufflée.

— Tu crois que notre folie aura un jour une limite ?

L'homme regarda sa future épouse avec un sourire qui fendit son visage en deux.

— J'espère bien que non !

OceanofPDF.com



Chapitre 24

Ils se tenaient l'un en face de l'autre dans des habits quelconques. Et pourtant, leurs mains jointes et l'expression intense qui se lisait dans leurs yeux témoignaient de l'amour qu'ils se portaient tous les deux. L'amour, et avant tout la compréhension, les sacrifices concédés, toutes les épreuves qu'ils avaient déjà traversées ensemble, le deuil aussi, mais également le bonheur d'être là ensemble, d'attendre deux enfants et, en cet instant, de concrétiser tout cela en même temps.

Le ruban bleu qui reliait leurs mains unies d'un poignet à l'autre, semblait émettre sa propre lumière en cette journée de ciel gris.

Erin était arrivée avec Isla très tôt le matin. Sa future belle-mère l'avait longuement serrée dans ses bras en lui murmurant des paroles de réconfort, mais aussi de joie. La mère de Sam était si heureuse de devenir grand-mère. Lou lança des petits coups d'œil à Lily qui, elle, n'était toujours pas au courant, mais la sorcière parlait avec Isabelle.

Puis, ils s'étaient tous installés en demi-cercle autour des deux futurs mariés.

Ava, entre eux, menait la danse avec un beau sourire.

— Rien ne rend plus heureuses nos Déesses que l'amour des Hommes. L'amour, quand il est consenti et consensuel, reste la plus grande des forces en notre possession durant notre courte existence, car il perdure bien au-delà de la mort. Le lien, représenté par la couleur bleue, signe d'amour et d'attache très solide, ne peut se rompre. Il peut se tordre, s'étirer, mais jamais se briser. Êtes-vous prêts, Sam et Lou, à vous unir devant Baba Yaga, les Zorya et Mère Nature ?

Les deux mariés échangèrent un sourire avant de hocher la tête.

— Oui, Aye, répondirent-ils d'une même voix.

— Grande Vénérable, à vous de commencer.

Il était d'usage, chez les sorcières, de se faire un présent conséquent entre époux afin de prouver leur détermination à épouser l'autre. Au fil des années, la tradition s'était assouplie et généralement une pièce d'argent suffisait à la perpétuer.

Lou se tourna vers Isabelle qui lui tendit une clé. Quand l'intendante lui avait dit qu'il s'agissait de celle de sa réserve à la Malassise, Lou avait éclaté de rire avant de l'embrasser sur les deux joues.

Si la jeune femme avait pu éprouver de la gêne au début de leur rencontre, en ce jour, elle appréciait particulièrement la façon bienveillante dont Lily l'observait.

Le manque de Marion se faisait cruellement ressentir. La fissure de son cœur était à nouveau à vif, mais avoir Lily et Isabelle auprès d'elle lui donnait l'impression d'être un peu plus près d'elle et de Jeanne.

Samuel accepta le présent, avant de saisir un couteau, puis le doigt de Lou. Elle grimaça quand il incisa son majeur avant de faire perler deux gouttes dans un verre d'eau, tenu par Ava. Le magicien le vida d'un trait.

Les disciples de Mère Nature étaient du genre plus terre à terre...

Lou était néanmoins ravie de voir que les deux coutumes de leurs clans avaient pu être respectées.

— J'ai donc l'honneur de déclarer votre union...

Tout à coup, Ava se stoppa. Elle se mit à trembler et ses yeux se révulsèrent, juste avant qu'elle ne s'effondre.

Lou et Sam se précipitèrent vers elle, mais la druidesse se redressait déjà.

Son regard déconcerta toutefois la mariée qui se sentait transpercée par des rayons X.

— Bonjour, Lou Lacroix.

Lou ouvrit des yeux ronds.

— Baba Yaga ?

— Bonjour, Lou.

Samuel dut soutenir sa femme qui était prise d'un vertige.

Baba Yaga et les Zorya... dans le corps d'Ava...

Elles s'exprimaient par sa bouche, voyaient par ses yeux.

Bon sang, c'était impossible...

— Bordel, mais pincez-moi.

Isla se fit un devoir de lui obéir.

— Aïe ! s'exclama-t-elle avec un regard létal destiné à l'Écossaise. Bon sang, mais pourquoi débarquez-vous en pleine cérémonie de mariage ? Mon mariage, soit dit en passant !

— Cette petite a porté l'irrespect à un tout autre niveau. Ses Déesses lui font l'honneur de leur présence et elle trouve le moyen d'être insatisfaite.

Isla ricana derrière eux. Erin la fit taire bien vite.

— Comprenez-moi, vous êtes arrivées au plus mauvais moment.

— Je bénis votre union. Vous êtes maintenant mari et femme dans cette vie et dans l'autre.

Lou ne reconnut pas la divinité qui venait de s'exprimer.

— C'est Mère Nature, chuchota avec espièglerie celle qui devait être la Zorya représentée par une enfant.

— Mère Nature ? s'étonna Lou, interdite.

La Déesse, *a priori* très timide, s'était toujours cachée lors de ses précédentes rencontres avec Baba Yaga et les trois Étoiles.

Samuel, à ses côtés, venait de s'agenouiller devant sa Déesse.

Lou remarqua qu'en fait tous, mis à part Ava et elle, s'étaient inclinés en signe de profond respect.

— Tu vois, eux, sont bien élevés, ronchonna toujours la même.

— Lou, nous sommes venues pour te parler. Il faut mettre fin à la guerre. Elle n'a que trop duré et elle est en train de déséquilibrer bien trop de choses qui sont hors de votre portée ou conception.

Qui avait parlé ?

Lou trancha pour la Zorya entre deux âges, ou encore l'Étoile de midi.

Samuel restait étrangement muet. Était-il impressionné par l'apparition des Déesses ou n'avait-il rien à ajouter à ce que l'une d'Elles venait de dire ?

— Nous sommes donc venues t'ordonner de rassembler ton armée et de prendre les armes !

— Oui, mais une bataille ne se planifie pas en place en quelques heures, Baba Yaga. Il nous faut de la réflexion et de l'organisation.

— Nous devons partir.

— Pourquoi posséder le corps d'Ava pour me parler ? Pourquoi ne pas le faire dans une vision ?

Ava soupira, ou plutôt l'une des Déesses à travers elle.

— Sans sanctuaire ou cérémonie, il nous est plus difficile d’entrer en contact avec toi. C’est pourquoi la possession d’un hôte est un bon substitut. Fais ce que nous t’avons demandé, Lou Lacroix. Mène tes troupes à la victoire. Bonne chance.

La Grande Vénérable ne put ajouter quoi que ce soit, car le corps d’Ava s’effondra à nouveau. Encore une fois, elle se releva presque aussi vite.

— Bon, il y a un problème... Je suis toujours là !

Baba Yaga était reconnaissable à son ton caractéristique. D’ailleurs, comme si elle était chez elle, la Déesse partit s’installer dans le fauteuil à bascule près de la cheminée.

— Êtes-vous seule ?

— Oui. Je suis sûre que c’est encore un coup de cette gamine insupportable !

— Vous parlez de l’Étoile du matin ?

Ava hocha la tête.

— Quand allez-vous repartir, alors ?

— Je ne sais pas. Quand les Zorya et Mère Nature auront trouvé une solution, je suppose. J’essaie depuis tout à l’heure de quitter cette hôte, mais sans succès.

Lou soupira et regarda autour d’elle. Tout le monde avait quitté la cabane, même Isabelle, sans qu’elle s’en aperçoive.

— Où sont-ils tous passés ?

La vieille femme dans le corps de la plus jeune lui jeta un coup d’œil avant de reporter son regard vers le feu.

— Notre présence est déstabilisante pour le commun des Mortels.

La Française tiqua, pas tout à fait d’accord avec Elle.

— Ça ne me fait rien à moi. Enfin, je suis honorée, évidemment, ajouta-t-elle avant de se prendre une remarque acerbe, mais rien de plus.

— Nous te sommes apparues plusieurs fois. Et c’est au niveau biologique, que ça se passe. Nos énergies sont trop puissantes. Nausées, maux de tête, etc. Mais ça va aller mieux après.

Toujours un peu dubitative, Lou attrapa néanmoins une chaise qu’elle installa juste en face de son interlocutrice.

— Pourquoi entrez-vous autant en contact avec moi ? De mémoire de sorcières, cela ne s’est jamais produit.

— C'est vrai. Mais aucune d'entre elles ne portait, comme tu es en train de le faire, le poids de notre survie. C'est toi que nous aurions dû posséder. Mais au cours de nos longs siècles d'existence, tous nos hôtes sont décédés à l'instant où nous avons quitté leur corps. Sans compter sur le fait que nous n'avions jamais tenté l'expérience d'être présentes toutes les quatre dans le même organisme.

Lou tiqua avant de l'interrompre dans son monologue.

— Mais attendez... Cela signifie qu'Ava va mourir ? s'horrifia-t-elle.

Le corps d'Ava lui répondit en hochant la tête.

— Rassure-toi, elle m'envoie la pensée que c'est un honneur pour elle de servir de réceptacle pour ses Déesses.

— Un honneur pour lequel elle va y laisser la vie. Comment avez-vous pu faire cela ?

— Aurais-tu préféré que nous te choissions et que nous tuions au passage tes enfants ?

Lou joua des mâchoires, pour calmer la colère qui montait en elle. Baba Yaga frisait dangereusement l'insensibilité.

Comme il était déstabilisant de voir la douce Ava parler ainsi.

Elle avala la boule douloureuse dans sa gorge.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir accepter ni de pouvoir vous pardonner un jour pour cet acte.

— Malheureusement, tu ne seras pas la seule terrestre à avoir des griefs contre nous. Nous sommes omniscientes. Nous savons. Nous devons donc décider pour le bien commun afin de prendre les meilleures décisions possibles. Et ce, même si elles engendrent des dommages collatéraux.

Les larmes montèrent aux yeux de Lou. Ava, soumise à leurs volontés, parlait d'elle-même comme de la chair à canon. La sorcière ne parvenait pas à digérer cet état de fait.

Elle sentit une main lui presser l'épaule.

Lou leva les yeux pour voir qu'elle appartenait à Ava elle-même.

— Druidesse, arrête ça tout de suite ! cracha Baba Yaga.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Ce n'est pas moi qui viens de faire ce geste, mais... c'est étrange... elle semble bien plus forte que les Zorya et moi ne le pensions... L'amour de cette femme irradie de son corps jusqu'au tien, Lou Lacroix, à tel point que c'est non seulement dérangeant, mais très inconfortable aussi !

— Je sais, souffla Lou peinée.

— Non, je ne pense pas. Elle vient d'agir à l'insu d'une Déesse, alors que c'est, à ma connaissance, impossible.

Lou ne savait pas quoi répondre à cela. Pour une fois, elle restait sans mot.

Elle fit la seule chose qui lui vint à l'esprit. Elle serra le corps de la druidesse dans ses bras.

— Mais... Pourquoi fais-tu cela ?

Il s'agissait plus d'une réprimande que d'une réelle question.

— Baba Yaga, je ne le fais pas pour vous. Je rassure Ava.

La Déesse n'ajouta pas un mot. Bon gré mal gré, la divinité russe se laissa faire. Elle sentit même les bras de la jeune femme aux cheveux bruns frisés se refermer sur elle. Était-ce encore Ava qui avait pris le dessus ?

Quand elles relâchèrent leur étreinte, Lou baissa les yeux vers le sol.

— Elle est reconnaissante.

Lou hocha la tête avant de se détourner pour cacher les larmes sur ses joues. L'idée de perdre bientôt l'amie, qui l'avait accompagnée pendant les heures les plus noires de son existence et qui avait pris soin de sa grossesse, lui déchirait le cœur.



La fête de mariage ne s'était pas exactement déroulée comme prévu.

Lily était sur le départ. Elle venait de la rejoindre pour lui dire au revoir.

Lou l'avait accompagnée dehors.

— Je ne sais pas si dire merci pour ce que tu t'apprêtes à faire est redevable, mais je t'en suis reconnaissante.

Sa mère biologique esquissa un sourire.

— J'espère que cette guerre va rapidement se terminer. Je vous souhaite à tous les deux de pouvoir enfin profiter de votre bonheur ensemble.

— Tous les quatre, murmura Lou, en surveillant sa réaction.

Réaction qui ne se fit pas attendre.

— Quatre ? demanda-t-elle doucement.

— Je suis enceinte. Samuel et moi attendons des jumeaux.

Lou se mordit les lèvres pour ne pas fondre en larmes quand elle vit ses yeux se clore, puis les larmes couler sur les joues de son interlocutrice.

Celle-ci se détourna, le visage braqué vers les montagnes.

— Tu connais leur sexe ?

Sa voix tremblotait à peine.

— Il y a une fille et un garçon.

Lily se tint à la rambarde de bois. Elle baissa les yeux avant de les relever pour fixer Lou.

— À défaut d'exister, j'ai beaucoup rêvé dans ma vie, et cet instant en faisait partie...

Les barrières et les défenses de Lou s'abaissèrent d'un coup, peut-être aidée par son chamboulement hormonal intérieur. Ou peut-être pas.

Elle se jeta dans les bras de Lily, qui eut un temps de réaction, avant de lui rendre une étreinte légère et mesurée, comme si elle craignait de lui faire mal ou que Lou ne s'envole si elle y allait trop fort. Elle posa une main douce sur ses cheveux.

Quand Lou se calma, elle se recula prestement.

— Je suis désolée.

— Ne le sois pas, s'il te plaît.

La demande n'était pas celle habituelle pour rassurer la personne en face et lui dire que ce n'était pas grave, mais plutôt une volonté de ne pas briser l'instant qu'elle venait de vivre.

Lou allait peut-être regretter la spontanéité dont elle avait fait preuve, mais elle hocha néanmoins la tête.

Lily caressa sa joue, puis s'éloigna sans se retourner.

L'air contenu dans les poumons de Lou s'expulsa soudain. La sorcière ne s'était pas rendu compte qu'elle avait retenu sa respiration.

Quand Lou rentra, Baba Yaga dans le corps d'Ava se balançait en rythme sur le fauteuil à bascule. Lou en fut attendrie. La Déesse répétait les mêmes gestes depuis des millénaires...

— Ma petite, vous n'auriez pas amené du Boursin dans vos valises, par hasard ? C'est peut-être ce qui me manque le plus depuis qu'on ne vient plus sur Terre.

— Euh... non, désolée...

Lou n'avait qu'un sac de vêtements fait en quatrième vitesse par Isla avant son kidnapping.

— Je me contenterais d'une bonne soupe d'orties, alors.

— Je peux vous en faire une aux chardons si vous voulez, intervint impertinemment Isla.

L'expression qu'arborait Ava était peu coutumière à sa personnalité. Comme il était décidément étrange de voir Baba Yaga s'exprimer à travers ce corps qu'elle avait emprunté.

Lou dut se mordre presque au sang pour ne pas rire à la réplique de l'Écossaise ni à l'air bougon de la Déesse.

Elle préféra se détourner des deux femmes qui poursuivaient leur conversation.

— Jeune fille, si vous étiez aussi vieille que je le suis et que vous viviez dans les mêmes conditions que moi, croyez bien que vous saisissez toutes les chances de bénéficier des plaisirs simples de la vie !

— Mais je vous crois sur parole, ô grande Déesse !

Lou jeta un regard par-dessus son épaule pour observer la réaction de Baba Yaga dans le corps d'Ava.

Les sourcils figés entre la suspicion et un début de colère faillirent perdre Lou dans un fou rire incontrôlable. Fichues hormones. La sorcière rousse ne parvenait même plus à contrôler ses réactions.

— Sam ?

Celui-ci, assis à table, lisait une feuille sortie d'elle ne savait où. Il releva la tête avec une expression interrogative. Elle le rejoignit et s'installa sur ses genoux. La sorcière passa ses bras autour du cou de l'homme qu'elle venait d'épouser.

— Quel mariage, n'est-ce pas ?

Le magicien rit de bon cœur.

— Tu l'as dit. On pourra raconter cette anecdote à nos enfants, puis à nos petits-enfants. Elle restera dans la famille pendant des siècles.

Lou rit à son tour de la blague qui sonnait bien à ses oreilles. Ses enfants, ses petits-enfants.

Un jour, elle aurait peut-être la chance d'être grand-mère. Si cette guerre ne la tuait pas, bien sûr. Et en parlant de grand-mère... Lou scanna le salon et la cuisine, avant de plisser l'un des coins de sa bouche.

— Où est ta mère ?

— Partie prendre l'air. Ah, regarde, la voilà.

Une sonnerie interrompit tout mouvement dans la pièce.

— Vous avez emmené le téléphone satellite ? demanda Lou.

— Aye, pour poursuivre la communication avec nos deux clans.

Isla avait répondu. Au fur et à mesure de la conversation, elle braqua un regard inquiet et alarmé vers Lou.

Cette dernière se leva. Isla lui tendit le combiné sans dire un mot.

Une tension s'empara de tout son corps.

La main crispée sur le morceau de plastique, Lou commença à parler.

— Allô ?

— Lou, c'est Wolfgang.

Sa voix fébrile et le fait qu'il l'appelle par son prénom finirent de l'angoisser.

— Qu'y a-t-il ? l'interrogea-t-elle, pas certaine de vouloir connaître la réponse.

— Ils ont brûlé le manoir, Lou. Heureusement que tu ne t'y trouvais pas. C'était une opération de grande envergure. Ils allaient t...

La jeune femme lâcha le téléphone et dut s'asseoir. Des vertiges la tourmentaient ainsi qu'une nausée abominable.

Elle vit Sam ramasser le portable alors qu'elle se levait en trombe pour aller dehors. La sorcière dévala les marches du perron avant de s'accrocher à la rambarde et de vomir tout le contenu de son estomac. Avec les contractions douloureuses de ce dernier vinrent les larmes. Les gouttes d'eau dévalèrent ses joues alors qu'elle s'asseyait.

Ils avaient détruit la maison de ses ancêtres... le symbole des Grandes Vénérables depuis des siècles...

Elle n'allait pas les laisser faire en toute impunité. Tout cela devait s'arrêter. Et maintenant !

Mais avant, une question lui étreignait le cœur. Elle se releva pour rentrer et arracha presque le téléphone des mains de son mari.

— Hilde ? demanda-t-elle d'une voix chevrotante qu'elle éclaircit en se raclant la gorge. Comment va ta tante ?

— Elle a été blessée, mais ce n'est pas trop grave. Elle ne voulait pas quitter la maison sans avoir trouvé un papier ou un livre. Je n'ai pas très bien compris de quoi elle parlait. Elle n'était pas très cohérente.

— Un journal, souffla Lou, même si Wolfgang ne sembla pas l’avoir entendu.

— Nous l’avons rapatriée en Allemagne auprès de Asha.

Lou se secoua pour sortir de sa torpeur. Son amour pour sa famille ne s’était pas éteint avec un stupide incendie. Elles se relèveraient toujours plus fortes. Les Lacroix avaient traversé les âges à la tête de leur clan. Un évènement, aussi dramatique soit-il, n’avait pas le pouvoir de leur faire baisser les bras.

— Je suis désolé...

Lou soupira et ressortit dehors pour se soustraire à toutes les oreilles qui l’écoutaient sans en perdre une miette. Elle leva alors les yeux vers le ciel gris. Elle fut soulagée. Son cœur n’aurait pas supporté de voir le soleil, il s’assombrissait un peu plus chaque jour avec tout ce qui arrivait au fur et à mesure de cette guerre de pouvoir incessante et peu sensée qui faisait tellement de ravages.

Elle devait en revanche rendre la monnaie de sa pièce au clan Conti et à tous leurs acolytes.

— Tu n’y es pour rien, Wolfgang.

Rosita avait donc eu raison. Son présage s’était réalisé. Sam et Isla avaient réellement bien fait de l’avoir emmenée, car elle se devait de l’admettre, jamais elle ne serait partie d’elle-même.

Et dire que l’attentat consistait à la faire brûler ou toutes autres souffrances aussi atroces.

— Écoute-moi attentivement. Voilà ce que tu vas faire : un mail va être envoyé à toutes nos sœurs et dans celui-ci, tu vas leur dire qu’un rassemblement va avoir lieu à Glencoe demain à trois heures de l’après-midi.

— Oui, mais les traîtresses ?

— Justement, c’est le but. Elles diffuseront pour nous l’information. Fais semblant de fuir ma position pour qu’elles n’y voient que du feu. Le terrain là-bas est plus ou moins dégagé et à l’écart des non-initiés. Préparez-vous, Neila et toi. Cette guerre s’arrête demain et je compte bien la gagner !

— Il va être compliqué de rassembler beaucoup de sorcières en si peu de temps, tu en es consciente ? lui murmura doucement le protecteur et geek.

— Affrète des jets privés, s'il le faut. Faites votre maximum avec Neila. Je compte sur vous.

— À l'impossible nul n'est tenu, mais nous ferons de notre mieux, devisa une voix féminine.

Ainsi donc, sa seconde écoutait depuis le début sans se manifester. Neila pouvait décidément être horripilante quand elle le voulait.

— Bien, conclut la Grande Vénérable.

Après avoir raccroché, Lou resta un moment où elle était.

Isla dut trouver le temps long car elle la rejoignit.

— Ça va ?

— J'ai connu mieux. Et pour un mariage, ce n'est pas vraiment l'idéal.

Lou entra alors dans les détails de sa conversation avec l'Allemand.

— Ce fichu journal, je l'avais presque oublié, mais pas Hilde apparemment...

— Ce n'est pas ta faute, Lou.

— Alors celle de qui ? Répliqua-t-elle avec hargne.

Isla passa sa main dans le dos de Lou.

— Viens. Nous devons nous organiser pour demain.



Le fait que toutes les femmes présentes leur aient laissé le reste de l'après-midi en guise de nuit de nocces toucha profondément Lou. Baba Yaga avait bien ronchonné, mais elle avait fini par s'échapper, Elle-même savait où. Quand Lou avait posé la question à Isla juste avant de s'éclipser, l'Écossaise avait fait preuve de sa bonne volonté naturelle dans un : « Aucune idée et ce n'est pas moi qui irai la chercher ! ». Lou avait ri de la gouaille de sa belle-sœur.

Belle-sœur, ce mot sonnait bizarrement aux oreilles de la sorcière.

— J'ai dû mal à y croire, murmura-t-elle alors que Samuel la menait d'une main vers leur chambre au rez-de-chaussée.

— Quoi donc ?

— Mari et femme... C'est tellement étrange de prononcer ces mots.

— Tu es ma femme depuis notre premier baiser, c'est juste que c'est maintenant officiel. Tu es une Craig.

Le regard de fierté et de défi mêlés fit bien entendu réagir la sorcière.

— Je suis avant tout une Lacroix, rétorqua-t-elle.

Un sourire railleur vint fleurir sur les lèvres de son époux.

— Je n'en attendais pas moins de toi.

Il l'embrassa passionnément. Un vêtement après l'autre, ils finirent dans le lit qui leur était réservé.

Leurs gestes furent doux et lents. Les nouvelles de la journée avaient pesé sur leurs épaules. Ils voulaient en cet instant juste profiter d'un moment à deux et d'un plaisir commun qu'ils ne furent pas avares à se donner.

Épuisés, après ce partage charnel, Lou s'était étendue, la tête sur le torse de Samuel, une jambe passée par-dessus les siennes.

Elle traçait des cercles sur la peau de son mari, perdue dans ses pensées.

— Dis-moi quel est le sort le plus puissant pour vous ?

Samuel bougea paresseusement sous elle.

— Pourquoi veux-tu savoir ça ?

Lou haussa une épaule en poursuivant ses gestes.

— Mon mari est un magicien, non ? Je suis censée m'intéresser à ton clan et c'est la première question qui me soit venue à l'esprit.

— Aye, pas faux. Très bien. Bon, il faut déjà que tu différencies le sort le plus puissant et celui qui fait le plus de dégâts.

— Ce n'est pas la même chose ?

— Non. Celui qui fera le plus de dégâts permet d'arrêter le cœur en arrachant les artères avant que la personne ne brûle de l'intérieur. Il est moins difficile à mettre en œuvre que l'autre, mais pas à la portée de tous pour autant.

Lou n'était pas sûre de comprendre l'ensemble de ses explications, pourtant elle poursuivit les questions.

— Et le second ?

— Tu m'as déjà vu le faire.

— Ah bon ? s'exclama-t-elle sincèrement surprise.

— Il s'agit de *Hakai-tekina iki*, le « souffle destructeur ».

Lou se souvint alors de Samuel posant sa main sur le sol et balayant tout autour de lui lors de la bataille d'Oban.

Le sortilège l'avait pas mal vidé de ses forces. Elle en comprenait maintenant la raison.

— *Hakai* machin-truc c'est la formule ?

— *Hakai-tekina iki. Aye*, mais Lou ne t'avise surtout pas de l'utiliser. Quiconque met à son cou l'omamori d'un magicien meurt sur le coup, l'avertit-il avec réticence.

Lou hocha la tête sagement.

— C'était juste pour ma culture personnelle. J'ai du retard à rattraper dans mon apprentissage.

Son attention fut alors attirée par une petite boîte bleu foncé dans son champ de vision.

— Qu'est-ce que c'est ?

Samuel tendit le bras vers la table de chevet pour saisir l'écrit.

— Tiens. Ouvre-le.

Lou obéit et découvrit une magnifique bague à l'intérieur. Un saphir et un diamant côte à côte sur un anneau d'or blanc sculpté et travaillé.

— C'est celle que mon père a offerte à ma mère le jour de leur mariage. Elle tenait à ce que je te l'offre à mon tour.

Sincèrement touchée et émue, la sorcière se tourna et embrassa Samuel pour le remercier. Elle ne trouvait pas les mots. Ça avait dû être un grand sacrifice pour Erin de lui donner ce souvenir cher à son cœur. Un souvenir qu'elle préférait, sans doute, faire vivre à travers eux.

Lou l'essaya avant de l'enlever.

— Que fais-tu ?

— Elle est superbe, mais... je préfère la laisser ici. C'est un cadeau inestimable. Je ne veux pas la perdre demain dans les grandes étendues de Glencoe.

Samuel se rembrunit soudainement.

— J'aimerais que tu ne combattes pas demain.

Lou se redressa sur un coude pour voir s'il était sérieux. La sorcière afficha une mine contrariée, car l'espoir brillait un peu trop à son goût dans les yeux de son mari.

— N'oublie pas une chose, Sam, c'est que je suis une Lacroix. Notre devise c'est « *Pugna aut in perditione* », « *Se battre ou périr* », et c'est exactement ce que je compte faire ! Pour ma mère, ma famille et mon clan !

— Lou... soupira Sam, désespéré. Tu attends nos enfants.

— Et ?

— Tu ne trouves pas qu'il est un peu, non plutôt, totalement inconscient de partir en première ligne sur le front de tous les possibles ?

— Ah ! parce que selon toi, quelqu'un qui se bat pour ses convictions est automatiquement quelqu'un d'inconscient ?

La colère trahissait Sam de bien des façons... Un battement nerveux agitait une des veines saillantes de ses tempes, sa ride du lion était particulièrement prononcée, sans parler de la teinte de ses yeux dont la pupille avait quasiment envahi l'ensemble de l'iris.

Lou faillit sourire, même si ce n'était absolument pas le bon moment. Devoir se défendre pour obtenir le droit de combattre... Tout ça lui semblait d'un autre temps et complètement loufoque.

Sam dut voir la lueur amusée dans son regard, car son sang-froid s'effrita soudainement.

— Je te l'ai déjà dit, si je devais te perdre et nos enfants avec, j'en crèverais, Lou. Putain...

Il se leva et se détourna d'elle pour aller jusqu'à la fenêtre de leur chambre pour s'enfuir un instant loin du chaos dans lequel ils naviguaient. Elle-même se remémora qu'à son arrivée au manoir de la Malassise, elle avait eu ce besoin de s'évader en pensée pour retrouver un semblant de sérénité. C'était aussi là que pour la première fois, elle avait aperçu les fleurs d'aconit. À ce souvenir, et au sort de sa mère à cause de cette plante et de la potion qui en découlait, elle serra les dents et s'astreint à respirer, car peu à peu sa vision se teintait de rouge.

Elle le rejoignit, le drap enroulé autour d'elle.

— Je t'aime, Sam, de tout mon cœur meurtri et triste, mais je ne peux pas accéder à ta requête. Je dois mener cette bataille. Et si tu ne me crois pas, crois en nos prophéties. Rosita est l'Oracle. J'ai une confiance totale en elle, argua-t-elle en songeant que sa meilleure amie avait eu raison pour le message des Déesses comme elle le lui avait dit dans sa lettre. Nos bébés sont la clé. Je ne sais pas encore où ni comment, mais j'ai foi en le dessein de mes Déesses et de Mère Nature. Sans compter que je suis la Grande Vénérable. Qui me suivra, si je n'ai pas moi-même le courage d'aller me battre ?

Son mari soupira, ses épaules s'affaissant d'un seul coup.

— Je sais... c'est juste que je voudrais vous protéger tous les trois, mais...

Lou vint l'étreindre par-derrière. Elle déposa un baiser sur son épaule et colla sa joue contre son dos.

Tout à coup, elle ouvrit grand les yeux.

— Tu l'as senti ?

— Senti quoi ? demanda le magicien, l'esprit ailleurs.

Lou s'était figée et maintenait Sam fermement pour qu'il ne bouge pas.

Quand elle le perçut à nouveau, elle éclata de rire.

— Nos bébés... je les sens bouger !

Son mari se retourna et la scrutait d'un air hébété.

La jeune femme prit la main du futur père qu'elle posa délicatement sur son ventre. Ils attendirent tous les deux. Le temps semblait s'être suspendu dans une parenthèse de douceur créée rien que pour eux.

Quand Sam vécut à son tour cette expérience incroyable, ses yeux s'arrondirent et il se mit à genoux pour embrasser l'arrondi encore assez discret où ses enfants grandissaient.

Lou passa ses doigts dans les cheveux de Sam, attendrie par cette vision.

Elle espérait que l'issue du lendemain leur permettrait de profiter de tout ce que l'avenir promettait d'offrir à chacun d'entre eux.



Chapitre 25

Quand les quatre femmes revinrent, Lou et Baba Yaga se mirent à l'écart pour parler.

La présence de la Déesse rassurait la jeune femme, mais cette dernière ne l'avouerait pour rien au monde à qui que ce soit, même sous la torture ! Isla, les bras chargés de bûches, les déposa avant d'en remettre une dans la cheminée et de ranimer le feu mourant.

— Ava avait senti dès le début que vous étiez hors du commun. Car qui est amené à modifier le cours de l'Histoire et à porter des êtres d'exception n'est-il pas exceptionnel par extension ?

Lou n'en revenait pas des paroles de Baba Yaga qu'elle venait d'entendre de la bouche d'Ava elle-même. Toute cette situation était totalement ubuesque.

— Pince-moi encore pour être sûre que je ne rêve pas, s'il te plaît !

La sorcière tenait son avant-bras sous le nez d'Isla.

— Non, merci ! Je m'y suis déjà risqué une fois, et puis je ne voudrais pas heurter une personne extraordinaire, ironisa sa protectrice. Je t'avoue que je crains qu'on m'aplatisse la tête au carré pour avoir touché à la femme enceinte.

Isla partit en ricanant pour aller aider Sam à ramener plus de bois.

Lou fixa intensément la Déesse dans le corps de son amie aux cheveux frisés.

— Je me pose une question... amorça-t-elle.

— C'est bien de se poser des questions. Ça aide le cerveau à faire travailler les neurones. Et il en manque à beaucoup d'humains, croyez-moi.

La sorcière fit mine de ne pas prendre en compte les paroles de Baba Yaga et poursuivit :

— Ma perte de pouvoirs n'est pas temporaire, n'est-ce pas ?

La lueur qu'elle vit s'allumer dans les iris de son interlocutrice poussa la future maman à continuer.

— C'est grâce à mes enfants que j'ai retrouvé un équilibre avec ma télékinésie. Quand ils viendront au monde, le don que j'ai fait pendant la cérémonie de Beltane remettra la jauge au même niveau qu'avant le début de ma grossesse. Je me trompe ?

Était-ce un regard peiné que Lou vit passer furtivement sur le visage d'Ava ?

— Je crains d'avoir ma réponse, fit la jeune femme avec une fatalité non feinte.

— Ne regrettez pas les choix que vous avez faits par le passé. Laissez l'avenir s'offrir à vous et vous conduire sur le chemin qui est le vôtre.

— Merci.

Lou avait dit ces mots en tenant les mains d'Ava, mais en s'inclinant devant Baba Yaga.

— Vous seule êtes capable de mettre fin à cette guerre.

— Oui, mais comment ? J'ignore quoi faire...

— En la menant. En vous battant. Vous faites exactement ce qu'il faut, mon petit. Suivez votre instinct, il est votre plus précieux allié.

Lou fit mine qu'elle avait compris le message nébuleux et abstrait de la Déesse. Si seulement elle pouvait être plus claire...

— Participerez-vous au combat ?

Baba Yaga fit se basculer le fauteuil en bois sur lequel elle était assise.

— Non, mais je ne serai pas loin.

— Ma question va sûrement sembler impertinente, mais pourquoi ?

— Pas comme si ce n'était une habitude avec vous, ma chère. Je ne veux pas me mêler au combat car je n'ai pas le droit de participer. Cela pourrait provoquer un déséquilibre des forces qui amènerait à de désastreuses conséquences... En plus, la druidesse doit rester neutre.

La déception cueillit Lou qui pourtant ne s'attendait à rien. Peut-être qu'inconsciemment, elle avait secrètement espéré...

— Je ne serai pas loin. Le chef des magiciens a fait prévenir les druidesses pour qu'elles se déplacent et se préparent pour les futurs blessés. Une vingtaine d'entre elles vont venir en renfort. Je resterai donc avec elles, à l'arrière de votre front d'attaque.

Lou se mordit les lèvres avant de fixer les iris d'Ava comme elle l'avait rarement fait.

— J'espère être à la hauteur de votre espérance.

Baba Yaga lui adressa un sourire paresseux, les yeux mi-clos.

— La druidesse n'en doute pas un seul instant et moi non plus. Maintenant, écoutez-moi, j'ai d'autres choses à vous dire...



Le lendemain, la matinée fut l'une des plus étranges de sa vie. Tantôt démoralisante, tantôt joyeuse à l'excès.

Isla et Erin se chamaillaient avec une spontanéité enfantine, les faisant tous rire.

Le sérieux revint cependant très vite, quand un simple rappel à l'ordre arriva beaucoup trop vite.

— Il est l'heure.

L'annonce de Samuel lui glaça le sang. Elle passa une dernière fois la main sur son ventre et envoya silencieusement des messages d'amour à ses enfants.

— Allons-y.

Erin resta seule dans la maison avec Isabelle. Elle n'avait ni pouvoir ni compétence pour se battre. Quant à la vieille intendante, elle n'avait guère l'âme d'une guerrière non plus. Elles étaient plus en sécurité dans la cabane.

Néanmoins, la cuisinière ne l'avait pas laissée partir sans rien. Un nombre important de potions avaient été préparées à son intention. Le sac d'Ava fut mis dans le coffre. Ses consœurs en auraient besoin pour les soins.

Le temps de route lui parut à la fois interminable et trop court. Quand on allait vers une potentielle mort, était-on jamais pressé ?

Une fois sur place, ils laissèrent Baba Yaga avec les druidesses déjà présentes et en train de s'installer pour accueillir ceux et celle qu'elles devraient aider dans un avenir proche.

L'attente fut pire car il n'y avait encore aucun combattant à leur arrivée à Glencoe.

Lou eut des flashbacks de Samuel blessé ici même, qu'elle essaya de chasser de son esprit.

Pas assez vite visiblement, puisque Samuel lui chuchota à l'oreille :

— Je ne compte pas mourir. J'ai bien trop de raisons de vivre vieux.

Lou lui envoya un regard de détresse, mais aussi de gratitude avant de fondre dans ses bras.

C'est ce moment que choisirent les magiciens et les sorcières pour arriver pêle-mêle avec Neila, Wolfgang, Magnus et tant d'autres. Lou reconnut aussi Duvivier, le magicien français qu'elle-même avait menacé d'émasculer dans le centre de contrôle de Dean Castle. Elle lui sourit d'un air ironique que l'homme préféra sagement ignorer. L'Élite était présente aussi. Alicia ne lui accorda qu'une brève attention en se plaçant près de Sam. Lou en fit de même.

— Vous êtes là, souffla Lou, soulagée en s'adressant à sa seconde.

— Tu ne croyais pas qu'on allait laisser notre Grande Vénérable se farcir la racaille toute seule ?

La répartie de Neila la fit rire malgré elle.

Magnus s'avança et désigna de la tête le container derrière eux.

— Sean McMillan nous envoie sa réserve spéciale contrebande. Il s'excuse, il n'a pas pu en rassembler plus en si peu de temps.

— Le gérant de l'hôtel à Édimbourg ? demanda Lou.

— Lui-même. Il n'est pas présent car sa fille s'est fait la malle pendant qu'il avait le dos tourné.

— Eli... soupira Sam. Il faudra essayer de l'intégrer à l'Élite pour la discipliner et la remettre dans le droit chemin. Il serait temps !

Lou sourit à son mari. Cette décision lui semblait juste et éclairée. La jeune femme qu'elle avait rencontrée et qui avait tenté de l'embrasser méritait en effet d'apprendre deux ou trois petites choses sur les règles de base et peut-être même sur la vie en général. Ou tout simplement de trouver un but.

— Préparons-nous. Ils ne vont pas tarder, conclut le Grand Maître de l'Ordre.

Obéissants, avec la peur qui allait croissant, tous se mirent en place. L'Élite et certains magiciens allèrent prendre une arme dans la caisse provenant du marché noir, ainsi que des couteaux.

La Grande Vénérable lança un regard vers ses sœurs et les protecteurs. Tous étaient chargés en potions, couteaux et revolvers. Elle hocha la tête avant de reporter son attention face à elle.

Samuel et Lou se tenaient à l'endroit exact où le tout premier affrontement avait eu lieu, sauf que cette fois, ils n'étaient pas seuls.

Environ deux cent cinquante sorcières, magiciens et protecteurs confondus les avaient rejoints.

Main dans la main, ils représentaient l'image de deux clans unis face à leurs ennemis.

Isla s'était positionnée près d'elle.

— Ne reste pas à côté de moi. Non, ne m'interromps pas ! s'exclama Lou en levant sa main libre vers sa belle-sœur avant de se retourner pour s'adresser à tous. Je ne vous ferai pas de grands discours stratégiques, mais je veux au moins vous dire ceci. Aujourd'hui, ce n'est pas simplement une bataille que je mène ou que Samuel mène, c'est aussi la vôtre. Attaquez et défendez-vous pour les enjeux que cette guerre représente. Ce qu'ils veulent en face n'est rien de moins que nos places de Grande Vénérable et de Grand Maître. Ils porteront atteinte à vos libertés. Il ne fait aucun doute qu'ils ne s'embarrasseront pas de la morale, de la dignité ou d'une quelconque notion de droits. Alors, prenez les armes pour votre avenir et celui des générations futures.

Pas de cris, pas même un mot. Seulement des hochements de tête graves, des mains moites et des battements de cœur galopants.

Lou se surprit à être déçue d'avoir envoyé Lily elle ne savait où avant que leur plan n'ait été établi. La Française aurait préféré qu'elle soit là, avec elle.

— Ils arrivent, annonça Samuel, d'un ton faussement calme.



Chapitre 26

La première à se présenter devant eux fut Elisabeth. Derrière elle se forma une ligne de tous les traîtres qui s'étaient retournés contre leur clan. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les rebelles étaient nombreux. Sorcières et magiciens, mais aussi protecteurs. Au bas mot, quatre cents à un bœuf près.

Une jeune femme brune se tenait à côté de la traîtresse en chef, mais Lou n'aperçut pas les cheveux blonds du petit-fils d'Elisabeth.

Ce détail fit tiquer la Grande Vénérable.

Où était Salomon ? Peut-être que Lily avait déjà atteint sa cible ?

Lou déglutit face aux forces en présence. Elle repéra quelques têtes connues des sorcières qui avaient trahi leur propre Communauté, et notamment celle qu'Isla soupçonnait d'être à l'origine de l'empoisonnement de Lucia et des autres. Quand l'Écossaise lui avait donné son nom, la coupable avait déjà fui très loin.

Elle se retourna vers ses sœurs et s'horrifia intérieurement quand une dizaine d'entre elles quittèrent les rangs pour partir vers ceux ennemis.

Elle affichait un visage de marbre, mais un regard de braise envers celles qui l'avaient plus trahie que toutes autres, puisqu'elles l'avaient dupée en jouant les agents doubles.

La dernière à franchir le no man's land fut Rowena.

Quand Lou l'interpella, elle ne laissa aucune chance à la sorcière qui s'était retournée avec un air suffisant. Grâce à sa télékinésie, elle lui vrilla les cervicales. La vieille sorcière s'effondra, morte sur le coup.

Les rangs des deux côtés s'agitèrent et des réactions se manifestèrent par des cris.

Elisabeth la jaugea du regard avant de sourire.

— Merci du service. Je ne l'aimais pas non plus, s'exclama-t-elle assez fort pour que tous l'entendent.

Lou l'ignora. La sorcière s'avança et esquiva la main de Samuel qui voulait la maintenir derrière la ligne. Elle s'éclaircit la gorge pour faire une déclaration. La sorcière espérait encore que tout ne se finisse pas dans un bain de sang, même si elle venait de le faire couler à l'instant. Enfin, techniquement pas une tâche d'hémoglobine ne tachait le sol, mais c'était bien entendu jouer sur les mots...

— Vous avez lancé la première attaque ? Il me semble que c'est à notre tour de répliquer, maintenant ! Voyons ce que vous avez dans le ventre dans un combat face à face. Vos derniers petits coups bas étaient presque indignes ! déclara Elisabeth avec une suffisance excessive.

Les traîtres magiciens chargèrent au quart de tour et attaquèrent ceux contre lesquels ils s'étaient rebellés.

Bien que Lou ne comprît pas tout au discours clamé par la vieille vipère, elle devait reporter sa vigilance ailleurs.

En effet, beaucoup de sorcières et de protecteurs hésitèrent une seconde avant de se ruer tous en bloc vers elle. Ils devaient avoir reçu l'ordre de la faire tomber pour mater le reste des survivants.

Il devait en être de même pour Samuel, mais la jeune femme ne voulait pas se laisser déconcentrer en regardant vers lui. Il était capable de se défendre, et même certainement bien mieux qu'elle.

Voir ceux de son clan se laisser convaincre et se bercer d'illusions à ce point la faisait rager.

Elle laissa d'ailleurs cette émotion prendre le dessus, mêlée au besoin de protection de tous ceux sous sa responsabilité, et imprégner son corps et son esprit.

Pour ce qu'elle allait devoir faire, elle devait se blinder intégralement.

Puis tout s'accéléra.

Tous convergèrent vers elle. Des jets de potions qu'elle retourna pour certaines à l'envoyeur la visèrent, mais ils étaient trop nombreux.

Quand elle fut plaquée au sol par une pression tout sauf naturelle, la sorcière comprit que la première vague d'attaquants était là pour cacher et laisser le temps à l'un des magiciens de s'acharner sur elle.

Cinq de ses sœurs vinrent à sa rescousse.

Le magicien dut être éliminé car Lou ne sentait plus l'entrave qui l'empêchait de bouger.

— Lève-toi, Lou.

Une main tendue. Puis Isla apparut dans son champ de vision.

Sa protectrice la releva avant de se lancer dans la bataille.

Lou était essoufflée. Elle observa Samuel qui venait de poser une main au sol pour mettre plusieurs adversaires K.O.

Elisabeth et le vieux Conti observaient la scène d'un air narquois, bien au chaud derrière leur ligne de défense.

La Grande Vénérable s'employa à les rejoindre, mais elle rencontra vite des obstacles sur son chemin.

La jeune femme jeta une potion sur l'un des protecteurs avant de se défendre contre la sorcière derrière lui. Elle lui arracha la potion des mains, avant d'utiliser sa télékinésie pour l'attraper à la gorge et la ramener vers le sol sans aucune douceur.

Elle lança ensuite un flacon de verre sur elle. Le hurlement qui s'ensuivit lui aurait collé des frissons en temps normal, mais pas aujourd'hui !

— Lou !

Le cri de Neila l'alerta. Elle courut rejoindre sa seconde, qui était aux prises avec trois attaquants. Un coup de feu retentit et l'un d'eux tomba.

— Barrez-vous avant que je m'énerve ! Personne n'a le droit de toucher à ma femme.

Wolfgang semblait hors de lui. Lou ne l'avait jamais vu dans cet état.

Elle envoya valser les deux potions envoyées simultanément sur l'Allemande.

Neila se chargea des deux sorcières avec un jet de couteaux de son cru. Lorsqu'elles s'effondrèrent, Lou préféra ne pas regarder dans cette direction, car cette dernière ne doutait pas que la guerrière aux cheveux violets avait tiré dans le mille.

Elle courut ramasser ses lames et les deux femmes se rejoignirent.

— Lou, ils sont trop nombreux. On est en train de se faire exterminer !

La Grande Vénérable qui continuait à repousser à intervalles réguliers un agresseur essaya d'embrasser la scène d'une vue d'ensemble.

Neila avait malheureusement raison.

Chaque personne de son camp se battait en moyenne contre deux voire trois personnes de l'autre. Des coups de feu résonnaient d'un peu partout.

Les magiciens prenaient du temps à formuler leur sort, ce qui les rendait atrocement vulnérables. Ils étaient nombreux à tomber. L'Élite, constituée de quatre combattantes, n'était pas assez nombreuse pour tous les protéger.

Lou fut projetée par terre. Son manque d'attention venait de lui coûter cher. Elle cracha le sang rouge vif qui avait envahi sa bouche.

La sorcière devait faire quelque chose pour mettre fin le plus vite possible aux combats.

Ce fut alors qu'elle vit deux petits yeux vicieux pleins de cupidité et d'avidité posés sur elle.

Le vieux Conti...

Lou se releva et partit vers Sam. Celui-ci ne ménageait clairement pas sa peine. Comme lors de la bataille d'Oban, il imposait sa présence de façon indéniable. Lou avait l'impression de ne voir que lui au milieu du champ de bataille. Elle repoussa une attaque qui allait le toucher dans le dos.

— Sam ? Sam !

Elle dut hurler pour se faire entendre tant il régnait un brouhaha épouvantable.

La jeune femme se sentit poussée par-derrière et n'eut que le réflexe de protéger son ventre de ses mains. Aussi, elle fut durement touchée au visage qui s'érafla dans l'herbe.

La peur pour ses bébés la fit rester en position fœtale jusqu'à ce que quelqu'un la retourne.

Mirabella se trouvait juste au-dessus d'elle. Ainsi donc, la sorcière était revenue parmi ses sœurs...

— Lou !

Le cri tonitruant de Samuel lui fit reprendre pied.

— Es-tu blessée ? eut-elle la présence d'esprit de demander à celle qui venait de la sauver.

Celle-ci secoua la tête.

— Merci, souffla Lou avant de se relever.

Elle reprit sa course puis se colla à Sam. Elle ne sût pas comment elle s'y prit, mais elle parvint à atteindre son objectif, à savoir créer un dôme

autour d'eux. Elle avait imaginé une bulle de vent sans cesse en mouvement et ça avait marché par elle ne savait quel miracle.

— Ça va ? lui demanda son mari, essoufflé.

— Sam, il faut qu'on attaque Conti et Elisabeth maintenant. Nous sommes sur le point de nous faire décimer.

Samuel qui était en train de formuler un autre sort, finit avant de reprendre la parole.

— Tu as raison. À situation désespérée... Occupe-toi de l'Américaine. Je m'occupe du vieux traître.

Heureusement que Lou mit quelques instants avant d'enlever le bouclier transparent, car celui-ci fit ricocher un sort si puissant que Lou se plia en deux.

Alicia apparut devant leurs yeux et dans une impressionnante figure d'arts martiaux, elle sauta sur sa cible qui se retrouva la tête entre ses cuisses. Elle l'emmena ensuite dans un geste fluide, mais sans pitié vers le sol. Elle dut mettre son adversaire K.O. puisque ce dernier ne se releva pas.

— Samuel, il faudrait que nous nous replions. Nous avons perdu presque la moitié de nos effectifs.

Lou se redressa et cracha :

— Il en est hors de question !

Et sans attendre, elle s'élança vers la plus grande vermine de leur temps.

La sorcière écartait d'un geste tous ceux qui étaient en travers de son chemin. Elle était tellement furieuse qu'elle avait l'impression de percevoir son pouvoir tout autour d'elle comme s'il émanait par ondes.

Quand elle fut à quelques mètres à peine de sa cible, elle s'arrêta.

Elisabeth la scrutait avec des yeux de faucon guettant sa proie. Un sourire mauvais vint cueillir le coin de ses lèvres retroussées.

— Comme j'avais hâte de te retrouver pour en finir, sale petite morveuse.

— Où est Salomon ? la contra Lou.

Cette question la taraudait depuis que ses ennemis étaient apparus devant elle.

Un rire aigu secoua la poitrine de l'ancienne Vénérable, comme si Lou avait raconté une plaisanterie irrésistible.

— Je suis là.

L'attaque alla si vite qu'à peine un battement de paupières plus tard, la jeune femme se retrouva sur le côté, les deux mains ligotées des doigts jusqu'aux poignets pour ne pas utiliser sa magie, de même que ses chevilles.

Elle tenta aussitôt de s'extirper et se débattit, en vain.

La sorcière avait l'impression de tenir quelque chose entre ses doigts collés mains, mais un son attira son attention.

Elisabeth était rentrée en transe.

Son instinct parla avant que son cerveau ne réagisse.

Elle se démena de plus belle et se tortilla dans l'herbe.

Elle entrevit le protecteur blond par la même occasion. Il avait les yeux posés sur elle. Lou remarqua que son regard semblait grandement indécis, avant de tomber dans un état second.

C'est alors qu'elle comprit. La sensation absolument indescriptible et à nulle autre pareille d'être plus vivante que jamais lui fit réaliser qu'elle avait été projetée dans le monde des morts.



Chapitre 27

Le choc la cloua sur place. Elisabeth cherchait à l'anéantir, c'était certain.
Devant elle se tenait Marion Lacroix.

— Maman ? murmura-t-elle, incrédule.

— Bonjour, ma chérie.

En pleurs et toujours ligotée, la sorcière avait du mal à réaliser que sa mère se trouvait là devant elle. Elle lui semblait tellement réelle, faite de chair et d'os. Et surtout, elle avait l'air d'avoir retrouvé toute sa tête dans la mort. Quelle ironie !

Elle savait pertinemment ce qu'Elisabeth essayait de provoquer avec cette attaque. Cette vipère voulait que Lou perde l'esprit devant la douleur de revoir l'être qui avait compté le plus pour elle pendant tant d'années.

— Elle continue à te tourmenter même dans la mort, sanglota Lou, désespérée.

Marion fronça les sourcils.

— Me fais-tu donc si peu confiance ?

Ce fut au tour de Lou de froncer les sourcils, les larmes coulant toujours sur ses joues.

Marion se tourna vers la nécromancienne qui la scrutait avec un sourire mauvais. Les Lacroix savaient être intimidants quand le besoin s'en faisait ressentir, mais le visage et le cri que la fille de Jeanne poussa furent purement terrifiants.

Néanmoins, Elisabeth ne sembla pas en être affectée pour autant.

— Tu penses me faire peur ? Tu es loin d'être la première morte à tenter de m'impressionner.

Marion se contenta d'afficher un sourire rayonnant, presque triomphant, sans que Lou comprenne pourquoi. Puis tout devint limpide.

Mary apparut, suivie de toute l'escorte qui l'accompagnait la dernière fois. Camélia, la jeune femme diaphane aux veines tailladées, et la trentenaire aux talons aiguilles et fourreau entourèrent sa mère tandis que leurs compagnons masculins, l'homme sans tête, le soldat de l'armée anglaise et celui à la mine de mercenaire, faisaient des bonds, comme s'ils se téléportaient. Ils se ruaient en avant, toutes armes dehors, afin de charger Elisabeth Newton.

— Je vous ordonne d'arrêter sur le champ cette mascarade ! clamait celle-ci d'un ton strident, en ne voulant pas perdre la face.

Lou la soupçonnait de ne pas comprendre ce qui lui arrivait. Elle qui pensait les tenir sous sa coupe, voir que les morts n'obéissaient pas aux ordres devait sonner étrangement à ses oreilles de folle furieuse.

Comment sa mère avait-elle fait pour retourner les sbires de celle qui parlait aux morts ? Lou ne le savait pas, mais bon sang que c'était satisfaisant de constater enfin un élément qui allait en leur faveur !

Cependant, l'Américaine réagit enfin. Elle s'enfuit hors de vue, oubliant dans la panique de l'attaque de se déconnecter.

Lou espéra de toutes ses forces que les trois hommes atteindraient leur cible. Ils disparurent peu à peu de leur vue.

Absorbée par le spectacle jouissif, la sorcière n'avait pas vu Marion s'agenouiller près d'elle.

— Je sais que tu t'inquiètes pour moi, Lou, mais cesse. Je sais aussi que tu m'en veux pour mes secrets, mais...

Marion soupira et secoua la tête. Ses longs cheveux s'agitèrent dans son dos.

Tellement de souvenirs envahirent Lou qu'elle eut du mal à ne pas fondre en larmes. Elle n'en avait pas le droit.

— Je ne regrette rien, ma fille. Tout ce que j'ai toujours fait dans ma vie avait pour but de te protéger. Laisse une chance à Lily. Te mettre dans mes bras peu après ta naissance a été la chose la plus difficile qu'elle ait eu à faire de sa vie, et crois-moi, elle en a vécu des choses... Elle et moi avons invariablement eu le même objectif. Toi.

Lou baissa la tête, avant de relever les yeux vers son interlocutrice. Elle se devait de ne pas rater un seul moment en sa présence. La jeune femme tenta de lui attraper la main, mais passa au travers de Marion. Elle avait oublié l'espace d'une seconde qu'elle était là sans l'être vraiment...

— Je t’aime, maman. Tu me manques si fort.

L’expression de Marion s’attendrit. Son amour pour elle se lisait dans ses iris.

— Moi aussi, ma chérie. Plus que tout.

Les doigts qu’elle passa sur sa joue n’eurent d’autre consistance qu’une brise fraîche sur sa peau. Puis Marion se releva.

— Nous allons te libérer de tes entraves.

— Comment ? Vous ne pouv...

Le sourire que les trois femmes échangèrent la réduisit au silence. Mary, Camélia et Marion formèrent un cercle autour d’elle. Leurs paroles étaient inintelligibles. Lou, qui ne pipait mot, les laissa se concentrer, puis Camélia sortit un poignard long et d’aspect très aiguisé. Lou avait l’impression qu’au fur et à mesure de leurs murmures, la lame se mettait à étinceler de plus en plus.

D’un geste vif, celle qui dans sa vie humaine s’était suicidée pour une raison inconnue, trancha par deux fois ses liens d’un geste adroit. Lou se concentra pour ne pas lâcher les pierres toujours à l’intérieur de ses mains jointes au risque de perdre le contact.

— Comment est-ce possible ? leur demanda-t-elle bouche bée.

— Secret des morts, répliqua impertinemment Mary, avec un sourire ravageur.

Camélia semblait liquéfiée sur place. Elle avait du mal à rester debout. Apparemment, ce miracle avait de lourdes conséquences, au moins sur l’une d’entre elles.

Marion s’accroupit à nouveau à ses côtés.

— Nous devons partir, ma fille. Une horde est en approche.

Lou afficha un air où une peine incommensurable n’était que le pâle reflet de ce qu’elle ressentait intérieurement. Personne ayant perdu un être cher ne voulait entendre qu’il ne reposait pas dans un paradis calme et verdoyant. Personne...

— Tu dois encore te battre... Je pensais que tu aurais au moins droit à une vie éternelle paisible.

Marion esquaissa un sourire un peu tordu.

— Dommage qu’Elisabeth soit une nécromancienne, hein ? C’est ainsi... Poursuivons et battons-nous pour ce en quoi nous croyons. Alors,

relève-toi et bats-toi, Lou ! Mes petits-enfants auront tellement de chance de t'avoir pour mère. Protège-les et aime-les pour moi.

Lou se mordit les lèvres, les larmes dévalant ses joues. Elle avait tenté tant de fois d'occulter le fait qu'elle allait vivre cette aventure de la maternité sans sa propre mère. Que vivre cette épreuve était dur ! Elle sentait ses nerfs et son corps tendus et à vif.

— Une dernière chose ! Salomon Newton n'est pas un traître à la Communauté, contrairement au reste de sa famille. Tous ses choix et ses actions n'étaient certes pas salutaires, mais il vous a aidés à de nombreuses reprises, à des moments cruciaux.

Ainsi, il s'agissait donc du traître au sein des rebelles. Car quelqu'un les avait prévenus d'enquêter sur l'origine de la Grande Éclipse et il leur avait dit où trouver Ayla... Lou ne parvenait pas à croire les révélations de sa mère.

— Tu en es sûre ?

Marion se contenta de hocher la tête d'un air serein.

Mary lui saisit le coude, l'attention attirée vers l'arrière. La horde. Elle arrivait.

— Lou ! Va t'occuper du monde des vivants, je m'occupe de celui des morts.

— Fais attention à toi, maman.

Marion se retourna, le buste fier et droit comme sa fille l'avait toujours connue, et posa un regard farouche sur elle.

— Nous nous reverrons un jour, ma fille. Je te le promets. N'oublie jamais l'amour que je te porte.

Et elle se élança à corps perdu dans la bataille des spectres.

Lou lâcha alors les deux pierres qu'elle fit tomber à ses pieds, juste avant qu'un fantôme habillé en vêtements contemporains ne l'atteigne.

Elle se mit à quatre pattes pour se relever. L'expérience en plus de la bataille l'avait éreintée. C'est alors qu'elle vit la pierre de lune et l'améthyste qu'on l'avait forcée à maintenir dans ses paumes, ainsi que les cordes qu'on avait coupées pour la libérer. Elle releva la tête pour évaluer la situation autour d'elle. Elisabeth ne se trouvait plus à proximité d'elle, Salomon non plus.

Lou faillit pleurer devant le nombre de personnes à terre. Samuel était entouré de deux membres de l'Élite qui le protégeaient pendant qu'il

continuait à tenter de repousser le clan Conti. Alicia était hors de vue, de même que Neila. Wolfgang se battait au corps à corps. Un peu plus loin se trouvait Mirabella qui jetait avec une précision chirurgicale des potions dont les destinataires ne se relevaient pas aisément, voire pas du tout.

Elisabeth, l'air un brin défait, réapparut devant elle.

— Abandonne, Lou Lacroix. Tout est fini pour vous.

Lou ricana. Malgré son teint pâle, voire cadavérique, et son épuisement, son feu intérieur n'était pas prêt de s'éteindre.

— Tu rêves !

— L'égoïsme te guide à ce point pour que tu laisses mourir tous les gens que tu aimes ou qui te suivent aveuglément ?

— Tu n'es pas la seule guidée par des idéaux, Elisabeth ! Je préfère rejoindre ma mère plutôt que de vivre dans un monde où tu seras à la tête de notre Communauté !

— Les Lacroix ont fait assez de mal comme ça ! s'insurgea la vieille femme.

— Ce n'est rien en comparaison de ce que les Newton ont provoqué, rétorqua Lou. La Grande Éclipse ? Vraiment ?

Baba Yaga lui avait fait quelques révélations absolument édifiantes la veille...

La Française la titillait dangereusement, mais après ce qu'elle venait de vivre, elle ne rêvait plus que de lui faire subir le même sort que Rowena un peu plus tôt.

— Abandonne ! répéta la traîtresse d'un ton dur et fort pour que tous puissent l'entendre. Personne ne viendra à ton secours !

— Combien tu paries, sale garce !

Un silence et un arrêt des combats suspendirent instantanément le temps dans une parenthèse surréaliste.

Jeanne, digne et forte, se tenait de l'autre côté du no man's land. Claude, Garance, mais aussi Alastair l'entouraient. Il avait troqué son fauteuil habituel par un autre avec de très grosses roues tout terrain.

Sa grand-mère savait décidément soigner ses entrées !

Les émotions de Lou se percutaient en elle avec violence. Soulagement, colère, trahison, mais aussi joie intense, curiosité dévorante...

Où étaient-ils pendant tout ce temps ?

— Un handicapé et trois vieillards dont un sans pouvoir, se moqua ouvertement Elisabeth. Tu penses réellement me faire peur ?

Comme en réponse à sa provocation, Lily apparut en compagnie d'une cinquantaine de sorcières ayant déserté la Communauté. Lou était heureuse de la voir, ou plutôt de les voir toutes.

Toutes accoutrées en guerrières des temps modernes.

C'était donc pour rejoindre sa grand-mère qu'elles étaient parties sans dire un mot.

Elles avaient choisi un autre leader qu'elle, mais Lou ne leur en voulait pas. Elle ne pouvait au contraire s'empêcher d'être soulagée de voir que la plupart n'étaient pas des traîtresses.

Quelle ne fut pas la surprise de Lou en voyant Asmodée qu'elle prenait pour une femme douce et délicate se tenir parmi elles, un katana visible entre ses mains.

Impressionnante avec sa fine épée, elle n'était pas la seule armée.

— Elisabeth... Elisabeth... Elisabeth... répéta sa grand-mère sur un ton profondément déçue. Rome ne t'a donc rien appris ? Lou ne sera jamais seule, tant que je vivrai.

— Tu l'avais abandonnée.

La vieille femme au chignon si strictement coiffé étira ses lèvres en un sourire sévère.

— C'était pour mieux te surveiller, mon enfant, récita-t-elle d'une voix cruelle.

Elisabeth, peinant à garder le contrôle, poussa un cri de rage.

Soudain, Lou se figea. Lily lança un couteau sur elle.

Non, pas sur elle. La lame passa à dix centimètres de sa joue et se planta derrière elle.

La jeune femme se retourna quand un bruit sourd se fit entendre.

Un corps sans vie était étalé à cinq pas d'elle. Sa mère biologique venait encore de lui sauver la vie.

Jeanne eut l'un de ses fameux regards hautains en reprenant la parole.

— Je te l'ai dit, nous assurons ses arrières. Elle a un destin bien plus grand que le nôtre ou que le mien à accomplir.

— Alors, on va y remédier !

Et la bataille reprit comme si elle n'avait pas été interrompue, comme si, à l'instar d'une Diane vengeresse, Jeanne n'était pas arrivée tel l'espoir

de la dernière chance.

Lou sentit en tout cas le moral de ses troupes remonter en flèche.

La cinquantaine de sorcières fraîchement débarquées se déploya sur la plaine. Et le moins que l'on pouvait dire était qu'elles ne présentaient pas la moindre hésitation.

Certains rebelles reculèrent face à leur férocité, avant de continuer à attaquer.

— Jeanne, cria Lou.

Elle essaya de s'approcher de sa grand-mère, mais celle-ci, main dans la main avec Garance, partit vers leur objectif. Conti et Elisabeth.

L'air mauvais de ces derniers était stupéfiant de ressemblance.

Lou, dans l'idée de prêter assistance à celles qui étaient ses deux grands-mères, s'avança au petit trot.

Néanmoins, elle trouva Asmodée sur son chemin, le katana de cette dernière lui barrant la route.

— Ceci n'est pas votre bataille, Grande Vénérable.

— Écartez-vous, Asmodée.

Avec un demi-sourire, la sorcière secoua la tête.

— Jeanne Lacroix m'a demandé de vous protéger. C'est ce que je vais faire.

Et sur ces mots, elle attrapa la main de Lou pour qu'elle se baisse.

Le flacon de potion éclata à quelques pas d'elle. Vu l'odeur très acide, Lou venait d'échapper à d'atroces brûlures.

— Merci, lâcha-t-elle, en se mordant la joue.

Mais déjà, Asmodée était partie plus loin pour empêcher un magicien de tirer sur une sorcière qui avait le dos tourné. La potion toucha sa cible.

Tout à coup, une lumière aveuglante les éblouit en plein jour. Lou leva les bras en visière pour se protéger et chercher l'origine de ce phénomène anormal.

Les deux meneurs de la rébellion se tenaient la main. L'éclat provenait de leurs doigts enlacés. Quand ils se séparèrent, Lou put voir qu'une pierre était à l'origine de tout ça. Ou plutôt, un fragment. La pierre de feu.

Tout ça, elle en était persuadée, n'était pas de la magie blanche.

Le cœur serré, les tripes retournées, elle tourna la tête vers ceux que les félons combattaient.

Un cri de désespoir naquit au fond de sa gorge. L'horreur et la panique déchiraient sa poitrine.

Garance se battait à présent contre un magicien et une sorcière. Mais déconcentrée, elle jetait de nombreux coups d'œil vers sa sœur.

Et Jeanne...

Lou dévala la pente. Le corps de sa grand-mère était mutilé de toutes parts...

Son sang imprégnait déjà abondamment la terre sous elle. Seule sa figure était épargnée.

Lou s'agenouilla près de la blessée. Elle ne savait pas où poser ses mains de crainte de la faire souffrir plus encore. Elle prit finalement ses phalanges avec la plus grande douceur possible.

— Non ! Jeanne... non...

— J'ai fait mon possible pour toi, n'est-ce pas ?

L'horreur comprimait la trachée de Lou. Elle ne put que hocher la tête en réponse.

— Veille sur tes enfants, Lou. Ils sont extraordinaires. Ce... ce sont les biens les plus précieux que les Déesses nous confient.

Le rythme des paroles de Jeanne était lent et saccadé.

Une boule empêchait les mots de sortir de la gorge de la jeune femme.

— Être la mère de Marion et ta grand-mère auront été mes deux plus grandes fiertés. Ne me pleure pas, chère enfant. Je m'en vais rejoindre l'unique fruit de mes entrailles.

Sa respiration faiblissait. Lou avait l'impression de se trouver à nouveau plongée dans le même et redondant cauchemar. Tout son être hurlait intérieurement.

— Jeanne... fit-elle, des larmes plein la voix qu'elle ne parvenait que difficilement à contenir.

Les doigts de la vieille femme vinrent étreindre plus fort les siens.

— Le seul regret de ma vie aura été de ne pas avoir plus profité de vous deux. C'est ce que je ferais différemment.

Des sanglots éclatèrent dans la poitrine de la jeune femme, sans qu'elle réussisse à se maîtriser. La sorcière se pencha pour serrer sa grand-mère contre elle.

— Merci. Merci pour tout ce que tu as fait pour moi. Je prendrai soin de tes arrière-petits-enfants, je te le promets, lui jura-t-elle la joue contre la

poitrine faible de Jeanne.

— Je t'aime, Lou Lacroix.

Cette dernière savait avant même de l'intégrer.

Jeanne n'était plus...

Elle ne lui lancerait plus ses remarques et regards acerbes, mais aussi pleins de défis, ne lui apprendrait plus à maîtriser sa magie et ses connaissances... Elles ne se chamailleraient plus à coup de farces et de potions vomitives... Elles ne partageraient plus ces instants suspendus et silencieux où tout était compris sans être dit. Car Lou persistait à penser qu'elle ressemblait bien plus à Jeanne Lacroix qu'à toute autre.

Elle chérirait à jamais ces précieux mots poussés dans un dernier souffle de vie.

Mais les choses n'avaient pas fini d'empirer.

À peine Lou eut-elle repris conscience de ce qui se déroulait autour d'elle qu'elle aperçut Garance, aux prises avec trois magiciens, se faire encercler puis prendre en traître par-derrière. Ils se jetèrent alors sur elle afin de lui ligoter les mains. Garance fut embarquée les bras dans le dos. Elle tentait de se débattre, en vain.

— Garance ! hurla la voix d'un homme à travers les cris du champ de bataille.

Lou se retrouva à son tour prise entre le marteau et l'enclume et ne put suivre la suite des événements.

Les forces commençaient à lui manquer. Le souffle aussi.

Claude arriva derrière le magicien qui faisait face à Lou et lui tordit le cou. Son expression fermée le rendait encore plus ténébreux, voire dangereux.

Quand un magicien tenta de le frapper par-derrière, Lou eut à peine le temps de ciller que le rebelle se retrouva à terre, dans une prise parfaitement exécutée pour le rendre K.O. Malgré son âge, son grand-père en avait encore sous le pied.

— Venge-la, lui cracha-t-il rageusement. Ils doivent tous mourir. Surtout l'Américaine.

Tendue, Lou regardait la souffrance personnifiée dans ses yeux. Une seule et unique larme dévala sa joue.

— Je vais l'anéantir.

C'était la pire des promesses que la sorcière n'ait jamais faites, mais pourtant la plus juste à son sens.

Elisabeth lui avait pris sa mère, puis sa grand-mère, sans compter le nombre de personnes dont elle avait provoqué l'agonie. Autant les victimes que les familles.

Lou allait repartir de son côté quand un tir la frôla d'un peu trop près. Elle se baissa puis se retourna pour dire à Claude d'en faire de même, mais celui-ci était déjà à terre. Allongé, il tentait de stopper l'hémorragie en comprimant de sa main le point d'impact.

— Non, non. Pas toi non plus, sanglota-t-elle en s'approchant de lui. Non !

Elle tourna la tête à droite et à gauche pour trouver de l'aide.

Quand elle sentit qu'on lui encerclait le poignet, elle baissa les yeux sur les doigts sanglants qui tentaient d'attirer son attention.

— Laisse-moi mourir, Lou.

— Non...

— Je veux la rejoindre. Elle a toujours été si têtue... Elle m'avait interdit de m'approcher... C'était...

Il s'exprimait en toussotant.

— C'était son combat... Je n'aurais pas dû l'écouter...

— Ne dis pas ça, Claude.

— J'ai plus de raison de vivre, Lou... Je veux la rejoindre, répéta-t-il en brisant un peu plus son cœur déjà bien trop éprouvé et en toussant à nouveau.

Elle se baissa vers lui et déposa un baiser sur sa joue. Le vieil homme ne la repoussa pas. Lou le regarda dans les yeux, avant de lui chuchoter :

— Je suis désolée, je ne peux pas faire ça. J'ai déjà perdu trop de personnes que j'aimais.

Elle ne tint pas compte de ses grognements. Elle se releva rapidement et s'éloigna de quelques pas. Heureusement, le cercle de Beltane, dispensaire des druidesses, n'était pas loin.

Elle débarrassa deux protecteurs de leur adversaire en les envoyant au tapis d'un mouvement télékinésique pour leur faciliter le travail. Les deux hommes se ruèrent pour terminer le travail. Ils allaient poursuivre le combat quand elle les appela.

— Emmenez-le à l'arrière ! Des druidesses attendent pour soigner les blessés, ordonna-t-elle à deux protecteurs qui se tenaient non loin d'eux.

Elle les laissa s'occuper de son grand-père tandis qu'elle partait à l'opposé. En chemin, la jeune femme aidait ses sœurs ou ses alliés quand elle le pouvait. Quelqu'un lui sauta dessus, mais elle parvint de justesse à l'esquiver au dernier moment et se contenta de lui jeter une potion avant de poursuivre sa route.

Il fallait qu'elle retrouve Isla ou Neila. Elle avait besoin d'un point sur cette situation catastrophique.

Elle ne sut comment, mais Alastair avait trouvé le moyen de se déplacer jusqu'en bas d'une petite pente sans être éjecté de son fauteuil roulant. Il avait laissé tomber son masque d'impassibilité pour celui de la colère.

Mince ! Lou avait oublié que Garance avait été faite prisonnière.

Lou s'étonna un instant de ne pas voir de membre de l'Élite avec lui, mais après tout, il n'était plus le Grand Maître de l'Ordre.

Le père de Lily s'était arrêté et fixait du regard l'un des geôliers de Garance tout en murmurant des paroles, la main sur la sacoche autour de son cou.

Lou allait l'aider quand du mouvement derrière Alastair lui fit plisser les yeux. Elle avait l'impression de reconnaître la personne.

Edwin. Le majordome de l'Ordre. Il était donc entre de bonnes mains.

Rassurée, Lou allait se tourner vers Garance quand un éclat argenté capta la lumière et l'éblouit un instant.

Alastair se tourna alors bouche ouverte vers celui qui l'avait servi durant tant d'années, comme s'il manquait de souffle.

De fait, il devint de plus en plus pâle, avant de petit à petit se rouler en boule vers l'avant.

Non ! Qu'est-ce qu'Edwin lui faisait ?

Lou resta pétrifiée sur place. Elle n'arrivait plus à bouger le moindre orteil. Si une attaque avait été menée contre elle en cet instant, elle serait morte sans aucun doute.

Elle ne put que subir la chute du vieil homme de son fauteuil roulant. Le souffle de Lou se coupa.

Alastair n'était plus.

Voir que la trahison n'avait pas de limite la toucha durement alors que les deux hommes ne faisaient pas parti de son clan...

Excepté qu'Alastair...

Edwin la regarda. Elle ne reconnut plus du tout l'homme serviable et bon qu'il avait fait semblant d'être pendant tout ce temps.

Tous les morceaux du puzzle se mirent alors en place.

C'était donc ainsi que les traîtres avaient pu savoir tellement de choses. Edwin passait inaperçu dans son rôle. Il était au service de l'Ordre et de son Grand Maître depuis tellement de temps... avec un accès privilégié au cœur du pouvoir.

Edwin... comment avait-il pu si facilement et si longtemps les tromper...

Et c'était également lui qui l'avait empoisonnée. Lou en était persuadée. Elle avait failli mourir à cause de lui. Ou peut-être n'était-ce qu'une mise en scène car celle qui avait donné le remède à Lou n'était autre qu'Elisabeth, non ?

Elle mit la main devant sa bouche en s'écroulant. Les rebelles avaient une bien meilleure longueur d'avance que ce qu'ils pensaient, et ce, dans les deux camps. Lou avait le sentiment que les sorcières et leurs alliés n'avaient jamais eu aucune chance. Peu importait les précautions ou non qu'ils avaient prises, le mal était profondément enraciné.

Alastair était maintenant mort aussi. Garance avait perdu son mari, tout comme Claude, sa femme.

Le destin était parfois un salaud personnifié.

À genoux, Lou était sur le point de s'arracher le visage. C'était une putain d'hécatombe. Les personnes qu'elle aimait le plus étaient en train de mourir les unes après les autres.

La jeune femme se redressa soudain, hagarde et désorientée. Elle devait... elle devait retrouver Sam. Elle pria les Déesses pour que lui au moins soit toujours en vie. Ce faisant, elle tomba sur celle qui l'avait mise au monde.

Lily se rua avec un cri de guerre sur celui qui venait de tuer son père. Elle s'élança si vite vers lui que le magicien ne put rien faire. La sorcière, qui avait elle aussi le précieux pouvoir de télékinésie, écarta d'une main le pistolet qu'il venait de dégainer, puis elle attrapa deux couteaux qu'elle tira de son dos. Sans s'arrêter, elle le cueillit au vol, tout en percutant Edwin de

plein fouet. Elle lui enfonça les armes blanches dans le cou. Une fois au sol, elle s'assit à califourchon sur celui qui était en train de s'étouffer avec son propre sang. Lily tourna rageusement ses poignards dans la plaie avant de les retirer avec une haine absolue.

Puis celle-ci tourna les yeux vers sa fille. Ses yeux étaient remplis d'un défi muet, mais pas une larme ne coulait.

Lou hocha la tête en serrant les dents. Non, elle n'avait aucune envie de la juger sur la barbarie de son acte. Ils méritaient de payer. Tous !

Elle bondit tout à coup vers sa mère biologique et d'une rotation de ses doigts, rompit le cou de la sorcière qui, dans un but létal, avait encore la main levée.

Lily pivota pour se défendre, mais celle qui avait tenté de l'assassiner n'était plus.

La fille de Garance et Alastair se releva prestement pour la rejoindre.

— Merci n'est pas le bon mot, mais...

Lou lui fit signe qu'elle avait compris. Sa génitrice lui avait déjà tellement de fois sauvé la vie...

Elle secoua la tête pour ramener son esprit sur le droit chemin. Le temps pressait.

— Ils emmènent Garance. Va la chercher, je m'occupe de cette sale traînée.

Lily la regarda les yeux brillants. Elle lui saisit une main qu'elle serra de toutes ses forces.

— Sois prudente.

— Toi aussi.

Après un dernier regard chargé de vengeance, de tendresse, mais aussi de mots suspendus, elles se séparèrent.

— Lou !

Quelqu'un l'interpella à nouveau. Elle avait l'impression de valser dans un ballet incessant où le chaos était maître. Prise de vertiges, elle perdit l'équilibre avant qu'une main ne la retienne.

— Ça va ?

La jeune femme aurait préféré entendre une autre voix que celle-ci. Aussi, elle prit sur elle de se redresser pour s'éloigner précipitamment.

— Lou, je...

— Non, Salomon ! rugit-elle, la main sur la tempe pour contenir le mal de tête qui ravageait l'intérieur de son crâne, en le dévisageant sans aucune douceur.

Elle avait beau savoir qu'il n'était pas aussi mauvais que sa grand-mère, néanmoins la sorcière avait du mal à le voir comme un allié. Elle s'était tellement sentie trahie à Rome.

Quand un poing surgit d'elle ne savait où pour s'écraser contre la mâchoire de l'Américain, elle bondit sur le côté.

— Tu ne la touches pas !

Lou faillit rire. Elle avait tellement de fois échappé à la mort depuis la dernière heure qu'elle trouvait la situation ironique. Samuel s'attaquait à la seule personne qui n'avait pas levé la main sur elle pour la frapper, lui lancer une potion, lui tirer dessus ou pour la tuer.

Sans qu'elle ait le temps de réagir, les deux hommes s'étaient lancés dans un combat sans merci au corps à corps. La violence n'avait rien de comparable avec le duel en Allemagne, lors de leur rencontre.

— Stop ! hurla-t-elle pour les séparer.

Aucun des deux ne semblait l'entendre. Elle tenta de repousser les deux hommes sans leur faire de mal avec son pouvoir, mais ceux-ci à peine à terre se relevaient pour se jeter à nouveau l'un sur l'autre. Ils semblaient aveuglés par leur jalousie et leur haine mutuelles.

Les coups s'enchaînaient à une vitesse hallucinante. Lou dut se détourner car elle para juste à temps un couteau lancé sur elle. Elle reconnut la femme qui venait d'attenter à sa vie. Elena, la sorcière de la bataille d'Oban.

Dans un sourire insolent, la rebelle commença à lui jeter une multitude de potions à la figure. Lou leva la main au-dessus de sa tête et créa un flux d'air assez important pour toutes les faire éclater, y compris celle qui se trouvait encore dans la main de la traîtresse qui avait attaqué Samuel. Elena lâcha alors le flacon tout en s'éloignant, mais pas assez vite. Un liquide visqueux coula sur sa main. Elle poussa un grognement furieux.

— Si tu crois que...

Ses paroles se noyèrent dans un gargouillis de sang ignoble. Lou venait de renvoyer la lame dans la trachée de sa propriétaire.

Lou préférait mettre de côté ses états d'âme. Ôter la vie de quelqu'un était un acte qui allait au-delà des mots, pourtant...

La jeune femme se passa une main sur la figure. Tant de morts... tant de souffrances...

La bataille n'était pas finie. Il fallait qu'elle se ressaisisse.

Elle se tourna vers Samuel et Salomon, bien décidée à ne plus y aller de main morte pour les séparer. Leur bagarre était ridicule !

Sauf que... le mal était déjà fait...

Lou fut ironiquement aux premières loges pour voir Salomon dans un retourné, malgré tout impressionnant, mettre Samuel au tapis d'un coup de pied à la tête.

L'impact fit un bruit qui résonna si fort que la femme du magicien poussa un petit cri.

Allait-il avoir une commotion ? Ou pire, une hémorragie cérébrale ?

Samuel s'effondra et sa tête rebondit sur l'herbe. Il ne se releva pas.

La Française courut vers lui, mais rencontra un obstacle.

Sans qu'elle sache pourquoi, l'Américain fit mine de l'attaquer. Sûrement pour maintenir encore l'illusion auprès des rebelles. Ou peut-être parce que lui-même ne savait plus où était son camp, ou sa place.

La Grande Vénérable ne pouvait pas le blâmer car elle l'ignorait tout autant.

Lou repoussa si fort le petit-fils d'Elisabeth, qu'il se retrouva à exécuter une pirouette avant de se réceptionner sur un genou.

— Arrête ça ! tonna la jeune femme. Je sais tout.

Salomon, éberlué, était comme figé, sans réaction.

La sorcière profita de son hébétude et se jeta au pied de Samuel pour prendre son pouls. Il était régulier et fort. Son mari était juste inconscient.

Quand Lou entendit un cri de guerre tout près d'elle, elle se remit vite sur ses pieds à l'affût.

De fait, elle aperçut un feu follet orange heurter de plein fouet le protecteur américain, qui, occupé à fixer Lou avec pitié, ne vit pas l'attaque venir.

— Non, Isla ! Stop ! lui ordonna-t-elle.

Il ne restait déjà plus beaucoup des siens debout. Avec un grognement, elle se releva pour s'interposer avec toutefois une grande lassitude. Pour ceux tombés, mais aussi pour ceux encore debout, elle ne pouvait pas abandonner.

L'Écossaise ne lui avait pas obéi évidemment. Elle la fit donc rouler jusqu'à elle à l'aide de son pouvoir.

Furieuse, la jeune femme se releva et s'approcha d'elle avec une démarche abrupte et agressive.

— Mais Lou, comment tu peux faire ça ?

Salomon ne disait rien. Il observait les deux femmes avec un air distant et contemplatif pour le moins étrange en pleine bataille.

— Je viens de parler à ma mère, souffla Lou encore perturbée au-delà des mots.

Isla la fixa comme si elle avait perdu la tête.

— Elisabeth... Elle... Il est avec nous.

Isla secouait la tête.

— Après toutes les saloperies qu'il a faites, c'est impossible. Il ne peut pas être avec nous. Tu te trompes.

— Tu n'es pas obligée de me croire. Cela m'est égal. Je ne te dois aucune explication, répliqua l'homme en face d'elles.

Isla eut un rire tonitruant.

— C'est la meilleure ! Tu as attaqué Lou et tu viens de mettre à terre mon frère, mais tu prétends être avec nous. Si je le pouvais, je commencerais par t'énucléer puis par réduire à néant autre chose de bien douloureux chez tous les hommes. Et sache que quoi que tu aies accompli, même en bien, cela ne compte pas pour tout le mal que tu as répandu autour de toi !

Le calme irréprochable qu'affichait Salomon était perturbant, même pour Lou.

— Est-il mort ? répliqua-t-il.

— Quoi ?

— Ton frère, est-il mort ? Non ! Donc cesse ton cinéma de diva outrée.

Et comme si aucune guerre ne les avait séparés entre-temps, Isla et Salomon reprirent leurs vieilles chamailleries.

La sorcière se détourna d'eux pour s'agenouiller devant Sam. Il était toujours dans les vapes, mais il respirait, comme Lou s'en était déjà assurée.

La Grande Vénérable vouta les épaules. Elle se sentait à deux doigts de tout abandonner.

— Jeanne... souffla-t-elle dans un sanglot.

Lou avait du mal à s'ancrer dans le présent. Néanmoins, elle était pertinemment consciente d'une chose. Jeanne était revenue. Elle s'était battue, peu importe son âge, pour sa Communauté et pour sa petite fille. La jeune femme ne se prétendrait jamais assez digne pour tenter de l'égaliser, mais la moindre des choses était qu'elle-même accomplisse ce que Jeanne n'avait pu finaliser.

Sa décision prise, dangereuse et potentiellement mortelle, elle sourit. Elle restait confiante. Elle n'était pas seule. Elle ne le serait jamais, peu importe où elle allait.

Elle déposa un baiser sur les lèvres inertes, mais chaudes de Samuel.

— Je t'aime, lui murmura-t-elle.

Puis, dans un état second, mais suivant son instinct, elle retira l'omamori du cou de son mari. L'aura de sa grand-mère et de sa mère semblait l'accompagner dans son mouvement et la réchauffait de l'intérieur.

Salomon et Isla n'étaient plus à côté d'elle. Ils devaient avoir repris la maîtrise d'eux-mêmes, surtout l'Écossaise, et s'être replongés au cœur de la mêlée.

Lou marcha vers le milieu du champ de bataille. Elle ressentait une fureur bouillante et incandescente nichée au creux de son ventre qui ne parvenait cependant pas à écarter la froideur glaciale de son cœur.

Elle passa une main sur son abdomen.

Ses bébés... Eux n'avaient rien demandé de tout ça. Cette guerre... cette vie...

Il lui fallait créer un monde meilleur avant qu'ils ne naissent. Un monde pour lequel Marion, Jeanne et Alastair ne s'étaient pas battus et n'avaient pas péri en vain.

Elle passa le collier arborant la sacoche personnalisée pour chaque magicien.

Un cri lui déchira les tympans. Elle fut stupéfaite quand elle comprit que c'était elle qui hurlait dans le vent. Cela lui fut bénéfique car elle eut l'impression d'atterrir brutalement dans la réalité puisqu'elle était de nouveau en pleine possession de ses moyens.

Au moins, elle n'était pas morte...

Elle s'étonna car personne ne venait l'attaquer depuis un moment. En observant mieux, elle se rendit compte que les guerrières de sa grand-mère

bloquaient tous les assaillants à proximité, et ce dès qu'ils tentaient de l'approcher.

Elle ferma les yeux et se concentra sur ses souvenirs. Alors, répétant plusieurs fois les mots exacts que Sam avait prononcés, elle tint fermement son omamori dans la main.

Puis comme si un déclic l'incitait à s'agenouiller, elle le fit, la main sur le sol.

Le brouhaha des tirs de pistolets, des bruits de corps qui s'entrechoquaient, des nuques brisées ou encore des membres tranchés se muèrent pour devenir un seul et même son. Celui de corps atterrissant brusquement sur le sol.

Dans un mouvement gracieux, Lou se releva. Elle ne présentait pas la fatigue physique de Samuel après le même sort à la bataille d'Oban.

La sorcière tourna alors sur elle-même.

Amis et ennemis étaient tous à terre, sans distinction de camp.

Les yeux criaient tous la même chose... la même évidence...

Une sorcière capable d'utiliser les formules des magiciens ? L'omamori reposait bien en évidence sur sa poitrine.

Le regard entre la fureur et l'autorité qu'elle leur lança les défiait d'oser ouvrir la bouche et les tint tous cois. Même Elisabeth qui se tenait non loin de Conti. Garance était juste derrière eux, toujours à leur merci.

— Regardez autour de vous et dites-moi que tout ça n'est pas un vaste gâchis ! Dites-le-moi ! hurla-t-elle.

Lou s'incita au calme en respirant par à-coups. Une fois prête, elle reprit :

— Voyez-vous mes sœurs que vous ne représentez rien aux yeux de cette femme derrière laquelle vous vous êtes rangées ? Elle se fiche de votre vie. Vous n'êtes pour elle que de la chair à canon pour donner vie à sa soif de pouvoir. Est-ce cela que vous désirez pour votre avenir ?

— C'est toi et ta famille qui nous avez incitées à cette guerre, pas moi, rétorqua la traîtresse américaine.

— Tu ne fais que les asservir à ta cause ! Tout ce qui sort de ta bouche est du venin. Si tu gagnes, une ère de tyrannie naîtra avec toi.

— Encore une fois, tu confonds, Lou Lacroix. Je leur ai promis des choix et une voix. Elles décideront de tout avec moi. Il n'y aura pas de régime totalitaire sous mon mandat. D'ailleurs, tes petites attaques ciblées

étaient d'une pauvreté d'esprit incroyable, mais cela ne m'étonne pas. Tout ce qui arrive est à cause des Lacroix et de leur sentiment de supériorité.

Lou ricana sans pouvoir s'en empêcher, tant les paroles d'Elisabeth étaient ridicules et répétitives. Elle ne comprenait même pas tout ce qu'elle voulait dire dans son discours. Attaques ciblées ?

— Et ne serait-ce pas à cause de toi, ou plutôt de ta famille que nous avons été plongés dans l'obscurité lors de la Grande Éclipse, peut-être ? Leur as-tu dit, à tes acolytes, que les Newton conspirent depuis tellement longtemps qu'ils en sont venus avec l'aide de magiciens, comme aujourd'hui, à avoir une soif de pouvoirs inextinguible. Et que par votre péché de convoitise, nos Déeses nous ont tous punis en supprimant nos pouvoirs ?

Le silence stupéfait qui s'était installé dans la vallée semblait avoir glacé toutes les personnes présentes.

Lou lança un regard en arrière et découvrit Baba Yaga ayant quitté l'arrière-front qui resta de marbre. La sorcière crut voir un sourire en coin sur le visage d'Ava, mais cela se passa si vite qu'elle n'en était pas certaine, surtout avec la distance qui les séparait.

— Tu ne cherches qu'à me discréditer pour faire perdre confiance à mes alliés. Ça ne fonctionnera pas !

— Vous savez très bien que j'ai raison. Vos ancêtres l'avaient noté dans leurs propres journaux, n'est-ce pas ?

— C'est faux ! hurla l'Américaine.

Lou croisa les bras et fit mine de réfléchir.

— C'est d'autant plus vrai que vous avez vous-mêmes des traîtres dans vos rangs, car c'est eux qui m'ont mis sur cette piste en m'envoyant un message.

Elisabeth, les sourcils haussés, échangea un regard avec le vieux Conti.

— Serait-ce de la surprise que je vois ? la poussa un peu plus Lou.

À cette distance, la Grande Vénérable put voir la vague de haine émaner de sa principale rivale.

— Je laisse une dernière chance à mes sœurs et aux magiciens qui sont dans l'autre camp pour revenir à la raison. Après les deux minutes qui vont s'écouler, il n'y aura pas de pardon et tous auront une peine maximale.

Personne ne réagit. L'air était lourd, presque irrespirable.

— Pauvre petite fille esseulée. Le symbole même de ta puissance n'est plus. Le manoir a été détruit en même temps que ce que tu représentes. Il est encore temps pour toi d'abdiquer, Lou Lacroix. Si tu es aussi noble que tu le prétends, épargne les vies que nous allons à coup sûr enlever aujourd'hui.

Lou ne prêta aucune attention aux déblatérations de la vieille femme. La suite était inévitable. La jeune femme préféra garder sa colère contenue à l'intérieur.

— Il faut que vous sachiez une chose. Je suis la prophétie car en mon sein grandissent deux enfants. Ils sont sacrés à bien des égards puisqu'ils sont uniques. Ils vont remettre en cause les fondements mêmes de nos sociétés. Vous n'êtes pas sans savoir que leur père est le Grand Maître de l'Ordre des magiciens. Nos Déesses ont décidé de bouleverser l'ordre établi. De notre union vont naître le premier sorcier et la première magicienne de notre temps.

Le brouhaha que provoqua cette annonce fut si violent que Lou grimaça en raison de l'écho assourdissant.

— Vous mentez ! pouvait-elle entendre.

— C'est impossible !

Lou se concentra et claqua un grand coup dans ses mains. L'air se satura et un grand coup de tonnerre retentit.

Bon sang, même Lou ne s'était pas attendue à tant de puissance.

Samuel, qui s'était réveillé, la regardait, déconcerté, en secouant la tête.

— Plusieurs pourront le confirmer, les Déesses entrent en contact avec moi. Ce sont elles qui me l'ont dit. Allez-vous également les accuser de mentir ? Tout cela à cause d'un mauvais usage de la magie. Le vol de la pierre de feu n'a été réalisé que dans un but : prendre le pouvoir par la magie noire ! Êtes-vous sincèrement prêts à ce que celui à la tête de vos clans fasse usage d'une magie destructrice et interdite ? Êtes-vous prêts à de nouveau affronter la colère des Déesses ? Cette même magie qui a provoqué la Grande Éclipse ? Êtes-vous prêts à ce que vos pouvoirs soient réduits à néant par punition ? À devenir des non-initiés ? À vivre la vie d'un humain lambda ? Et tout ça pour une dose illusoire de pouvoir ?

Certes, Lou n'était pas rentrée dans les détails en leur expliquant que Baba Yaga l'avait en fait prise en tête-à-tête la veille de la bataille pour le lui avouer. La Déesse avait hésité avant cela car elle risquait des représailles

avec Mère Nature et les Zorya. La divinité russe lui avait expliqué que tous leurs choix étaient la finalité de nombreuses concertations à l'unanimité, pour garder un équilibre de l'Univers. Leurs pouvoirs étaient trop grands pour ne pas être mesurés en suivant des règles strictes.

Et pourtant, cette fois, Baba Yaga avait décidé de passer outre. Lou lui en était particulièrement reconnaissante.

Après la fin de son discours, le silence se prolongea.

Lou voyait sur certains visages la stupeur et le doute les ronger. D'autres se regardaient avec hésitation.

Puis alors que Lou faisait mine de porter à nouveau sa main autour du collier, un mouvement de foule se créa.

Alors que beaucoup de rebelles choisirent la fuite, les combats reprirent dans le même temps.

Ce fut encore bien pire qu'au tout début. Images et sons se mélangeaient pour créer une anarchie indescriptible.

Alors qu'elle allait replonger en pleine bataille, les guerrières lui barrèrent le passage pour la garder en sécurité.

Laissez-moi passer ! Lou se sentait impuissante. Mais après tout, n'était-elle pas la Grande Vénérable ?

Elles obéirent donc à son injonction non sans réticences.

Un bruit intense et glaçant se fit alors entendre.

Tous se tournèrent vers l'origine. Les yeux de Lou s'agrandirent alors devant l'horreur de la scène.

Le vieux Conti semblait avoir été brûlé ou plutôt incinéré de l'intérieur. Une petite voix chuchota à l'oreille de Lou qu'il devait s'agir du fameux sortilège le plus dévastateur chez les magiciens.

Elle chercha des yeux celui que son instinct appelait si fort.

Son mari était là devant elle, l'omamori d'un autre autour du cou.

— Sam... murmura-t-elle, les larmes au bord des yeux.

Le regard de ce dernier ne quittait pas le vieux Conti, et l'aurait incendié si ce dernier n'était pas déjà en train de se consumer.

Une partie de son visage était tuméfié. S'était-il battu avec le traître avant de le tuer ?

Lily profita de l'inattention générale pour surgir derrière les gardes, maintenant Garance sous leur joug.

Le ballet plein d'un désir de vengeance inextinguible et de fureur meurtrière, pourtant empli de grâce, fascina Lou. L'agilité dont elle fit preuve pour les combattre avant de les tuer en tournant sur elle-même était impressionnante.

Il était clair qu'elle avait effectué de telles tâches toute sa vie.

Le cœur de la Grande Vénérable se serra pour elle. Son existence n'avait pas dû être remplie de beaucoup de joies. Lily le lui avait elle-même dit, mais elle n'était alors pas prête à l'écouter. Les paroles de ses deux mères résonnèrent à ses oreilles et se mêlèrent.

Ils allaient sortir vivants de ce borborygme sans nom, et Lou allait améliorer la situation. Elle se le promit à elle-même.

La sorcière cligna des paupières. Lily soutenait sa mère affaissée contre elle tout en éloignant ses adversaires de son pouvoir.

Lily n'avait peut-être pas réussi à sauver Alastair, mais au moins était-elle parvenue à le faire pour Garance, même si le poids du monde semblait peser sur cette dernière. Rien ne serait jamais plus pareil après cette guerre ignoble. C'était une certitude.

— Tu vas mourir, sale chienne ! Et le reste des Lacroix avec toi ! entendit-elle vociférer juste derrière elle.

Elle eut à peine le temps de se retourner que quelqu'un lui boucha la vue.

Salomon s'écroula à ses pieds.

Peinant à comprendre ce qu'il se passait, Lou tenta de reconstituer les éléments sous ses yeux.

Néanmoins, quand les tremblements caractéristiques le secouèrent, elle comprit.

Aconitum nappelus...

Salomon venait de la sauver de la potion qui lui était destinée.

— Non !

Un cri, celui d'une mère, résonna.

— Mon enfant, souffla Elisabeth, hystérique et tremblante, en s'agenouillant auprès de Salomon.

Elle venait elle-même de condamner la chair de sa chair.

La petite-fille de la traîtresse était pâle et choquée par la scène sous ses yeux. Une estafilade sur la joue et ses vêtements débraillés laissaient penser qu'elle venait de vivre un moment peu enviable.

Celui qui l'avait sauvée ne regardait que Lou, délaissant toute autre personne. Le mourant tendit faiblement une main vers elle. La sorcière la saisit et porta les doigts de sa main libre dans les cheveux de Salomon, en un dernier geste d'affection et d'apaisement.

— Je suis désolée, lui murmura-t-elle. Je suis désolée... tu méritais tellement mieux.

Et la Française le pensait. Salomon méritait une meilleure vie, avec de meilleurs parents et une personne qui l'aime sincèrement. Son dernier acte avait été de la sauver. Elle espérait que les Déesses en tiendraient compte lors de son passage à la vie éternelle...

Remplie de rage, Elisabeth voulut se jeter sur elle à nouveau, mais Garance et Lily la refoulèrent d'un geste de la main. L'ancienne Vénérable perdit toute sa superbe en roulant cul par-dessus tête dans l'herbe loin d'elle, mais sous bonne garde.

Les derniers traîtres tentaient de s'enfuir, mais la plupart étaient maîtrisés et faits prisonniers, puis enfin emmenés. Tous devraient faire face aux conséquences de leurs actes.

Lou reporta son attention sur celui qui lui tenait toujours la main.

La souffrance atroce qui se lisait dans les yeux de Salomon lui arracha le cœur et la ramena à des souvenirs qu'elle préférait écarter de son esprit. L'image superposée de sa mère à l'agonie s'afficha un instant avant qu'elle ne la chasse.

Les lèvres exsangues se figèrent dans un dernier sourire, tandis que Lou poursuivait la caresse dans ses cheveux.

Salomon était parti...

Une goutte d'eau tomba sur le visage du défunt. Lou se rendit compte presque étonnée qu'il s'agissait de ses larmes.

Tant de gâchis...

Une main se posa en travers des épaules de Lou tandis qu'une autre attrapait son coude pour l'aider à se lever.

Elle ne quitta pas Salomon des yeux avant de se nicher dans l'étreinte de Samuel.

— Ce n'était pas un traître... ce n'était pas un traître...

— Je sais, Lou, je sais, lui murmura-t-il en la serrant contre elle. Et je lui serai à jamais reconnaissant de t'avoir sauvée.

Lou éclata en sanglots, le visage collé contre le torse de son mari. Elle se fichait des regards posés sur elle. Cette journée faisait partie des pires de sa vie. Non, elle était la pire.

Les Déesses devaient savoir à quel point la jeune femme était furieuse contre Elles. Et justement, elle en avait une sous la main.

Elle se détacha de Samuel, prête à aller demander des comptes à Baba Yaga, sans doute repartie à l'arrière-front où les druidesses devaient être en train de soigner une multitude de blessés. À moins qu'ils soient tous morts.

La sorcière fut désorientée de la retrouver juste devant elle.

— Qu'est-ce que...

Mais la divinité russe ne l'écoutait pas pour un sou. Elle se dirigeait droit vers la plus grande traîtresse de leur temps, toujours immobilisée au sol.

Le corps d'Ava se déplaçait avec une lenteur calculée, de façon à capturer toute l'attention sur elle.

— Je me tiens aujourd'hui devant vous dans le corps de cette jeune druidesse, mais je dois dire que je suis plutôt habituée à un corps bien plus âgé. Je me nomme Baba Yaga.

Des regards interloqués, parmi toutes les personnes qui s'étaient rassemblées autour d'eux, s'échangèrent.

« Baba Yaga ? », « Baba Yaga ? »

L'incrédulité se lisait chez tous. Les sorcières se tournèrent vers Lou dans un même mouvement interrogatif pour en avoir le cœur net. Elisabeth, obligée par deux protecteurs à rester au sol, accusa le coup et afficha un air anéanti.

Leur Grande Vénérable hocha une fois la tête.

La stupeur laissa place à la ferveur en l'espace d'une seconde. Les sorcières se jetèrent au sol, dans une révérente prosternation. À genoux, la tête baissée, elles avaient joint leurs mains pour enchaîner les prières et les remerciements. C'était un honneur indicible pour elles et elles le savaient parfaitement.

Les magiciens restaient debout, les yeux ronds comme s'ils ne parvenaient pas à revenir de leur surprise. Mais après tout, Baba Yaga ne faisait pas partie des Déesses qu'ils vénéraient. À leurs yeux, seule Mère Nature existait. Peut-être maintenant qu'ils avaient la preuve de l'existence d'une autre divinité, leur culte allait-il s'en trouver modifié ?

— En ma divine qualité, je réclame un procès à effet immédiat par vote.

Les sorcières se redressèrent brusquement, interloquées par ce qu'elles entendaient.

Lou était beaucoup moins étonnée. Elle commençait peu à peu à connaître le mode de fonctionnement de la Déesse.

Celle-ci d'ailleurs poursuivait son discours comme si Elle ne venait pas de provoquer un énorme séisme dans la vie des personnes autour d'Elle.

— L'unanimité l'emportera. Tout le monde est d'accord ?

Sans attendre vraiment de réponse, elle enchaîna :

— Qui est pour la mort de la traîtresse à son clan ?

Elisabeth, hébétée depuis la mort de Salomon, et l'apparition de Baba Yaga, ne quittait plus son air absent.

Toutes les personnes présentes votèrent d'un même élan.

Lou, quant à elle, ne se donna pas la peine de lever la main. Elle remarqua qu'il en fut de même pour Samuel et Isla.

Son mari prit ses doigts et les serra dans les siens. Il la soutenait de la même manière qu'au premier jour de leur rencontre.

Lou reporta son attention sur le procès express.

Baba Yaga s'était tournée vers Elisabeth qui était toujours allongée sur le sol.

— Tu es condamnée, traîtresse. Ton nom est maudit et ton âme damnée !

Les mots tombèrent comme un couperet. Baba Yaga claqua des doigts.

Lou recula en poussant un cri.

Un feu venait de s'allumer en dessous d'Elisabeth. Il la consuma si vite qu'aucun doute n'était possible, il était avivé par la magie. L'ancienne Vénérable finit sa vie sans un mot ni un cri.

Des exclamations de stupeur et d'admiration se firent entendre tout autour d'eux. Si certains avaient été sceptiques quant à la véritable identité de la Déesse, ils ne l'étaient plus à présent. Aucune druidesse n'avait ce type de pouvoir.

Lou s'approcha de Baba Yaga, tandis que celle-ci regardait avec une joie morbide les flammes consumer les vêtements et la chair.

— Je croyais que vous n'étiez pas censée intervenir ? lui lança-t-elle, l'air de rien.

Baba Yaga rougit légèrement.

— Je n'ai pas pu m'empêcher un petit effet de style.
Puis, tout à coup, elle s'effondra.

OceanofPDF.com



Chapitre 28

Lou se précipita vers le corps d'Ava. Elle se jeta à genoux et soutint la tête aux cheveux bouclés et ébouriffés.

— Baba Yaga ? s' alarma-t-elle.

La Déesse avait les yeux fermés, mais elle les ouvrit la seconde suivante.

— Je dois partir, ma petite. Tu as été courageuse.

De la bouche de la Déesse, c'était bien plus que Lou n'en aurait jamais attendu. Pourtant, la sorcière le balaya comme si Baba Yaga n'avait rien dit.

— Ava va mourir à cause de vous.

Malgré la faiblesse de la Déesse qui se redressa tant bien que mal, l'accusation était clairement formulée. Cependant, Baba Yaga ne s'énerva pas. Elle la fixa plutôt avec une once de pitié dans le regard.

— La Druidesse se sent prête.

— Il doit y avoir un autre moyen. Il faut qu'il y ait un autre moyen !

Lou se sentait incapable de perdre une personne de plus aujourd'hui. Son cerveau tentait d'occulter l'endroit où Jeanne gisait morte. Elle se rendit compte qu'il en faisait de même en ce qui concernait Alastair.

La jeune femme avait vécu la perte d'êtres chers à un niveau qu'elle aurait voulu ne jamais connaître. Une griffe de colère, voire de rage profonde, vint érafler son cœur d'une marque indélébile. Elle s'empessa de redresser les barrières autour de son organe vital. Elle ne pouvait pas devenir hors de contrôle. Pas maintenant.

Elle se rendit compte que la Déesse était restée muette pendant qu'elle avait repris la maîtrise de ses émotions. Mais ce silence résonna tel un gong annonçant l'issue fatale du combat d'Ava pour la vie.

Lou se releva et hurla de tous ses poumons. Tout autour d'elle se suspendit. Les gens la regardaient sans comprendre.

Essoufflée, Lou se retourna tout à coup vers la divinité russe.

— Vous me laisseriez tenter quelque chose ?

— Oui, mais dépêche-toi, je me sens déjà partir. Les Zorya me rappellent auprès d'Elles.

Lou se précipita jusqu'au cadavre calciné du vieux Conti et lui fit sans vergogne les poches. Elle ragea de ne rien trouver. Elle se releva et braqua le regard en direction de la sorcière désormais maudite. Elisabeth Newton. Ou plutôt l'endroit où elle s'était tenue avant que Baba Yaga ne l'immole. Sans hésitation, ou presque à cause de la nausée et de l'odeur, elle bougea du pied les restes et fouilla à tâtons les cendres, le feu déjà éteint. Quand elle sentit un élément dur sous sa chaussure, elle plongea la main. Son cerveau envoya trop tard l'information à sa conscience qu'elle aurait pu se brûler, mais heureusement pour elle, aucune sensation désagréable à l'horizon. À moins qu'elle ne ressentît rien à cause de l'adrénaline.

Eurêka, pensa-t-elle.

Elle se dépêcha de rejoindre celle qu'elle voulait sauver.

Le regard furieux de la Déesse l'accueillit.

— Tu en as mis du temps.

Lou ne tint pas compte de sa remarque acerbe.

— Tenez, prenez ça avec moi.

Sans attendre son accord, elle lui colla le fragment de la pierre de feu qui avait été si lâchement subtilisé des mois auparavant.

— Tu l'as retrouvé, s'émerveilla Baba Yaga. Merci.

Était-ce de la reconnaissance qui brillait dans ses iris presque noirs ?

— Je comprends ce que tu veux faire, mais ça ne fonctionnera pas, la prévint-elle.

— Vous savez ce qu'on dit, rétorqua Lou. Qui ne tente rien n'a rien.

— Elle n'a pas été plongée dans le feu, en plus.

— On parie ? C'est même vous qui l'avez allumé.

L'air interloqué faillit faire rire la sorcière malgré elle. La Déesse prononça alors quelques mots dans un langage qu'elle seule devait comprendre à base de notes très gutturales.

— Allons-y.

Aussitôt son ordre prononcé et leurs deux mains reliées, les yeux d'Ava devinrent vitreux comme lors du premier processus où les Zorya avaient quitté leur hôte.

Lou, qu'une dernière question taraudait, choisit ce moment pour la poser.

— Vous avez fait exprès de rester ? Vous vouliez assister aux premières loges à cette bataille, avouez-le.

Baba Yaga émit un ricanement peu digne de son rang et de la douce Ava.

— Ça, mon petit, ça fera partie des choses que tu ne sauras jamais, affirma-t-elle avec un petit sourire suffisant destiné à la Française, bien qu'elle ne la scrutât pas. Si la druidesse survit, qu'elle soit nommée Mère druidesse. Elle est la plus forte de sa Guilde, tous siècles confondus.

La sorcière ne sachant que dire se contenta de hocher la tête, pas certaine que son interlocutrice l'ait vue.

Quand un chant aussi sinistre que magnifique résonna en elle, Lou sut que le processus était en marche. Une fois de plus, elle allait concéder une offrande. Cette cérémonie-ci n'en était pas vraiment une, mais elle pressentait qu'un don de son pouvoir allait être nécessaire.

Lou espérait juste, au bout du compte, que tout cela servirait à quelque chose, qu'Ava vivrait.

À genoux, elle se mit à haleter les yeux fermés. Quand elle sentit une main se poser sur son épaule, suivie d'une autre, elle ouvrit brusquement les yeux.

Un sanglot solitaire s'échappa de sa poitrine.

Toutes ses sœurs encore debout s'étaient réunies près d'elle. Elles formaient à nouveau un arbre de vie, dont les racines et les ramifications se joignaient les unes aux autres.

Rassérénée, elle ferma à nouveau les yeux et attendit la fin du processus.

Lorsque la main d'Ava quitta la sienne et que son corps se ramollit, Lou eut tout juste le réflexe d'attraper ses bras pour accompagner son dos au sol sans heurt.

Elle s'empressa de prendre son poulx, mais elle tremblait tellement que la sorcière dut s'y reprendre à plusieurs fois.

Il était bien là. Il battait faiblement, mais régulièrement.

Soulagée, elle se laissa tomber sur les fesses et contempla son amie encore inconsciente.

— Tu n'en avais pas assez de mettre fin à une guerre, tu as donc décidé de te remettre en danger, histoire de rendre cette journée légendaire et inoubliable, l'interpella une voix plus que familière.

Lou se tourna vers son mari.

Ce fut comme si une digue qui se rompait. Ses larmes coulaient silencieusement.

L'amour de sa vie et le père de ses enfants était en vie. Ses bébés pourraient le connaître. Et elle aussi. C'était tout ce qui comptait. Elle formula une prière silencieuse pour Mère Nature.

Elle entendit soudainement Ava reprendre son souffle avant qu'elle ne crachote puis tousse à s'en décoller les poumons, comme si elle avait été noyée et non possédée.

La druidesse, devenue Mère druidesse sur la volonté de Baba Yaga, fut immédiatement prise en charge par ses consœurs.

— Notre Déesse l'a désignée pour prendre la tête de votre Guilde.

Les druidesses se figèrent et la dévisagèrent avant de faire pareil avec celle qu'elle venait de mettre sur l'un de leurs brancards. Elles s'inclinèrent enfin avant de transporter Ava ailleurs.

Lou sentit son esprit partir loin.

— Lou ? Lou ?

Son champ de vision tressauta. Elle comprit enfin que Samuel la secouait comme un prunier. Mais son esprit était comme intouchable. Il semblait s'être barricadé d'un mécanisme de défense qui la rendait plus démunie qu'un bébé. L'indifférence. À tout... à elle... aux autres...

— Je t'emmène à Dean Castle. Nous allons tous nous réunir là-bas.

La nouvelle glissa sur elle comme la pluie sur un carreau. Seules des gouttes résiduelles lui firent comprendre l'information sans qu'elle se sente toutefois concernée.



Lou s'était recroquevillée sur elle-même dans la voiture jusqu'au château de la famille Craig. À côté d'elle, Samuel lui lançait régulièrement des coups d'œil inquiets, la main posée sur son genou pour qu'elle garde pied dans la réalité. Isla faisait pareil depuis le siège passager. Magnus, lui, conduisait sans quitter la route des yeux. Enfin, c'était ce qu'il semblait à Lou...

La jeune femme était perdue dans un océan envahi par les brumes de la tristesse et les souvenirs d'une nostalgie grinçante.

Quand Jeanne apparut dans son esprit, la sorcière se l'imagina avec le panache qu'elle avait affiché lorsqu'elle l'avait vue arriver sur la butte, si flamboyante et forte. Une larme coula sur sa joue. Jeanne était partie rejoindre sa fille. En l'espace de quelques mois, Lou avait perdu sa mère et sa grand-mère sous ses yeux. Comment était-on censé survivre émotionnellement à ce genre de traumatisme ?

Distraite, la Française se rendit compte qu'un frôlement discret caressait son ventre où deux petits êtres grandissaient et prenaient chaque jour un peu de force.

Comme ça...

Oui, c'était comme ça qu'elle allait pouvoir se relever et avancer. Grâce à cette main dont le pouce ne cessait de tenter de la rassurer. Grâce à la vie qu'elle était en train de créer. Grâce à ses yeux et cette lueur d'inquiétude pour elle qui lui apparaissaient fugitivement entre les sièges.

Jeanne et Marion ne l'avaient pas laissée sans rien. Sa mère l'avait armée d'un amour et d'une bienveillance infinis pour tout ce qui l'entourait. Sa grand-mère l'avait rendue plus indépendante et solide, prête à affronter ce monde et ce destin qui l'attendaient.

Elle se redressa tout à coup, déclenchant des expressions tour à tour surprises, puis rassurées. Lou saisit ensuite la main de son époux avant de lui jeter un regard confiant, mais aussi empli de défis silencieux.

Sam plissa les yeux avant de resserrer sa prise sur ses doigts. Il hocha la tête, semblant comprendre le cheminement de ses pensées.

Ils arrivèrent une dizaine de minutes plus tard. Samuel la retint à l'écart, tandis que tous les magiciens et les sorcières arrivaient au fur et à mesure. Ces dernières tentaient de ne faire transparaître aucune émotion, mais la Grande Vénérable voyait bien qu'elles n'étaient pas du tout à l'aise, toujours sur le qui-vive afin de prévenir toute attaque.

Et puis Dean Castle restait l'une des bases des magiciens. Leurs alliés d'aujourd'hui, mais aussi leurs ennemis d'hier.

La confiance entre les deux clans s'installerait petit à petit. Lou en était certaine, même si elle restait aussi pleinement consciente qu'on ne pouvait pas balayer des siècles de méfiance d'un simple revers de main.

— Lou ?

La rouquine reporta son attention vers Samuel.

Celui-ci la serra dans ses bras presque à l'en étouffer. Elle sentit sa poitrine se secouer, mais quand il s'écarta d'elle, aucune larme ne striait son visage.

— Je suis là. Nos bébés vont bien.

— S'il te plaît, ne remets plus jamais mon omamori autour de ton cou. Tu as eu de la chance cette fois-ci.

— Notre fille m'a protégée, Sam. Un jour, elle aussi aura le sien. Sans eux, je ne sais pas quel aurait été le dénouement de cette journée.

Le magicien la dévisagea.

— Ils vont changer beaucoup de choses.

— Ils l'ont déjà fait. Nous les accompagnerons à chaque pas. C'est notre devoir pour ce cadeau exceptionnel que Mère Nature et mes Déesses nous ont accordé.

Celui qui avait décidé de s'unir à elle hocha la tête avec détermination.

— Allons voir nos clans.

Il lui tendit une main qu'elle accepta. Ils entrèrent ensemble à l'intérieur du château et de son tourbillon de personnes qui patientaient dans le hall.

Erin, revenue elle aussi, désignait l'endroit où se rendre pour chaque clan. Samuel et Lou désiraient parler aux leurs en privé, avant de se rejoindre.

Les sorcières descendaient dans la base de surveillance des magiciens tandis que ceux-ci restaient dans la bibliothèque.

À l'autre bout de la pièce, la sorcière aperçut celle avec qui elle voulait s'entretenir.

— Je reviens, dit-elle à l'attention de Samuel. Je dois parler à quelqu'un. On se retrouve en bas.

Lou partit vers la personne qu'elle avait pensé être une traîtresse.

— Grande Vénérable, la salua-t-elle en inclinant la tête.

— Vous me devez des explications, Asmodée, lâcha Lou soudainement d'un ton plus sec qu'elle ne l'avait désiré.

La sorcière aux beaux cheveux noirs haussa gracieusement les épaules.

— Il n'y en a qu'une et elle est très simple. J'aime mon clan. J'avais malheureusement anticipé là où tout ceci nous aurait amenés. Alors, quand notre ancienne Grande Vénérable m'a contactée, j'ai répondu à son appel afin de vous protéger vous. Nous nous sommes entraînées, nous avons surveillé et mené quelques attaques stratégiques pour tester la vigilance et les défenses de nos ennemis, puis nous vous avons rejoints au moment crucial. Jeanne Lacroix a lutté pour son clan, mais surtout pour vous, jusqu'au bout. Elle savait que vous étiez exceptionnelle. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle avait raison, sourit-elle, en la scrutant dans les yeux avant de faire descendre son regard jusqu'à l'abdomen de Lou.

Puis Asmodée se pencha sur son ventre.

— Puis-je ?

Lou, peu encline, acquiesça néanmoins. Il lui semblait que c'était la juste chose à faire, même si elle ignorait pourquoi. L'expression de la sorcière, face à elle, paraissait sereine sans afficher de curiosité excessive. C'était peut-être cette raison qui l'avait poussée à donner son accord à la femme à la peau d'ébène. Celle-ci sourit en réponse à l'autorisation qu'elle venait d'avoir.

À peine eut-elle posé la main sur son ventre, que les bébés commencèrent à remuer comme jamais auparavant.

Lou ouvrit de grands yeux.

Elle sentait l'amour exsuder par chaque pore de sa peau. La sensation était étrange, comme si elle ne provenait pas d'elle ou du moins une partie, mais surtout qu'elle était double.

— Je... ne... Vous êtes spéciale, n'est-ce pas ?

Les yeux de la femme qui enleva doucement ses doigts du ventre de Lou, comme une caresse d'au revoir, s'allumèrent de l'intérieur.

— Vous êtes une sorte de mystère pour moi.

La Grande Vénérable laissa échapper ces mots avant même de s'en rendre compte.

De lumineuse, l'expression d'Asmodée passa à indulgente.

— Je pense que parfois un mystère doit rester... mystérieux. N'êtes-vous pas d'accord ?

Lou devait admettre qu'elle était intriguée par la femme face à elle et par ce qu'il venait de se passer. Avait-elle déclenché quelque chose ?

— Ce que vous venez de faire, quoi que ce soit, n'est pas dangereux pour eux ? voulut-elle se rassurer.

— Pas le moins du monde.

Et sur ces seuls mots de réconfort, elle descendit pour rejoindre l'assemblée de leurs sœurs qui patientaient déjà dans la batcave des magiciens. La jeune femme la suivit de près. Elle resta néanmoins sur l'avant-dernière marche des escaliers de façon à pouvoir toutes les embrasser du regard. Elle faillit rire devant l'expression de Wolfgang. Ce dernier affichait une sidération joyeuse et admirative du repère informatique de super espions de leurs alliés.

Elle se calma très vite en voyant ses sœurs bien trop peu nombreuses autour d'elle. Ils avaient essuyé de lourdes pertes. Les blessés étaient certainement arrivés à Beltane, auprès des druidesses, afin d'être soignés.

La sorcière inspira puis expira doucement.

— Cette journée restera comme l'une des pires de l'histoire de notre Communauté, mais à l'image d'un grand tout, rien n'est jamais totalement noir. Voir aujourd'hui la solidarité dont vous avez fait preuve me donne la conviction que nous allons nous en sortir. En prenant du recul, nous nous rendrons compte qu'il ne s'agit que d'une épreuve supplémentaire qui vient ajouter sa pierre à l'édifice de nos mémoires, à l'instar du procès de Salem.

Le silence religieux qui l'entourait l'encouragea à poursuivre.

— J'aimerais qu'il soit inscrit dans nos souvenirs que dans toutes les guerres auxquelles nous avons participé, nous avons eu recours à une ressource récurrente. Des alliés. Peu importe ce qu'il s'est passé à travers les siècles, les magiciens sont nos alliés.

— Vous oubliez la guerre qui nous oppose à eux depuis la Grande Éclipse...

— Qui nous a opposés. Je pense que ce conflit devrait être considéré pour ce qu'il est. Du passé. Reléguez tout ça dans un coin de votre esprit car l'oubli nous empêcherait de ne pas reconnaître des erreurs que nous commettrions à nouveau. La paix est la seule voie à emprunter. C'est pourquoi, j'ai invité les magiciens à se joindre à notre réunion.

Des murmures se firent entendre. Ils ne semblaient ni enjoués ni hostiles, juste las et neutres quand Sam, accompagné des membres rescapés de l'Ordre et de l'Élite, apparut dans l'escalier. Lou les laissa passer puis se plaça aux côtés de son mari. Il ne restait plus un centimètre carré de libre. Chaque espace entre les bureaux et ordinateurs était comblé. Certains regards en biais étaient lancés. Des gestes d'impatience se manifestaient, mais somme toute une harmonie paisible restait de mise.

— Je suis fière d'être votre Grande Vénérable, même depuis si peu de temps. C'est pourquoi je vais être aussi sage que l'a été ma grand-mère avant moi. La famille Lacroix a longtemps dirigé la Communauté. Je pense qu'il est temps pour nous et surtout pour moi de passer le relais. Vous l'aurez donc tous compris. Je me destitue de mon poste de Grande Vénérable.

Les murmures, qui s'étaient poursuivis, firent place à une stupeur générale chez les deux clans. Seul Sam la regardait droit dans les yeux avec cet air rempli de défi, mais aussi d'amour, qu'elle adorait chez lui. Ce fut ce regard en particulier qui l'aida à continuer son discours.

— Je nomme ma seconde, Neila au poste temporaire de Grande Vénérable. Il sera ensuite de votre ressort de décider de la suite.

La fin de sa phrase se noya dans le brouhaha provoqué par son annonce.

— Grande Vénérable, Neila n'appartient à aucune des grandes familles. Êtes-vous sûre de votre choix ?

Lou renvoya à celle qui venait de lui poser la question un sourire doux et apaisant. Elle fixa ensuite Neila dont l'expression restait interdite.

— C'est pour cette raison en partie qu'elle est le meilleur choix possible. Mes sœurs, soupira-t-elle, notre monde change. Je peux le sentir jusque dans les racines de ma magie. Certaines d'entre vous retrouvent leur ancien pouvoir majeur petit à petit. Il se peut que la prochaine génération de

sorcières ou celle d'après soit à nouveau en pleine possession de ses pouvoirs comme avant la Grande Éclipse.

Une fois de plus, cet étonnement intense, ces visages choqués.

Ses iris tombèrent dans ceux d'Asmodée qui brillaient d'émotion. Le sourire en coin qu'elle affichait valait tous les aveux du monde pour Lou. Elle s'en doutait.

— Les Déeses ont voulu nous tester à travers des siècles de punition. Il semblerait aujourd'hui que nous soyons arrivées au terme de celle-ci. Nous avons réussi notre mise à l'épreuve, mais ne vous leurrez pas. Ce que Baya Yaga, les Zorya et Mère Nature nous donnent, elles peuvent également nous le reprendre. Nous devons évoluer et poursuivre nos efforts. Nos us et coutumes vont être soumis à modifications. Alors, commençons dès aujourd'hui.

Samuel s'avança à sa hauteur et se tourna à son tour vers l'assemblée.

— Ma femme et mes enfants sont à ce jour ce qui compte le plus à mes yeux. Le premier de mes devoirs restera toujours de les protéger et de les aimer de mon mieux. L'Ordre passe en second sur ma liste.

Il soupira bruyamment. Lou glissa sa main dans la sienne, en signe de soutien et de réconfort.

— J'ai un pincement au cœur en pensant à mon père, Ewan Craig, qui a voué sa vie à notre clan, mais je sais aussi qu'il comprendrait ma décision de quitter mon poste de Grand Maître de l'Ordre. Je pense qu'il s'agira du plus court mandat de l'histoire des magiciens.

Un rire timide gagna quelques magiciens.

— Nos traditions ne sont pas les mêmes que pour les sorcières, néanmoins comme pour elles, je pense que l'heure du changement est arrivée. Je ne laisse pas de choix dans ma décision. Elle sera effective dès aujourd'hui. Il n'y aura pas un Grand Maître, mais deux.

Une rumeur consternée traversa la foule, sans que toutefois les sorcières réagissent.

— Magnus et Isla se partageront la charge qui a, jusqu'à moi, reposé sur les épaules d'un seul homme. Aye, aye, je sais, calmez-vous, demanda Sam en levant une main pour apaiser les esprits. Nos femmes ne méritent pas d'être traitées comme elles l'ont été. Il est hautement probable que notre conflit avec les sorcières ait fait pencher la balance en nous renvoyant nos propres insuffisances.

Le sourire hautain des sorcières qui jaugèrent les magiciens renfrognas ces derniers.

— L'Élite nous a prouvé ce fait. Elles sont non seulement fortes, mais aussi capables que nous, voire plus. Il est temps de les considérer comme nos égales et nos alliées. Ce sont nos femmes, nos mères, nos sœurs, messieurs. Rendons-leur une juste place au sein de notre Ordre. Elles le méritent pour les siècles qu'elles ont passés à rester à nos côtés sans condition.

Pendant tout le discours de Sam, Lou avait fixé une seule et unique personne. Isla.

Celle-ci avait dans les yeux une lueur incandescente. Elle ne regardait personne en particulier. Son feu intérieur semblait rugir. Quand elle leva la tête vers Lou, le sentiment de trahison qu'elle lui renvoya heurta l'ancienne Grande Vénérable de plein fouet.

La magnifique rousse lui en voulait de ne pas l'avoir prévenue des projets de Samuel pour elle, mais Lou n'en savait rien. Et pourtant... Isla serait parfaite dans le rôle qui l'attendait.

— Samuel et moi, nous allons nous retirer de la vie de nos clans. Nous allons élever nos bébés en paix et avec tout l'amour que nous avons à leur donner. Cependant, je préviens d'ores et déjà toute tentative néfaste contre eux. Tous ceux qui leur voudront du mal nous trouveront sur leur passage et nous les tuerons. Aucune concession ne sera faite.

— Nous entendons vivre comme bon nous semble, mais surtout en sécurité, reprit Sam. Quoi qu'il en coûte.

Leur ton était tranchant et sans équivoque.

— Nous resterons néanmoins membres de nos clans, et à ce titre, nous restons à leur service. Nos enfants vont être amenés à changer l'histoire...

— C'est donc vrai ? osa demander une personne dans la foule.

— La première magicienne et le premier sorcier ? Oui, répondit Lou sans hésiter. Ils seront peut-être uniques, ou pas, mais plus rien ne sera comme avant. Tout ceci est la volonté de nos Déesses.

Le silence qui suivit ces mots sonna la fin de leur déclaration.

Main dans la main, ils remontèrent l'escalier pour s'éloigner vers un endroit plus calme.

Cependant, après quelques pas, ils ralentirent en sentant une présence juste derrière eux.

— Je n’aurais jamais pensé être trahie à ce point par ma famille...

Lou et Sam firent volteface.

— Pourquoi avoir choisi à ma place ? Pourquoi ne pas m’avoir laissée décider de mon futur ? T’ai-je tellement déçue en tant que protectrice pour que tu me renvoies de cette façon alors même que vous aurez besoin d’une surveillance et d’une défense encore plus rapprochées après la naissance des jumeaux ?

— Lou n’était au courant de rien, Isla. Il s’agit d’une décision de l’Ordre. Elle n’a pas été consultée.

— Et alors ? Qui te donne le droit de disposer ainsi de ma vie ? hurla sa sœur, hors d’elle.

Lou s’avança vers elle et tendit une main apaisante vers celle de la rouquine, en vain. Celle-ci avait dérobé ses doigts comme si elle craignait de se brûler à son contact.

— Tu as le droit de refuser, intervint Samuel avant que la jeune femme n’explose une fois encore. Mais je pense que tu devrais attendre de voir et de travailler avec Magnus.

— Avec ce misogyne de seconde zone ? Plutôt être ensevelie par Mère Nature dans les entrailles de la Terre !

— Isla, écoute-moi, lui souffla Lou avec toute la bienveillance dont elle était capable. Tu es une femme de changement. C’est là qu’est ton rôle. Première protectrice, puis maintenant première Grande Maîtresse de l’Ordre. Je suis certaine que ton père savait qu’un avenir incroyable t’attendait.

— Je suis d’accord avec Lou, surenchérit Sam. Tu as toutes les clés en main pour devenir une cheffe incroyable. Et celles qui te manquent, tu les apprendras sur le tas.

Isla se détourna d’eux, la main dans les cheveux. Un cri sourd sortit de sa bouche.

Lou se mordit la lèvre. Sa belle-sœur était bien jeune pour supporter tout ça. Pourtant, ceci était, à n’en pas douter, son destin. Comme le leur, à Sam et elle, était de mettre fin à la guerre et de donner vie aux enfants issus de la prophétie.

— Et pour nous, c’est la même chose ?

La voix tranchante de Neila cingla l’air, alors qu’elle se tenait aux côtés de Magnus.

— Je n’ai rien de plus à ajouter, si ce n’est que ce sera à toi de prendre les bonnes décisions pour la Communauté. Tu sauras mettre en œuvre les changements à apporter.

La voix de Lou était calme et confiante. Elle comprenait leurs réactions à tous, mais elle savait avec une conviction totale que c’était la bonne chose à faire.

— Tu ne dis rien, Magnus ? demanda soudain Isla. Tu dois être content, te connaissant.

— Pourquoi devrais-je dire quoi que ce soit ? Je ne suis pas content ni mécontent. Je pense que Craig n’est plus assez neutre pour nous diriger. Je connais les codes de notre société par cœur, avec tout ce que cela implique. Je suis un choix rationnel et logique. En revanche, pour ce qui te concerne...

Isla lui lança un couteau qu’elle devait avoir gardé après la bataille. Choquée, Lou n’eut même pas le réflexe de le dévier. Cependant, le magicien n’eut aucun problème à esquiver la lame en riant.

— Pas mal. Pour ce qui est de l’entraînement physique, je n’ai rien à t’apprendre. Pour le reste... c’est autre chose. Mais ne t’inquiète pas, je te laisserai t’occuper de la paperasse pendant que je me réserverai les trucs les plus cools.

— Va te faire voir, *Bawbag* ! Je donnerai les ordres et toi tu n’auras qu’à obéir !

Samuel et Lou se jetèrent un coup d’œil puis éclatèrent de rire. Deux personnes déraisonnables comme la femme et l’homme écossais face à eux pouvaient relever à première vue d’un choix peu judicieux. Pourtant la sorcière ne doutait pas qu’ils réussiraient, après beaucoup de disputes, certes, à créer un équilibre.

Pendant que les remarques acerbes fusaient de chaque côté, les époux choisirent d’opérer une retraite stratégique.

Ils remontèrent l’escalier l’un après l’autre. Ils traversèrent la bibliothèque puis les couloirs de pierre. Erin les attendait devant la porte d’entrée.

Avec émotion, elle leur prit chacun une main.

— Cette maison est la vôtre. Une chambre sera toujours prête à vous attendre.

— Nous n’allons pas loin, maman.

— Je sais, mais un petit rappel de bienvenue ne fait jamais de mal. Sans compter qu'il n'y a rien que je ne ferai pas pour les deux merveilles en préparation, fit-elle malicieusement, en couvant d'un regard attendri le ventre à peine arrondi de Lou.

Cette dernière resserra sa prise sur ses doigts.

— Nous restons dans le coin. Vous les verrez régulièrement, la rassura sa belle-fille.

— Et moi ?

Lou se tourna pour faire face à Lily. Elle continuait à se sentir gênée, ou plutôt maladroite dans sa relation avec elle, mais les derniers événements avaient remis en perspective beaucoup de choses. Il était temps de laisser place à la vie.

— Tu es une chasseuse. Tu nous retrouveras où que nous soyons.

Cette invitation implicite parut convenir à la belle femme aux cheveux blond vénitien qui hocha la tête avec un sourire à la fois triste et heureux.

Lou s'approcha de Garance, toujours si accablée, presque éteinte. Elle n'osait même pas imaginer son sentiment de perte. Son mari... sa sœur tout juste retrouvée...

Une peine infinie emplît de nouveau son cœur.

— Nous ne sommes qu'à quelques heures de Londres. Je vous amènerai vos arrière-petits-enfants, je vous le promets.

— Garance et Lily vont rester quelque temps ici, intervint Erin. Elles logeront avec moi afin de s'habituer à cette vie loin de la routine de l'Ordre.

Ou plutôt pour écarter la solitude qui avait envahi leur vie, devina la sorcière.

Lou haussa les sourcils, surprise, mais finalement ravie.

— Ça fera du monde pour les garder quand ils feront leurs dents. Un bon point pour nous et notre quota de sommeil, argua Samuel en ce sens.

— Ils ne sont pas encore nés que tu penses déjà à dormir, le taquina Lou. Profite plutôt de faire des réserves avant.

— Je pense qu'à nous trois, nous serons capables de nous occuper de vos enfants le temps d'une nuit quand vous le voudrez ou en ressentirez le besoin.

— Toujours être d'accord avec l'une de ses belles-mères. Toujours ! confirma le seul homme présent.

Lou ouvrit des yeux ronds à ces mots avant d'éclater de rire. Elle ne savait pas d'où il venait exactement, mais il secoua sa poitrine avec force. Il fut libérateur comme une parenthèse bienfaitrice.

Interdite, Lily ne semblait pas savoir comment elle devait réagir. Une lueur d'espoir avait néanmoins envahi ses iris verts.

Quand Lou vit entrer Ava, elle eut un temps de réaction avant de lui faire signe de la rejoindre. La druidesse était déjà sur pied. La sorcière embrassa Garance puis Lily sur la joue avant de sortir en entraînant Ava, bien qu'encore un peu faible, dans son sillage. La paix devait être leur priorité à tous et elle devait commencer par l'apaisement avec sa famille biologique.

— Merci pour tout ce que tu as fait pour moi, Ava. Je ne remercierai jamais assez les Déesses de t'avoir laissée en vie. J'aurais tellement aimé pouvoir te rendre plus.

La druidesse comprit avant même que Lou n'explicite sa pensée.

— Nos chemins étaient destinés à se croiser, mais pas à fusionner pour être en osmose. Mon cœur est apaisé depuis que les Déesses m'ont fait l'immense honneur de se montrer à moi.

— Elles ont pris possession de toi, Ava. On ne peut pas dire qu'elle t'ait laissé le choix.

— Je leur voue ma vie. De plus, je suis contente qu'elle l'ait fait. Mon existence ne vaut rien si je ne suis pas leur intermédiaire.

Lou scruta intensément Ava. Elle avait encore ce regard un peu lointain et hagard. La sorcière s'interrogeait. Est-ce que...

Le regard ahuri et perdu de la druidesse fit regretter à Lou son geste.

— Excuse-moi de t'avoir pincée. Je voulais juste m'assurer que Baba Yaga avait bien quitté ton corps. Tes dernières paroles lui ressemblaient un peu trop à mon goût...

À sa grande surprise, Ava éclata d'un rire spontané et cristallin. Son sourire éclatant et la joie irradiante de ses beaux yeux sombres la faisaient rayonner. Lou ne l'avait jamais vue si belle et heureuse.

Avec spontanéité, elle prit la nouvelle Mère Druidesse dans ses bras. Ava eut d'abord un mouvement de recul avant de lui rendre son étreinte. Elles soupirèrent de concert, profitant de cet instant de bonheur.

Quand elles se détachèrent l'une de l'autre, Lou aperçut Sam, devant sa voiture, qui arborait un sourire en coin.

— J'aimerais que tu t'occupes personnellement de mon accouchement. Je sais que tu vas particulièrement être occupée et que ce sont des jumeaux, mais je veux me sentir...

— Oui. Ce sera un honneur.

Lou papillonna des paupières pour retenir les trop nombreuses larmes qui s'y accumulaient.

— Tu m'avais convaincue au septième mot, fit malicieusement Ava. Au moindre problème, appelle-moi dès que tu en as besoin. À bientôt, la salua-t-elle avant de s'éloigner.

Lou soupira avant de mener ses pas vers le véhicule, non sans avoir fait un signe à Erin, Garance et Lily, Isla incluse puisqu'elle les avait rejointes à la fenêtre du premier étage pour un dernier au revoir. Ils retrouveraient toutes les femmes de leur famille très rapidement.

En avisant la bonne vieille et fidèle Vauxhall Victor vert anglais qui les attendait, Lou ne put s'empêcher de faire une remarque.

— Tu sais que nous allons devoir quand même changer de voiture ?

La grimace de Samuel répondit pour lui.

— Alors justement, j'y ai pensé. Tu ne crois pas que si on mettait les sièges auto de biais, ils...

L'éclat de rire de sa femme coupa net le magicien qui fronça les sourcils avant de se joindre à elle devant l'absurdité de ce qu'il allait dire.

Ils quittèrent ensuite Dean Castle avec un pincement au cœur, mais également un sentiment de liberté inégalable.

Lou et Samuel laissaient derrière eux leurs charges ainsi qu'une partie de leur passé. S'ils n'oubliaient rien, les deux époux ne pouvaient néanmoins oublier que leurs enfants devenaient une priorité absolue. Leur sécurité passerait toujours avant tout le reste.

Lou passa amoureusement une main sur son ventre quand elle sentit tambouriner. Elle saisit la main libre de Sam et la posa au bon endroit. Malgré la position peu confortable, le magicien lui renvoya un sourire où le bonheur à l'état pur se lisait.

— Nous avons survécu à des attentats, des combats et une guerre... tu crois que nous sommes prêts pour des jumeaux ?

Lou rit tandis que les paysages des Highlands défilaient autour d'eux.

— Je ne suis déjà pas certaine de survivre au choix des prénoms et l'enjeu des noms de famille au vu de leurs futurs pouvoirs, alors le reste...

eh bien, on fera petit à petit.

— Je te propose Alba, Marion, Lily et Ewan, Alastair, Claude.

— Ou Marion, Jeanne, Erin ?

— *Aye*, ou bien ça, acquiesça Samuel avec un petit sourire craquant. Pour le nom de famille, les jumeaux s'appelleront officiellement Craig comme nous deux. Pour nos clans, notre fille sera une Craig Lacroix et Ewan un Lacroix Craig.

Une sensation étrange, mais bienfaitrice réchauffa la poitrine de Lou.

— On en reparlera, mais ça me plaît bien...

Le sourire qu'ils échangèrent valait toutes les déclarations du monde.



Pour la première fois depuis longtemps, la sorcière se sentit en paix. Elle se rendit compte que son cœur malheureux, mais soulagé leur avait, à tous, pardonné. À Lily aussi...

Elle regrettait seulement de ne pas mieux la connaître ainsi que Garance et de ne plus jamais pouvoir passer de temps avec Alastair... Quant à sa mère et sa grand-mère...

Au moins, Claude avait été sauvé, et même s'il s'était enfui du dispensaire, Lou ne doutait pas qu'il finirait par lui donner des nouvelles. Il devait lui aussi faire son deuil...

La rousse retint des larmes emplies de nostalgie. Les deux femmes auraient voulu qu'elle garde en mémoire les bons moments.

Perdue dans ses pensées peuplées des souvenirs de Jeanne et Marion, elle dut paraître absente à Samuel car ce dernier brisa le silence.

— J'ai un cadeau pour toi.

Lou, étonnée, se tourna vers Sam et le scruta avec un demi-sourire. Celui-ci lui tendait un petit paquet dont elle se saisit. Elle écarta le petit cordon qui serrait les bords de la pochette qu'elle retourna. Un collier en argent ou or blanc tomba dans la paume de sa main gauche.



— Merci, il est superbe.

— Il représente le symbole celtique de la maternité. Et comme nos bébés sont le cœur de notre destin, je voulais te l'offrir.

— Et tu me le donnes après la bataille parce que tu espérais un remboursement en cas de décès ?

Il la regarda avec un sourcil haussé avant d'éclater de rire.

— Heureusement que l'amour rend aveugle car sinon ta santé mentale me ferait fuir.

Elle lui lança à la figure un coussin pour toute réponse.

Quand le rire de l'Écossais s'apaisa, il conserva un sourire sur ses lèvres.

— Tu te rends compte ? Nous avons fait de super bébés avant même qu'ils ne soient nés. Ils ont accompli une prophétie du ventre de leur mère. Si ça, ce n'est pas du costaud, je ne sais pas ce que c'est.

— Des fœtus, non ? le contra Lou, un peu taquine.

— Super fœtus, ça sonne beaucoup moins bien...

La moue faussement ronchonne de Sam amena un sourire suivi d'un petit rire cristallin spontané.

— Va pour super bébés, alors.

Satisfait, Sam se rencogna dans son fauteuil.

Un silence empli de tristesse, mais étrangement aussi de sérénité, se prolongea dans leur contemplation du paysage sous leurs yeux.

Après quelques minutes ou peut-être une heure, le magicien prit la main de sa femme et la fit se lever pour profiter d'un coucher de soleil absolument magnifique.

— C'est...

La sorcière n'avait pas de mots pour décrire le spectacle sous ses yeux. La beauté de la nature était comme une petite couche de baume sur ses blessures à vif.

Dans les premières lueurs du soir, le magicien se tourna vers elle.

— Un magicien, une sorcière. Tout ce qu'il y a de plus normal.

Lou, dans les bras de Samuel, le contemplait sous un nouveau jour.

— Plus de responsabilités, beaucoup moins de problèmes...

— Attends, nos bébés ne sont pas encore nés, l'interrompt Lou, avec un sourire ironique.

— ... d'ordre politique, compléta Sam. Juste toi, moi et eux.

Il passa une main très douce sur son ventre qui s'était soudainement épanoui depuis quelques jours.

— Allons-nous être heureux ? demanda Lou, avec une peur mi-enfantine, mi-naïve et pourtant bien légitime.

— Qu'en penses-tu ?

— Je pense que nous allons être heureux. Et toi ?

— Je crois que si nous le décidons, alors nous le serons.

— Alors va pour le bonheur !



Epilogue

15 ans plus tard

Tous s'étaient réunis dans le hall d'entrée de Dean Castle, avant le départ de Lou et de son fils pour la France.

Samuel la serrait dans ses bras et l'embrassait tendrement.

— Rah, mais bon sang ! Vous ne pouvez pas faire ça ailleurs ? Sérieux, c'est dégoûtant...

— Ewan, est-ce que tu veux que je t'explique comment on fait les bébés ?

Le fils regarda son père comme s'il avait perdu la tête.

— Euh non... non... c'est bon...

— C'est bien ce que je pensais, murmura un Samuel satisfait.

— Sam, sourit Lou en secouant la tête.

— Il faut bien qu'il comprenne d'où il vient à l'origine. Il a de la chance d'avoir des parents qui s'aiment encore plus aujourd'hui qu'au jour de sa naissance.

— Techniquement, ce n'est pas parce que vous vous aimez que nous sommes nés. Un bébé peut être conçu sans amour, intervint leur fille.

— Marion, tu sais quoi ? Tu me déprimes ! conclut Ewan, dépit.

Lou ne put s'empêcher de rire sous cape. Ces chamailleries pouvaient être aussi fatigantes que divertissantes, mais la sorcière ne pouvait s'empêcher de couvrir avec fierté son mari et ses enfants.

— Pourquoi je n'ai pas eu de petit frère, hein ? J'aurais au moins eu quelqu'un avec qui avoir une discussion normale.

Samuel eut un sourire ironique en scrutant sa femme, comme s'il s'agissait d'un débat récurrent.

— Parce qu’avoir deux enfants issus d’une prophétie nous a largement suffi ! répliqua Lou, fatiguée rien que d’y penser.

— Sans compter toutes les nuits blanches que vous nous avez fait endurer. Et ça, crois-moi, c’était loin d’être une partie de plaisir !

Le magicien en parlait comme si c’était hier.

D’un air de ne pas y toucher, Marion haussa une de ses fines épaules. La jeune femme avait en elle une délicatesse qui lui venait de Lou et Lily. Elle ressemblait d’ailleurs beaucoup à cette dernière.

— Mamie m’a dit qu’elle vous avait beaucoup aidés à cette période-là, alors tu en as eu moins que tu le dis, papa.

— C’est vrai, heureusement qu’elle a été là, soupira Lou.

C’était à cette période qu’ils avaient décidé de quitter leur havre de paix réduit à néant par des cris incessants de nouveau-nés pour s’installer à Dean Castle. Si Erin et Garance les avaient soutenus, ce n’était rien en comparaison de Lily qui les avait incroyablement épaulés.

Sa mère biologique s’était impliquée comme elle n’avait jamais pu le faire pour sa propre fille.

Lou ne savait toujours pas comment elle s’y était prise, mais elle était parvenue à s’occuper autant de la jeune mère épuisée qu’elle était alors, que des deux bébés qui faisaient leurs dents.

Ces moments les avaient énormément rapprochées. Lily avait également créé un lien unique avec ses deux petits-enfants, ce qui attendrissait toujours autant la mère.

Elle faisait encore et toujours preuve d’une patience et d’une douceur absolument extraordinaires avec eux.

Lily s’était d’autant plus raccrochée à ses petits-enfants comme à une bouée de sauvetage quand Garance les avait quittés, il y avait environ dix ans de cela. Le chagrin était trop grand, la peine si dure à vivre chaque jour sans son époux...

Une furie rousse débarqua sans prévenir.

— Ewan, Alastair, Claude Craig !

— Pour toi, Ewan suffira, ma petite tata d’amour. Et c’est Lacroix Craig pour être précis. Je suis un sorcier, pas un magicien.

Isla, hors d’elle, se tourna vers Samuel et Lou, un doigt accusateur pointé droit sur eux.

— C'est votre faute ! C'est vous qui avez mis au monde un tel monstre !

La femme regarda son mari dans les yeux et se mordit la lèvre pour ne pas rire.

Elle fit mine d'être excédée pour le bien de sa relation avec sa belle-sœur.

— Qu'a-t-il fait, cette fois ?

— Eh bien, figure-toi que cet idiot a coupé ce matin ma réunion en pleine visio, pour passer les pires photos de moi enfant que ma chère mère lui a montrées cette semaine. Tous les hommes ont ri ! Et je ne te parle même pas de ce triple idiot de Magnus.

— Tata, tu parles de ton mari, je te signale, intervint Marion avec un flegme hérité d'Alastair.

— Peu importe, quand il s'agit de l'Ordre, il n'y a plus de mari et de femme !

— Isla, tu devrais te calmer un peu, tu es en...

La Grande Maîtresse de l'Ordre s'avança vers Lou, les cheveux quasiment dressés sur sa tête.

— Si tu parles de la circonférence de mon abdomen qui atteint la taille de trois baleineaux adolescents, je ne te parle plus jamais de ma vie !

— Tu es à huit mois de grossesse, sœurlette. Tu devrais ralentir un peu le rythme, intervint son frère, en se voulant apaisant.

— Tais-toi, l'incita Isla, à voix basse, en regardant derrière elle comme si elle craignait que quelqu'un ne les écoute. Si Magnus t'entend, je suis fichue ! Il veut m'envoyer faire des siestes, tu te rends compte ?

— Ah aye, ça à l'air affreux, tu as raison. Quel mari indigne !

Samuel se moquait sans vergogne de sa sœur comme il n'avait cessé de le faire toutes ces années.

— Ce ne sera mon mari que quand il aura posé un genou à terre pour faire sa demande.

Samuel se passa une main sur le visage, l'air proprement exténué.

— Isla, vous vous êtes unis devant la Mère druidesse et Mère Nature, il y a plus de sept ans.

— Un détail ! s'exclama-t-elle en balayant l'information d'un revers de main.

Lou attrapa celle-ci au vol et prit, de l'autre, la joue de la future mère en coupe.

— Respire, Isl'. Je ne pars que quelques jours et je serai de retour bien avant que ton enfant ne pointe le bout de son nez. En cas d'urgence, j'ai prévenu Ava de se tenir prête. Elle viendra elle-même mettre au monde cette petite merveille.

Les larmes envahirent les yeux d'Isla alors qu'elle tentait de se calmer en respirant.

Si les deux femmes étaient proches quand l'Écossaise était la protectrice de Lou, le passé n'était rien en comparaison de leur présent. En vivant sous le même toit, elles avaient passé énormément de temps toutes les deux. Enfin autant que des enfants et un poste à la tête de l'Ordre le leur permettaient.

— Ne t'inquiète pas, tata, moi je reste ici, lui rappela Marion d'une voix rassurante.

C'était l'une de ses plus belles qualités, car la fille de Lou et de Samuel faisait toujours preuve d'une grande gentillesse et ce avec tout le monde.

— C'est bien vrai, ma filleule d'amour, minauda Isla en attirant sa nièce, joue contre joue.

— Eh ! mais moi aussi, je suis ton filleul, fit mine de se vexer Ewan.

— Aye, mais elle, c'est ma préférée !

Ils rirent tous de l'indignation sur le visage plein de taches de rousseur de l'adolescent. Erin avait montré des photos à Lou, évènement à l'origine de la mauvaise blague de son fils soit dit en passant, et Ewan était le portrait craché de son père au même âge. De Lou, il ne tenait que le vert de ses yeux, sans parler du don de télékinésie qu'il n'avait pas encore développé. Sa mère en ressentait un certain soulagement. Quand il atteindrait ses dix-huit ans, cela deviendrait alors une tout autre paire de manches. Lou en était presque douloureusement consciente.

— Allez, mon fils. Prends ton sac et en route.

Samuel jeta le bagage dans les bras du jeune sorcier pour tester ses réflexes comme il avait l'habitude de le faire. Il entraînait son fils et sa fille tout comme son père l'avait fait pour Isla et lui, bien que moins durement. Lou s'en était assurée.

Celle-ci s'appuya un instant contre Sam et le fixa pour intégrer chaque détail de son visage. Si des petites rides étaient apparues au coin de ses

yeux et de sa bouche, son mari était toujours aussi beau que lors de leur rencontre. Elle-même avait remarqué les effets du temps sur son front et ses yeux, mais le roux de ses cheveux restait toujours aussi vif. Le couple effectuait ce petit rituel comme toutes les fois où ils étaient obligés de se séparer quand ils étaient en mission pour leur clan respectif.

Car tant l'un que l'autre avait respecté sa parole. Ils s'étaient mis au service de la Communauté et de l'Ordre lorsqu'ils avaient eu besoin d'eux.

Et cela faisait encore beaucoup rire le couple, car leurs deux clans avaient choisi pour eux un seul et même rôle : celui de médiateur inter et extraclanique.

— Tu crois que je pourrais devenir Grand Vénérable, maman ? demanda soudain Ewan, alors que lui et Lou sortaient sur le perron.

— Tu sais bien que non, Ewan. Neila a aboli ce titre depuis plus de quinze ans. En revanche, tu pourras tenter de siéger au conseil de la Communauté.

— Comme toi ?

— Comme moi, confirma Lou.

Ewan soupira avec un air renfrogné.

— Ouais, mais ça a l'air chiant.

— Ewan ! Ton langage ! Et parle-moi en français dès maintenant. Ton accent est encore un peu trop prononcé sur certains mots, on ne comprend pas tout.

— Oui, mais cette langue est trop compliquée, même si les filles sont plutôt impressionnées. Ça, c'est le bon côté ! Mais je ne vois quand même pas à quoi ça sert. Et puis ces réunions qui ont l'air interminables me filent déjà des boutons. Oui, oui, je sais que c'est pour la paix et que par le passé, blablabla...

— Ewan, t'es vraiment un idiot ! expira sa sœur, la main sur le front.

— Ewan, t'es vraiment un idiot ! répéta le concerné en singeant sa sœur.

— On doit te raconter l'histoire combien de fois avant que tu la comprennes ?

— Ah, mais je n'ai jamais prétendu être aussi intelligent que toi, ma chère intello de sœur.

Lou soupira à son tour.

— Écoutez, si vous devez vous disputer, faites-le au moins en français, histoire de vous entraîner. Tous les deux, ajouta-t-elle en appuyant son regard sur sa fille.

Marion souffla.

— Mamie Lily est en train de m'apprendre l'italien.

— À quoi ça sert ? ronchonna Ewan.

— Tu râles toujours, de toute façon. Papa dit que tu tiens ça de ton côté mangeur de grenouilles, rétorqua la jeune fille aux cheveux blond vénitien.

Ewan n'eut pas le temps de répliquer. Lou s'en chargea pour lui.

— Ah, ton père dit ça...

Samuel était soudainement fortement intéressé par l'une des pierres de la porte d'entrée qu'il frictionnait de la main.

— On réglera ça à mon retour, Samuel Craig !

Le regard entendu que le concerné lui renvoya montrait non seulement combien il ne redoutait pas ce moment, mais l'attendait plutôt avec impatience.

— Ah ! Lou, Ewan, vous êtes encore là. Nous avons craint de vous rater de peu.

Erin et Lily venaient d'arriver bras dessus, bras dessous. Elles passaient elles aussi beaucoup de temps ensemble, à se tenir compagnie.

— Sois prudente, ma fille.

Lou avait fini par concevoir, aussi étrange que cela puisse paraître, d'avoir deux mères. Et puis grâce au prénom de sa fille, Marion n'était jamais loin de ses pensées...

Elle hocha la tête vers la femme qui lui souriait tendrement et qu'elle avait appris à aimer de tout son cœur.

— Comme toujours, maman.

Les deux femmes serrèrent Lou dans leurs bras à tour de rôle, avant d'aller embrasser Ewan. Isla se joignit à elles. En effet, le jumeau serait absent pendant un moment. Après leur voyage en France, le sorcier devait directement rejoindre Beltane afin de débiter son apprentissage avec les druidesses. Il deviendrait le premier homme à fouler l'île et son dispensaire sans être un patient. Lou et Ava réalisaient enfin un souhait évoqué lors de leur retraite commune à Brocéliande, qui avait beaucoup d'importance pour elles.

Lou et Sam se tenaient côte à côte. Ils regardaient leur famille, qui, sous leurs yeux, se chamaillait, se tenait dans les bras et s'aimait tout simplement.

— Si tu en avais l'occasion, tu remonterais le temps pour faire les choses différemment ? lui demanda sérieusement son mari, les yeux fixés sur leurs êtres chers.

Une conviction intense et flamboyante serra le cœur de Lou. Ils ne voyaient Claude qu'une fois l'an, et Jeanne et Marion lui manquaient bien sûr, mais...

— Jamais !

Fin

OceanofPDF.com

Remerciements

Un an d'autoédition... Déjà...

Si un jour, on m'avait dit que je pourrais faire le métier de mes rêves, j'aurais eu un peu de mal à le croire, et pourtant...

Je suis toujours là et heureuse d'avoir cette chance.

À Lou, qui m'accompagne depuis des années, dans les heures les plus sombres comme les plus joyeuses, merci d'avoir été un personnage génial à écrire, porteuse de valeurs qui me sont chères. Je suis si reconnaissante que *Magie et Héritage* m'ait permis de sauter le pas de la publication.

Une autrice est peu de choses sans le soutien de certaines personnes.

Magali, Charlie, Isabelle, Cécile, Cindy et Stéphanie, ah ah, quelle aventure, n'est-ce pas ?

Retards, dépassements de délais et pourtant vous êtes toujours là, à me lire avec patience et enthousiasme. Que vos commentaires me font rire, surtout quand j'attends vos retours avec une certaine fébrilité.

Ne changez pas, vous êtes au top !

Samantha,

Graphiste de talent, avec un cœur gros comme ça.

Merci d'être toujours à l'écoute et d'effectuer un travail incroyable.

Danièle,

Tu es la patience même. Si tu savais comme elle a été importante pour moi ces derniers mois.

Je me répète, mais ta bienveillance et ta gentillesse sont pour moi tes points forts.

Juste un dernier mot à te dire : merci.

Ana,

Une personne tellement gentille...

Je reçois toujours de beaux compliments sur tes superbes mises en page et c'est mérité !

Tu rends tout tellement facile.
Merci.

À mon mari, tellement compréhensif, merci d'être un si bon père. Merci de croire en moi sans jamais émettre le moindre doute. Merci d'être la force qui me porte un peu plus loin chaque jour.

Aux trois amours de ma vie, sans vous, je n'irais pas bien loin. Vous êtes la sève qui me nourrit et me permet d'avancer. Votre joie de vivre, vos bouilles et vos remarques bien placées font partie intégrante de mon inspiration.

Vous être les plus beaux cadeaux de mon existence.

À ma mère, merci pour tes premières lectures et tes corrections, sans parler de ce solide amour pour les livres que tu m'as transmis. À nous deux, on remplit l'équivalent d'une bibliothèque municipale, non ?

À mon père, merci pour ton avis et ton œil d'artiste toujours aiguisé.

Et un grand merci à vous, chers lecteurs/lectrices, de m'avoir suivie jusqu'au bout des aventures de Lou Lacroix. Cependant, cette fin de série ne marque que le début de l'aventure. Les avis laissés, les messages envoyés sont autant de retours que je garde précieusement.

Je vous le répète, cette aventure ne serait pas possible sans vous.

J'aimerais tant vous remercier les uns après les autres de ce que vous faites pour moi.

À tous, ce livre est aussi le vôtre.
Je ne pourrais jamais assez vous remercier.

À très bientôt, pour un prochain roman.

C. Jodile

Un mot sur l'auteur

Comme beaucoup, j'écris depuis que je suis jeune. Mais avant peu, je n'avais jamais envisagé que l'écriture puisse devenir un rêve réalisable.

J'ai profité d'une reconstruction personnelle pour me lancer et vous montrer le premier manuscrit où je vais jusqu'au mot « fin ». Je peux même dire aujourd'hui que j'ai fini ma première série. Un beau cadeau que je me fais et que vous me faites, car sans lecteurs, un auteur n'est pas grand-chose. Ensemble, on va plus loin.

Je l'avoue humblement, c'est une fierté pour moi d'avoir eu l'opportunité de vous faire partager les aventures de Lou Lacroix dans ces trois tomes, ainsi que celles de Lila et Neil dans le roman *Toi, moi et les autres pour Noël*.

Je tiens à dire que c'est aussi grâce à la communauté des auteur(ric)e(s) auto-édité(e)s si j'ai réussi à en être là aujourd'hui. L'entraide et le soutien sont leur devise. Valeurs que j'ai adoré faire miennes.

Je me souhaite une longue vie d'autrice et j'espère un jour, grâce à vous, pouvoir vivre à 100 % de ma plume.

J'ai encore une petite demande, qui prend très peu de temps, mais qui représenterait une grande aide pour moi :

Si vous avez aimé ce livre, n'hésitez pas à laisser un commentaire sur la page Amazon de mon ouvrage. À l'heure où les gens regardent les commentaires avant d'acheter, cela revêt une grande importance.

De même, si vous le souhaitez, n'hésitez pas à me laisser un message sur mes réseaux sociaux, je répondrai à tous sans exception, et avec un immense plaisir.

D'avance, un grand merci.

Je vous embrasse.

Facebook : <https://www.facebook.com/cjodile/>

Instagram : <https://www.instagram.com/cjodile/>

(Si vous souhaitez intégrer ma mailing-list, envoyez-moi un message et vous recevrez toutes les deux semaines environ un petit billet plein d'humour et de pep's [garanti sans anguille sous roche] ou encore mes actualités ou des news en avant-première, ainsi que des petits cadeaux et concours rien que pour vous.)

Table des matières

[Précédemment](#)

[Récapitulatif des personnages](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Epilogue](#)

[Remerciements](#)

[Un mot sur l'auteure](#)

[Table des matières](#)

Notes

[← 1]

Juron gaélique signifiant « Trou du cul ! ».

OceanofPDF.com

[← 2]

En latin, signifie : brûlure intense.

OceanofPDF.com

[← 3]

Mitraillette la plus rapide au monde (GSh 6-23 russe) dont la cadence s'élève à 10 000 coups par minute, soit 166 coups à la seconde.

OceanofPDF.com

[← 4]

Contraction de sœur et de sorcière.

OceanofPDF.com

[← 5]

Événement sombre du monde magique où les sorcières ont perdu tous leurs pouvoirs sauf celui des potions et le savoir des plantes (quatre grandes familles ont néanmoins gardé leur pouvoir majeur (celles des Vénérables) et les magiciens sont beaucoup moins puissants qu'avant.

Ces conséquences seraient dues à une punition suite à une trop grande soif de pouvoir, avec des pratiques douteuses, qui a conduit à un équilibre naturel brisé.

OceanofPDF.com

[← 6]

Sorcières Sorcières, un bonbon ou un sort.

OceanofPDF.com

[← 7]

Cf tome 2 de Magie et Héritage

OceanofPDF.com

[← 8]

Besoin de toi en anglais.

OceanofPDF.com

[← 9]

Série télévisée mettant en scène un Highlander et une femme anglaise du XXe siècle après son retour accidentel dans le temps. Terme signifiant étranger.

OceanofPDF.com

[← 10]
Île d'Écosse.

OceanofPDF.com